





N. Porta. D. M.

7.50
Nomkr. grav. r. c.

N 1713



TERENCE Esclave, presenté par THALIE, ôfre ses Comedies a la Republique Romaine. qui lui donne la liberté, figureé par le Bonnet. APOLLON le couronne de Lauriers. l'Enfant qui joué des deux fluttes fait allusion a l'usage de ces tems la, ou les representations des pieces de Theatre etoient accompagneés de ces instrumens.

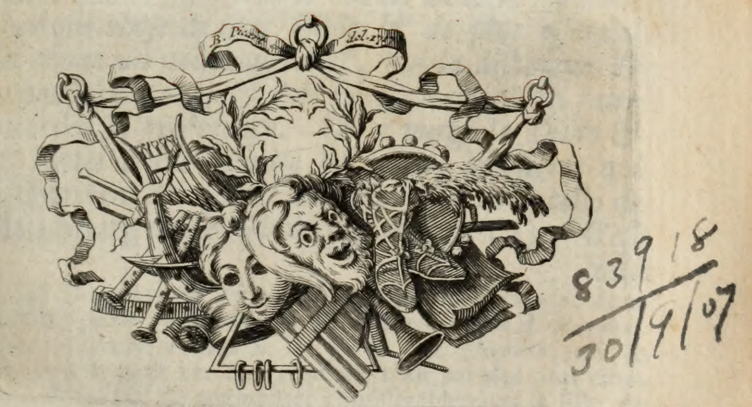
LES COMEDIES DE TERENCE;

AVEC LA TRADUCTION ET LES REMARQUES DE MADAME DACIER.

NOUVELLE EDITION,

Corrigée d'un nombre considérable de fautes, & enrichie des différentes Leçons de Mr. BENTLEI, de DONAT, de FAERN, & d'autres.

TOME PREMIER.



A AMSTERDAM & A LEIPZIG;
Chez ARKSTE'E ET MERKUS.
MDCCXLVII.

AVIS DES LIBRAIRES.

LE mérite de cette nouvelle Edition des Comédies de Térence, *nous autorise à prévenir le Public en sa faveur. Nous ne craignons point d'assurer qu'elle a de grands avantages sur toutes celles qui ont paru jusqu'à présent. Nous serons ravis qu'on en fasse le parallèle; nous ne doutons point qu'on n'en porte le même jugement. La beauté du Papier, celle des Caractères, sont déja deux avantages qui ne sont point à mépriser. Les Caractères sont tout neufs, & le Papier est plus fin que celui d'aucune autre Edition de cet important Ouvrage. Pour plus d'agrément, nous y avons ajouté de jolies Vignettes, & diverses autres Planches, qui forment avec le reste une charmante perspective.*

Ce n'est point dans ces seuls ornemens extérieurs que consiste tout le mérite de cette Edition. Quelque chose de plus solide & de plus essentiel lui donne un nouveau relief, qui la distingue de toutes les autres, & doit nécessairement lui faire accorder la préférence. On a purgé le Texte & les Notes d'une infinité de fautes grossières qui défiguroient les autres Editions, & dont celle de Hambourg *même n'étoit pas exemte* (a). *C'est delà*

(*a*) Il a paru en 1732 une Edition de *Térence*, dont le Titre porte, *à Hambourg de l'Imprimerie d'A. Vanden-Hoek, Libraire à Londres.* Il paroit par l'*Errata*, qui se trouve à la page IV. & V, qu'elle n'est pas des plus exactes; & on eût pu augmenter considérablement la liste de ces fautes, si on y eût joint toutes celles qu'on a négligé de

delà principalement que dépend le mérite d'une Edition; & sur cette idée, nous laissons à décider, quel rang on doit donner à celle-ci.

Mais voici encore quelque chose de plus. Nous n'avons rien omis, dans cette Edition, de tout ce qui a le plus contribué à faire valoir celle de 1732. *Nous y avons joint, en forme de Notes, les* Variantes *les plus essencielles que celle de Mr.* Bentlei *nous a fournies, & nous les avons faites très courtes, afin de ne pas grossir le Livre. Voici la méthode que nous avons suivie.*

1. *Lorsque, sans nommer ni Critique, ni Interprète, nous citons un ou plusieurs MSS. il faut toujours l'entendre de ceux de Mr.* Bentlei.

2. *Nous n'avons raporté que dans les prémières feuilles de l'*Andriène *& du* Phormion *quelques exemples des Leçons qui ne consistent que dans des mots placés diversement.*

3. *Quand Mr.* Bentlei *n'a rien dit d'une correction, nous avons supofé qu'il n'y avoit rien de bon à en dire, & nous avons imité sa discrétion.*

Pour rendre la lecture de ces Comédies plus facile, nous avons marqué au haut des pages les Actes & les Scènes.

En voila assez pour donner au Lecteur une juste idée du plan que nous nous sommes formé, & que nous avons tâché de faire exécuter avec toute l'exactitude possible. Nous nous croirons suffisamment dédommagés de nos peines & de nos fraix, si nous pouvons nous flater d'une légère reconnoissance de la part du Public.

PRE-

de faire remarquer. Il faut cependant convenir que cette Edition doit être préférée à toutes celles qui lui sont antérieures: outre qu'elle est plus correcte, elle a de grands avantages que les autres n'ont pas, & dont nous avons cru devoir profiter pour qu'il ne manquât rien à la nôtre.

PREFACE.

CEux qui ont vu les louanges que j'ai données à PLAUTE dans la Préface que j'ai faite ſur cet Auteur, & qui verront celles que je vais donner à TERENCE, m'accuſeront peut-être d'être tombée dans le défaut des faiſeurs de Panégiriques. Mais pour peu qu'on veuille lire ces deux Préfaces avec aplication, j'eſpère qu'on ne me fera pas ce reproche, & qu'on entrera dans des ſentimens peu différens des miens.

Il eſt certain qu'il n'y a rien de plus difficile que cette eſpèce de critique, qui conſiſte à juger des hommes, & à faire voir les avantages qu'ils ont les uns ſur les autres. Il y a tant d'égards à obſerver, tant de raports à unir, tant de différences à peſer, que c'eſt une choſe preſque infinie; & il ſemble que pour s'en bien aquiter, il faudroit avoir un eſprit ſupérieur à ceux dont on juge, comme il eſt néceſſaire que la main qui ſe ſert d'une balance ſoit plus forte que les choſes qu'elle veut peſer. Cela étant, on ne doit pas attendre de moi une comparaiſon exacte & achevée de TERENCE & de PLAUTE; tout ce que je puis faire, c'eſt d'examiner en général les avantages ſenſibles qu'ils ont chacun en particulier.

J'ai dit que PLAUTE avoit plus d'eſprit que TERENCE, & qu'il étoit au-deſſus de

lui par la vivacité de l'action, & par le nœud des intrigues, & enfin qu'il fait plus agir que parler; au-lieu que TERENCE fait plus parler qu'agir. C'eſt ce que les plus zèlés partiſans de TERENCE ne ſauroient conteſter; & s'il y en avoit qui ne vouluſſent pas tomber d'accord d'une vérité ſi claire, il n'y auroit pour les convaincre qu'à faire jouer une Pièce de PLAUTE, & une de TERENCE; je ſuis perſuadée que l'une attacheroit plus que l'autre, & ſurprendroit toujours davantage le ſpectateur par la nouveauté & par la variété de ſes incidens. Voila les grandes qualités qu'on ne ſauroit diſputer à PLAUTE. Mais comme les hommes ne ſavent donner ordinairement que des louanges excluſives, ils croyent que quand on donne à quelqu'un l'avantage en quelque choſe, on le préfère en tout. C'eſt un préjugé fort injuſte; chacun a ſes vertus; & comme il n'y a rien de plus vaſte que la Poéſie en général, & en particulier que la Poéſie Dramatique, il n'y a rien auſſi où les hommes ayent des talens plus divers, & où ils réuſſiſſent plus différemment. Les uns manient bien un ſujet, & ſavent nouer & dénouer une intrigue. Les autres excellent à repréſenter les paſſions. Celui-ci ne ſait que peindre les mœurs, celui-là réuſſit à certains caractères, & eſt malheureux en d'autres. En un mot, il en eſt du Théâtre comme de la Peinture, où les uns ſont bons pour l'ordonnance, les autres pour les attitudes; celui-ci pour le coloris, & celui-là pour la beauté des figures.

TE-

TERENCE eſt châtié dans ſa compoſition, & ſage dans la conduite de ſes ſujets. Véritablement il n'a pas cette vivacité d'action, & cette variété d'incidens qui enflament la curioſité, & qui jettent l'eſprit dans l'impatience de ſavoir de quelle manière ſe fera le dénouement. Mais il donne des plaiſirs plus fréquens & plus ſenſibles: s'il ne fait pas attendre avec impatience la fin des avantures, il y conduit d'une manière qui ne laiſſe rien à deſirer, parce que l'eſprit & le cœur ſont toujours également ſatisfaits, & qu'à chaque Scène, ou pour mieux dire à chaque vers, on trouve des choſes qui enchantent & que l'on ne peut quiter. On pouroit comparer PLAUTE à ces Romans, qui par des chemins ſouvent ennuieux & desagréables, mènent quelquefois dans des lieux enchantés, où tout les ſens ſont ravis. Mais on peut dire que ces lieux enchantés, preſque tous auſſi beaux les uns que les autres, ſe trouvent à chaque pas dans TERENCE, où une ſeule Scène amuſe agréablement tout un jour, & je ne ſais ſi aucun autre Poète a jamais ſu trouver ce ſecret.

C'eſt ſans doute par cette raiſon que les Anciens ont tous donné à TERENCE cette louange dont parle HORACE,

Vincere Cæcilius gravitate, Terentius arte.

Car il eſt vrai que jamais homme n'a eu plus d'art que lui; mais cet art eſt ſi bien caché, qu'on diroit que c'eſt la Nature ſeule qui agit, & non pas TERENCE.

Un effet merveilleux de cet art où il excelle, c'eſt la peinture des mœurs; jamais perſonne ne les a ſi bien peintes. C'eſt une vérité que les Anciens ont reconnue. VARRON a dit, *in argumentis* CAECILIUS *poſcit palmam, in ethesin* TERENTIUS. CECILIUS *remporte le prix ſur tous les autres Poëtes pour ce qui regarde la diſpoſition des ſujets, &* TERENCE *pour ce qui regarde la peinture des mœurs.*

Pour réuſſir dans cette peinture, il faut avoir une expérience conſommée, avec une connoiſſance parfaite de tous les mouvemens de l'ame. Il n'y a qu'un grand Philoſophe qui en ſoit bien capable, & c'eſt un des plus grands efforts de l'eſprit humain. Les Maîtres de l'Art nous diſent ſouvent, qu'il n'y a rien de plus difficile dans la Poéſie, que d'exprimer les mœurs; cela eſt encore plus difficile dans la Poéſie Dramatique, il eſt facile d'en voir la raiſon.

Il y a des manières différentes de peindre les mœurs: car, comme ARISTOTE l'a fort bien remarqué, ou vous faites les hommes comme ils ſont, ou vous les faites pires, ou vous les faites meilleurs. De ces trois manières, les deux dernières ſont, à mon avis, les plus faciles & les plus imparfaites; car comme vous ne ſuivez alors que votre idée, moi qui n'ai pas la même idée que vous, je ne puis juger de la perfection de votre Ouvrage, parce que je n'ai point de modèle ſur quoi je puiſſe juger de la reſſemblance de vos portraits. Il n'en eſt pas de même de celui qui

qui fait les hommes comme ils ſont; tout le monde a en ſoi ou devant les yeux l'original qu'il a voulu copier, chacun en peut juger par ſoi-même, & c'eſt ce qui en fait la difficulté. C'eſt pourquoi ARISTOTE a eu raiſon de s'attacher particulièrement à donner ſur cela des préceptes, & à faire voir ce que c'eſt que *morata oratio.* TERENCE règne ſans rival dans cette partie; car il peint toujours les hommes au naturel, & par-là il s'eſt engagé, ſi je l'oſe dire, à rendre raiſon de ſes peintures, non ſeulement à ſon ſiècle, mais à tous les ſiècles, & ce n'eſt pas l'entrepriſe d'un eſprit borné.

Sur le paſſage que j'ai cité de VARRON, *in argumentis* CAECILIUS *palmam poſcit, in ethesin* TERENTIUS; les Savans demandent lequel c'eſt des deux que VARRON préfère. Si l'on ſuit le ſentiment d'ARISTOTE, on préférera toujours celui qui diſpoſera bien un ſujet, à celui qui peindra bien les mœurs; car ce Philoſophe fait conſiſter la principale partie du Poème Dramatique dans la diſpoſition du ſujet: & il met la peinture des mœurs au ſecond rang. VARRON préfère donc CECILIUS à TERENCE; au moins c'eſt ainſi qu'HEINSIUS, ſavant Critique, l'a décidé. Il eſt dangereux de s'opoſer à cette déciſion, ſi elle eſt fondée ſur le texte formel d'ARISTOTE, arbitre ſouverain dans cette partie; mais je prendrai la liberté de dire qu'HEINSIUS n'a pas fait aſſez d'attention au texte d'ARISTOTE ſur lequel il s'eſt apuyé.

puyé. Ce Philoſophe dans ce Chapitre * ne parle point du tout du Poème Dramatique en général, il parle de la Tragédie en particulier. *Parlons préſentement de la Tragédie*, dit-il: *L'imitation d'une action c'eſt proprement la fable, car j'apelle fable la compoſition des choſes*, &c. *la plus importante partie de la Tragédie, c'eſt la fable.* Et cela eſt certain. Un Poète Tragique, qui dreſſera bien ſa fable, c'eſt-à-dire, qui conſtituera bien ſon ſujet, ſera préférable à celui qui peindra fidèlement les mœurs. Comment ne le feroit-il pas? La Tragédie ne peut ſubſiſter ſans fable, ſans ſujet, ſans action; mais elle peut ſubſiſter ſans mœurs, comme l'a décidé le même ARISTOTE. *Ajoutez à cette vérité*, dit-il, *qu'il ne ſauroit y avoir de Tragédie ſans action, & qu'il peut y en avoir ſans mœurs. En effet, il n'y a point de mœurs dans la plupart de nos Poètes modernes.* En un mot, dans la Tragédie, la fable, c'eſt-à-dire le ſujet, ou la compoſition des choſes, eſt le principal, les mœurs ne tiennent que le ſecond rang; mais je ſuis perſuadée que c'eſt tout le contraire dans la Comédie; les mœurs ſont ce qu'il y a de plus important. Il faut bien que cela ſoit, puiſqu'on a toujours préféré TERENCE, non ſeulement à CECILIUS, mais à tous les autres Poètes. *Terentio non ſimilem dices quempiam.* D'où cela venoit-il? Cela ne venoit pas de la diſpoſition des ſujets, puiſque de ce côté-là d'autres l'emportoient ſur lui. Cela venoit

* *Chap. VI. de ſa Poëtique.*

noit uniquement de la fidèle peinture des mœurs; & par conſéquent cette peinture des mœurs eſt ce qu'il y a de principal dans la Comédie. Pour moi je ſais bien que je préférerois toujours un Poète qui n'excelleroit pas dans cette partie, & qui excelleroit dans l'autre, c'eſt-à-dire que j'aimerois mieux une Comédie dont le ſujet ne ſeroit pas merveilleuſement bien conduit, pourvu que les fautes n'en fuſſent pas groſſières; & dont les caractères ſeroient admirablement bien peints. En un mot, j'aimerois mieux TERENCE que CECILIUS; & je crois même que l'on pouroit juſtifier ce goût par la peinture. Toutes les figures bien finies & naturelles feront excuſer dans un tableau les défauts de l'ordonnance; mais je ne ſais ſi l'ordonnance la plus belle & la plus régulière pouroit faire excuſer les défauts des figures. Je ne propoſe pas cela comme un ſentiment que l'on doive ſuivre, je dis ſeulement mon goût, bon ou mauvais. Cependant je ſuis perſuadée, que ſi on liſoit un fragment qui nous reſte d'une Pièce de CECILIUS, intitulée PLOCIUM, qu'il a traduite de MENANDRE, & qu'on prît la peine de le conférer avec ſon original (car AULU-GELLE nous a conſervé l'un & l'autre); on ſeroit convaincu qu'il n'y a pas de plus grands défauts dans les Comédies que ceux qui ſont contre les mœurs & les caractères.

Un autre grand avantage que TERENCE a ſur PLAUTE, c'eſt que toutes ſes beautés contentent l'eſprit & le cœur; au-lieu que la plu-

plupart des beautés de PLAUTE ne contentent que l'esprit. Et cela est très différent, l'esprit est borné, & par conséquent il n'est pas difficile de le satisfaire : mais le cœur n'a point de bornes, & par cette raison il est très malaisé de le remplir. Et à mon avis c'est-là une des plus grandes louanges qu'on puisse donner à TERENCE.

Les préceptes & les sentences, que les *Grecs* apellent διανοίας, sont encore plus nécessaires dans la Comédie que dans la Tragédie; mais il n'est pas aisé d'y réussir, parce qu'il faut se tenir dans les bornes d'une simplicité toujours trop resserrée pour des esprits vifs & impétueux. Cela est si vrai, que la plupart des sentences de PLAUTE ne sauroient entrer dans l'usage de la vie civile; elles sont enflées & pleines d'affectation : au-lieu que dans TERENCE il n'y en a pas une qui ne soit proportionnée à l'état de celui qui parle, & qui dans le commerce du monde ne puisse trouver sa place à tous momens. Il étoit si délicat sur cela, que lorsqu'il emploie des sentences qu'il a prises dans les Poètes Tragiques, il prend grand soin de les dépouiller de cet air de Grandeur & de Majesté qui ne convient point à la Comédie; & j'ai souvent pris plaisir à considérer les changemens qu'il y fait, & à voir de quelle manière il les transpose, pour ainsi dire, sans leur faire rien perdre de leur beauté.

Les plaisanteries & les railleries doivent être inséparables de la Comédie. J'ai assez parlé de celles de PLAUTE, il est certain qu'il

qu'il en a de fines & de délicates; mais il en a aussi de fades & de grossières. On peut dire en général, que les plaisanteries sont pour l'esprit ce que le mouvement est pour le corps: comme le mouvement marque la légèreté ou la pesanteur des corps, les plaisanteries marquent la vivacité ou la pesanteur de l'esprit. Toutes les plaisanteries de TERENCE sont d'une légèreté, s'il m'est permis de me servir de ce terme, & d'une politesse infinies: véritablement elles ne font pas rire de ce rire qu'HOMERE apelle ἄσβεστον, *inextinguible*, c'est-à-dire, qui ne finit point. Mais ce rire n'est pas le but de la Comédie, & je sais bon gré à ARISTOTE de l'avoir défini, *une diformité sans douleur qui corrompt une partie de l'homme sans lui faire aucun mal.* C'est pourquoi PLATON condamne ce rire immodéré, & blâme fort HOMERE d'avoir attribué aux Dieux une passion qui n'est pas même pardonnable aux hommes. TERENCE suit par-tout les maximes des Platoniciens, qui veulent que toutes les railleries, & toutes les plaisanteries soient autant de graces; & il en vient à bout si heureusement, que dans ses mots mêmes les plus libres, si on en excepte deux ou trois qu'il fait dire à un Capitaine fort grossier, il n'y a rien que les personnes les plus scrupuleuses, les plus retenues, & les plus polies ne puissent dire. Les graces ne font jamais rire, mais le plaisir qu'elles font n'est pas moins sensible que celui que cause ce rire extravagant.

Le prémier peut être comparé au plaisir inté-

intérieur dont on eſt rempli, quand on regarde un tableau où la Nature eſt parfaitement bien imitée, & l'autre eſt entièrement ſemblable au ſentiment que l'on a quand on voit des groteſques; ce n'eſt que leur irrégularité vicieuſe & leur monſtrueuſe difformité, qui cauſent à l'eſprit ces mouvemens convulſifs que le Vulgaire prend mal-à-propos pour les effets du plaiſir. En un mot, il n'y a que le ridicule qui faſſe rire, l'agréable eſt toujours ſérieux, & entre l'agréable & le ridicule il y a une diſtance que l'on ne ſauroit meſurer. TERENCE eſt donc en cela un modèle achevé, & je ne connois que PLATON qui lui ſoit comparable.

Venons préſentement au ſtile. Il eſt certain que le ſtile de PLAUTE eſt très pur & très agréable, & de ce côté-là il y a un grand profit à faire dans la lecture de ſes Comédies. VARRON n'a pas fait difficulté de lui donner le prix du ſtile ſur tous les autres Poètes, & ſur TERENCE même, *in ſermonibus palmam poſcit Plautus*; & il dit ailleurs qu'ELIUS STILO ſoutenoit que ſi les Muſes avoient parlé Latin, elles auroient parlé comme PLAUTE. Mais je ſuis perſuadée que ce jugement d'ELIUS STILO & de VARRON venoit de l'amour qu'ils avoient pour l'Antiquité, dont PLAUTE avoit retenu beaucoup de façons de parler, que ces grands-hommes étoient bien-aiſes de voir revivre dans ſes Comédies. Il eſt certain que le ſtile de PLAUTE eſt plus riche que celui de TERENCE, mais il n'eſt pas ſi égal ni ſi châtié. Il eſt

trop

trop enflé en certains endroits, & en d'autres il eſt trop rampant, au-lieu que celui de TERENCE eſt toujours égal, *puroque ſimillimus amni.* Et l'on peut dire que dans toute la Latinité il n'y a rien de ſi noble, de ſi ſimple, de ſi gracieux, ni de ſi poli, rien enfin qui lui puiſſe être comparé pour le Dialogue. C'eſt une vérité que l'on ſentira, ſi on le compare avec les Dialogues de CICERON; ces derniers ſont durs, ſi l'on oſe parler ainſi des Ouvrages d'un homme qui, à tout prendre, eſt au-deſſus de tout ce que nous connoiſſons; les caractères y ſont confondus, ou plutôt ce n'eſt qu'un même caractère qu'il donne à tous les Acteurs qu'il introduit. Que BRUTUS, LELIUS, CATON, FANNIUS, ou d'autres parlent, c'eſt toujours CICERON que l'on entend parler; au-lieu que dans TERENCE, outre la douceur & le naturel que l'on y trouve par-tout, il y a une variété merveilleuſe; enfin c'eſt le ſeul qui a ſu imiter les graces & la ſimplicité du Dialogue de PLATON.

Une choſe encore très conſidérable, c'eſt que plus on lit ces Comédies, plus on les trouve belles, & que les eſprits ſublimes en ſont plus charmés que les médiocres. Mais ce n'eſt pas encore aſſez; JOSEPH SCALIGER a eu raiſon de dire que les graces de TERENCE ſont ſans nombre, & qu'entre les plus Savans à peine s'en trouvera-t-il de cent un qui les découvre. En effet ces graces merveilleuſes échapent aux yeux des plus fins; car on peut dire de chaque vers ce que

TIBULLE disoit de toutes les actions de sa maîtresse :

Componit furtim subsequiturque decor.

C'est pourquoi aussi, comme HEINSIUS l'a fort bien remarqué, ces Comédies demandoient des Acteurs très habiles ; car il n'y a presque pas un mot, pas une sillabe, qui ne renferme un sentiment délicat qui a besoin d'être soutenu d'une action très fine. Mais quelques louanges que nous donnions aujourd'hui à TERENCE, nous ne saurions rien dire qui aproche de l'éloge qu'on lui a donné de son tems ; car AFRANIUS, qui étoit lui-même grand Poète Comique, & à qui HORACE rend ce témoignage si avantageux,

Dicitur Afranî toga convenisse Menandro,

a reconnu & publié qu'il n'y avoit rien d'égal à TERENCE :

Terentio non similem dices quempiam.

Il n'en faut pas davantage pour détruire le jugement peu judicieux que JULES SCALIGER a fait de TERENCE, quand il a dit que ce n'est qu'à notre seule ignorance qu'il doit toute sa réputation, *hic nostrâ miseriâ magnus factus est.*

Ces grandes beautés de TERENCE avoient fait croire que SCIPION & LELIUS, qui l'honoroient de leur amitié & de leur confidence, avoient plus de part que lui à ses Comédies. C'est ce que ses ennemis lui reprochoient tous les jours, & il ne se mettoit pas fort en peine de réfuter ce reproche. Pour moi,

moi, je ne doute nullement que TERENCE ne tirât de grands ſecours de la familiarité de ces grands-hommes ; dans toutes ces Pièces il règne un certain air de politeſſe, de nobleſſe & de ſimplicité, qui peut bien faire croire que ce n'eſt pas là tout-à-fait l'ouvrage d'un AFRIQUAIN.

C'eſt cette politeſſe, cette nobleſſe & cette ſimplicité qui m'ont rebutée cent fois, & qui m'auroient fait enfin renoncer entièrement au deſſein de le traduire, ſi la paſſion que j'ai pour notre langue ne m'avoit rendue plus hardie que je ne le ſuis naturellement. J'ai cru que ce que SCIPION, LELIUS & TERENCE ont dit ſi poliment en Latin, pouvoit être dit en François avec la même politeſſe, & que ſi je n'en venois à bout, ce ne ſeroit pas la faute de notre langue ; elle nous a donné des Ouvrages, que les Graces, qui ne vieilliſſent jamais, feront toujours paroître nouveaux, & qui feront l'admiration de tous les ſiècles. Cette penſée m'a fait paſſer ſur toutes les difficultés que je trouvois à ce deſſein, & j'ai enfin achevé cette Traduction malgré la défiance où j'étois de moi-même. Je ne ſais quel jugement en fera le Public : elle ne plaîra peut-être pas à ces Critiques pointilleux, qui comptent les mots & les ſillabes du texte, & qui veulent que la traduction y réponde mot pour mot. La mienne n'eſt pas faite pour ces gens-là ; je m'éloigne le moins que je puis du texte, perſuadée que quand on peut dire ce que TERENCE a dit, & comme il l'a dit, il eſt im-

possible de faire mieux, & que c'est la perfection. Mais comme le génie & le tour des langues sont différens, la nôtre ne peut pas toujours suivre TERENCE. J'ai donc été obligée de chercher les beautés de notre langue, comme il a cherché les beautés de la sienne. Il m'a enseigné lui-même à prendre cette liberté, & en le traduisant je n'ai fait que suivre son exemple. S'imagine-t-on que quand il a traduit MENANDRE & APOLLODORE, il se soit attaché scrupuleusement aux mots? Il seroit bien facile de faire voir qu'il ne l'a pas fait. Il a suivi les mots, quand en les suivant il a trouvé les graces de sa langue, & qu'il a pu parler naturellement; par-tout ailleurs il a négligé les termes pour ne s'attacher qu'au sens. C'est ce que j'ai fait en certains endroits, & quand je n'ai pu faire autrement. Mais ce n'est peut-être pas tant ma traduction que j'ai à défendre, que tout le dessein de l'Ouvrage. Il poura y avoir des gens assez scrupuleusement religieux, pour trouver mauvais que j'aye voulu traduire TERENCE entier & tel qu'il est, sur-tout après qu'un homme de piété & de mérite a cru qu'il ne lui étoit permis de le traduire qu'en y faisant de grands changemens & des additions même très considérables. Il est certain, comme l'a dit ce savant homme, que QUINTILIEN ne vouloit qu'on lût MENANDRE aux enfans, que lorsque cette lecture ne pouroit plus nuire à la pureté de leurs mœurs. *Nam cùm mores in tuto fuerint, comœdia inter præcipua legenda erit, de* MENANDRO *lo*

quor

quor. Car lorſqu'on n'aura plus rien à craindre pour leurs mœurs, il faut leur lire ſur toutes choſes la Comédie, je parle de MENANDRE.

Il y a trois choſes à remarquer ſur ce paſſage de QUINTILIEN: la prémière, que ce qu'il dit de MENANDRE ne peut convenir à TERENCE, qui eſt beaucoup plus modeſte & plus retenu; car hors deux ou trois vers, il eſt certain que dans ces ſix Comédies il n'y a rien qui paſſe les bornes de l'honnêteté.

La ſeconde, c'eſt que quand même QUINTILIEN auroit parlé de la Comédie en général, cela n'auroit pu être apliqué à TERENCE, mais à un grand nombre de Pièces de Théâtre qu'on avoit alors, & qui pouvoient aſſurément corrompre les mœurs; comme par exemple les Comédies d'AFRANIUS, les Mîmes de LABERIUS, &c.

La troiſième réflexion que je fais ſur ce paſſage de QUINTILIEN, c'eſt que je veux qu'il ait défendu la Comédie aux enfans jusqu'à un certain âge; mais a-t-il jamais dit qu'en attendant qu'on pût leur donner MENANDRE & TERENCE comme ils ſont, il falloit les leur donner altérés & corrompus par des additions & par des changemens qui défigurent leurs Pièces? c'eſt ce que j'ai de la peine à croire. En vérité c'eſt porter les ſcrupules trop loin.

Pour moi, j'ai cru que je pouvois traduire des Comédies que les Pères de l'Egliſe ont lues avec ſoin, & citées avec éloge.

Voila ce que j'ai cru être obligée de dire en paſſant pour juſtifier mon deſſein; cela

n'empêche pas que je ne rende juſtice à la traduction de ce ſavant homme; elle eſt pleine de bonnes choſes, & l'on voit bien qu'il a ſenti la plupart des difficultés.

Je ne parlerai point ici de toutes les autres Traductions Françoiſes qui ont été faites de ce Poète. Je n'ai pas eu la patience de les lire d'un bout à l'autre; mais j'en ai aſſez vu pour plaindre le ſort de TERENCE, d'avoir à ſes côtés des compagnes ſi indignes de lui; & quand je vois cet aſſortiment biſare, je ne puis m'empêcher de dire ce qu'HORACE diſoit des mariages mal aſſortis:

Sic viſum Veneri, cui placet impares
Formas atque animos ſub juga ahenea
Sævo mittere cum joco.

Telle a été la volonté de Vénus, qui prend un cruel plaiſir à mettre ſous un joug d'airain des ſujets fort différens & des eſprits incompatibles.

Sous le règne de CHARLES IX. le Poète LE BAÏF fit une traduction de l'EUNUQUE en vers; c'eſt la ſeule qui m'ait fait plaiſir. Elle eſt très ſimple & très ingénieuſe, & ſi l'on en excepte une vingtaine de paſſages, où le Traducteur n'a pas bien pris le ſens, tout le reſte eſt très heureuſement traduit.

TERENCE a auſſi été traduit en Italien: j'en ai vu une traduction imprimée à VENISE; & tout ce que j'en puis dire, c'eſt que le Traducteur n'a pas ſu profiter de tous les avantages de ſa langue, qui eſt plus propre qu'aucune autre à rendre les graces de l'original. L'Italien a preſque tous les mêmes mots

que le Latin, & les mêmes libertés pour l'arrangement. Mais ce qui lui a fait atraper de certains endroits aſſez heureuſement, l'a fait tomber en d'autres d'une manière fort groſſière; car par-tout où il y a quelque difficulté, il la laiſſe toute entière, en ſe ſervant des mêmes mots & du même tour, & dès le moment qu'il s'ingère de mettre des ſynonimes, il ne manque jamais de prendre le méchant parti.

Outre cette traduction entière de TERENCE en Italien, il en a été fait une de la ſeconde Comédie ſous un autre nom, car on l'a apellée LA MORA, du nom de l'Eſclave Ethiopienne. Il y a de très bonnes choſes dans cette traduction; mais l'Auteur y a pris tant de libertés, que ſouvent on cherche inutilement TERENCE dans TERENCE même. De plus il l'a remplie de trop de proverbes de ſon pays. A cela près, l'Ouvrage eſt bon, & ſans LE BAÏF, il me paroit que les Italiens auroient de ce côté-là l'avantage ſur les FRANÇOIS.

Tant de ſavans hommes ont travaillé ſur TERENCE, qu'il ſemble que pour les remarques ils ne peuvent avoir rien laiſſé à faire. Cependant nous n'avons pas encore un bon TERENCE; tout ce grand nombre de longs commentaires que l'on a faits ſur cet Auteur ne contenteront jamais les eſprits ſolides & polis. Ce n'eſt pas qu'on n'y trouve de fort bonnes choſes; mais elles ſont ſi mêlées de choſes mauvaiſes & inutiles, qu'en vérité cela dégoute de les lire, & d'y mettre un

tems qu'on peut beaucoup mieux employer. Souvent même on ne hasarde pas seulement son tems, on hasarde encore son esprit & son goût, que l'on se met en danger de corrompre par cette lecture. Car il y a beaucoup de ces commentaires qu'il est bien difficile de lire impunément, & l'on seroit trop heureux si l'on en étoit quite pour l'ennui qu'ils donnent. Je ne mets pas dans ce nombre un TERENCE que l'on a imprimé à ROUEN depuis plusieurs années, avec des remarques fort courtes; on n'en sauroit trouver un plus propre pour les enfans; l'Auteur a fait un choix très judicieux de tout ce qu'il y a de meilleur dans les autres commentaires.

De tous les Commentateurs, DONAT seroit sans contredit le meilleur, si nous l'avions tout entier; mais il ne nous en reste que quelques fragmens, qui ont été même alterés & corrompus par des additions que des ignorans y ont faites. On ne laisse pas d'y trouver des traits excellens qu'on ne sauroit assez louer, & qui ne peuvent qu'augmenter le regret que nous avons de ce qui s'est perdu.

Quand PLATON & CICERON raportent des passages des anciens Poëtes, pour en faire voir les beautés, il n'y a personne qui ne soit surpris des graces qu'ils y découvrent; il semble, s'il m'est permis de parler ici Poétiquement, qu'ils fassent sur nos yeux le même effet que VIRGILE dit que VENUS fit sur ceux d'ENE'E, pour lui faire apercevoir les Dieux qui détruisoient TROYE, & que ces hommes incomparables dissipent des nuages

épais.

épais qui les couvroient auparavant. C'eſt ce que DONAT avoit parfaitement bien imité dans ſes commentaires. Il ſeroit à ſouhaiter que ceux qui travaillent ſur les Anciens, tâchaſſent de ſuivre la même idée, & qu'avec le deſſein d'éclaircir les difficultés, ils euſſent auſſi en vue de faire connoître toutes les beautés les plus conſidérables. En un mot ils devroient travailler à plaîre à l'eſprit, & à toucher le cœur, & mêler ainſi l'agréable avec l'utile.

Mon père avoit fait imprimer un TERENCE pour revoir le texte, & pour en faire une édition plus correcte que toutes les autres. Il l'avoit accompagné de quelques remarques, en attendant qu'il pût faire un commentaire entier ſur cet Auteur. Ceux qui aiment ce Poète ont aſſurément bien perdu, qu'il n'ait pas eu le tems d'exécuter ce deſſein. Par tout mon travail je ne ſaurois jamais réparer la perte que l'on a faite. J'ai pourtant tâché de ſuivre ſes vues, & de profiter le mieux qu'il m'a été poſſible des ſecours qu'il m'a donnés.

Je ſuis perſuadée que bien des beautés de l'original m'ont échapé; mais quand j'aurois été capable de les voir toutes & de les faire remarquer, je ne l'aurois pourtant pas fait; car outre que cela auroit trop groſſi cet Ouvrage, il y a des choſes que l'on doit laiſſer ſentir à ſes Lecteurs. D'ailleurs une traduction exacte doit ſervir de commentaire pour ce qui regarde la langue, les peintures & les ſentimens, ſur-tout dans les Comédies, qui ſont faites pour tout

le monde. C'eſt pourquoi auſſi je n'ai rien négligé pour rendre ma traduction le moins imparfaite qu'il m'a été poſſible, & je n'ai fait des remarques que ſur les endroits qui en avoient abſolument beſoin, & que la traduction ſeule n'auroit pu faire entendre. Comme TERENCE eſt beaucoup moins vif & plus règlé que PLAUTE, il ne donne pas lieu à tant d'éclairciſſemens que ce dernier, qui en demande à chaque vers, & ſouvent à chaque mot. Mais quelque peu de remarques que j'aye fait dans cet Ouvrage, j'eſpère que l'on n'y trouvera pas de difficulté conſidérable qui puiſſe arrêter.

Au-lieu des examens que j'ai faits ſur PLAUTE, je me ſuis contentée ici de mêler dans les Remarques les obſervations ſur la conduite du Théâtre, & d'y rendre raiſon des changemens que j'y ai faits pour la diviſion des Scènes & des Actes. C'eſt une choſe étonnante, que des Comédies que les plus ſavans hommes ont toujours eues entre les mains depuis tant de ſiècles, ſoient encore aujourdhui dans une ſi grande confuſion, qu'il y ait des Actes qui commencent où ils ne doivent point commencer, je veux dire avant que le Théâtre ſoit vuide. J'ai corrigé ce deſordre; j'eſpère qu'en faveur des beautés naturelles que j'ai rendues à TERENCE par ce changement, on excuſera les défauts qu'on trouvera dans tout mon Ouvrage.

Je n'ai pas jugé à propos de changer l'ordre des Comédies, quoiqu'elles ne ſoient pas ran-

rangées ſelon le tems. Car voici comme elles devroient être diſpoſées.

L'ANDRIENE.

L'HECYRE, ou la Belle-mère.

L'HEAUTONTIMORUMENOS, c'eſt-à-dire celui qui ſe punit lui-même.

L'EUNUQUE.

LE PHORMION.

LES ADELPHES, c'eſt-à-dire les Frères.

J'ai voulu examiner d'où étoit venu le renverſement de cet ordre, & après y avoir bien penſé, j'ai trouvé qu'il étoit fort ancien, & qu'on avoit ſans doute ſuivi en cela le jugement de VOLCATIUS SEGIDITUS, qui dans le Traité qu'il avoit fait des Poètes & de leurs Ouvrages, avoit donné à chaque Pièce ſon rang ſelon ſon mérite, & qui croyoit que l'HECYRE étoit la dernière des ſix, comme cela paroit par ce vers:

Sumetur Hecyra ſexta ex his fabula.

De ces ſix Pièces l'Hécyre ſera la dernière.

Il ſera parlé de ce VOLCATIUS dans les Remarques ſur la VIE DE TERENCE.

Avant que de finir cette Préface, je rendrai compte ici d'une choſe qui me paroit ne devoir pas être oubliée. Pendant que je travaillois à cet Ouvrage, Mr. THEVENOT, dont le mérite eſt ſi connu de tout le monde, & qui a ſu joindre toutes les qualités de l'honnête-homme à celles de l'homme d'esprit, m'exhortoit à voir les Manuſcrits de la Bibliothèque du Roi, où il me diſoit que je pourois trouver des choſes que je ne ſerois

pas fâchée de voir. J'avois beaucoup de répugnance à en venir là; il me sembloit que les Manuscrits étoient si fort au-dessus d'une personne de mon sexe, que c'étoit usurper les droits des Savans que d'avoir seulement la pensée de les consulter. Mais ma traduction étant achevée d'imprimer, & Mr. THEVENOT m'ayant dit que les Manuscrits dont il m'avoit parlé méritoient d'être vus, à cause des figures qui y sont, la curiosité m'a portée enfin à les voir avant que de donner ma Préface. Ils m'ont été communiqués depuis quelques jours, & j'y ai trouvé des choses dont je suis charmée, & qui prouvent admirablement les changemens les plus considérables que j'ai faits au texte pour la division des Actes, qui est ce qu'il y a de plus important. Pour le plaisir du Lecteur, je mettrai par ordre ce que j'y ai trouvé de plus remarquable.

Entre ces Manuscrits il y en a deux qui bien que fort anciens (car le plus moderne paroit avoir plus de huit ou neuf cens ans) ne sont pas si précieux par leur antiquité que par les marques qu'ils portent, qui font connoître qu'ils ont été faits sur des Manuscrits fort anciens, & d'une très bonne main. Les figures qui sont au commencement de chaque Scène ne sont pas fort délicatement dessinées; mais leur geste & leur attitude répondent parfaitement aux passions & aux mouvemens que le Poète a voulu donner à ses personnages; & je ne doute pas que du tems de TERENCE, les Comédiens ne fissent les mêmes gestes qui sont représentés par ces figures.

Il

Il n'y avoit point d'Acteur qui n'eût un masque: c'est pourquoi à la tête de chaque Comédie il y a une planche, où l'on voit autant de masques qu'il y a d'Acteurs; mais ces masques n'étoient pas faits comme les nôtres, qui couvrent seulement le visage: c'étoit une tête entière qui enfermoit toute la tête de l'Acteur. On n'a qu'à se représenter un casque dont le devant auroit la figure du visage, & qui seroit coeffé d'une perruque; car il n'y avoit point de masque sans cheveux. J'ai fait graver toutes les figures de ce Manuscrit & les planches de ces masques, dont les figures servent à faire entendre cette Fable de PHEDRE:

Personam tragicam fortè vulpes viderat:
O quanta species! inquit, cerebrum non habet.

Un renard voyant un jour un masque de Théâtre, ô la belle tête, dit-il, mais elle n'a point de cervelle.

La troisième remarque que je fais sur les figures, c'est que le manteau des Esclaves étoit aussi court que celui de nos Comédiens Italiens; mais il étoit beaucoup plus large. Ces Acteurs le mettoient d'ordinaire en écharpe, & ils le portoient le plus souvent autour du cou, ou sur une épaule; & quelquefois ils s'en servoient comme d'une ceinture.

La quatrième remarque, c'est que les portes qui donnoient dans la rue, avoient presque toutes les portières qui les couvroient par dedans; & comme aparemment on n'avoit pas alors l'usage des tringles & des anneaux, ceux qui sortoient, & qui se tenant devant la

porte vouloient voir cependant ce qui se passoit dans la maison, nouoient la portière comme on noue les rideaux d'un lit.

C'est ce que je trouve de plus remarquable dans ces figures. Voyons si en parcourant les Pièces l'une après l'autre, on ne trouvera rien qui mérite d'être remarqué.

Dans la prémière Scène de l'ANDRIENE je trouve d'abord que la remarque que j'ai faite sur le prémier & sur le troisième vers, est confirmée par ces figures : car on voit entrer dans la maison de SIMON deux esclaves, dont l'un porte une bouteille, & l'autre des poissons; & l'on voit SOSIE qui s'aproche de SIMON, & qui tient dans sa main une grande cuillère: ce qui marque très bien que quand il dit, *ut curentur rectè hæc*, il parle en termes de cuisine.

Sur l'autel dont il est parlé dans la quatrième Scène du quatrième Acte, j'ai dit que ce ne pouvoit être l'autel qu'on mettoit toujours sur le Théâtre, & qui étoit consacré à Apollon; mais que c'étoit un de ces autels qu'on voyoit dans les rues d'ATHENES, où chaque porte de maison avoit son autel : & c'est ce qui est fort bien marqué dans la planche, où l'on voit un autel qui est joint à un des côtés de la porte.

Sur le titre de la seconde Comédie, au-lieu de MODULAVIT FLACCUS. CLAUDI. TIBIIS DUABUS. DEXTRA ET SINISTRA. il y a dans le Manuscrit, TIBIIS DUABUS DEXTRIS. Et cela confirme la conjecture que j'avois faite, que cette Pièce avoit aussi été jouée avec les deux flutes droites.

Les

Les Savans ont diſputé longtems ſur la conduite de l'HEAUTON-TIMORUMENOS, pour ſavoir en quel état eſt MENEDEME quand CHREMÈS lui parle : s'il travaille dans ſon champ, ou s'il en ſort chargé de ſes outils. J'avois dit dans ma remarque ſur le quinzième vers de la prémière Scène, que cette queſtion étoit décidée par ces mots, *aut aliquid ferre*. Cela eſt admirablement confirmé par la planche qui eſt dans le Manuscrit à la tête de la prémière Scène de cette Comédie. On y voit MENEDEME qui eſt ſorti de ſon champ, & qui porte ſes outils ſur ſes épaules, comme je l'avois dit. CHREMÈS le rencontre en cet état au milieu du chemin, & il prend un de ſes outils, qu'il trouve ſi peſant qu'il eſt obligé de le tenir à deux mains; & encore voit-on que la peſanteur lui fait courber tout le corps. Derrière MENEDEME, dans l'éloignement, on voit une herſe, qui marque le champ où ce bonhomme travailloit; car les laboureurs, le ſoir en quitant leur travail, laiſſent dans le champ leurs herſes & leurs charues. J'avoue que cela m'a fait un très ſenſible plaiſir, & j'eſpère que ceux qui réſiſtoient le plus opiniâtrement à cette vérité, n'auront plus rien à opoſer à des preuves ſi claires & ſi convainquantes.

Le titre des ADELPHES, comme il eſt aujourdhui dans la plupart des éditions, eſt entièrement corrompu. MURET l'avoit corrigé ſur un Manuſcrit fort ancien qu'il avoit vu à VENISE. Les deux Manuſcrits de la Bibliothèque du Roi confirment cette correction. Voici le titre entier.

ADEL-

ADELPHOE.

ACTA LUDIS FUNEBRIBUS QUOS FECERE Q. FABIUS MAXIMUS PUB. CORNELIUS AFRICANUS ÆMILII PAULI. EGERE L. ATTILIUS PRÆNESTINUS MINUCIUS PROTHYMUS. MODOS FECIT FLACCUS CLAUDI TIBIIS SARRANIS. FACTA GRÆCA MENANDRI, ANICIO. M. CORNELIO COS.

Il y a ſeulement cette différence, que dans le plus ancien Manuſcrit il y a quelques points après CLAUDI; ce qui ſemble autoriſer la conjecture que j'avois faite, que ce titre étoit tronqué, & qu'il falloit ajouter TIBIIS LYDIIS avant TIBIIS SARRANIS.

L'Acteur qui fait le Prologue, paroit dans cette Pièce avec une branche à la main. Les Savans feront là-deſſus leurs conjectures. Je croirois que comme cette Pièce fut jouée à des jeux funèbres, c'étoit une branche de cyprès, elle lui reſſemble parfaitement, cela me paroit remarquable.

La remarque que j'ai faite ſur le prémier vers de cette Comédie:

Storax..... Non rediit hac nocte à cœnâ Æſchinus,

eſt confirmée par le Manuſcrit où l'on voit MICION qui paroit ſeul, & qui voyant que STORAX ne répond point, conjecture delà que ſon fils n'eſt pas revenu.

Ce que j'ai dit ſur le dix-huitième vers de la prémière Scène, *& quod fortunatum iſti putant*,

tant, eſt confirmé entièrement par la gloſe, *uxorem non habere*, *de n'avoir point de femme*, qui eſt de la même main, & qu'on voit à côté du vers.

La planche qui eſt à la tête de la quatrième Scène du troiſième Acte, fait voir SYRUS qui parle avec DEMEA, & qui en même tems donne ſes ordres à DROMON, qu'on voit dans la maiſon où il vuide des poiſſons; & près de lui il y a un baſſin où il a mis dégorger le congre, qui eſt fait comme une anguille.

Dans la quatrième Scène du quatrième Acte je trouve une choſe qui me paroit aſſez ſingulière; c'eſt qu'au-lieu de ces deux vers & demi:

Membra metu debilia ſunt, animus timore obſtupuit; pectore
Conſiſtere nihil conſilii quidquam poteſt: vah, quo modo
Me ex hac turbâ expediam?

un des Manuſcrits en fait quatre petits vers:

Membra metu debilia ſunt:
Animus timore obſtupuit:
Pectore conſiſtere nihil conſilii quit: vah,
Quomodo me ex hac expediam turbâ?

Il me paroit fort naturel que dans la paſſion on ne s'aſſujettiſſe pas toujours aux règles ordinaires, & qu'on ne ſuive pas les mêmes nombres.

Juſqu'ici le cinquième Acte avoit toujours comencé à la Scène.

Æde-

Ædepol, Syrisce, te curasti molliter;

En vérité, mon cher petit Syrus, tu t'es assez bien traité.

J'avois fait voir que c'étoit une faute très grossière, que l'Acte ne pouvoit pas commencer en cet endroit, puisque le Théâtre n'étoit pas encore vuide, & que cette Scène & la suivante, *heus Syre, &c.* devoient être du quatrième Acte. C'est ce qui est très solidement confirmé par un de ces Manuscrits; car au-dessus de la planche qui est à la tête de la Scène, *parata à nobis sunt*, on voit écrit de la même main: *Quintus Actus continet hæc: reprehensionem Ctesiphonis cum Psaltriâ. Jurgium Demeæ cum Micione, ejusdemque Demeæ pristinæ vitæ correptionem, & præterea multa in comœdiâ novâ. Hoc est blandimentum circa Æschinum, & adfabilitatem erga Getam. Conciliationem Syri & uxoris ejus, & veniam circa Ctesiphonem, permissionemque habendæ. Servatur autem per totam fabulam mitis Micio, sævus Demea, Leno avarus, callidus Syrus, timidus Ctesipho, liberalis Æschinus, pavidæ mulieres.*

Dans la prémière planche, qui est au commencement du PHORMION, & qui représente tous les masques des Acteurs, il y a une chose qui me paroit très remarquable. Au-dessous des masques on voit d'un côté une espèce de flambeau assez long, & de l'autre une espèce de bandeau. Après avoir bien pensé à ce que ce pouvoit être, j'ai trouvé que ce qui paroit un flambeau, est sans doute les deux flutes inégales, qui avoient été

été employées à cette Pièce, & qui étant liées ensemble ont assez la figure d'un flambeau; & ce qui me le persuade encore davantage, c'est ce bandeau qui est de l'autre côté; car ce ne peut être autre chose que la couroie que les fluteurs se mettoient autour de la bouche, & qu'ils lioient derrière la tête, afin que leurs joues ne parussent pas enflées, & qu'ils pussent mieux gouverner leur haleine & la rendre plus douce. C'est cette couroie que les GRECS apelloient φορβειὰν. SOPHOCLE.

Φύσᾳ γὰρ, οὐ σμικροῖσιν αὐλίσκοις ἔτι,
Ἀλλ' ἀγρίαις φύσαισι φορβειᾶς ἄτερ.

Il ne souffle plus dans de petites flutes, mais dans des soufflets épouvantables, & sans couroie. Ce que CICERON aplique très heureusement à POMPE'E, pour dire qu'il ne gardoit plus de mesures, & qu'il ne songeoit plus à modérer son ambition.

On avoit commencé le cinquième Acte par la Scène:

Quid agam? quem mihi amicum inveniam misera?

Que ferai-je? que je suis malheureuse! &c. J'avois corrigé cette faute, en faisant voir que cette Scène devoit être la dernière du quatrième, & que le cinquième devoit commencer par la Scène, *Nos nostrapte culpâ, &c. C'est par notre faute, &c.* Le Manuscrit est entièrement conforme à cette division.

Dans le titre de l'HECYRE, au-lieu de LUDIS ROMANIS, les deux Manuscrits les plus anciens ont LUDIS MEGALENSIBUS. Et à la fin, RELATA EST ITERUM

L. ÆMILIO PAULO LUDIS FUNEBRIBUS. *Elle fut jouée pour L. Æmilius Paulus, à ses jeux funèbres.* Ce qui confirme la remarque que j'ai raportée de DONAT, & le sentiment de M. VOSSIUS. Cette seconde représentation de l'HECYRE servit à honorer les funerailles de PAUL-EMILE, aussi-bien que les ADELPHES: cette Pièce fut sans doute jouée au commencement de ces jeux, & l'HECYRE à la fin.

Les deux Prologues sont fort bien séparés dans ces Manuscrits, & je ne comprens pas comment on avoit pu les joindre, & n'en faire qu'un des deux.

Jusques ici on avoit commencé le cinquième Acte à la Scène, *Non hoc de nihilo est. Ce n'est pas pour rien que, &c.* qui est la IV. Scène de l'Acte IV. J'avois fait voir, dans mes Remarques, que le Théâtre ne demeuroit nullement vuide, ni à cette Scène, ni à la suivante, & qu'ainsi elles apartenoient toutes deux au IV. Acte, le cinquième ne commençant qu'à la Scène:

Ædepol, næ esse meam herus operam deputat parvi preti.

Parbleu mon maître compte bien ma peine pour peu de chose.

Je ne m'étois point du tout mise en peine de ce que l'on auroit pu dire de la liberté, que je prenois d'ôter à l'Acte V deux Scènes pour les redonner à l'Acte IV. tant j'étois convaincue de la vérité & de la justice de ce partage. Heureusement cela se trouve con-

confirmé par un des Manuſcrits, où l'on voit à la tête de la Scène de PARMENON & de BACCHIS, cette judicieuſe réflexion écrite de la même main qui a écrit le texte : *In quinto Actu Bacchidis narratio de intus geſtis fit. Colloquium cum Parmenone inducitur. Quem invitum mittit ad Pamphilum, Pamphilique ad ultimum actio gratiarum apud ipſam Bacchidem. Docet autem* VARRO *neque in hâc fabulâ, neque in aliis eſſe mirandum quòd actus impari ſcenarum paginarumque ſint numero; cum hæc distributio in rerum deſcriptione, non in numero verſuum conſtituta ſit, non apud Latinos modò, verùm etiam apud Græcos. Dans le cinquième Acte Bacchis raconte ce qu'elle a fait dans la maiſon d'où elle ſort. Elle s'entretient avec Parménon, & l'envoye malgré lui chercher Pamphile. Et à la fin Pamphile vient & remercie Bacchis des ſervices qu'elle lui a rendus. Au reſte,* VARRON *nous enſeigne que ni dans cette Pièce, ni dans aucune autre il ne faut pas trouver étrange qu'il y ait des Actes qui ayent moins de Scènes & de pages que les autres, parce que ce partage ne conſiſte pas tant dans le nombre des vers, que dans les choſes & dans la diſtribution du ſujet, non ſeulement chez les Latins, mais auſſi chez les Grecs.*

L'Auteur de cette remarque, que ce ſoit DONAT ou un autre, apréhendoit qu'on ne fût choqué de la ſingularité de cet Acte qui n'a que deux Scènes, (car les anciens Manuſcrits ne marquoient point de nouvelle Scène aux monologues qui étoient faits par des Acteurs qui reſtent ſur le Théâtre), c'eſt pour-quoi

quoi il va au-devant, & il dit avec beaucoup de raiſon, que ce n'eſt pas le nombre des Scenes qui fait un Acte, mais le partage & la diſtribution du ſujet. Cela eſt ſi vrai que dans les Pièces Grecques & Latines il y a des Actes qui ont un fort grand nombre de Scènes, & d'autres qui n'en ont que deux; il y en a même qui n'en ont qu'une.

Voila tout ce que je puis dire en général, je n'entrerai point dans le particulier. J'avertirai pourtant d'une choſe qui eſt aſſez importante, c'eſt que ces Manuſcrits condamnent abſolument toute la critique de Mr. GUYET; car il n'y a pas un des changemens ni des retranchemens conſidérables qu'il a voulu faire dans ces Comédies, qui ſoit confirmé par les trois Manuſcrits que j'ai vus. Cela devroit rendre les Critiques moins hardis, & leur aprendre au moins que de ce qu'ils n'entendent pas une choſe, ou qu'ils n'en voyent pas la beauté, il ne s'enſuit pas toujours qu'elle doive être, ni corrigée, ni retranchée. On pouroit faire beaucoup de remarques ſur l'arrangement des mots, qui aſſez ſouvent ſont autrement placés dans ces Manuſcrits que dans les Imprimés; mais cela ſeroit ennuyeux; nous n'avons pas aujourdhui l'oreille aſſez fine, pour juger de cette différence. Et pour ce qui eſt de la meſure des vers, il nous ſieroit mal de vouloir faire les délicats ſur une cadence, qui étoit très peu ſenſible du tems même de CICERON, & que les plus grands Connoiſſeurs ne démêloient qu'avec beaucoup de peine.

AD.

AD. CL.
ANNAM FABRAM DACERII.

EXtremum hoc nobis carmen concedite, Musæ,
Quo vestræ meritos ANNAE dicemus honores.
Vos, quorum assiduis illustrat nomina curis,
CALLIMACHI manes & puri sacra TERENTÎ,
PLAUTE dicax, & ARISTOPHANIS mordacior umbra,
Permistusque rosâ canentes, TEIE, capillos;
Tuque etiam sceptro vatum dignate superbo;
Este boni, placidamque meis date cantibus aurem.
Ipsa autem antiquos paulum oblivíscere vates,
Ne divina meos obscurent carmina versus.
Mox repetas meliora. Neque obstrepet hæc tibi rauco
Fistula nostra sono, & ramis appensa silebit.

Adspice triticeam messem flaventibus arvis,
Cui neque se lolium neque noxia subjicit herba,
Tantùm interjecti distinguunt æquora flores.
Una hæc, ANNA, tuæ est & idonea mentis imago.
Sic Natura, segesque animi mollita subacti
Fert tibi robustas maturo tempore fruges
Floribus inspersas, ut puro sidera cœlo
Pura micant. Isto nitidam se sustulit arvo
Culta Ceres, messisque operum pretiosa tuorum.
Hæc erat ubertas veterum, quos ipsa reducis

Ad

Ad Superos, noſtri ſanans contagia ſæcli,
Et Muſas revocans & HOMERUM in priſtina jura.

Pierides olim Graios fecere Poëtas
Mæonida ex uno qui divitis ubere venæ
Proluit egregios hominum, & fecunda rigavit
Semina neglectis animarum incluſa latebris.
Poſt ubi commotæ Pindi de ſedibus imis
Armorum ſonitu, & Latiarum horrore tubarum,
Victricem Auſoniam & ſaltus adiere Latinos:
Tum verò Graioſque duces ac triſte duellum
Hectoris, & fœdè laceros in pulvere crines
Cantavere ipſæ, reditumque Ithacenſis Ulyſſei.
Carmine quo capti poſuere ferocia corda
Romulidæ. Hinc animos peregrinum imbuta leporem
Bellica gens, coluere artes; lætique per aras
Hoſpitibus Muſis & Phœbo dona tulere.
Otia ſic pulcri ducebant Tybridis antris
Euterpe, Clioque, Thaliaque, Melpomeneque,
Terpſichoreque, Erato que, Polymniaque, Uraniaque,
Calliopeque, una ante alias audita ſorores
Carmina Mæonidæ docto recitare Maroni.
At gens immanis gelida deſcendit ab Arcto
In Latium, & bello trepidas flagrante coëgit
Velle fugam & patriis iterum ſe condere ſilvis.
Horribiles donec populos feralis Enyo
Fontibus immiſit ſacris, atque otia rupit.
Ergo Roma Deas iterum formoſa receptas
Conſtituit luco, ſuaque illis templa refecit,
Ex illo renovatus honos. Coluere Camenas

Feli-

Felices populi. Tum Phœbi interpres Homerus
Antiquam sæclo famam instaurare perito.

Nunc ætas indocta subit. Vilescit Apollo,
Dum laudis propriæ studio decepta juventus
Doctorum antiquos avertitur æmula calles.
Non ars ingenio, non menti desit acumen;
Sed pravo insuescunt animos, rectumque perosi
Designant figmenta modis incondita miris.
Quin & compositis tradunt præcepta libellis,
Et quasi deliret ratio jam effeta, probantur,
At populus fumum & nugas miratur inanes.

Textilibus, Musæ, clathis, fragrantia serta,
Ferte rosam, & violas, & odoram adjungite myrtum.
Anna quibus frontem decoret; namque una tuetur
Jus veterum, & vestras defendit ab hostibus aras,
Arma gerens quæ vos olli tractanda dedistis.
Et gaudetis enim, Divæ, uberiusque favetis
Aurea si vestros invisit fœmina saltus.
Tum proprio sexu duplices impendere curas
Vos juvat, arcanisque errantem admittere lucis,
Quò vix ulla viros ducit via. Scilicet illi
Sancta Venus, Charitesque, & Amorum innoxia turba
Sternit iter, famulâque manu ad sublimia ducit.
Pro quo Musarum hospitio, dulcique favore,
Ingreditur justo certans defendere bello
Anna Deas, gratumque animosa rependit amorem,
Donorum memor & concessæ femina palmæ.

Conditur Aönidum luco pulcherrima sedes
Devia, secretique latent sacraria Phœbi,

Silva tegit. Veris illic ſe cuncta figuris
Prædita miranti objiciunt; rerum undique puræ
Stant formæ circum; non quas Natura creavit,
Sive parens rerum eſt, ſive eſt injuſta noverca,
Sed quas omnipotens æterno lumine mentis
Conſulit impreſſas in ſe fingitque tuendo.
Huc pauci penetrant. Citharâ crinitus Apollo
Ipſe ciet, quibus illa volens arcana recludat.
Admiſſi pingunt animo ſecumque reportant
Effigiem Pulcri liquidam & cœleſtia viſa.
Atque illis ubi picta pari ſe linea ductu
Obtulit, agnoſcunt alacres, & imagine ab ipſâ
Attollunt oculos & notum exemplar adorant.

Anna patri docto, docto par, Anna, marito,
Hinc ducis formam ingenuam verumque colorem
Mæconidæ magni, propriisque coloribus æquas
Non secùs ac Solem in ſpeculo ſi candida nubes
Excipit adverſum, & radiis percuſſa figurat
Totum in ſe; flammis duplicata utrimque coruſcant
Ora Dei. Dubitant Perſæ, attonituſque Sacerdos
Hæret Panchæos cui primum incendat odores.
Sic tua divinum deſcribit pagina vatem,
Aſt aliis tanto necquicquam in lumine ſegnes
Caligant oculi, qualis cum noctua lucem
Adſpicit obtutu modico, & perſtricta receſſit.
Hanc ſpecus & creperæ pavidam juvere tenebræ.

Perge viris lucere facem quà recta priorum
Continuò ad ſacros divertitur orbita fontes.
Sunt aliæ quæ penſa manu volventia ducant.

Quam-

Quamquam ô! ſi cæcas regeret prudentia mentes;
Illa mihi felix animi & præclara laborum,
Quæ tua nobilibus curis exempla ſecuta eſt.
Nam, validos quæ cruda mares ad prælia durat,
Hæc eadem Natura bonas ipſa inſerit artes
Femineo generi, ſtudiiſque ita lenibus aptat,
Ut quocumque voces mens haud invita ſequatur,
Larga ſalem ac veneres ultro naſcentibus addit.
Nec non & tenero prodit ſe corpore viva
Lux animi, fingitque oculos, & gratia vultu
Inſidet ac riſu concinnat labra venuſto.
Nec feciſſe Deum pretioſa hæc vincla putandum eſt,
Ditibus ut nodis animam vinciret inertem.
Femina conſortes inter nutrita Camenas
(Si modò concedunt mores inimicaque jura)
Emineat, noſtroſque ſibi tranſcribat honores.
Sed bona debilibus vitæ neglecta ſub annis
In vitium vertêre. Jacent corrupta premendo
Munera naturæ? nec mentibus indita puris
Flamma viget: ſuperant nugæ, pravique libido,
Atque amor, & vani tenet indulgentia cultûs.
Nauſeat in ſtudiis virgo diverſa refugit.

At non, iſta tuæ nuper lætiſſima vitæ
Spes, & amor, fato Superûm præcepta puella.
Illa quidem primæva oriens demeſſa juventa,
Ut roſa, quæ croceos auroræ aperitur ad ignes,
Ante cadit, quàm Sol medios incenderit æſtus,
Sic lentum poſuit leto caput. Hei mihi! quantum
Solamen conjuxque tuus tuque, optima, perdis!
Ut tua poſthabito volvebat ſcrinia ludo!

Quo ſtudio patriſve libros matriſve legebat
Delicias artemque notans! animæque ſagacis
Indicium lecto jam tum oſtendebat Homero.
Quantum in Telemacho, quantum Aſtyanacte dolebat!
Et poterat leviora ſequi, fidibuſque ſonoris
Dædala multiplices Italûm devolvere cantus.
Heu! breve fit quodcumque juvat. Deſiſtite, Muſæ,
Vulnera mæſtorum crudeſcunt ſæva parentum,
Et fletu miſeram video tabeſcere matrem.

Progenie duros aliâ ſolabere caſus,
Præclarorum operum ſerie, quibus inclyta mater
Conceptis animo vitam, nomenque dediſti.
Mox etiam illorum pulcrâ de ſtirpe videbis
Perpetuos naſci genitrix laudata nepotes,
Eximios vates & Homero digna locutos.
Et, paribus tecum ſtudiis quæcumque per artes,
Femina victuræ perculſa cupidine famæ,
Excolet ingenium, ac Muſis operata litabit.
Quippe manent fetus animæ, ſincera propago.
Immortalis enim ac divino ſemine prægnans
Nil mortale parit. Si fetum tollere Muſæ
Dignantur faciles & vota ſecundat Apollo,
Hi, potior ſoboles nec duræ debita morti,
ANNA, tuum ſublime ferent ad ſidera nomen.

CL. FRAGUIER.



LA VIE DE TERENCE, ECRITE PAR SUETONE*.

[a] TERENCE naquit à CARTHAGE; il fut esclave de TERENTIUS LUCANUS Sénateur Romain, qui à cause de son esprit,

* J'ai mieux aimé traduire ce que *Suétone* a écrit de la Vie de *Térence* que d'en faire une nouvelle, où je n'aurois pu rien dire de particulier. Mais comme ce que cet Historien en a dit a besoin de quelques éclaircissemens, j'ai cru être obligée d'y faire des Remarques, qui tiendront presque lieu de supplément.

a TERENCE NAQUIT A CARTHAGE, IL FUT ESCLAVE DE TERENTIUS LUCANUS SENATEUR ROMAIN]. Ce

prit, non seulement le fit élever avec beaucoup de soin, mais l'affranchit fort jeune. Quelques Auteurs ont cru qu'il avoit été pris en guerre; mais [b] FENESTELLA prouve fort bien que cela ne peut être, [c] puisque TERENCE est né après la seconde Guerre Punique, & qu'il est mort avant le commencement de la troisième. [d] Et quand même il auroit été pris par les Nu-

Ce fut ce Sénateur qui donna à ce Poète le nom de *Térence*; car les affranchis portoient ordinairement le nom du maître qui les avoit mis en liberté. Ainsi le veritable nom de ce Poète nous est inconnu. Je m'étonne que l'estime que l'on avoit pour lui n'ait obligé quelqu'un à nous le conserver. Voilà une fatalité bien singulière; celui qui a rendu immortel le nom de son maître, n'a pu faire vivre le sien.

b FENESTELLA]. *Lucius Fenestella* étoit un des plus exacts Historiens, & des plus savans dans l'Antiquité que *Rome* ait jamais eu; il vivoit à la fin du Règne d'*Auguste*, ou au commencement de celui de *Tibère*; il avoit fait plusieurs Ouvrages, sur-tout des Annales. Il ne nous reste rien de lui.

c PUISQUE TERENCE EST NE' APRE'S LA SECONDE GUERRE PUNIQUE, ET QU'IL EST MORT AVANT LE COMMENCEMENT DE LA TROISIEME]. Cette epoque est sûre, mais elle est encore trop vague; il faut la fixer davantage, & cela ne sera pas mal-aisé. La seconde Guerre Punique finit l'an de *Rome* 552. cent quatre-vingt-dix-neuf ans avant la naissance de notre Seigneur; & la troisième commença l'an de *Rome* 603. Il y a donc entre ces deux guerres l'espace de cinquante-un ans, qui a vu naître & mourir *Térence*. Nous savons qu'il est mort l'an de *Rome* 594. sous le Consulat de *Cn. Cornélius Dolabella*, & & de *M. Fulvius*, à l'âge de trente-cinq ans, neuf ans avant la troisième Guerre Punique, & par conséquent il étoit né l'an 560. huit ans après la seconde.

d ET QUAND MEME IL AUROIT E'TE' PRIS PAR LES NUMIDES OU PAR LES GETULIENS]. Car depuis la seconde jusqu'à la troisième Guerre Punique, il y eut presque toujours une guerre continuelle entre les *Carthaginois* &

NUMIDES, ou par les GETULIENS, [e] il n'auroit pu tomber entre les mains d'un Capitaine Romain, le commerce entre les ROMAINS & les AFRIQUAINS n'ayant commencé que depuis la ruine de CARTHAGE.

Ce Poète étoit fort aimé & fort estimé des prémiers de ROME; [f] il vivoit sur-tout très familièrement avec SCIPION l'AFRIQUAIN &

& les *Numides*, ou les *Gétuliens*, & par conséquent *Térence* auroit pu être pris dans quelque rencontre par les troupes de *Masinissa* Roi de *Numidie*.

e IL N'AUROIT PU TOMBER ENTRE LES MAINS D'UN CAPITAINE ROMAIN, LE COMMERCE ENTRE LES ROMAINS ET LES AFRIQUAINS N'AYANT COMMENCE' QUE DEPUIS LA RUINE DE CARTHAGE]. Ce raisonnement de *Fénestella* ne me paroit ni juste ni vrai. Il est bien certain qu'avant la ruine de *Carthage*, les *Romains* n'avoient pas un fort grand commerce en *Afrique*; mais aussi il ne faloit pas y en avoir beaucoup pour avoir un esclave comme *Térence*. Après la seconde Guerre Punique les *Romains* n'envoyèrent-ils pas deux ou trois fois des Ambassadeurs à *Carthage*, pour terminer les différends qui étoient entre les *Carthaginois* & les *Numides*? Qu'est-ce donc qui auroit pu empêcher qu'un *Numide* n'eût vendu à un des *Romains* un esclave qui auroit été aux *Carthaginois*? Il ne me paroit rien là d'impossible.

f IL VIVOIT SUR-TOUT TRE'S FAMILIEREMENT AVEC SCIPION L'AFRIQUAIN ET AVEC LELIUS]. Ceux qui ont entendu ceci du grand *Scipion l'Afriquain*, se sont extrêmement trompés; car *Térence* n'avoit que dix ans quand ce prémier *Scipion* mourut, l'an de *Rome* 570. Il faut l'entendre du dernier *Scipion* qui étoit fils de *Paul-Emile*, & qui ayant été adopté par le fils du prémier *Scipion*, prit le nom de son père adoptif, & fut aussi surnommé *Afriquain*, parce qu'il acheva de ruiner *Carthage*. Comme le vieux *Scipion* avoit été l'intime ami de *C. Lélius*, le jeune *Scipion* fut aussi très étroitement uni avec le fils de ce *Lélius* qui portoit le même nom.

& avec LELIUS. [g] FENESTELLA dit que TERENCE étoit plus vieux qu'eux, [h] CORNELIUS NEPOS soutient qu'ils étoient de même âge, & PORCIUS parle de lui en ces termes:

[i] *Pendant que TERENCE veut être des plaisirs des Grands, & qu'il recherche leurs louanges flateuses, pendant qu'il écoute & qu'il admire la divine voix de SCIPION, & qu'il croit que c'est un très grand honneur pour lui [k] d'aller*

g FENESTELLA DIT QUE TERENCE ETOIT PLUS VIEUX QU'EUX]. Il avoit raison, car ce Poete avoit neuf ans plus que *Scipion*, étant né l'an 560. & *Scipion* l'an 569. l'âge de *Lélius* n'est pas si marqué.

h CORNELIUS NEPOS]. C'est l'Historien *Cornélius Népos* contemporain de *César*. Il avoit fait la Vie des Hommes Illustres, tant *Grecs* que *Romains*. Il avoit fait aussi trois Volumes de Chroniques qui contenoient une histoire de tous les tems. Mais tout cela s'est perdu, il ne reste plus que vingt-deux Vies de ses Hommes Illustres, & celle de *Pomponius Atticus* avec celle de *Caton*.

i PENDANT QUE TERENCE VEUT ETRE DES PLAISIRS DES GRANDS]. Ces vers de *Porcius* me paroissent fort beaux, & d'un tour fort ingénieux.

Dum lasciviam nobilium & fucosas laudes petit:
Dum Africani voci divinæ inhiat avidis auribus:
Dum ad Furium se cœnitare & Lælium pulcrum putat:
Dum se amari ab hisce credit, crebrò in Albanum rapi
Ob florem ætatis suæ; ad summum inopiam redactus est.
Itaque è conspectu omnium abiit in Græciæ terram ultimam.
Mortuus est Stymphalo Arcadiæ oppido...

Le mot *lascivia* ne signifie pas en Latin ce que nous lui faisons signifier en François, mais les jeux, les plaisirs, les divertissemens; & je crois qu'on ne l'employoit en ce sens là, qu'en parlant des femmes, des grands Seigneurs,

[k] *d'aller souper chez* FURIUS *& chez* LELIUS, *& que c'est pour son esprit* [l] *qu'on le mène souvent au mont d'*ALBE; *il se trouva réduit tout d'un coup à une extrême pauvreté, qui l'obligea à fuir le commerce des hommes, & à partir pour se retirer au fond de la* GRECE. *Il mourut à* STYMPHALE, *ville d'*ARCADIE, *&c.*

Il nous reste de lui six Comédies. [m] Quand il

gneurs, ou des gens d'esprit. Ce que *Porcius* dit ici de la pauvreté de *Térence* est faux, & le ridicule qu'il lui donne est très mal fondé: mais ce n'est pas la vérité que l'on doit chercher dans les railleries & dans les invectives que la passion suggère.

k D'ALLER SOUPER CHEZ FURIUS]. C'est *Furius Publius* homme de grande qualité. Il ne faut pas le confondre avec *Aulus Furius Antias*, ni avec *Marcus Furius Bibaculus*, dont il est parlé dans *Horace*.

l QU'ON LE MENE SOUVENT AU MONT D'ALBE]. *Scipion* ou *Lélius* avoient sans doute là une maison.

m QUAND IL VENDIT AUX EDILES LA PREMIERE PIECE QUI EST L'ANDRIENE]. *Suétone* prétend donc que *l'Andriène* est la prémière de toutes les Pièces de *Térence*, & celle qui commença à le faire connoître. Cependant le Prologue de cette Pièce semble prouver que *Térence* avoit fait d'autres Comédies avant celle-là. Je ne sais pas comment pouvoir accommoder cette contrariété. Peut-être que *Suétone* a dit de *l'Andriène* ce qui étoit arrivé à quelque autre Pièce qui l'avoit précédée; & ce qui me le persuade, c'est ce qu'il ajoute, que *Térence* fut obligé de la lire à *Cécilius*, car *Cécilius* étoit mort près de deux ans avant que l'*Andriène* fût faite. S'il est donc vrai que *Térence* fut obligé de lire la prémière de ses Pièces à *Cécilius*, cette prémière ne pouvoit être *l'Andriène*. Cela me paroit assez clair. Je sais bien que le savant *J. G. Vossius* dans son excellent Traité *des Poètes Latins* a voulu corriger le passage, & qu'au-lieu de *Cécilius*, il assure qu'il faut lire *Acilius*, qui étoit un des Ediles de l'année où *l'Andriène* fut jouée. Mais je ne vois pas d'aparence que cela

il vendit aux Ediles la prémière, qui est l'ANDRIENE, on voulut qu'il la lût auparavant à CECILIUS. Il alla donc chez lui & le trouva à table; on le fit entrer, & comme il étoit fort mal vétu, n on lui donna près du lit de CECILIUS un petit siège où il s'assit, & commença à lire. Mais il n'eut pas plutôt lu quelques vers, que CECILIUS le pria à souper, & le fit mettre à table près de lui. Après

cela puisse être; car ce n'étoit pas une chose fort nouvelle que les Ediles qui achetoient une Pièce voulussent l'examiner auparavant, puisqu'ils la faisoient représenter en particulier avant que de la donner au peuple. Ainsi *Suétone* n'auroit rien dit de l'*Andriène* qui ne fût arrivé à toutes les autres Pièces de *Térence*, & à toutes celles des autres Poètes. Au-lieu qu'en nous disant que *Térence* fut obligé de lire sa prémière Comédie à *Cécilius*, il nous aprend une particularité remarquable; c'est que le Poète *Cécilius* étoit si estimé des *Romains*, quand *Térence* commença à paroître, que les Ediles ne voulurent pas s'en raporter au jugement qu'ils pouroient faire de la Pièce qu'ils leur vendroit; & qu'ils aimérent mieux la faire examiner par *Cécilius*.

n ON LUI DONNA PRE'S DU LIT DE CECILIUS UN SIEGE]. On pouroit s'étonner que *Cécilius* qui avoit été esclave aussi-bien que *Térence*, le traitât avec tant de mépris; mais il faut se souvenir que *Cécilius* étoit alors fort âgé, & que la réputation qu'il avoit lui donnoit beaucoup d'autorité, & le faisoit aller de pair avec tout ce qu'il y avoit de plus grand à *Rome*.

o SES SIX COMEDIES ONT E'TE' EGALEMENT ESTIME'ES DES ROMAINS]. Il seroit difficile de décider à laquelle de ces six Pièces on devroit donner la préférence; car elles ont chacune des beautés particulières. *L'Andriène* & les *Adelphes* me paroissent l'emporter pour la beauté des caractères, & pour la peinture des mœurs: l'*Eunuque* & *le Phormion*, pour la vivacité de l'intrigue, & l'*Héautontimorumenos* & l'*Héryca* me semblent avoir l'avantage pour la beauté des sentimens, pour les passions, & pour la simplicité & la naïveté du stile.

p VOLCATIUS DANS LE JUGEMENT QU'IL EN A FAIT]

Après souper, il acheva d'entendre cette lecture, & en fut charmé.

o Ses six Comédies ont été également estimées des ROMAINS, quoique p VOLCATIUS dans le jugement qu'il en a fait, ait dit que q *L'HECYRE est la dernière des six.*

r L'EUNUQUE eut un si grand succès, qu'elle fut jouée deux fois en un jour, & qu'on la paya beaucoup mieux qu'aucune Comédie n'a-

FAIT]. C'est *Volcatius Ségiditus* Poète fort ancien; mais on ne sait pas précisément en quel tems il a vécu. Dans le jugement qu'il fait des Poètes Comiques, il donne le premier rang à *Cécilius*, le second à *Plaute*, le troisième à *Névius*, le quatrième à *Licinius*, le cinquième à *Atilius*, & il ne fait *Térence* que le sixième. On peut dire que *Volcatius* s'est fait plus de tort par ce jugement, qu'il n'a fait d'honneur à *Cécilius*, & à tous ceux qu'il a préférés à *Térence*. Ils pouvoient tous avoir quelque chose que celui-ci n'avoit pas; mais à tout prendre, les *Romains* n'ont rien eu qui fût égal à *Térence*.

q L'HECYRE EST LA DERNIERE DES SIX]. Je ne doute pas que ceux qui ont rangé les Pièces de *Térence*, & qui les ont mises dans un autre ordre que celui du tems auquel elles avoient été jouées, n'ayent suivi ce jugement de *Volcatius*. Ce qu'il dit ici de l'*Hécyre*, qu'elle est la dernière des six, peut être vrai à certains égards; mais en vérité quand je pense au choix, & à la conduite du sujet, à la beauté des sentimens, & à la vive représentation des passions, qui sont si naturelles & si également soutenues depuis le commencement jusqu'à la fin, sans que rien se démente, je ne sais si on ne doit pas l'égaler à celle dont on est le plus charmé. Pour moi j'avoue qu'elle me fait un sensible plaisir; cela n'empêche pas que je ne voye bien pourquoi elle peut ne plaire pas tant que les autres.

r L'EUNUQUE EUT UN SI GRAND SUCCE'S QU'ELLE FUT JOUE'E DEUX FOIS EN UN JOUR]. C'est ainsi qu'il faut lire *bis die*, deux fois en un jour. Et c'est une des plus grandes louanges qu'on pouvoit donner en ce tems-là à une Pièce. Car les Comédies n'étoient faites ordinairement que pour servir deux ou trois fois pour le

 plus

n'avoit jamais été payée, car TERENCE en eut * huit mille Pièces. [f] C'eſt pourquoi auſſi cette ſomme a été marquée au titre. VARRON préfère le commencement des ADELPHES à l'Original de MENANDRE.

[t] C'eſt un bruit aſſez public, que SCIPION & LELIUS lui aidoient à compoſer, & il l'a augmenté lui-même [v] en ne s'en défendant que fort légèrement, comme il fait dans le Prologue des ADELPHES: *Pour ce que diſent ces envieux, que des prémiers de la République lui aident à faire ces Pièces, & travaillent tous les jours avec lui, bien loin d'en être offenſé, comme ils ſe l'imaginent, il trouve qu'on ne lui*

* *Deux cens écus.*

plus. Et l'*Eunuque* fut jouée deux fois en un jour, le matin & le ſoir; ce qui n'étoit peut-être jamais arrivé à aucune Pièce.

f C'EST POURQUOI AUSSI CETTE SOMME A E'TE' MARQUE'E AU TITRE]. Ce paſſage prouve l'antiquité de ces titres, il prouve encore qu'ils ne ſont pas venus tout entiers juſques à nous, comme on le verra dans les Remarques.

t C'EST UN BRUIT ASSEZ PUBLIC, QUE SCIPION ET LELIUS LUI AIDOIENT A COMPOSER]. Ce bruit avoit ſans doute quelque fondement. *Scipion* & *Lélius* pouvoient lui aider à polir ſes Pièces, & lui donner même quelques vers qu'ils avoient pris plaiſir à compoſer. Peut-être même qu'ils lui ſervoient beaucoup pour la pureté du ſtile: car aparemment un *Africain* n'auroit pu écrire avec tant de naïveté & de politeſſe dans la langue des *Romains*, s'il n'eût été aidé de perſonne. Cependant cela ne conclut rien; *Phèdre* qui a écrit ſi purement & ſi poliment en Latin, & qui a ſu ſi bien prendre le tour de *Térence*, étoit un eſclave originaire de *Thrace*; perſonne ne l'a pourtant jamais ſoupçonné d'avoir eu beſoin de ſecours. D'ailleurs *Térence* pouvoit avoir été mené à *Rome* aſſez jeune pour avoir oublié entièrement ſa langue & pour s'être rendu la Latine naturelle.

lui sauroit donner une plus grande louange, puisque c'est une marque qu'il a l'honneur de plaire à des personnes qui vous plaîsent, Messieurs, & à tout le Peuple Romain, & qui en paix, en guerre, & en toutes sortes d'affaires ont rendu à la République en général, & à chacun en particulier, des services très considérables, sans en être pour cela plus fiers, ni plus orgueilleux.

On pouroit croire pourtant qu'il ne s'est si mal défendu que pour faire plaisir à LELIUS & à SCIPION, à qui il savoit bien que cela ne déplaîsoit pas. Cependant [w] ce bruit s'est accru de plus en plus, & est venu jusqu'à notre tems.

[x] QUINTUS MEMMIUS dans l'Oraison qu'il

v EN NE S'EN DEFENDANT QUE FORT LEGEREMENT, COMME IL FAIT DANS LE PROLOGUE DES ADELPHES]. Il est vrai que dans ce Prologue il fait fort bien sa cour à *Lélius* & à *Scipion*. Mais dans celui de *l'Heautontimorumenos* il n'avoit pas été si complaisant; car il dit que c'est une calomnie, & il prie les *Romains* de ne pas écouter en cette occasion les contes des méchans.

Ne plus iniquùm possit quàm æquùm oratio.

w CE BRUIT S'EST TOUJOURS ACCRU]. Le Poète *Valgius*, qui étoit contemporain d'*Horace*, dit positivement :

Hæ quæ vocantur fabulæ, cujus sunt?
Non has, qui jura populis, recensens dabat
Honore summo affectus fecit fabulas?

Ces Comédies de qui sont-elles? ne sont-elles pas de cet homme comblé d'honneur, & qui gouvernoit les peuples par sa justice?

x QUINTUS MEMMIUS]. C'étoit aparemment le grand-père de celui à qui *Lucrèce* adresse son Livre.

qu'il fit pour sa propre défense dit, *SCIPION L'AFRIQUAIN a emprunté le nom de TERENCE pour donner au Théatre ce qu'il avoit fait chez lui en se divertissant.* CORNELIUS NEPOS dit qu'il sait de bonne part y qu'un prémier jour de Mars LELIUS étant à sa maison de campagne à PUZZOLES, fut prié par sa femme de vouloir souper de meilleure heure qu'à son ordinaire; que LELIUS la pria de ne pas l'interrompre, & qu'enfin étant allé fort tard se mettre à table, il avoit dit que jamais il n'avoit travaillé avec plus de plaisir

y QU'UN PREMIER JOUR DE MARS LELIUS ETANT A SA MAISON DE CAMPAGNE]. Le prémier jour de Mars étoit la fête des Dames Romaines, c'est pourquoi elles étoient ce jour-là maîtresses dans leur maison.

z IL RECITA CE VERS DE LA TROISIEME SCENE]. Cela peut être. Dans les Pièces de *Molière* ne trouveroit-on pas bien quelques vers que ses amis auroient faits pour lui? Cependant s'est-on jamais avisé de dire que ces Pièces ne sont pas de *Molière?* Ce que dit ici *Cornélius Népos* de *Lélius*, sert toujours à nous faire connoître que ces vers dont il parle étoient trouvés parfaitement beaux. Ils le sont en effet, & l'on ne sauroit rien voir de plus châtié ni de plus pur.

aa SANTRA]. Cet Auteur vivoit du tems de *Jules César*. Il avoit fait un Traité *de l'antiquité des mots*, & les Vies des Hommes Illustres. On ne le connoit aujourdhui que par ce que les anciens Grammairiens en ont dit.

bb IL SE SEROIT BIEN MOINS SERVI DE SCIPION ET DE LELIUS QUI ETOIENT ALORS FORT JEUNES]. Ce raisonnement de *Santra* ne prouve rien: car lorsque *Térence* donna l'*Andriène*, l'an de *Rome* 587. à l'âge de vingt-sept ans, *Scipion* en avoit dix-huit: & à cet âge-là il pouvoit fort bien être en état d'aider *Térence:* car outre qu'il avoit été élevé par son père avec un très grand soin, il avoit l'esprit excellent, & la nature avoit rassemblé en lui toutes les vertus de son père, & celles du grand *Scipion* son grand-père adoptif *Velléius Paterculus* a fait de lui cet éloge: *P. Scipio Æmilianus, vir avitis P. Africani, paternisque* L.

plaisir ni plus de succès: & ayant été prié de dire ce qu'il venoit de faire, [z] il récita ce vers de la III. Scène de l'Acte IV. de l'HEAUTONTIMORUMENOS; *En bonne foi Syrus m'a fait venir ici fort impertinemment avec ses belles promesses.* Mais [aa] SANTRA est persuadé que si TERENCE avoit eu besoin du secours de quelqu'un pour ses Comédies, [bb] il se seroit bien moins servi de SCIPION & de LELIUS qui étoient alors fort jeunes, [cc] que de C. SULPICIUS GALLUS, homme très savant, & [dd] qui le prémier avoit fait jouer

L. Pauli virtutibus simillimus, &c. ingeniique ac Studiorum eminentissimus. Nous avons vu en France des Princes qui à l'âge de dix-huit ans auroient fort bien pu aider un Poète, soit dans tout ce qui regarde la conduite & la disposition du sujet, soit dans tout ce qui regarde les mœurs, la diction & les pensées. *Ménandre* avoit bien fait jouer sa prémière Pièce à l'âge de vingt ans. Il y a donc pu avoir des gens à dix-huit ans capables d'aider un Poète. D'ailleurs il paroit que les ennemis de *Térence* ne lui firent ce reproche que sur la fin: car ce Poète ne s'en plaint que dans le Prologue de son *Heautontimorumenos* & dans celui de ses *Adelphes*, dont la prémière fut jouée trois ans & l'autre un ans avant sa mort. A la prémière il avoit trente & un ans, & *Scipion* en avoit vingt-deux, & à l'autre il en avoit trente-quatre & *Scipion* vingt-cinq.

cc QUE DE SULPICIUS GALLUS]. C'est le même *Sulpicius Gallus* qui étoit Consul l'année que l'*Andriène* fut jouée.

dd ET QUI LE PREMIER AVOIT FAIT JOUER DES COMEDIES PENDANT LES JEUX CONSULAIRES]. Au lieu de *Consularibus ludis*, *Muret* lisoit *Consualibus ludis*, *aux jeux de Consus*, c'est-à-dire, *aux jeux Romains.* Mais cette correction ne peut-être bonne; car il n'est pas vrai que *Sulpicius Gallus* ait été le prémier qui ait fait jouer des Comédies pendant les jeux Romains; il y avoit longtems que ces jeux étoient accompagnés de ces sortes de spectacles. Mon père lisoit *Cerealibus ludis*, *aux jeux de Cérès* car il est certain que ces jeux étoient tristes, comme

jouer des Comédies pendant les Jeux Consulaires, [ee] ou plutôt de Q. FABIUS LABEO & de [ff] MARCUS POPILIUS qui avoient tous deux été Consuls, & qui étoient tous deux grands Poëtes. TERENCE même en désignant ceux qu'on disoit qui lui avoient aidé, [gg] ne marque pas de jeunes-gens, mais des hommes faits, puisqu'il dit *qu'en paix, en guerre, & en toutes sortes d'affaires, ils avoient rendu à la République en général, & à chacun en particulier des services très considérables.*

Soit qu'il voulût faire cesser le reproche qu'on lui faisoit de donner les Ouvrages des autres sous son nom, ou qu'il eût dessein d'aller s'instruire à fonds des coutumes & des mœurs

me devoient l'être des jeux institués pour renouveller la mémoire de la douleur qu'avoit eue *Cérès* de l'enlèvement de *Proserpine*. Mais je ne sais encore si dans l'Histoire on pouroit trouver des preuves, qu'après la seconde Guerre Punique il y eût sur cela du changement, & qu'on jouât des Comédies pendant ces fêtes ; je n'ai rien vu qui le puisse faire conjecturer. Il est pourtant bien vraisemblable, que la tristesse qui règnoit dans ces jeux-là n'empêchoit pas toujours qu'on y présentât des Comédies, puisqu'on en représentoit pendant les jeux funèbres.

ee OU PLUTÔT DE Q. FABIUS LABEO]. C'étoit un homme d'un très grand mérite ; il fut Questeur, Préteur, Triumvir, Consul, & Grand Pontife. Il commanda les armées des *Romains* avec succès. Les Annales mettent son Consulat à l'an de *Rome* 570. Il eut pour Collègue *M. Claudius Marcellus* *Térence* n'avoit alors que dix ans.

ff DE M. POPILIUS]. C'est *C. Popilius Lénas*, qui fut Consul l'an de *Rome* 581. avec *P. Ælius Ligur.* *Térence* avoit alors vingt & un ans.

gg. NE MARQUE PAS DE JEUNES GENS, MAIS DES HOMMES FAITS, PUISQU'IL DIT QU'EN PAIX, EN GUERRE, &c.]. Cette raison de *Santra* seroit fort bonne,

mœurs des GRECS, pour les mieux repréſenter dans ſes Pièces; quoiqu'il en ſoit, après avoir fait les ſix Comédies que nous avons de lui, & n'ayant pas encore trente-cinq ans, il ſortit de ROME, & on ne le vit plus depuis.

VOLCATIUS parle de ſa mort en ces termes: *Après que le Poète CARTHAGINOIS eut fait ſix Comédies, il partit pour aller en ASIE, & depuis qu'il ſe fut embarqué on ne le vit plus: il mourut dans ce voyage.*

hh Q. CONSENTIUS dit qu'il mourut ſur mer à ſon retour de GRECE,[ii] d'où il raportoit cent huit Pièces qu'il avoit traduites de MENANDRE. Les autres aſſurent qu'il mourut en ARCADIE dans la ville de STYMPHA-

ne, ſi *Térence* avoit dit cela dans le Prologue de l'*Andriène:* car il n'y auroit pas eu d'aparence qu'un homme de dix-huit ans eût pu rendre à la République des ſervices ſi conſidérables. Mais *Térence* ne le dit que dans le Prologue des *Adelphes*, c'eſt-à-dire, dans le Prologue de ſa dernière Pièce. C'eſt pourquoi le raiſonnement de *Santra* eſt faux; car *Scipion* ayant vingt-cinq ans quand les *Adelphes* furent joués, il avoit pu ſervir utilement la République & les particuliers, puiſqu'à l'âge de dix-ſept ans il avoit déja donné des marques d'une valeur étonnante dans une bataille contre *Perſès* Roi de *Macédoine.*

hh Q. CONSENTIUS]. Ce *Quintus Conſentius*, ou *Conſetius*, m'eſt entièrement inconnu.

ii D'OU IL RAPORTOIT CENT HUIT PIECES QU'IL AVOIT TRADUITES DE MENANDRE]. La plus longue vie n'auroit pas ſuffi à *Térence* pour traduire cent huit Comédies. D'ailleurs *Ménandre* n'avoit fait en tout que cent huit ou cent neuf Pièces; il y a même des Auteurs qui ne lui en donnent que cent cinq; *Térence* en avoit déja traduit quatre avant que de quiter *Rome*; comment donc auroit-il pu en raporter cent huit toutes nouvelles? c'eſt un conte fait à plaiſir.

kk SOUS

PHALE, [kk] sous le Consulat de CN. CORNELIUS DOLABELLA, & de M. FULVIUS NOBILIOR, & qu'il mourut d'une maladie que lui causa la douleur d'avoir perdu [ll] les Comédies qu'il avoit traduites, & celles qu'il avoit faites lui-même.

On dit qu'il étoit d'une taille médiocre, fort menu, & d'un teint fort brun. Il n'eut qu'une fille, qui après sa mort fut mariée à un Chevalier Romain, & à qui il laissa une maison & un jardin de deux arpens sur la Voie Appienne, [mm] près du lieu qu'on apelloit VILLA MARTIS. Ce qui fait que je m'étonne encore plus de ce que PORCIUS a écrit, [nn] *ni SCIPION, ni LELIUS, ni FURIUS, qui étoient alors les trois plus riches hom-*

kk SOUS LE CONSULAT DE CN. CORNELIUS DOLABELLA, ET DE M. FULVIUS NOBILIOR]. C'étoit l'an de *Rome* 594. un an après que *Térence* eut donné les *Adelphes.*

ll LES COMEDIES QU'IL AVOIT TRADUITES, ET CELLES QU'IL AVOIT FAITES LUI-MEME, &c.]. C'est ainsi que j'explique, *ac simul fabularum quas novas fecerat.* Car si *Suétone* n'a pas voulu distinguer par-là les Pièces que *Térence* avoit faites de son chef, d'avec celles qu'il avoit traduites, je ne vois pas pourquoi il auroit ajouté cette particularité qui ne nous aprendroit rien de nouveau; toutes les Pièces qu'il avoit traduites pendant son voyage n'étoient-elles pas également nouvelles, puisqu'il n'en avoit encore donné aucune au public?

mm PRE'S DU LIEU QU'ON APELLOIT VILLA MARTIS]. Je crois que c'étoit du côté de l'*Appennin.*

nn NI SCIPION, NI LELIUS]. C'est la suite des vers que nous avons déja vus:

hommes de ROME, *& les plus puissans, ne lui servirent de rien, & toute l'amitié qu'ils eurent pour lui ne le mit pas seulement en état d'avoir une petite maison de louage, ou un esclave, qui en revenant des funerailles de son maître, pût au moins aller dire en pleurant, hélas, mon maître est mort!*

oo AFRANIUS le préfère à tous les Poètes Comiques; car il dit dans sa Pièce pp qui a pour titre COMPITALIA, c'est-à-dire, LA FETE DES CARREFOURS: *Tu ne diras personne égal à* TERENCE.

Mais VOLCATIUS ne lui préfère pas seulement NEVIUS, PLAUTE, & CECILIUS, qq il lui préfère encore LICINIUS. Pour CICERON, il loue TERENCE jusqu'à dire

---- Nil Publius
Scipio profuit, nil ei Lælius, nil Furius:
Tres per idem tempus qui agitabant nobiles facillimè.
Eorum ille operâ ne domum quidem habuit conductitiam.
Saltem ut esset qui referret obitum domini servulus.

oo AFRANIUS LE PREFERE A TOUS LES POETES COMIQUES]. Cet *Afranius* étoit lui-même un grand Poète qui avoit fait des Tragédies & des Comédies; & le jugement qu'il fait de *Térence* est d'autant plus considérable qu'il étoit son contemporain, quoique plus jeune que lui: car *Afranius* ne commença à avoir de la réputation qu'après la mort de *Térence*.

pp QUI A POUR TITRE, COMPITALIA]. C'est-à-dire, *les Fêtes des Carrefours*, où l'on sacrifioit aux Dieux Lares. Ces fêtes suivoient de près les *Saturnales*.

qq. IL LUI PREFERE ENCORE LICINIUS]. C'est *Licinius Imbrex*, qui florissoit l'an de *Rome* 554. Je ne sais si c'étoit le même que *P. Licinius Tégula*.

rr DANS

re rr dans sa PRAIRIE ; *Et vous aussi, TERENCE,* ss *dont le stile est si poli & si plein de charmes, vous nous traduisez & nous rendez parfaitement MENANDRE, & vous lui faites parler avec une grace infinie la langue des ROMAINS, en faisant un choix très juste de tout ce qu'elle peut avoir de plus délicat & de plus doux.* JULES CESAR dit aussi de ce Poète : *Toi aussi, DEMI-MENANDRE, tu es mis au nombre des plus grands Poètes, & avec raison, pour la pureté de ton stile.* tt *Eh plût aux Dieux que la douceur de tes Ecrits*

rr DANS SA PRAIRIE]. *Cicéron* avoit fait un Ouvrage en vers, qu'il avoit intitulé, *Leimon*, d'un mot Grec qui signifie *prairie*, sans doute parce que comme les prairies sont remplies de fleurs différentes, cet Ouvrage étoit rempli de mille fleurs qui faisoient une agréable variété. Il paroit qu'il n'y avoit là que les éloges des hommes illustres. L'on a eu tort de croire que ces vers avoient été suposés par quelque Grammairien ; ils sont trop beaux & trop Latins, & si *Cicéron* en avoit toujours fait d'aussi bons, il n'auroit peut-être pas été moins grand Poète que grand Orateur. *Ausone* les avoit en vue quand il écrivoit :

Tu quoque qui Latium lecto sermone Terenti.

Et ce qu'il y a encore de plus remarquable, c'est que *César* a commencé ce qu'il dit de *Terence* par les mêmes mots dont *Cicéron* s'étoit servi, *Tu quoque &c.* car il est certain que *César* n'avoit entrepris cet Ouvrage que pour imiter & pour contredire *Cicéron*.

ss DONT LE STILE EST SI POLI ET SI PLEIN DE CHARMES]. C'est ce que signifie cette façon de parler, *solus lecto sermone* ; car il ne faut pas raporter ce *lecto sermone* à *effers*. *Lectus* est un mot plein de force. *Cicéron* a dit ailleurs, *nulla femina lectior* ; & *lectissimus adolescens*.

tt EH PLUT AUX DIEUX QUE LA DOUCEUR DE TES ECRITS FÛT ACCOMPAGNÉE DE LA FORCE QUE DEMAN-

Ecrits fût accompagnée de la force que demande la Comédie, afin que ton mérite fût égal à celui des GRECS, *& qu'en cela tu ne fusses pas fort*

MANDE LA COMEDIE]. Mon père a cru que par ce *vis comica*, cette *force que demande la Comédie*, *César* vouloit parler des *passions;* car c'est encore ce qui manque à *Térence*, comme *Varron* l'a fort bien remarqué: *Ethos*, dit-il, *nulli alii servare convenit, quàm Titinio & Terentio. Pathe verò, Trabea, & Attilius & Cæcilius facilè moverunt. Personne n'a su garder les caractères comme Titinius & Térence. Mais Trabéa, Attilius & Cécilius savoient mieux émouvoir les passions.* Et c'est particulièrement pour émouvoir les passions que cettte force est nécessaire: car les passions ne se représentent que par les figures; & les figures sont entièrement oposées à la simplicité & à la *propriété* que les Anciens donnent à *Térence. Servius: Sciendum est Terentium, propter solam proprietatem, esse omnibus præpositum, quibus est, quantum ad cætera spectat, inferior. Il faut savoir que Térence est préféré à tous les autres Poètes Comiques, à cause de la seule propriété; car il leur est inférieur dans tout le reste.* Ce mot, *propriété*, ne regarde pas seulement la simplicité des termes, mais encore celle des caractères & des mœurs. Pour moi je trouve que les mœurs & les caractères sont plus nécessaires à la Comédie que les passions; je suis même persuadée qu'un Poète Comique ne peut bien conserver les caractères, sans émouvoir aussi les passions quand l'occasion s'en présente. Et je ne vois pas que dans *Térence* on ait grand' chose à souhaiter de ce côté-là; car il fait toujours parler ses Acteurs convenablement à l'état où ils se trouvent. C'est pourquoi j'ai cru que par ce *vis comica*, *César* ne vouloit pas tant parler des passions que de la vivacité de l'action, & du nœud des intrigues, comme je l'ai expliqué dans ma Préface sur *Plaute.* Je ne sais même si *César* auroit apellé absolument les passions *vim comicam;* elles me paroissent plus de l'apanage de la Tragédie que de la Comédie.

Avant que de finir ces Remarques, il est à propos de dire un mot d'un passage d'*Orosius* qui a trompé beaucoup de gens. Cet Historien, à la vérité peu exact, mais assez utile, écrit: *Scipio jam cognomento Africanus, triumphans urbem ingressus est, quem Terentius, qui postea comicus, ex nobilibus Carthaginensium captivis, pileatus, quod indultæ sibi*

fort au-dessous des autres; mais c'est ce qui te manque, TERENCE, & c'est ce qui fait ma douleur.

PUBLII

bi libertatis insigne fuit, triumphantem post currum secutus est. Scipion qui étoit surnommé l'Afriquain entra en triomphe dans Rome; & ce fut à ce triomphe qu'on vit Térence, qui étoit un des principaux prisonniers qu'on avoit faits sur les Carthaginois, & qui fut ensuite Poëte Comique, suivre le char du vainqueur, avec un bonnet sur la tête, pour marque de la liberté qui lui avoit été accordée. C'est une fable qui ne peut jamais se soutenir, de quelque côté qu'on la tourne. Car si *Orosius* parle du vieux *Scipion*, il triompha l'an de *Rome* 552. huit ans entiers avant la naissance de *Térence*. Et s'il parle du jeune *Scipion* fils de *Paul Emile*, il triompha l'an de *Rome* 637. treize ans après la mort de ce Poëte. Ce qui a trompé *Orosius*, c'est un passage de *Tite-Live*, qu'il n'avoit pas examiné d'assez près. Cet Historien dit dans le Livre 30. chapitre 45. *Secutus Scipionem triumphantem est, pileo capiti imposito Q. Terentius Culleo; omnique deinde vitâ, ut dignum erat, libertatis auctorem coluit. Q. Térentius Culléo suivit le char de Scipion le jour de son triomphe, avec un bonnet sur sa tête: & le reste de sa vie il honora comme il devoit l'auteur de sa liberté.* Celui dont *Tite-Live* parle, n'étoit pas le Poëte *Térence*, mais un Sénateur nommé *Térentius Culléo*, qui ayant été pris par les *Carthaginois*, & ensuite ayant été délivré par la victoire de *Scipion*, voulut suivre le char de son libérateur avec un bonnet sur sa tête, comme s'il avoit été véritablement un esclave que *Scipion* eût affranchi.

PUBLII TERENTII ANDRIA.

****

L'ANDRIENE DE TERENCE.

[a] TITULUS, SEU DIDASCALIA.

[b] *ACTA LUDIS MEGALENSIBUS,* [c] *M. FULVIO ET M. GLABRIONE ÆDILIBUS CURULIBUS,* [d] *EGERUNT L. AMBIVIUS TURPIO. L. ATTILIUS PRÆNESTINUS.* [e] *MODOS FECIT* [f] *FLACCUS CLAUDII* [g] *TIBIIS PARIBUS DEXTRIS ET SINISTRIS;* [h] *ET EST TOTA GRÆCA,* [i] *EDITA M. MARCELLO. C. SULPICIO COSS.*

LE TITRE,
OU LA
DIDASCALIE.

CETTE PIÈCE FUT JOUÉE PENDANT LA FETE DE CYBELE, SOUS LES EDILES CURULES MARCUS FULVIUS ET MARCUS GLABRIO, PAR LA TROUPE DE LUCIUS AMBIVIUS TURPIO, ET DE LUCIUS ATTILIUS DE PRENESTE. FLACCUS, AFFRANCHI DE CLAUDIUS, FIT LA MUSIQUE, OU IL EMPLOYA LES FLUTES EGALES, DROITES ET GAUCHES. ELLE EST TOUTE GREQUE : ELLE FUT REPRESENTÉE SOUS LE CONSULAT DE M. MARCELLUS, ET DE C. SULPICIUS.

REMARQUES

SUR LE TITRE.

a TITULUS, SEU DIDASCALIA]. *Le titre, ou la didascalie.* Ce que les *Latins* apelloient *titre*, les *Grecs* l'apelloient *didascalie*; c'est-à-dire, *enseignement*, *instruction*. C'étoit autrefois la coutume de mettre ces sortes de titres à la tête des Pièces de theatre, comme nous l'aprenons des anciens Scholiastes Grecs; & cela étoit d'une fort grande utilité; car par-là les Lecteurs aprenoient tout d'un coup dans quel tems, pour quelle occasion, & sous quels Magistrats ces pieces avoient été jouées. Mais il faut se souvenir qu'on ne mettoit ce titre qu'aux pièces qui avoient été jouées pour célébrer quelque grande fête, comme la fête de *Cérès*, celle de *Cybèle*, ou celle de *Bacchus*, &c. La raison de cela est qu'il n'y avoit que ces pièces qui fussent jouées par l'ordre des Magistrats. Il n'y avoit point de titre aux autres. Aujourdhui il ne nous reste aucun titre entier d'aucune pièce ni Grèque, ni Latine, non pas même ceux de ces pièces de *Terence*: car on a oublié d'y marquer le prix, c'est-à-dire l'argent que les Ediles avoient payé à *Térence* pour chacune de ces pièces. Et c'est ce qu'on avoit grand soin d'y mettre. On poussoit même cette exactitude si loin, qu'on y marquoit les honneurs qu'on avoit faits au Poete, les bandelètes, les essences & les fleurs dont on l'avoit régalé. Mais cela ne se pratiquoit qu'en *Grèce*, où la Comédie etoit un métier honnête & fort estimé; au-lieu qu'à *Rome* ce n'étoit pas la même chose.

b ACTA LUDIS MEGALENSIBUS]. *Cette pièce fut jouée pendant la fête de Cybèle.* Cette fête de *Cybèle*, que l'on apelloit *Ludos Megalenses*, ou *Megalesia*, étoit le cinquième d'Avril, & l'on pretend qu'elle duroit six jours. Cette fête n etoit jamais sans comedie; c'est pourquoi *Ovide* dit dans le quatrième livre des *Fastes*:

Scena sonat, ludique vocant, spectate, Quirites.

Le théâtre retentit, les jeux vous apellent; venez à ce spectacle, Romains.

c M. FULVIO ET M. GLABRIONE ÆDILIBUS CURULIBUS]. *Sous les Ediles Curules M. Fulvius, & M. Gla-*

Glabrio. Les Ediles sont nommés ici avant les Consuls, parce que c'etoient eux qui avoient soin des jeux publics, & qui payoient les comédies. *Cicéron* dans le second livre des Loix: *Sunto Ædiles Curatores urbis, annonæ, ludorumque solemnium: Que les Ediles ayent soin de la ville, des vivres, & des jeux solemnels.* Il parle des Ediles que l'on apelloit *Curules*, pour les distinguer des Ediles Plébéens, parce qu'étant pris du corps des Sénateurs, ils avoient le droit de faire porter dans les lieux publics un siège d'ivoire, que l'on apelloit *sellam curulem*. Au-lieu que les Ediles *Plébéens* étoient assis au-dessous avec les Tribuns sur des bancs ou sièges ordinaires.

d EGERUNT L. AMBIVIUS TURPIO, &c.]. *Par la troupe de Lucius Ambivius Turpio, & de L. Attilius de Préneste.* C'étoient les maîtres de la troupe des Comédiens.

e MODOS FECIT]. *Fit la musique.* C'est ce que signifie proprement *modos fecit*; & c'est ce qu'on disoit aussi *modulavit.*

f FLACCUS CLAUDII]. *Flaccus affranchi de Claudius.* C'est ainsi qu'il faut lire, comme *Muret* l'a fort bien remarqué; & non pas, *Flaccus Claudii filius*: car ce *Flaccus* ne pouvoit être qu'un esclave ou un affranchi, parce que tous ceux qui montoient sur le théâtre étoient tenus à *Rome* pour infames; il n'y avoit que les pièces apellees *Togatæ* & *Atellanæ* qui ne deshonoroient pas les Acteurs. C'est pourquoi *Laberius*, Chevalier Romain, après que *César* l'eut engagé pour de l'argent à monter sur le théâtre pour y reciter ses *Mimes*, se plaint de son malheur avec beaucoup de grace:

Ego bis tricenis annis actis sine notâ,
Eques Romanus lare egressus meo,
Domum revertar Mimus: nimirum hoc die
Uno plus vixi mihi quàm vivendum fuit.

Apres avoir passé soixante ans sans aucune tache, je suis sorti de ma maison Chevalier Romain; & j'y rentrerai Comédien: c'est-à-dire, que j'ai vêcu ce jour-ci de trop.

En *Grèce* cela etoit tout différent; les gens de la prémière qualité montoient sur le théâtre, & souvent l'on prenoit des Comédiens pour les envoyer en ambassade vers les Rois.

g TIBIIS PARIBUS DEXTRIS ET SINISTRIS]. *Les flutes égales, droites & gauches.* On me pardonnera cette façon de parler, car il est impossible de bien dire une chose qui n'est point du tout à nos manieres; & quand cela est, on ne doit chercher qu'à faire entendre l'Auteur. Dans l'Antiquité il n'y a rien ou les Savans soient si partagés que sur les flutes que les Anciens apelloient *droites* & *gauches*, *égales* & *inégales*. Je ne raporterai point tout ce qu'ils en ont écrit; je me contenterai de choisir ce qui me paroit le plus vraisemblable, & qui peut expliquer avec le moins d'embarras toutes les difficultés des titres des comédies de *Térence*.

Les joueurs de flute jouoient toujours de deux flutes à la fois à ces comédies. Celle qu'ils touchoient de la main droite, étoit apellée *droite* par cette raison; & celle qu'ils touchoient de la gauche, étoit apellee *gauche* par conséquent. La prémière n'avoit que peu de trous, & rendoit un son grave; la gauche en avoit plusieurs, & rendoit un son plus clair & plus aigu. Quand les Musiciens jouoient donc de ces deux flutes de différent son, on disoit que la pièce avoit été jouée *tibiis imparibus, avec les flutes inégales;* ou *tibiis dextris & sinistris, avec les flutes droites & gauches.* Et quand ils jouoient de deux flutes de même son, de deux droites ou de deux gauches, comme cela arrivoit souvent, on disoit que la pièce avoit été jouée *tibiis paribus dextris, avec des flutes égales droites*, si c'étoit avec celles du son grave; ou *tibiis paribus sinistris, avec des flutes égales gauches*, si c'etoit avec les flutes du son aigu.

Cela étant, comme je crois qu'on n'en sauroit douter, il semble d'abord que ceux qui ont cru que ce titre étoit corrompu, l'ont cru avec quelque fondement; car comment l'*Andriène* peut-elle avoir été jouée *tibiis paribus dextris & sinistris, avec les flutes égales droites & gauches?* puisque les flutes ne peuvent ètre apellées *égales, droites & gauches*, que quand elles sont de même, ou toutes *gauches*, ou toutes *droites.*

Ceux qui ont eu cette pensée, n'ont pas pris garde que ce titre ne doit pas être entendu d'une seule représentation, mais de plusieurs représentations différentes, où les flutes étoient toujours égales; mais tantôt c'étoit *tibiis paribus dextris, avec les flutes égales droites*, & tantôt *tibiis paribus sinistris, avec les flutes égales gauches.* Car une même pièce n'etoit pas toujours jouee avec les mêmes flutes, ni avec les mêmes mo-

des;

des; cela changeoit fort souvent, comme *Donat* même nous l'aprend dans le fragment qui nous reste d'un Traite qu'il avoit fait sur la Comédie, où il dit: *Neque enim omnia iisdem modis in uno cantico agebantur, sed sæpe mutatis, ut significant qui tres numeros in comœdiis ponunt, qui tres continent mutatos modos cantici illius. Ces pièces n'étoient pas toujours jouées sur le même mode, & avec le même chant: les modes changeoient, comme nous l'aprennent ceux qui mettent ces trois marques à la tête de la comédie, M. M. C. lesquelles trois marques signifient que les modes du chant sont changés.* En effet ces trois marques, M. M. C. sont pour *mutatis modis cantici, les modes du chant étant changés.* Le même *Donat* dans la préface des *Adelphes*, nous aprend l'endroit où l'on mettoit ces trois marques: car il dit clairement qu'on les mettoit sous la liste des personnages: *Sæpe tamen mutatis per scenam modis cantica mutavit, quod significat titulus scenæ, habent subjectas personis litteras M. M. C. Il changea souvent dans la scène les modes du chant, comme on le connoît par le titre de la comédie, où, après la liste des Acteurs, on voit ces trois marques M. M. C.* L'on pouroit croire aussi que ce changement se faisoit quelquefois dans la même représentation, & qu'à chaque intermède on changeoit de flutes; qu'à l'un on prenoit les flutes droites, & à l'autre les gauches successivement. *Donat* dit que quand le sujet de la pièce étoit grave & sérieux, on ne se servoit que des flutes égales droites, que l'on apelloit aussi *Lydiennes*, & qui avoient le son grave: que quand le sujet étoit fort enjoué, on ne se servoit que des flutes égales gauches, qui étoient apellées *Tyriennes*, ou *Sarranæ*, qui avoient le son aigu, & par conséquent plus propre à la joie: enfin, que quand le sujet étoit mêlé de l'enjoué & du sérieux, on prenoit les flutes inégales, c'est-à-dire la droite & la gauche, & qu'on nommoit *Phrygienne. Dextræ autem & Lydiæ suâ gravitate seriam comœdiæ dictionem pronunciabant; sinistræ & Sarranæ acuminis levitate jocum in comœdia ostendebant; ubi autem dextrâ & sinistrâ acta fabula inscribebatur, mistim joci & gravitatis denuntiabatur. Les flutes droites ou* Lydiennes, *par leur son grave, marquoient que la pièce seroit sérieuse; les flutes gauches ou* Tyriennes *promettoient qu'elle seroit enjouée; & les flutes inégales, la droite & la gauche, témoignoient qu'elle seroit mêlée du sérieux & de l'enjoué.* Mais je trou-

ve à cela bien des difficultés, qui me persuadent que *Donat* s'est trompé. En voici une qui me paroit insurmontable. Si le son des flutes marquoit le sujet de la comédie, ce sujet étant toujours le même, on ne pouvoit & on ne devoit y employer que les mêmes flutes, sans jamais changer. Cependant le titre de l'*Heautontimorumenos* nous aprend que cette comédie fut jouée d'abord *tibiis imparibus*, *avec les flutes inégales*; c'est-à-dire *avec une droite & une gauche*; & qu'ensuite elle fut jouée *tibiis duabus dextris*, *avec deux flutes droites*. Quoi donc? est-ce que le sujet de l'*Heautontimorumenos* étoit d'abord moitié enjoué, & qu'à une seconde représentation il devint tout d'un coup sérieux? Il n'y a personne qui ne voye que cela est ridicule. Je suis persuadé que ce n'étoit point du tout le sujet des pièces qui regloit la musique, mais l'occasion où elles étoient représentées. Cette remarque me paroit très importante; car elle éclaircit toutes les difficultés qui peuvent se présenter. En effet il auroit été impertinent qu'une pièce faite pour honorer des funerailles, eût eu une musique enjouée. C'est pourquoi quand les *Adelphes* furent joués la prémière fois, ils le furent *tibiis Lydiis*, *avec les flutes Lydiennes*, c'est-à-dire avec deux flutes droites; & quand ils furent joués pour des occasions de joie & de divertissement, ce fut *tibiis Sarranis*, *avec les deux flutes gauches*. Ainsi quand une pièce étoit jouée pendant les grandes fêtes, comme la joie & la religion s'y trouvoient mêlées, c'étoit ordinairement avec les flutes inégales, ou une fois avec deux droites, & ensuite avec deux gauches; ou bien en les prenant alternativement à chaque intermède. C'est ainsi que je crois que l'*Andriène* fut jouée.

Mais c'est assez parlé de ces flutes, dont nous n'aurons jamais une connoissance parfaite. Il faudroit ou les avoir vues, ou les avoir entendues. Mon père étoit si en colère contre elles, qu'il fit ces vers, pour louer *Minerve* de ce qu'elle avoit jetté la flute dans l'eau, & pour maudire ceux qui l'en avoient retirée; & qui par-là avoient été cause de tous les maux que les flutes ont fait depuis ce tems-là aux Savans. Je crois qu'on ne sera pas fâché de les voir ici; car ils sont si beaux, qu'on diroit qu'ils sont du siècle d'*Auguste*.

AD PALLADEM MINERVAM.

Cerebri liquor paterni, Pallas Attica,
Mollis medulla, sanguen & succus Jovis,
Quæ nec Deam, nec feminam matrem cies,
Te, Diva, meritò Vates Sapientem vocant:
Quæ olim tumentes cùm videres bucculas,
Nitidosque ocellas nimis tendi spiritu,
Irata in undas tibiam projeceris.
O bene, quòd illam nigris merseras aquis!
Bene, quòd volueras esse nullam tibiam!
At qui profundo sustulit mersam vado,
Debebat ille consutâ gulâ emori,
Debebat ille Marsyæ fatum oppetens,
Siccasque arenas tabo irrorans viscerum,
Pellem boanti præbuisse tympano,
Tantum illa doctis tibia concinnat mali.
Salve itaque, ô Pallas unici germen Jovis;
At vos perite, vos perite, tibiæ.

h ET EST TOTA GRÆCA]. *Elle est toute Grèque.* Il suffisoit de dire, *elle est Grèque*; les comédies de *Térence* sont toutes Grèques, c'est-à-dire qu'il n'y a rien des mœurs ni des manières des *Romains.* Dans *Plaute* il y a des pièces qui, quoique Grèques, ne le sont pourtant pas entierement; il y a très souvent des choses qui sont toutes Romaines.

i EDITA M. MARCELLO, C. SULPICIO COSS.]. *Sous le Consulat de M. Marcellus, & de C. Sulpicius.* Le prémier est *Marcus Claudius Marcellus*, & l'autre *C. Sulpicius Gallus*, qui furent Consuls ensemble l'an de *Rome* 587. cent soixante-quatre ans avant la naissance de Notre Seigneur. *Térence* avoit alors vingt-sept ans.

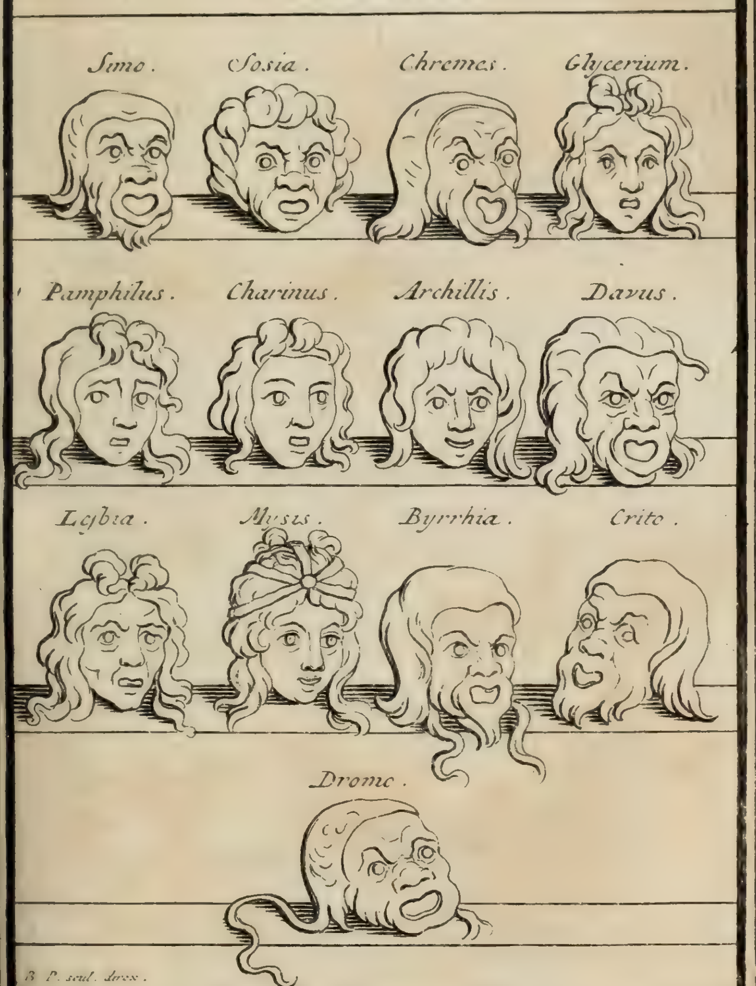
PERSONÆ DRAMATIS.

PROLOGUS.
SIMO, *pater Pamphili.*
PAMPHILUS, *filius Simonis, & amator Glycerii.*
SOSIA, *libertus Simonis.*
DAVUS, *servus Pamphili.*
CHREMES, *pater Glycerii & Philumenæ.*
GLYCERIUM, *filia Chremetis, & amica Pamphili.*
CHARINUS, *amator Philumenæ.*
BYRRHIA, *servus Charini.*
CRITO, *hospes ex Andro.*
DROMO, *servus Simonis.*
MYSIS, *ancilla Glycerii.*
LESBIA, *obstetrix.*

PERSONÆ MUTÆ.

ARCHILLIS, *adstetrix Glycerii.*
SERVI *aliquot Simonem è foro redeuntem comitantes.*

Scena est Athenis.


PERSONÆ, SIVE LARVÆ ACTORUM, IN ANDRIA TERENTII.
Simo.
Sosia.
Chremes.
Glycerium.
Pamphilus.
Charinus.
Archillis.
Davus.
Lesbia.
Mysis.
Byrrhia.
Crito.
Dromo.
B. P. sculp. direx.

PERSONNAGES
DE LA PIECE.

LE PROLOGUE. On apelloit ainſi l'Acteur qui récitoit le Prologue; c'étoit ordinairement le Maître de la Troupe.
SIMON, père de Pamphile.
PAMPHILE, fils de Simon, & amant de Glycérion.
SOSIE, affranchi de Simon.
DAVUS, valet de Pamphile.
CHREMES, père de Glycérion & de Philumène.
GLYCERION, fille de Chrémès.
CARINUS, amant de Philumène.
BYRRHIA, valet de Carinus.
CRITON, de l'Ile d'Andros.
DROMON, valet de Simon.
MYSIS, ſervante de Glycérion.
LESBIA, ſage-femme.

PERSONNAGES MUETS.

ARQUILLIS, la garde de Glycérion.
DES VALETS qui reviennent du marché avec Simon.

La ſcène eſt à Athènes.

PROLOGUS.

POëta quum primùm animum ad ſcribendum appulit,
Id ſibi negoti credidit ſolùm dari,
Populo ut placerent quas feciſſet fabulas.
Verùm aliter evenire multò intellegit:
Nam in Prologis ſcribundis operam abutitur,
Non quî argumentum narret, ſed quî malevoli
Veteris Poëtæ maledictis reſpondeat.
Nunc, quam rem vitio dent, quæſo, animum advortite.
Menander fecit Andriam & Perinthiam:
Qui utramvis rectè norit, ambas noverit;
Non ita diſſimili ſunt argumento, ſed tamen
Diſſimili oratione ſunt factæ ac ſtylo.

Quæ

REMARQUES.

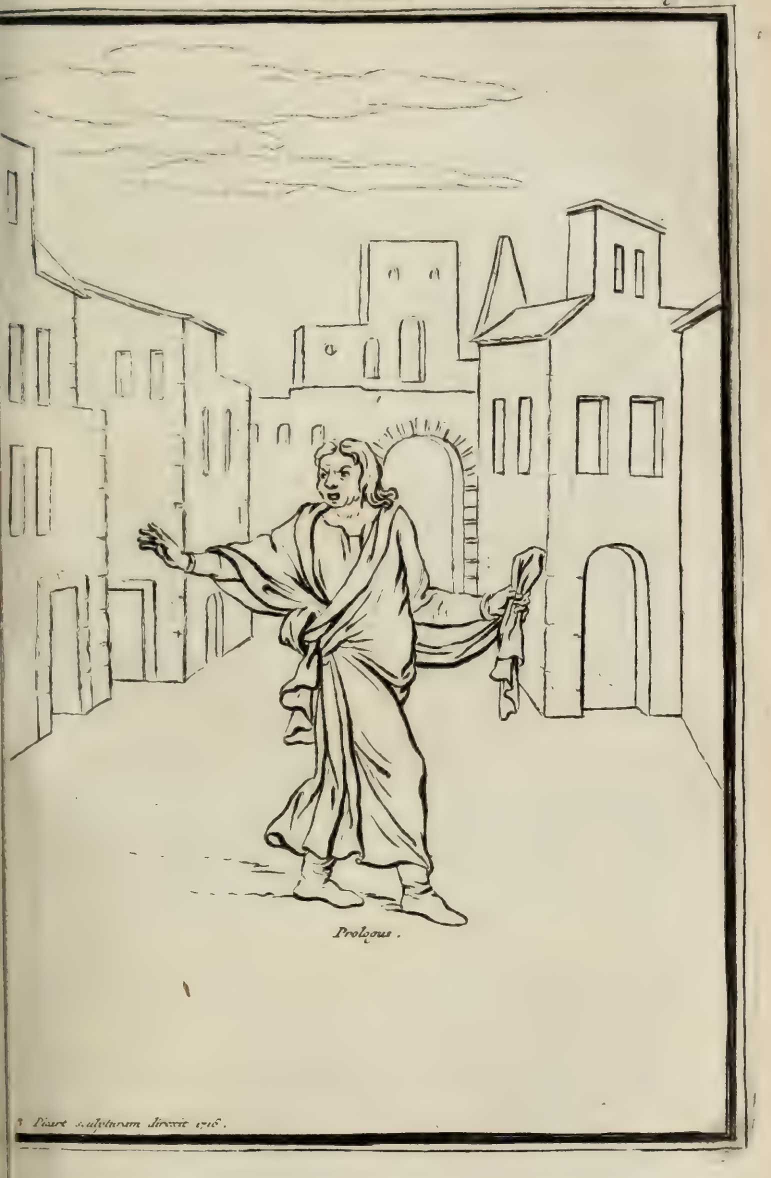
1. QUUM PRIMUM ANIMUM AD SCRIBENDUM APPULIT]. *Lorſque Térence ſe mit à travailler pour le théâtre.* Ce prémier vers prouve que *Térence* avoit fait d'autres pièces avant l'Andriène. Comment donc *Donat* a-t-il pu dire que l'*Andriène* a éte la prémière? Il a voulu ſans doute nous faire entendre qu'elle a eté la prémière des ſix qui nous reſtent, & cela eſt vrai.

5. NAM IN PROLOGIS SCRIBUNDIS OPERAM ABUTITUR]. *Car il faut qu'il employe ſon tems à faire des Prologues. Operam abuti* ne ſignifie pas *perdre ſon tems, abuſer de ſon tems;* mais *employer ſa peine, ſon tems. Abuti* eſt un mot commun qui ſignifie ſeulement *abſumere*, & qui ſe prend en bonne & en mauvaiſe part; c'eſt ainſi que *Plaute* a dit dans la troiſième Scène du ſecond Acte de *Perſa:*

Nam hoc argentum alibi abutar.
Car j'employerai cet argent à autre choſe.

Lucrèce s'en eſt ſervi dans le même ſens.

6. SED



Prologus.

Picart sculptorum direxit 1716.



PROLOGUE.

LORSQUE Térence ſe mit à travailler pour le théâtre, il croyoit, Meſſieurs, qu'il ne devoit avoir pour but que de faire enſorte que ſes pièces puſſent vous plaire & vous divertir : mais il voit bien qu'il s'eſt trompé dans ſes eſpérances ; car il faut qu'il employe ſon tems à faire des Prologues, pour répondre aux médiſances d'un vieux rêveur de Poète qui lui en veut ; & nullement pour vous expliquer le ſujet de ſes comédies. Préſentement, Meſſieurs, voyez, je vous prie, ce que ce Poète & toute ſa cabale trouvent à reprendre. Ménandre a fait l'Andriène & la Périnthiène. Qui a vu l'une de ces deux pièces, les a vu toutes deux ; car leur ſujet ſe reſſemble tout-à-fait, quoique la conduite & le ſtile en ſoient fort différens. Térence avoue qu'il a mis dans l'Andriène tout ce qu'il a

REMARQUES.

6. SED QUÎ MALEVOLI VETERIS POETÆ MALEDICTIS RESPONDEAT]. *Pour répondre aux médiſances d'un vieux rêveur de Poète.* Ce vieux Poète envieux étoit un *Lucius Lavinius*, s'il en faut croire *Donat* ; mais je ne connois point de Poète de ce nom-là. Je crois plutôt que *Térence* parle ici de *Luſcius Lanuvinus*, contre lequel il a fait le Prologue de la ſeconde comédie.

9. PERINTHIAM]. *La Périnthiène*, parce qu'il introduiſoit une fille de *Périnthe*, ville de *Thrace*, ſur les bords de la *Propontide*.

11. NON ITA DISSIMILI SUNT ARGUMENTO]. *Car leur ſujet ſe reſſemble.* Il faut faire ainſi la conſtruction, *ita ſunt non diſſimili argumento. Argumentum*, c'eſt le ſujet de la pièce, *μῦθος*, *fabula.*

SED TAMEN DISSIMILI ORATIONE SUNT FACTÆ AC STYLO]. *Quoique la conduite & le ſtile en ſoient fort différens. Stylus* eſt pour les mots, & *oratio* pour le ſens.

Quæ convenêre, in Andriam ex Perinthia
Fatetur transtulisse, atque usum pro suis.
Id isti vituperant factum, atque in eo disputant,
Contaminari non decere fabulas.
Faciunt ne intellegendo ut nihil intellegant;
Qui cum hunc accusant, Nævium, Plautum, Ennium
Accusant, quos hic noster auctores habet:

Quo-

REMARQUES.

sens; c'est pourquoi j'ai traduit *le stile & la conduite.* Le mot *tamen* étoit quelquefois superflu chez les Anciens, & quelquefois il signifioit seulement *modò*, *tantùm*, *seulement.* Et cela doit être remarqué.

16. CONTAMINARI NON DECERE FABULAS]. *Qu'il n'est pas permis de méler les comédies & d'en faire, &c.* Il m'a falu prendre ce tour pour expliquer la force du mot *contaminari*, dans ce seul vers, *contaminari non decere fabulas. Contaminare* ne signifie ici que *méler*, *confondre*, quand de deux choses differentes on n'en fait qu'une. *Tite-Live*, qui a plus profité de la lecture de *Térence* qu'aucun autre Auteur que je connoisse, a joint ces deux mots, *contaminare* & *confundere*, en parlant des alliances que les Nobles contractoient avec le peuple. *Contaminare* ne peut signifier ici *gâter*, & ceux qui l'ont traduit de même font dire à *Térence* une chose de fort mauvais sens ; car qui doute que ce ne soit fort mal fait de gâter les comédies, de quelque manière qu'on les gâte? Les ennemis de *Térence* soutenoient, *non decere contaminari fabulas*, & *Terence* au contraire soutient, *decere contaminari fabulas.* Il faut donc que *contaminare* soit pris ici en bonne part: il l'est aussi, & voici son origine; *de tango*, *contango*, *contagitum*, *contagimen*, *contamen*, *contamino.* Justin dans le XXXI. Livre, *ne quis illas attaminaret;* que personne ne les touchât. *Attaminare*, de *attago*, *attagi*, *attagitum*, *attagimen*, *attamen*, *attamino.*

Voila

a trouvé dans la Périnthiène qui pouvoit y convenir, & qu'il en a uſé comme d'une choſe qui lui apartenoit. C'eſt ce que blâment ces habiles gens, & ils ſoutiennent qu'il n'eſt pas permis de mêler des comédies, & d'en faire de deux Grèques une Latine. Mais en bonne foi, en faiſant les entendus, ils font bien voir qu'ils n'y entendent rien; & ils ne prennent pas garde qu'en blâmant notre Poète ils blâment Névius, Plaute & Ennius, qui ont tous fait la même choſe, & de qui Térence aime beaucoup mieux imiter

REMARQUES.

Voila donc le prémier uſage, & la prémière ſignification de *contaminare*; mais comme il eſt impoſſible de mêler des choſes ſans les faire ceſſer d'être ce qu'elles étoient auparavant, delà on a fait ſignifier à ce mot *gâter*, *altérer*, *corrompre;* & c'eſt pourquoi tous les mêlanges que font les parfumeurs ſont apellés φθοραὶ par les Grecs, qui ont auſſi dit de la même manière μιαίνειν, *corrompre*, pour μιγνύειν, *mêler*, & μίανσις, *corruption*, pour *mêlange*. J'ai un peu étendu cette Remarque, parce que j'ai vu des gens d'ailleurs très habiles & d'un goût excellent, qui ont eu beaucoup de peine à revenir de leurs préjugés.

17. FACIUNT NE INTELLEGENDO UT NIHIL INTELLEGANT]. *Mais en bonne foi en faiſant les entendus, ils font bien voir qu'ils n'y entendent rien.* Il faut écrire *faciunt ne*, & non pas *faciunt næ*; ce *ne* vient du Grec νὴ, & *næ* de ναὶ; mais le dernier eſt toujours ſuivi de quelque pronom, *næ tu*, *næ ille*, *næ vos*, *næ illi*. *Faciunt ut nihil intelligant*, eſt de la plus pure Latinité, pour dire ſimplement *nihil intelligunt*. C'eſt ainſi que Cicéron a dit dans une de ſes *Oraiſons* contre *Verrès*, *fecerunt ut me deducerent*, pour *me deduxerunt*.

20. QUO-

NOTES.

13. *Ex Perinthiâ hic. Hic*, Térence, comme dans d'autres Prologues.

Quorum æmulari exoptat neglegentiam
Potiùs quàm istorum obscuram diligentiam.
Dehinc ut quiescant porro moneo, & desinant
Maledicere, malefacta ne noscant sua.
Favete, adeste æquo animo, & rem cognoscite,
Ut pernoscatis, ecquid spei sit relliquum,
Posthac quas faciet de integro comœdias,
Spectandæ, an exigendæ sint vobis priùs.

PU-

REMARQUES.

20. QUORUM ÆMULARI EXOPTAT NEGLEGENTIAM]. *Imiter l'heureuse négligence. Négligence* est ici pour une manière libre, tant dans le stile que dans la disposition du sujet, sans s'assujettir trop aux règles. Mais comme en notre langue le mot de *négligence* seul est toujours pris en mauvaise part, j'ai ajouté *heureuse* qui le détermine. Dans l'*Orateur* de *Cicéron* il y a un beau passage, qui donne beaucoup de jour à celui de *Térence*; car il y est formellement parlé de cette négligence d'*Ennius:* Ennio *delector, ait quispiam, quòd non discedit à communi more verborum:* Pacuvio, *inquit alius; omnes apud hunc ornati elaboratique sunt versus, multa apud alterum negligentiùs. Je me divertis à lire* Ennius, *dira quelqu'un, parce qu'il ne s'éloigne point de la commune manière de parler; un autre dira, j'aime mieux* Pacuve*; tous ses vers sont beaux & bien travaillés; au-lieu qu'il y a beaucoup de négligence dans* Ennius. Ces négligences ne sont point mal dans la comédie, où j'ose dire même qu'elles sont quelquefois nécessaires.

21. POTIUS QUAM ISTORUM OBSCURAM DILIGEN-



imiter l'heureuſe négligence, que l'exactitude obſcure & embaraſſée de ces Meſſieurs. Mais enfin je les avertis qu'ils feront fort bien de ſe tenir en repos, & de mettre fin à leurs médiſances, de peur que s'ils continuent à nous chagriner, nous ne faſſions enfin voir leurs impertinences à tout le monde. Pour vous, Meſſieurs, nous vous ſuplions de nous écouter favorablement, & d'examiner cette pièce, afin que vous puiſſiez juger ce que vous devez attendre de notre Poète, & ſi les comédies qu'il fera dans la ſuite, mériteront d'être jouées devant vous; ou ſi vous les devez plutôt rejetter ſans les entendre.

L'AN-

REMARQUES.

GENTIAM]. *Que l'exactitude obſcure & embaraſſée de ces Meſſieurs.* Cette exactitude qui conſiſte à s'attacher ſcrupuleuſement à certaines règles, doit avoir ſes bornes; car lorſqu'elle eſt pouſſée trop loin, elle produit ou la ſechereſſe ou l'obſcurité & l'embaras.

24. REM COGNOSCITE]. *Et d'examiner cette pièce. Cognoſcere* eſt un mot de Droit, qui ſignifie examiner comme un Juge.

25. ECQUID SPEI SIT RELLIQUUM]. *Ce que vous devez attendre de notre Poète.* Il auroit falu traduire à la lettre, ce que vous devez *eſpérer*; en Latin *ſpes* & *ſperare*, ſont des termes communs qui ſe prennent en bonne & en mauvaiſe part, & qui ſignifient ſeulement attendre. *Sperare dolorem*, *ſperare quartanam*: *eſpérer la douleur*, *eſpérer la fièvre.* Les Latins ont imité cela des Grecs.

27. AN EXIGENDÆ SINT VOBIS PRIUS]. *Ou ſi vous les devez plutôt rejetter. Exigere* ne ſignifie pas ici demander, mais rejetter, *explodere*, *exſibilare.* Comme dans le Prologue de l'*Hécyre*, *novas qui exactas*; & *priùs* eſt pour *potiùs.*





PUBLII TERENTII ANDRIA.

ACTUS PRIMUS.

SCENA I.

SIMO. SOSIA. SERVI opsonia portantes.

SIMO.

VOS istæc intro auferte: abite. Sosia.
Adesdum: paucis te volo.

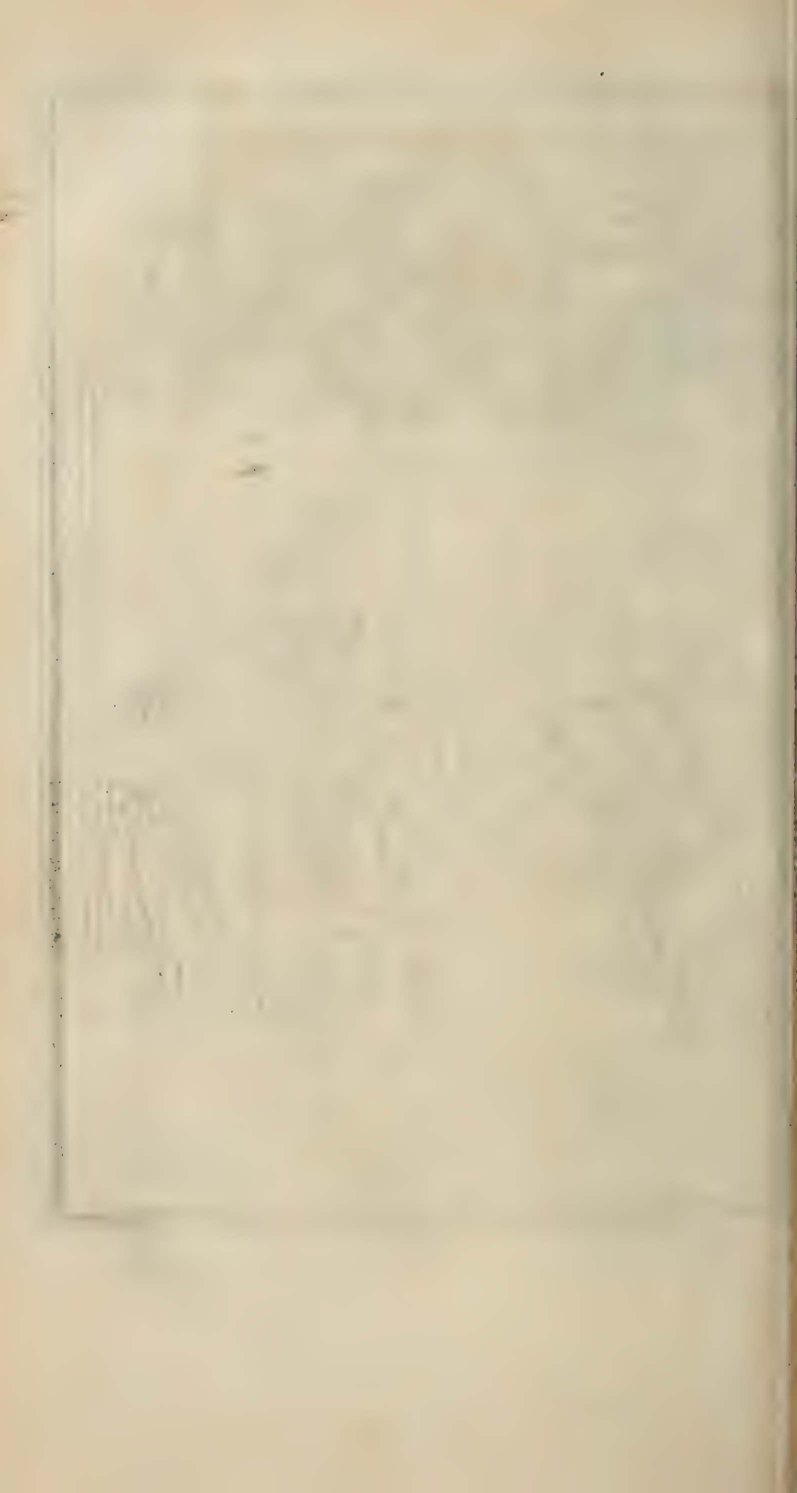
SO-

REMARQUES.

1. VOS ISTÆC INTRO AUFERTE]. *Holà, vous autres, emportez cela au logis.* Il n'y a rien de plus ridicule que ce qu'un Interprète remarque ici, que par *istæc* il faut entendre des tapisseries, des bancs, des meubles que *Simon* faisoit porter chez lui pour la noce. C'est dire une grande folie des le premier vers. *Simon* parle à *Dromon* & à *Syrus*, qu'il avoit menés avec

ANDRIA ACTUS I SCENA I   Tom. I. Pag. 18.







L'ANDRIENE DE TERENCE.

****

ACTE PREMIER.

SCENE I.

SIMON. SOSIE. DES VALETS, qui portent ce que Simon a acheté au marché.

SIMON.

HOlà, vous autres, emportez cela au logis, allez. Toi, Sosie, demeure; j'ai un mot à te dire.

SO.

REMARQUES.

vec lui au marché, où il étoit allé acheter quelques provisions; il leur ordonne donc de porter ces provisions au logis. La planche qui est à la tête de cette scène dans le manuscrit, le marque bien formellement, & on y voit ces deux esclaves dont l'un porte une grosse bouteille de vin, & l'autre des poissons.

2. DIC-

SOSIA.

Dictum puta:

Nempe ut curentur rectè hæc.

SIMO.

Imò aliud.

SOSIA.

Quid est,

Quod tibi mea ars efficere hoc possit ampliùs?

SIMO.

Nihil istac opus est arte ad hanc rem quam paro:
Sed iis, quas semper in te intellexi sitas,
Fide & taciturnitate.

SOSIA.

Exspecto quid velis.

SIMO.

Ego postquam te emi à parvulo, ut semper tibi
Apud me justa & clemens fuerit servitus,

Scis:

REMARQUES.

2. DICTUM PUTA]. *J'entends, Monsieur.* Comme s'il disoit *prenez que vous l'ayez dit.* *Térence* exprime admirablement par-là le caractère de ces maîtres-valets, qui veulent toujours entendre à demi-mot & deviner ce qu'on va leur dire.

3. NEMPE UT CURENTUR RECTE HÆC]. *Que tout ceci soit bien apreté.* Ceci confirme la prémière Remarque. *Curare* est un terme de cuisine. Aussi dans la planche Sosie tient une poele.

6. SED IIS... FIDE ET TACITURNITATE]. *Mais j'ai besoin de cette fidélité & de ce secret.* Les Anciens donnoient le nom d'arts à toutes les vertus.

8. UT SEMPER TIBI APUD ME JUSTA ET CLEMENS FUERIT SERVITUS]. *Tu sais avec quelle bonté & quelle douceur je t'ai toujours traité dans ton esclavage.* Cela est parfaitement bien exprimé. *Justa servitus* n'est pas ici ce que les Jurisconsultes apellent *un*

escla-

SOSIE.

J'entends, Monſieur; vous voulez me recommander que tout ceci ſoit bien aprété, n'eſt-ce pas?

SIMON.

Non, c'eſt autre choſe.

SOSIE.

Qu'y a-t-il de plus, en quoi le peu d'adreſſe que j'ai vous puiſſe être utile?

SIMON.

Je n'ai pas beſoin de ton adreſſe pour l'affaire que je médite maintenant; mais j'ai beſoin de cette fidélité & de ce ſecret que j'ai toujours remarqués en toi.

SOSIE.

J'ai bien de l'impatience de ſavoir ce que vous voulez.

SIMON.

Depuis que je t'achetai tout petit enfant, tu ſais avec quelle bonté, avec quelle douceur je t'ai traité dans ton eſclavage; & parce que tu ſer-

REMARQUES.

eſclavage juſte, pour dire un eſclavage légitime & bien acquis. *Juſta ſervitus* eſt *un eſclavage doux, modéré*, comme dans le dernier chapitre de *Longin*, *παιδομαθεῖς δουλείας δικαίας*, ne ſignifie pas, *nous ſommes accoutumés dès notre enfance à une domination légitime*, mais *à une domination douce*, qui eſt éloignée de la tirannie & de la violence. *Juſtice* ſignifie ſouvent *bonté*; & injuſtice, *dureté*, *cruauté*, comme dans ce vers de la prémière ſcène de l'*Heautontimorumenos*:

Eum ego hinc ejeci miſerum injuſtitiâ meâ.

C'eſt moi qui ai chaſſé ce pauvre malheureux de chez moi par mon injuſtice, c'eſt-à-dire, *par ma dureté*.

Dans le prémier Chapitre de Saint *Matthieu*, *Joſeph* eſt apellé *juſte*, *δίκαιος ὤν*; c'eſt pour *doux*, *bénin*.

10. FECI

Scis: feci è servo ut esses libertus mihi,
Propterea quòd servîbas liberaliter.
Quod habui summum pretium, persolvi tibi.

SOSIA.

In memoriâ habeo.

SIMO.

Haud muto factum.

SOSIA.

Gaudeo,
Si tibi quid feci aut facio, quod placeat, Simo, &
Id gratum fuisse advorsum te, habeo gratiam.
Sed hoc mihi molestum est; nam istæc commemoratio
Quasi exprobratio est immemoris beneficî.
Quin tu uno verbo dic, quid est quod me velis.

SIMO.

Ita faciam: hoc primum in hac re prædico tibi:
Quas credis esse has, non sunt veræ nuptiæ.

SO.

REMARQUES.

10. FECI E SERVO UT ESSES LIBERTUS MIHI]. *Je t'ai affranchi.* Le texte dit à la lettre: *J'ai fait que de mon esclave tu es devenu mon affranchi.* Le bon-homme remet toujours devant les yeux de son affranchi la servitude dont il l'a tiré. Cela est bien dans le caractère des vieillards, qui veulent toujours faire sentir la grandeur de leurs bienfaits. *Donat* a très bien dit: *Mirè addit* è servo, *ut vim beneficii exprimeret.* J'ai cru que cela méritoit d'être raporté; mais je n'ai osé le suivre dans ma traduction, parce que ce tour-là n'est pas bien naturel en notre langue.

13. HAUD MUTO FACTUM]. *Je ne me répens pas de l'avoir fait.* C'est ce que signifie proprement *haud muto factum.* Car le propre du répentir c'est de desirer que ce qui a été fait ne l'eût pas été.

17. QUASI

ſervois en honnête garçon, je t'ai affranchi, ce qui eſt la plus grande récompenſe que je pouvois te donner.

SOSIE.

Cela eſt vrai, Monſieur, & je ne l'ai pas oublié, je vous aſſure.

SIMON.

Je ne me répens pas de l'avoir fait.

SOSIE.

Je ſuis ravi ſi j'ai été ou ſi je ſuis encore aſſez heureux pour faire quelque choſe qui vous ſoit agréable; & je vous ai bien de l'obligation que mon ſervice ne vous ait pas déplu. Mais ce que vous venez de me dire, me fâche extrêmement; car il ſemble que de me remettre ainſi vos bienfaits devant les yeux, c'eſt preſque me reprocher que je les ai oubliés. Au nom de Dieu, dites-moi en un mot ce que vous me voulez.

SIMON.

C'eſt ce que je veux faire; mais prémierement je t'avertis, que ce mariage que tu crois entierement conclu, ne l'eſt point du tout.

SO-

REMARQUES.

17. QUASI EXPROBRATIO EST IMMEMORIS BENEFICÌ]. *C'eſt preſque me reprocher que je les ai oubliés.* Ce vers peut être expliqué de deux manières; *eſt exprobratio mei immemoris*, ou bien, *eſt exprobratio beneficii immemoris.* Dans le prémier ſens *immemoris* eſt actif, & dans le dernier il eſt paſſif.

NOTES.

13. M. B. met *factum* dans la bouche de Soſie, apres Palmérius. *Factum gaudeo*, comme Plaute, qui d'ailleurs a dit de même abſolument *nunquid muto?*

17. *Immemori beneficî*, comme dans Plaute *memorem beneficî.* Mais je trouve *immemoris* plus élégant. Hor. Od. XIII. L. I.

Impreſſit memorem dente labris notam.

SOSIA.

Cur simulas igitur?

SIMO.

Rem omnem à principio audies:
Eo pacto & gnati vitam, & consilium meum
Cognosces, & quid facere in hac re te velim.
Nam is postquam excessit ex ephebis, Sosia,
Liberiùs vivendi fuit potestas: nam antea
Quî scire posses, aut ingenium noscere,
Dum ætas, metus, magister prohibebant?

SOSIA.

Ita est.

SIMO.

Quod plerique omnes faciunt adolescentuli,
Ut animum ad aliquod studium adjungant, aut equos
Alere, aut canes ad venandum, aut ad Philosophos:
Horum ille nihil egregiè præter cetera
Stu-

REMARQUES.

24. POSTQUAM EXCESSIT EX EPHEBIS]. *Pamphile étant devenu grand. Ephebi* sont les jeunes-gens qui sont en l'âge de puberté, & qui ne sont pas encore entrés dans l'adolescence.

28. PLERIQUE OMNES]. Pour dire seulement *la plupart*, & pour affirmer une proposition generale avec quelque modification.

30. AUT EQUOS ALERE, AUT CANES AD VENANDUM]. *D'avoir des chevaux, des chiens de chasse.* Comme *Horace* dit dans l'*Art Poëtique:*

Imberbis juvenis tandem custode remoto
Gaudet equis canibusque.

Le jeune-homme qui n'a plus de Gouverneur, prend plaisir à avoir des chiens & des chevaux.

Dans les *Nuées* d'*Aristophane* on voit aussi quelle étoit la passion des jeunes *Athéniens* pour les chevaux.

AUT

SOSIE.

Pourquoi en faites-vous donc le ſemblant?

SIMON.

Je vais tout te conter d'un bout à l'autre: par ce moyen tu ſauras la vie de mon fils, mon deſſein, & ce que je veux que tu faſſes dans cette affaire. Pour commencer il faut donc te dire que Pamphile étant devenu grand, il lui fut permis de vivre avec un peu plus de liberté. Ce fut cette liberté qui découvrit ſon naturel; car avant cela comment l'auroït-on pu connoître, pendant que l'âge, la crainte & les maîtres le retenoient?

SOSIE.

Cela eſt vrai.

SIMON.

La plupart des jeunes-gens ont toujours quelque paſſion dominante, comme d'avoir des chevaux, des chiens de chaſſe, ou de s'attacher à des Philoſophes: mais pour lui, il ne s'occupoit à aucune de ces choſes plus qu'à l'autre, & il

REMARQUES.

AUT AD PHILOSOPHOS]. *Ou de s'attacher à des Philoſophes.* Car c'étoit à cet âge-là que les *Grecs* s'apliquoient à l'étude de la philoſophie, & qu'ils choiſiſſoient dans cette profeſſion ceux auxquels ils vouloient s'attacher. Les Dialogues de *Platon* nous inſtruiſent aſſez de cette coutume.

NOTES.

25. *Libera*, ſeulement pour la meſure du vers, & parce que Cicéron & Suétone ont dit *libera poteſtas.*

27. Le beau Gouverneur qui empêchoit qu'un père ne connût les inclinations de ſon fils! s'écrie M. B. & il reforme, *dum eum ætas . . . . cohibebant.* Correction auſſi inutile que hardie. *Prohibere*, c'eſt-à-dire *détourner.* Le maître *empêchoit* qu'on ne connût les inclinations de ſon diſciple, parce qu'il le *détournoit* des occaſions où elles auroient pu paroître, en l'attachant à autre choſe.

Studebat, & tamen omnia hæc mediocriter.
Gaudebam.

SOSIA.

Non injuriâ: nam id arbitror
Adprimè in vitâ esse utile, ut ne quid nimis.

SIMO.

Sic vita erat: facilè omnes perferre ac pati:
Cum quibus erat cumque unà, iis sese dedere,
Eorum obsequi studiis, advorsus nemini,
Nunquam præponens se illis. Ita facillimè
Sine invidiâ laudem invenias, & amicos pares.

SO-

REMARQUES.

34. NE QUID NIMIS]. *Rien de trop. Alcée* s'est servi de ce proverbe dans ces vers:

> Αὐτάρκους ἔραμαι βίου, Μακρῖνε,
> Τὸ μηδὲν γὰρ ἄγαν, ἄγαν με τέρπει.

Macrinus, *j'aime ce qui me suffit, car je suis trop charmé de ce proverbe* RIEN DE TROP. Ce proverbe est si ancien, que les *Grecs* ne connoissant pas son origine l'ont attribué à *Apollon*, sur le temple duquel il étoit écrit à *Delphes*; & *Platon* remarque fort bien que les premiers Philosophes avoient renfermé toute la morale dans des sentences de peu de mots.

35. FACILE OMNES PERFERRE AC PATI]. *Il avoit une complaisance extrême.* Le beau portrait que *Simon* fait de son fils! Ce bon-homme veut se persuader & persuader aux autres, que la débauche de son fils ne venoit pas de son naturel corrompu; mais de la complaisance qu'il avoit pour ses amis.

37. EORUM OBSEQUI STUDIIS]. *Il vouloit tout ce qu'ils vouloient.* Les *Latins* ont formé leur mot *obsequi* sur le Grec ἐφέπεσθαι, qui signifie la même chose, & dont *Théognis* s'est servi dans ces beaux vers,

où

il s'apliquoit à toutes avec modération; j'en étois ravi.

SOSIE.

Et avec raiſon, car il n'y a rien de plus utile dans la vie que la pratique de ce précepte, *rien de trop.*

SIMON.

Voici la manière dont il vivoit: Il avoit une complaiſance extrême pour les gens avec qui il étoit d'ordinaire, il ſe donnoit tout à eux, il vouloit tout ce qu'ils vouloient; il ne contrediſoit jamais, & jamais il ne s'eſtimoit plus que les autres. De cette manière il n'eſt pas difficile de s'attirer des louanges ſans envie, & de ſe faire des amis.

SO-

REMARQUES.

où il donne des préceptes de la complaiſance que l'on doit avoir pour ſes amis:

Κύρνε φίλους πρὸς πάντας ἐπίστρεφε ποικίλον ἦθος
 Συμμίσγων ὀργὴν οἷος ἕκαστος ἔφυ.
Νῦν μὲν τῷ δ' ἐφέπου, ποτὲ δ' ἀλλοῖος πέλευ ὀργήν,
 Κρεῖσσον τοι σοφίη καὶ μεγάλης ἀρετῆς.

Mon cher Cyrnus, *accommodez-vous à tous vos amis par la ſoupleſſe de votre eſprit, en vous conformant à ce que chacun d'eux eſt en particulier. Celui-ci veut une choſe, témoignez que vous la voulez auſſi; changez en même tems d'eſprit pour celui-là, s'il eſt néceſſaire, car la ſageſſe vaut mieux que la plus grande vertu.*

Térence a renfermé tout ce ſens-là dans ce vers.

39. ET AMICOS PARES]. *Et de ſe faire des amis. Pares*, du verbe *parare*, & non pas du nom *par, paris.*

NOTES.

37. *Advorſus nemini, nunquam præponens ſe illis*]. Cela paroit ſuſpect à M. B. d'autant plus que Donat ni Eugraphius ne diſent rien de ce paſſage, & il voudroit l'ôter comme poſtiche.

SOSIA.

Sapienter vitam instituit: namque hoc tempore
Obsequium amicos, veritas odium parit.

SIMO.

Interea mulier quædam abhinc triennium
Ex Andro commigravit huc viciniæ,
Inopiâ & cognatorum neglegentiâ
Coacta, egregiâ formâ, atque ætate integrâ.

SOSIA.

Hei! vereor ne quid Andria apportet mali.

SIMO.

Primùm hæc pudicè vitam, parcè, ac duriter
Agebat, lanâ ac telâ victum quæritans:

Sed

REMARQUES.

40. SAPIENTER VITAM INSTITUIT]. *C'est entrer sagement dans le monde;* mot à mot, *il a commencé, il a réglé sa vie sagement;* mais on voit bien que c'est ici ce que j'ai dit.

41. OBSEQUIUM AMICOS, VERITAS ODIUM PARIT]. *Car au tems où nous sommes, la complaisance fait des amis, & la vérité attire la haine.* Quand *Simon* a parlé de la complaisance de son fils, il a voulu parler de cette complaisance honnête qui est éloignée de la flaterie, & qui n'est point contraire à la vérité; car autrement il auroit blâmé son fils au-lieu de le louer. Mais comme les valets prennent toujours tout du mauvais côté, *Sosie* se sert de cette occasion pour blâmer son siècle, en disant que la vérité l'offensoit: ainsi il prend *obsequium*, qui n'est proprement qu'une douceur de mœurs, pour *assentatio*, qui est un vice de l'esprit & du cœur, & qui se rencontrant dans nos amis, nous les rend plus dangereux que nos ennemis mêmes: il y a plus de finesse dans ce passage qu'il ne paroît d'abord.

44. INO-

SOSIE.

C'eſt entrer ſagement dans le monde; car au tems où nous ſommes, comme on dit fort bien, la complaiſance fait des amis, & la vérité attire la haine.

SIMON.

Cependant une certaine femme de l'iſle d'Andros vint il y a trois ans en cette ville, & ſe logea près de nous. Sa pauvreté & la négligence de ſes parens l'avoient contrainte de quiter ſon païs: elle étoit belle, & à la fleur de ſa jeuneſſe.

SOSIE.

Ah! que je crains que cette Andriène ne vienne nous porter malheur!

SIMON.

Au commencement elle étoit ſage, & vivoit d'une manière dure & laborieuſe, gagnant petitement ſa vie à filer, & à faire de la tapiſſerie; mais

REMARQUES.

44. INOPIA ET COGNATORUM NEGLEGENTIA]. *La pauvreté & la négligence de ſes parens. La négligence de ſes parens*, parce que ſes parens avoient négligé de l'épouſer, comme la loi l'ordonnoit.

47. PRIMUM HÆC PUDICE VITAM, PARCE AC DURITER]. *Au commencement elle étoit ſage, & vivoit d'une manière dure & laborieuſe.* Avec quelle bienſéance *Térence* excuſe cette *Andriène!* pour prévenir toutes les idées fâcheuſes qu'on auroit pu avoir de *Glycérium*, qui devoit ſe trouver fille de *Chremès* & être femme de *Pamphile*, ſi elle avoit été élevée avec une perſonne débauchée hors de la dernière néceſſité. D'abord elle fut ſage. Voilà ſon naturel qui la portoit à la vertu. Elle ſe corrompit enſuite, vaincue par la néceſſité & par le commerce des jeunes-gens: deux choſes également dangereuſes pour une jeune perſonne.

48. VICTUM QUÆRITANS]. *Gagnant petitement ſa vie.* Le diminutif *quæritans* marque la peine qu'elle avoit, le petit profit qu'elle faiſoit.

Sed postquam amans accessit, pretium pollicens,
Unus, & item alter, ita ut ingenium est omnium
Hominum ab labore proclive ad lubidinem:
Accepit conditionem, dein quæstum occipit.
Qui tum illam amabant, fortè, ita ut fit, filium
Perduxere illuc secum, ut unà esset, meum;
Egomet continuò mecum: certè captus est,
Habet. Observabam mane illorum servolos
Venientes, aut abeuntes; rogitabam: Heus, puer,
Dic sodes, quis heri Chrysidem habuit? nam Andriæ
Illi id erat nomen.

SOSIA.

Teneo.

SIMO.

Phædrum, aut Cliniam
Dicebant, aut Niceratum. (nam hi tres tum simul
Amabant.) Eho, quid Pamphilus? Quid? symbolum
De-

REMARQUES.

52. ACCEPIT CONDITIONEM]. *Elle ne put se soutenir dans un pas si glissant.* C'est ainsi que j'ai traduit ces mots, qui signifient proprement, *elle accepta le parti;* mais cela me paroit dur en notre langue, & blesser même l'honnêteté.

DEIN QUÆSTUM OCCIPIT]. *Mais dans la suite elle reçut chez elle tous ceux qui voulurent y aller.* Je n'ai pu expliquer plus honnêtement le mot *quæstum occipit*, qui signifie à la lettre, *elle commença à faire un trafic*, &c. C'est comme nous disons, *elle fit métier & marchandise*, &c. mais je n'ai pu me servir de ces expressions.

55. CAPTUS EST, HABET]. *Le voila pris, il en tient.* Ce sont des termes pris des gladiateurs.

58. DIC

mais depuis qu'il se fut presenté des amans qui lui promirent de payer ses faveurs, comme l'esprit est naturellement porté à quiter la peine pour le plaisir, elle ne put se soutenir dans un pas si glissant. Elle se contenta d'abord d'un ou de deux amans; mais dans la suite elle reçut chez elle tous ceux qui voulurent y aller. Par hasard ceux qui l'aimoient en ce tems-là, comme cela arrive d'ordinaire, y menèrent mon fils. Aussitôt je dis en moi-même, le voila pris, il en tient. J'observois le matin leurs valets, lorsqu'ils entroient chez cette femme, ou qu'ils en sortoient; je les interrogeois : Hola, leur disois je, dites-moi, je vous prie; qui avoit hier les bonnes graces de Chrysis? c'est ainsi qu'elle s'apelloit.

SOSIE.

Fort bien.

SIMON.

Tantôt ils me disoient que c'étoit Phèdre, tantôt Clinias, & d'autres fois que c'étoit Nicératus; car ces trois-là l'aimoient en même tems. Eh quoi, mes amis, qu'y fit donc Pamphile? Ce

REMARQUES.

58. DIC SODES]. *Dites-moi, je vous prie.* Pour *si audes*, & c'est proprement ce que nous disons, *s'il vous plaît.*

61. SYMBOLUM DEDIT]. *Il paya son écot.* Ces repas par écot sont fort anciens, comme on le voit par *Homère* qui les connoissoit & qui en parle dans le I. & dans le XI. Liv. de l'*Odyssée*; on les apelloit ἐράνους. Mais ils n'étoient pas seulement en usage en *Grèce*, ils l'étoient aussi parmi les Juifs, car *Salomon* en

NOTES.

61. *Symbolam*, comme on trouve dans plusieurs MSS. & dans Plaute. *Faern.*

Dedit, cœnavit. Gaudebam. Item alio die
Quærebam: comperiebam nihil ad Pamphilum
Quidquam attinere. Enimvero spectatum satis
Putabam, & magnum exemplum continentiæ:
Nam qui cum ingeniis conflictatur ejusmodi,
Neque commovetur animus in eâ re tamen,
Scias jam ipsum habere posse suæ vitæ modum.
Cum id mihi placebat, tum uno ore omnes omnia
Bona dicere, & laudare fortunas meas,
Qui gnatum haberem tali ingenio præditum.
Quid verbis opus est? hâc famâ impulsus Chremes
Ultro ad me venit, unicam gnatam suam
Cum dote summâ filio uxorem ut daret.
Placuit, despondi: hic nuptiis dictus est dies.

S O S I A.

Quid obstat cur non veræ fiant?

S I M O.

Audies.

Ferè in diebus paucis, quibus hæc acta sunt,
Chrysis vicina hæc moritur.

S O-

R E M A R Q U E S.

en parle dans ses Proverbes: *Noli esse in conviviis potatorum, nec in comessationibus eorum qui carnes ad vescendum conferunt, quia vacantes potibus, & dantes symbola consumuntur.* XXIII. 20, 21.

66. NAM QUI CUM INGENIIS CONFLICTATUR EJUSMODI]. *Car lorsqu'un jeune-homme fréquente des gens de l'humeur de ceux qu'il voyoit. Térence* dit la chose plus fortement. Le mot *conflictatur* marque le choc que se donnent plusieurs corps solides que l'on remue ensemble, & il exprime admirablement tous les assauts qu'un bon naturel a à soutenir dans le com-

Ce qu'il y fit? Il paya ſon écot & ſoupa avec les autres. J'étois ravi. Je les interrogeois le lendemain de la même manière, & jamais je ne découvrois rien de Pamphile. Enfin je crus que je l'avois aſſez éprouvé, & qu'il étoit un grand exemple de ſageſſe: car lorſqu'un jeune-homme fréquente des gens de l'humeur de ceux qu'il voyoit, & qu'il n'en eſt pas moins ſage, l'on doit être perſuadé qu'on peut lui laiſſer la bride ſur le cou, & l'abandonner à ſa bonne foi. Si j'étois fort ſatisfait de ſa conduite, tout le monde auſſi la louoit tout d'une voix, & ne parloit que de mon bonheur, d'avoir un fils ſi bien né. Enfin, pour le faire court, Chrémès porté par cette bonne réputation, vint de lui-même m'offrir ſa fille pour Pamphile, avec une groſſe dot. Le parti me plut, j'accordai mon fils, & nous convinmes que le mariage ſe feroit aujourdhui.

SOSIE.

Quel obſtacle y a-t-il donc, & pourquoi ne ſe fait-il pas?

SIMON.

Tu vas l'aprendre. Preſque dans le même tems Chryſis cette voiſine meurt.

SO-

REMARQUES.

commerce des jeunes-gens. Mais cela ne peut être exprimé en notre langue.

75. DESPONDI]. Le père de la fille ſe ſervoit du terme *ſpondere*, & le père du garçon de *deſpondere*.

NOTES.

68. *Scias poſſe jam habere ipſum*, après un MS.

76. *Quid igitur obſtat cur non fiant!* Preſque tous les MSS. ont *igitur* après *quid*. Mais *vera* étoit de trop pour le ſens & pour la meſure du vers.

SOSIA.

O factum benè!
Beasti: heu! metui à Chryside.

SIMO.

Ibi tum filius
Cum illis, qui amabant Chrysidem, unà aderat frequens:
Curabat unà funus; tristis interim,
Nonnunquam conlacrumabat. Placuit tum id mihi:
Sic cogitabam: Hem, hic parvæ consuetudinis*
Causâ mortem hujus tam fert familiariter:
Quid, si ipse amasset? quid mihi hic faciet patri?
Hæc ego putabam esse omnia humani ingeni
Mansuetique animi officia. Quid multis moror?
Egomet quoque ejus causâ in funus prodeo,
Nil suspicans etiam mali.

SOSIA.

Hem, quid est?

SIMO.

Scies.
Effertur, imus. Interea, inter mulieres,

Quæ

* *Deest* hem *in MS.*

REMARQUES.

80. UNA ADERAT FREQUENS]. *Mon fils étoit toujours-là.* Le mot *frequens* dont le bon-homme se sert est emprunté de la milice Romaine; on apelloit *frequentes* les soldats qui étoient toujours à leurs enseignes. Et c'est ce que *Donat* a voulu dire, *frequens ut miles apud signa.*

87. MANSUETIQUE ANIMI OFFICIA]. *Pour les effets d'un bon naturel. Officium* signifie proprement ici

SOSIE.

O la bonne affaire, & que vous me faites de plaisir! J'avois grand peur de cette Chrysis.

SIMON.

Lorsqu'elle fut morte, mon fils étoit toujours là avec ceux qui l'avoient aimée; avec eux il prenoit soin de ses funérailles; il étoit quelquefois triste, quelquefois même il laissoit couler des larmes: cela me faisoit plaisir, & je disois en moi-même: Quoi! pour si peu de tems qu'il a vu cette femme, il a tant de douleur de sa mort! Que feroit-il donc s'il en eût été amoureux? & que ne fera-t-il pas pour son père? Je prenois tout cela simplement pour les marques d'un bon naturel, & d'un esprit doux: en un mot, je voulus aussi assister à ces funérailles, pour l'amour de mon fils, ne soupçonnant encore rien de mal.

SOSIE.

Ah! qu'y a t-il donc?

SIMON.

Tu le sauras. L'on emporte le corps de Chrysis; nous marchons. Cependant entre les femmes qui

REMARQUES.

ici *l'effet*. *Térence* s'en est servi trois ou quatre fois en ce sens-là, & cela est remarquable, car je ne sais si on en trouvera des exemples ailleurs.

NOTES.

89. *Hem quid id est*, après trois MSS.

Quæ ibi aderant, fortè unam adspicio adolescentulam;
Formâ - - -

SOSIA.

Bonâ fortasse?

SIMO.

Et voltu, Sosia,
Adeo modesto, adeo venusto, ut nihil supra.
Quia tum mihi lamentari præter ceteras
Visa est, & quia erat formâ præter ceteras
Honestâ & liberali, accedo ad pedissequas;
Quæ sit, rogo: sororem esse aiunt Chrysidis.
Percussit illico animum: at at, hoc illud est:
Hinc illæ lacrumæ, hæc illa est misericordia.

SOSIA.

Quàm timeo, quorsum evadas?

SIMO.

Funus interim
Procedit: sequimur: ad sepulcrum venimus:
In ignem imposita est: fletur. Interea hæc soror,
Quam dixi, ad flammam accessit imprudentiùs,
Sati' cum periclo. Ibi tum exanimatus Pamphilus
Bene dissimulatum amorem & celatum indicat:
Accurrit: mediam mulierem complectitur:
Mea Glycerium, inquit, quid agis? cur te is perditum?
Tum

REMARQUES.

92. ET VOLTU, SOSIA, ADEO MODESTO, ADEO VENUSTO]. *Et d'un air si modeste & si agréable.* Il faut bien remarquer l'art de *Terence*, qui fait d'abord louer par le bon-homme la modestie & l'air noble de cette jeune personne qui doit être sa belle-fille. Quelle bienséance!

NO-

qui étoient là, j'aperçois une fille d'une beauté, Sosie!

SOSIE.

Grande sans doute?

SIMON.

Et d'un air si modeste & si agréable, qu'il ne se peut rien voir de plus charmant; & parce qu'elle me parut plus affligée que toutes les autres, qu'elle étoit plus belle, & qu'elle avoit l'air plus noble, je m'aprochai des femmes qui la suivoient, & leur demandai qui elle étoit. Elles me dirent que c'étoit la sœur de Chrysis. Aussitôt cela me frapa: Ho, ho, dis-je en moi-même, voila d'où viennent nos larmes, voila le sujet de notre affliction.

SOSIE.

Que j'apréhende la suite de tout ceci!

SIMON.

Le convoi s'avance cependant; nous suivons & nous arrivons au tombeau; on met le corps sur le bucher; tout le monde lui donne des larmes, & la sœur, dont je t'ai parlé, s'aprocha de la flame un peu imprudemment, & même avec assez de danger. Ce fut alors que Pamphile demi-mort découvrit un amour qu'il avoit toujours si bien caché; il accourt, & en embrassant cette fille, il s'écrie: Ma chère Glycérion, que faites vous? & pourquoi vous allez vous perdre? Alors fondant en larmes, elle se laissa aller sur lui d'une manière si pleine de tendresse,

NOTES.

92. SIM. *Formâ bonâ.* SOS. *fortasse*, fort mal à propos, & sans grace. Sosie interrompt Simon, *formâ!* --- SOS. *Bonâ fortasse!* Rien de plus naturel.

94. *Quæ cum mihi.* *Quæ* dans tous les MSS. & les éditions anciennes, ce qui autorise *tum*.

Tum illa, ut consuetum facilè amorem cerneres,
Rejecit se in eum, flens, quàm familiariter.

SOSIA.

Quid ais!

SIMO.

Redeo indè iratus, atque ægrè ferens,
Nec satis ad objurgandum causæ: diceret,
Quid feci? quid commerui, aut peccavi, pater?
Quæ sese in ignem injicere voluit, probibui,
Servavi. Honesta oratio est.

SOSIA.

Rectè putas:
Nam si illum objurges, vitæ qui auxilium tulit,
Quid facias illi, qui dederit damnum, aut malum?

S I-

REMARQUES.

109. REJECIT SE IN EUM, FLENS, QUAM FAMILIARITER]. *Elle se laissa aller sur lui d'une manière si pleine de tendresse.* C'est ainsi que j'ai exprimé ce vers. Il étoit question de faire une image sans s'arrêter scrupuleusement aux mots, qui ne feroient point un bon effet en notre langue: car si je disois, *elle se laissa aller sur lui très familièrement*, je n'exprimerois point ce que *Térence* a voulu dire; le *familiariter* des *Latins* a tout une autre force que notre *familièrement*, & nous venons d'en voir un exemple dans le vers 84. de cette même scène:

Mortem hujus tam fert familiariter:

mot à mot, *il suporte si familièrement la mort de cette femme*, ce qui signifie tout le contraire: *familiariter* signifie là *avec une douleur qui marque une veritable tendresse.* Au reste on a toujours ici fait une faute très con-

se, qu'il n'étoit que trop aisé de juger que ce n'étoit pas les prémières marques qu'elle lui donnoit de son amour.

SOSIE.

Que me dites-vous-là !

SIMON.

Je m'en revins chez moi fort en colère, & ayant bien de la peine à me retenir ; mais il n'y avoit pas assez de quoi le gronder, car il m'auroit dit : Qu'ai-je fait, mon père ? quel crime ai-je commis, & en quoi suis-je coupable ? J'ai empêché une personne de se jetter dans le feu, je lui ai sauvé la vie. Que répondre à cela ? Cette excuse est honnête.

SOSIE.

Vous avez raison, car si vous querellez un homme qui aura sauvé la vie à quelqu'un, que ferez-vous à celui qui commettra des violences & des injustices ?

SI-

REMARQUES.

considérable, en joignant le *familiariter* avec *flens*, au lieu de le joindre avec *rejecit*. En effet ce ne sont pas les pleurs de *Glycérion* qui font connoître l'amour qu'elle avoit pour *Pamphile*, puisqu'on pouvoit les attribuer à la douleur qu'elle avoit de la mort de *Chrysis* ; mais c'est l'action qu'elle fait en se jettant sur lui.

110. QUID AIS] ! *Que me dites-vous là !* C'est un admiratif, & non pas un interrogatif ; on s'y est trompé.

113. QUÆ SESE IN IGNEM INJICERE VOLUIT, PROHIBUI]. *J'ai empêché une personne de se jetter dans le feu.* C'est ce que tout homme est obligé de faire pour la personne la plus inconnue ; ce n'est donc pas une action qui marque aucun commerce précédent.

NOTES.

99. *Hæ illæ*, avec raison ; *hoc illud*, *hæ illæ*, *hæ illa*. Voy. EUN. Act. III. S. V. v. 34.

SIMO.

Venit Chremes postridiè ad me, clamitans,
Indignum facinus, comperisse Pamphilum
Pro uxore habere hanc peregrinam. Ego illud sedulò
Negare factum: ille instat factum. Denique
Ita tum discedo ab illo, ut qui se filiam
Neget daturum.

SOSIA.

Non tu ibi gnatum?

SIMO.

Ne hæc quidem
Sati' vehemens causa ad objurgandum.

SOSIA.

Qui, cedo?

SIMO.

Tutè ipse his rebus finem præscripsti, pater;
Prope adest, cùm alieno more vivendum est mihi:
Sine nunc meo me vivere interea modo.

SOSIA.

Quis igitur relictus est objurgandi locus?

SI-

REMARQUES.

119. HANC PEREGRINAM]. *Cette étrangère.* Les Grecs & les Latins disoient une *étrangere* pour une *courtisane;* & je crois qu'ils avoient pris cela des Orientaux; car on trouve *étrangère* en ce sens-là dans les livres du Vieux Testament.

124. TUTE IPSE HIS REBUS FINEM PRÆSCRIPSTI, PATER]. *Vous avez marqué vous-même une fin à tous mes plaisirs.* Quand les *Latins* ont dit au pluriel, *hæ res,*

SIMON.

Le lendemain Chrémès vint chez moi crier que c'étoit une chofe bien indigne, qu'on avoit découvert que Pamphile avoit époufé cette étrangère. Je l'affure fortement qu'il n'en eft rien, il me foutient que cela eft. Enfin je le laiffe, voyant la forte réfolution où il étoit de ne lui pas donner fa fille.

SOSIE.

Et bien, Monfieur, vous n'allâtes pas fur le champ quereller votre fils?

SIMON.

Je ne trouvai pas encore que j'en euffe affez de fujet.

SOSIE.

Comment donc, je vous prie?

SIMON.

Il auroit pu me dire: Mon père, vous avez marqué vous-même une fin à tous mes plaifirs, & voici le tems qu'il faudra que je vive à la fantaifie des autres; au nom de Dieu laiffez-moi cependant vivre à la mienne.

SOSIE.

Quel fujet pourez-vous donc avoir de lui laver la tête?

SI-

REMARQUES.

res, *his rebus*, ils ont toujours parlé de l'amour. *Plaute* dans le Prologue de l'*Amphitryon:*

Quàm liber harum rerum multarum fiet.

Les Grecs difoient de même, ταῦτα πολλά. En prenant ce paffage d'une autre manière, on lui a ôté toute fa grace.

SIMO.

Si propter amorem uxorem nolit ducere,
Ea primùm ab illo animadvertenda injuria est.
Et nunc id operam do, ut per falsas nuptias
Vera objurgandi causa sit, si deneget:
Simul, sceleratus Davus si quid consili
Habet, ut consumat nunc, cùm nihil obsint doli;
Quem ego credo manibus pedibusque obnixè omnia
Facturum, magis id adeo mihi ut incommodet,
Quàm ut obsequatur gnato.

SOSIA.

Quapropter?

SIMO.

Rogas?

Mala mens, malus animus, quem quidem ego si sensero.--
Sed quid opu' est verbis? Sin eveniat, quod volo,
In Pamphilo, ut nil sit moræ; restat Chremes,
Qui mihi exorandus est, & spero confore.
Nunc tuum est officium, has bene ut adsimules nuptias:
Perterrefacias Davum, observes filium,
Quid agat, quid cum illo consili captet.

SO-

REMARQUES.

131. VERA OBJURGANDI CAUSA]. *Un juste sujet de le quereller.* Le Latin dit, *un vrai sujet.* Les *Latins* ont dit *vrai* pour *juste*, & *vérité* pour *justice.*

137. MALA MENS, MALUS ANIMUS]. *Parce que c'est un mechant esprit, qui a les inclinations maudites.* Cela est dit en deux mots en Latin, *mala mens, malus animus. Animus, le cœur* conçoit les mauvaises actions, & *mens, l'esprit* trouve les moyens de les executer

SIMON.

Si l'attachement qu'il a pour cette étrangère le porte à refuſer de ſe marier, ce ſera pour lors qu'il faudra que je me venge de l'injure qu'il m'aura faite, & préſentement je travaille à le faire donner dans le panneau, en faiſant ſemblant de le marier; s'il refuſe, j'aurai un juſte ſujet de le quereller, & je ferai d'une pierre deux coups; car par-là j'obligerai ce coquin de Davus à employer, maintenant qu'il ne peut me nuire, tout ce qu'il a de ruſes. Je crois qu'il ne s'y épargnera pas, & qu'il n'y a rien qu'il ne mette en uſage, & cela bien plus pour me faire de la peine, que pour faire plaiſir à mon fils.

SOSIE.

Pourquoi cela?

SIMON.

Pourquoi? parce que c'eſt un méchant eſprit, qui a les inclinations maudites. Si pourtant je m'aperçois qu'il faſſe ..... Mais à quoi bon tant de diſcours? S'il arrive, comme je le ſouhaite, que je trouve Pamphile diſpoſé à m'obéïr, il n'y aura plus qu'à gagner Chrémès, & j'eſpère que j'en viendrai à bout. Préſentement tout ce que tu as à faire, c'eſt de leur bien perſuader que ce mariage n'eſt pas raillerie, d'épouvanter Davus, d'obſerver exactement ce que fera mon fils, & de découvrir tout ce qu'ils machineront enſemble.

SO-

REMARQUES.

cuter; l'un regarde la choſe même, & l'autre l'exécution. J'ai été étonnée de voir que *Grotius* a expliqué cet endroit comme ſi *Térence* avoit voulu dire, *que quand la conſcience eſt en mauvais état, l'ame eſt fort troublée.* On peut voir ſes commentaires ſur le livre de la *Sageſſe* chap. XVII. vſ. 10. Ce ſens-là ne peut jamais s'accommoder à ce paſſage.

SOSIA.

Sat est:
Curabo: eamus jam nunc intro.

SIMO.

I præ; sequor.

****

ACTUS PRIMUS.

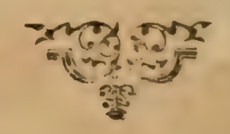
SCENA II.

SIMO.

NON dubium est, quin uxorem nolit filius:
Ita Davum modò timere sensi, ubi nuptias
Futuras esse audivit: sed ipse exit foras.

REMARQUES.

2. ITA DAVUM MODÒ TIMERE SENSI]. *C'est l'apréhension où j'ai vu Davus.* Cela ne s'est point passé sur le théâtre; il faut donc suposer que le bon-homme *Simon* avoit trouvé *Davus* en revenant du marché, & qu'il lui avoit dit le dessein qu'il avoit de marier *Pamphile.*



ACTUS

SOSIE.

C'eſt aſſez, Monſieur, j'en aurai ſoin. Allons-nous-en.

SIMON.

Va, je te ſuis.

****

ACTE PREMIER.

SCENE II.

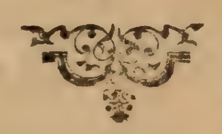
SIMON.

JE ne fais point de doute que mon fils ne refuſe de ſe marier, & ce qui me le perſuade, c'eſt l'apréhenſion où j'ai vu Davus, lorſqu'il m'a ouï dire que ce mariage ſe feroit; mais le voila qui ſort du logis.

NOTES.

144. *Nunc jam---ſequar*, ſur l'autorité des meilleurs MSS.

Sc. II. M. B. confond cette ſcène avec la troiſième.



ACTE

ACTUS PRIMUS.

SCENA III.

DAVUS. SIMO.

DAVUS.

Mirabar, hoc si sic abiret, & heri semperlenitas,
Verebar quorsum evaderet;
Qui postquam audierat non datum iri filio uxorem suo,
Nunquam cuiquam nostrûm verbum fecit, neque id ægrè tulit.

SIMO.

At nunc faciet: neque, ut opinor, sine tuo magno malo.

DAVUS.

Id voluit, nos sic nec-opinantes duci falso gaudio,
Sperantes jam amoto metu, interea oscitantes opprimi,
** Ut ne esset spatium cogitandi ad disturbandas nuptias.*
Astutè!

SIMO.

Carnufex quæ loquitur!

DA

* *Deest* ut *in MS.*

REMARQUES.

1. SEMPERLENITAS]. *Cette grande douceur.* Le Latin dit tout en un mot, *semperlenitas*, la longue, l'éternelle douceur. Les Anciens prenoient la liberté de joindre les prepositions avec les noms. *Plaute* a dit

ACTE PREMIER.

SCENE III.

DAVUS. SIMON.

DAVUS.

JE m'étonnois bien que cela se passât ainsi, & j'ai toujours apréhendé à quoi aboutiroit cette grande douceur qu'affectoit notre vieux maître, qui après avoir su que Chrémès ne vouloit plus de Pamphile pour gendre, n'en a pas dit un seul mot à aucun de nous, & n'en a pas témoigné le moindre chagrin.

SIMON.

Mais il le fera desormais, & je crois que ce ne sera pas sans que tu le sentes.

DAVUS.

Il nous vouloit mener par le nez en nous laissant cette fausse joie, afin que pleins d'espérance, & ne croyant plus avoir aucun sujet de crainte, nous nous tinssions là en bâillant, & que cependant il pût nous oprimer sans nous donner le tems de penser aux moyens d'empêcher ce mariage. Qu'il est fin!

SIMON.

Le pendard, comme il parle!

DA-

REMARQUES.

dit *nunchomines*, *les hommes d'à présent;* Tibulle, *antecomas*, pour *les cheveux que l'on n'a plus;* Catulle, *olimfurores;* Virgile, *antemalorum*, *&c.* & c'est ainsi qu'*Euripide* a dit *νεωστιδεσποτας*, *les nouveaux maîtres.*

DAVUS.

Herus est, neque præviderам.

SIMO.

Dave.

DAVUS.

Hem, quid est?

SIMO.

Eho dum, ad me.

DAVUS.

Quid hic volt?

SIMO.

Quid ais?

DAVUS.

Quâ de re?

SIMO.

Rogas?

Meum gnatum rumor est amare.

DAVUS

Id populus curat scilicet.

SIMO.

Hoccine agis, an non?

DAVUS.

Ego verò istuc.

SI-

REMARQUES.

12. ID POPULUS CURAT SCILICET]. *C'est de quoi toute la ville se met fort en peine, ma foi.* Cette réponse de *Davus* est fondée sur le mot *rumor*, qui signifie un bruit public & généralement repandu.

13. EGO VERÒ ISTUC]. *Assurément, j'y pense.* On me pardonnera bien si je mêle dans ces Remarques quelques observations de grammaire. Je sais bien qu'elles ne sont pas du goût de tout le monde; mais je sais aussi qu'elles sont souvent nécessaires pour faire connoître la pureté d'une langue, & toute la grace du discours. Dans les meilleurs Auteurs le pronom *hic* est pour *meus*, & *iste* pour *tuus*. *Hic* est de la premiè-

re

DAVUS.

Ouf; voila le bon-homme, & je ne l'avois pas aperçu.

SIMON.

Hola, Davus.

DAVUS. Il fait ſemblant de ne pas ſavoir qui lui parle.

Hé! qui eſt-ce?

SIMON.

Viens à moi.

DAVUS.

Que veut donc celui-ci?

SIMON.

Que dis-tu?

DAVUS.

Sur quoi, Monſieur?

SIMON.

Comment? ſur quoi. Toute la ville dit que mon fils eſt amoureux.

DAVUS. Il dit cela bas.

C'eſt de quoi toute la ville ſe met fort en peine, ma foi.

SIMON.

Songes-tu à ce que je te dis, ou non?

DAVUS.

Aſſurément, j'y ſonge.

SI-

REMARQUES.

re perſonne, & *iſte* de la ſeconde. Ainſi la demande de *Simon*, *hoccine agis*, *an non?* ne doit pas être traduite comme on a fait, *penſes-tu bien à ce que tu dis?* mais, *penſes-tu bien à ce que je dis?* & la réponſe de Davus, *aſſurément*, *je penſe à ce que vous dites.* Le maitre interroge par *hoc*, & le valet répond par *iſtuc.* Cela eſt plus important qu'on ne penſe.

NOTES.

9. *Provideram*, comme le plus grand nombre des MSS. *Provideram*, pour *porro videram.* Faern.

11. M. B. enchâſſe ce vers dans le précédent.

SIMO.

Sed nunc ea me exquirere, Iniqui patris est: nam, quod antehac fecit, nihil ad me attinet.

Dum tempus ad eam rem tulit, sivi animum ut expleret suum:

Nunc hic dies aliam vitam adfert, alios mores postulat.

Dehinc postulo, sive æquum est, te oro, Dave, ut redeat jam in viam.

DAVUS.

Hoc quid sit?

SIMO.

Omnes qui amant, graviter sibi dari [uxorem ferunt.

DAVUS.

Ita aiunt.

SIMO.

Tum si quis magistrum cepit ad eam rem im- [probum;

Ipsum animum ægrotum ad deteriorem partem plerumque applicat.

DAVUS.

Non hercle intellego.

SIMO.

*Non? * hem!*

DAVUS.

Non: Davus sum, non Oedipus.

SI-

* *Deest* hem *in MS.*

REMARQUES.

21. DAVUS SUM, NON OEDIPUS]. *Je ne suis pas Oedipe, moi, je suis Davus.* Tout le monde sait l'histoire d'*Oedipe*, qui expliqua l'énigme du *Sphinx*. *Donat* remarque ici une plaisanterie cachée, quand ce fripon de *Davus* dit qu'il n'est pas Oedipe; car il veut par-

SIMON.

Mais il n'eſt pas d'un père raiſonnable de s'informer préſentement de ces choſes; car tout ce qu'il a fait juſqu'à préſent ne me regarde point; pendant que le tems a pu permettre ces folies, j'ai ſouffert qu'il ſe ſatisfît. Ce tems-là n'eſt plus; celui-ci demande une manière de vivre fort différente, il veut d'autres mœurs. C'eſt pourquoi je t'ordonne, ou, ſi je te dois parler ainſi, je te prie, Davus, de faire enſorte qu'il reprenne deſormais le bon chemin.

DAVUS.

Qu'eſt-ce donc que tout cela ſignifie?

SIMON.

Tous les jeunes-gens qui ont quelque attachement, ſouffrent avec peine qu'on les marie.

DAVUS.

On le dit.

SIMON.

Sur-tout s'il arrive qu'il y en ait qui ſe conduiſent en cela par les conſeils de quelque maître fripon; cet honnête homme-là ne manque preſque jamais de porter leur eſprit malade à prendre le méchant parti.

DAVUS.

Par ma foi, Monſieur, je ne vous entends point.

SIMON.

Non? hon.

DAVUS.

Non, par ma foi; je ne ſuis pas Oedipe, moi, je ſuis Davus.

SI-

REMARQUES.

par-là reprocher au vieillard, qu'il eſt un monſtre auſſi laid que le Sphinx.

NOTES.

16. *Vitam deſert*, comme Cicéron le cite, Ep. Fam. XII. 25.

S I M O.

Nempe ergo apertè vis, quæ restant, me loqui.

D A V U S.

Sanè quidem.

S I M O.

Si sensero hodie, quidquam in his te nuptiis
Fallaciæ conari, quo fiant minus,
Aut velle in eâ re ostendi, quàm sis callidus;
Verberibus cæsum te in pistrinum, Dave, dedam usque ad necem;
Eâ lege atque omine, ut si te inde exemerim, ego pro te molam.
Quid, hoc intellextin'? an nondum etiam ne hoc quidem?

D A V U S.

Imò callidè:
Ita apertè ipsam rem modò locutus: nihil circuitione usus es.

S I M O.

Ubi vis faciliùs passus sim, quàm in hac re, me deludier.

D A-

REMARQUES.

26. TE IN PISTRINUM, DAVE, DEDAM]. *Et t'envoyerai sur l'heure au moulin.* C'étoit la punition ordinaire des esclaves; on les envoyoit au moulin. Comme c'étoit des moulins à bras, ces miserables esclaves étoient employés à les tourner, & à faire ce qu'on faisoit faire ordinairement par des chevaux; ce travail étoit fort pénible, & ils travailloient jour & nuit. J'ai vu dans une oraison de *Lysias*, que l'on y envoyoit aussi les femmes.

27. EA LEGE ATQUE OMINE]. *A condition & avec*

SIMON.

Tu veux donc que je dise ouvertement ce que j'ai encore à te dire?

DAVUS.

Oui sans doute, Monsieur.

SIMON.

Je te dis donc, que si dorénavant je m'aperçois que tu entreprennes de faire quelque fourberie, pour empêcher que je ne marie mon fils, ou que tu veuilles faire voir en cette occasion combien tu es rusé, je te ferai donner mille coups d'étrivières, & t'envoyerai sur l'heure au moulin pour toute ta vie; à condition & avec serment, que si je t'en retire j'irai moudre en ta place. Hé bien? as-tu compris ce que je t'ai dit? cela a-t-il encore besoin d'éclaircissement?

DAVUS.

Point du tout; je vous entends de reste. Vous avez dit les choses clairement & sans détour.

SIMON.

Vois-tu bien, je souffrirai d'être trompé en toute autre chose plutôt qu'en celle-ci.

DA-

REMARQUES.

avec serment. Je ne pouvois pas mieux expliquer ces paroles. *Lex* regarde les hommes & les traités qu'on fait avec eux; c'est pourquoi j'ai mis *à condition*; & *omen* regarde les Dieux & les sermens qu'on leur fait; c'est pourquoi j'ai ajouté *& avec serment. Eâ lege atque omine:* c'étoit jurer par tout ce qu'il y a de divin & d'humain.

NOTES.

29. *Circum itiône*, après quelques MSS. Plaute, comme Térence, *circumire*, & non pas *circuire*.

DAVUS.

Bona verba quæso.

SIMO.

Irrides? nihil me fallis. Sed hoc dico tibi, Ne temerè facias; neque tu hoc dicas, tibi non prædictum. Cave.

ACTUS PRIMUS.

SCENA IV.

DAVUS.

ENimvero, Dave, nihil loci est segnitiæ neque socordiæ,
Quantùm intellexi modò senis sententiam de nuptiis:
Quæ si non astu providentur, me aut herum pessumdabunt.
Nec, quid agam, certum est; Pamphilumne adjutem, an auscultem seni.
Si illum relinquo, ejus vitæ timeo: sin opitulor, hujus minas;
Cui verba dare difficile est. Primùm jam de amore hoc comperit:
Me infensus servat, ne quam faciam in nuptiis fallaciam.

REMARQUES.

5. EJUS VITÆ TIMEO]. *Je crains pour son repos.* Il y a dans le Latin, *je crains pour sa vie*, mais *vita* dans *Térence* signifie le *repos*, *l'honneur*, *la tranquilité*, &c.

DAVUS.

Doucement, Monſieur, ne vous fâchez pas, je vous prie.

SIMON.

Tu te moques? Je te connois fort bien; mais je te conſeille de ne rien faire à l'étourdie, & de ne me venir pas dire, que l'on ne t'avoit pas averti. Prens-y-garde.

ACTE PREMIER.

SCENE IV.

DAVUS.

A Ce que je vois, mon pauvre Davus, il n'eſt plus tems d'être pareſſeux ni de s'endormir; autant que je l'ai pu comprendre par la diſpoſition où je viens de voir notre bon-homme touchant ce mariage, qui va perdre entièrement mon maitre ou moi, ſi l'on n'y pourvoit adroitement. Et par ma foi, je ne ſais à quoi me déterminer, ſi je dois ſervir Pamphile, ou s'il faut que j'obéiſſe à ſon père. Si je l'abandonne, je crains pour ſon repos, & ſi je le ſers, j'apréhende les menaces de ce vieux renard, à qui il eſt bien difficile d'en faire accroire. Prémièrement il a déja découvert l'amour de ſon fils; je lui ſuis ſuſpect; il a une dent contre moi & m'obſerve de près, afin que je ne puiſſe lui jouer quel-

NOTES.

31 *Inridès*, ſans interrogation, dans les plus anc. MSS. *Edico* pour *ſed hoc dico* comme Donat a lu.

32. *Tu haut dices. Haut*, ſur preſque tous les MSS, *Dices* après quatre autres.

Si senserit, perii; aut, si lubitum fuerit, caussam ceperit,
Quo jure, quâque injuriâ, præcipitem in pistrinum dabit.
Ad hæc mala hoc mi accedit etiam: hæc Andria,
Sive ista uxor, sive amica est, gravida è Pamphilo est,
Audireque eorum est operæ pretium audaciam:
Nam inceptio est amentium, haud amantium.
Quidquid peperisset, decreverunt tollere:
Et fingunt quandam inter se nunc fallaciam,
Civem Atticam esse hanc; Fuit olim quidam senex
Mercator: navem is fregit apud Andrum insulam:
Is obiit mortem: ibi tum hanc ejectam Chrysidis
Patrem recepisse orbam, parvam. Fabulæ.
Mihi quidem hercle non fit verisimile:
Atqui ipsis commentum placet.

Sed

REMARQUES.

14. DECREVERUNT TOLLERE]. *Ils ont résolu d'élever.* Le mot *tollere* signifie proprement *lever de terre*, & cela est pris de la coutume de ce tems-là: dès qu'un enfant étoit né, on le mettoit à terre; si le père vouloit l'élever, il commandoit qu'on le levât, & s'il ne disoit rien, c'étoit signe qu'il vouloit qu'on allât l'exposer, & qu'on s'en défit. Cette coutume barbare & impie dura fort longtems; mais enfin *Platon* en fit connoître l'énormité, & la défendit dans ses livres de la *République*, comme M. *Dacier* le fait voir dans un Ouvrage particulier.

16. FUIT OLIM QUIDAM SENEX]. *Il y eut autrefois un certain vieillard.* Pour donner à cela tout l'air de fable, il commence comme commencent ordinairement les fables: *Il y avoit autrefois, &c.*

NO-

quelque tour de mon métier. S'il s'aperçoit le moins du monde que j'aye quelque dessein de le tromper, je suis perdu sans ressource; car sans autre forme de procès, si la fantaisie lui en prend, sur le prémier prétexte qui lui viendra dans l'esprit, juste ou non, il m'envoyera pieds & poings liés au moulin pour toute ma vie. A ces maux se joint encore celui-ci; c'est que cette Andriène, soit qu'elle soit femme de Pamphile, ou qu'elle ne soit que sa maitresse, se trouve grosse, & il faut voir leur hardiesse; ma foi, c'est une entreprise je ne dis pas d'amoureux, mais d'enragés. Ils ont résolu d'élever ce qu'elle mettra au monde, *fille ou garçon*; & ils ont inventé entre eux je ne sais quel conte; ils veulent persuader qu'elle est citoyenne d'Athènes. Il y eut autrefois, disent-ils, un certain vieillard qui étoit marchand; il fit naufrage près de l'Ile d'Andros, où il mourut *quelque tems après*. Lorsqu'il fut mort, le père de Chrysis prit chez lui sa fille, qui s'étoit sauvée du naufrage, qui étoit fort petite, & qui se trouvoit sans aucun parent. Fables: au moins cela ne me paroît-il pas vraisemblable: pour eux, ils trou-

NOTES.

8. *Quam lubitum fuerit causam*, ce qui est plus élégant & plus selon la grammaire. HEC. A. III. S. VI. v. 25. *Quamvis causam hunc suspicari*, &c.

16 *Olim hinc quidam. Hinc*, à Athènes, ce qui semble constater la patrie de Glycérion. A. V. S. I. v. 14. *Illam hinc civem esse aiunt*, & S. III. v. 21. *Illam civem hinc dicant*.

20, 21. *Mihi quidem hercle non fit verisimile: atque ipsis commentum placet*, tout en un vers, dans presque tous les MSS. & dans l'édition de R. Etienne. *Faern.* Mais sans exemple, dit M. B. qui corrige: *Mî quidem non fit verisimile, at ipsis, &c.* aussi tout en un vers.

Sed Mysis ab eâ egreditur. At ego hinc me ad forum, ut
Conveniam Pamphilum, ne de hac re pater imprudentem opprimat.

ACTUS PRIMUS.

SCENA V.

MYSIS. ARCHILLIS.

MYSIS.

AUdivi, Archillis, jam dudum: Lesbiam adduci jubes.
Sanè pol illa temulenta est mulier, & temeraria,
Nec sati' digna, cui committas primo partu mulierem.
Tamen eam adducam. Importunitatem spectate aniculæ:
Quia compotrix ejus est. Dî, date facultatem, obsecro,
Huic pariundi, atque illi in aliis potiùs peccandi locum.

Sed

REMARQUES.

3. CUI COMMITTAS PRIMO PARTU MULIEREM]. *Pour qu'on puisse lui confier une femme à sa première grossesse.* Cela est heureusement dit, *primo partu mulierem*, pour exprimer le *πρωτοτόκον* de l'original.

4. IMPORTUNITATEM SPECTATE ANICULÆ]. *Voyez un peu l'imprudence de cette vieille. Importunitas* est un terme très grave, & il signifie proprement l'imprudence, qui fait qu'on ne connoit ce qui con-

trouvent qu'il n'y a rien de mieux inventé, & ils ſont charmés de ce conte. Mais voila Myſis qui ſort de chez cette femme. Moi je m'en vais de ce pas à la place chercher Pamphile, pour l'avertir de ce qui ſe paſſe, afin que ſon père ne puiſſe pas le ſurprendre.

ACTE PREMIER.

SCENE V.

MYSIS. ARQUILLIS.

MYSIS.

MOn Dieu, Arquillis, il y a mille ans que je vous entends; vous voulez que j'amène Lesbie; cependant il eſt certain qu'elle eſt ſujette à boire, qu'elle eſt étourdie, & qu'elle n'eſt pas ce qu'il faut, pour qu'on puiſſe lui confier ſurement une femme à ſa prémière groſſeſſe. Je l'amenerai pourtant. Voyez un peu l'imprudence de cette vieille: & tout cela parce qu'elles ont accoutumé de boire enſemble. O Dieux, donnez, je vous prie, un heureux accouchement à ma maitreſſe, & faites que ſi la ſage-femme doit

REMARQUES.

convient ni au tems, ni aux lieux, ni aux conjonctures.

NOTES.

1. *Audio, Archylis*, malgré tous les MSS. *Audivi*, quoiqu'en diſe M. B. eſt beaucoup plus énergique, & Me. D. l'a bien compris: *Il y a mille ans*, &c.

4. *Tamen eam adduci?* Sans autorité. D'ailleurs la ſuite prouve que Myſis a conſenti à amener Lesbie.

Sed quidnam Pamphilum exanimatum video? vereor quid ſiet.
Opperiar, ut ſciam, num quidnam hæc turba triſtitiæ adferat.

****

ACTUS PRIMUS.

SCENA VI.

PAMPHILUS. MYSIS.

PAMPHILUS.

HOccine eſt humanum factum aut inceptum? hoccine eſt officium patris?

MYSIS.

Quid illud eſt?

PAMPHILUS.

Prô Deûm atque hominum fidem, quid eſt, ſi non hæc contumelia eſt?

Uxo-

REMARQUES.

7. MUTAVIT ID, QUONIAM ME IMMUTATUM VIDET]. *N'a-t-il pas changé de ſentiment, parce qu'il voit que je n'en ſaurois changer?* Dans toutes les regles de la Latinité *immutare* ſignifie *changer* : *immutatus* ne peut donc ſignifier *qui n'a point changé*; mais d'ailleurs on voit que *Pamphile* a toujours été attaché à *Glycérion*, & qu'il n'a jamais eu la moindre penſée de l'abandonner. Ce paſſage étoit très difficile, mais mon père en a ôté toute la difficulté, en faiſant voir que *immutatus* eſt pour *immutabilis*, & que les adjectifs compoſés, dérivés des participes paſſifs, ne marquent pas toujours une choſe paſſible; c'eſt-à-dire qu'ils deviennent *potentiaux*, comme on parle. En voici quelques exemples, *immotus* pour *immobilis*, *in-fectus*,

doit faire quelque faute, elle la fasse plutôt sur d'autres que sur elle. Mais d'où vient que Pamphile est si troublé? je crains fort ce que ce peut être. Je vais attendre ici pour savoir si le trouble où je le vois, ne nous aporte point quelque sujet de tristesse.

****

ACTE PREMIER.

SCENE VI.

PAMPHILE. MYSIS.

PAMPHILE.

Est-ce-là l'action, ou l'entreprise d'un homme? Est-ce-là le procédé d'un père?

MYSIS.

Qu'est-ce que c'est?

PAMPHILE.

Grands Dieux! quel nom peut-on donner à ce traitement? Y a-t-il une indignité au monde, si

REMARQUES.

fectus, pour ce qui ne peut être fait, *invictus* pour *invincibilis*, *invisus* pour *invisibilis*, *indomitus* pour *indomabilis*: ainsi donc *immutatus* est pour *immutabilis*.

NOTES.

8. *Hæc turba tristitia*, comme si le chagrin amenoit le trouble; c'est tout le contraire.

1. *Hocinest factu humanum aut inceptu? hocinest. Hocine*, suivant les anc. MSS. *Factu aut inceptu*, comme Donat a lu.

2. M. B. joint ces trois mots au v. suiv.

3. *Pro Deûm fidem, quid est, si hoc non contumeliast.* Un des plus anc. MSS. n'a point *atque hominum*, qui d'ailleurs est répété v. 12. *Hoc*, après un MS. & Donat.

Uxorem decrêrat dare ſeſe mî hodie. Nonne oportuit
Præſciſſe me ante? nonne priùs communicatum oportuit?

MYSIS.

Miſeram me! quod verbum audio?

PAMPHILUS.

Quid Chremes? qui denegaverat,
Se commiſſurum mihi gnatam ſuam uxorem! mutavit id,
Quoniam me immutatum videt.
Itane obſtinatè operam dat, ut me à Glycerio miſerum abſtrahat?
Quod ſi fit, pereo funditus.
Adeon' hominem eſſe invenuſtum, aut infelicem quemquam, ut ego ſum?
Prô Deûm atque hominum fidem, nullon' ego
Chremetis pacto affinitatem effugere potero? Quot modis
Contemptus, ſpretus? Facta, tranſacta omnia. Hem!
Repudiatus repetor, quamobrem niſi ſi id eſt, quod ſuſpicor;

Ali-

REMARQUES.

11. ADEON' HOMINEM ESSE INVENUSTUM AUT INFELICEM QUEMQUAM]. *Peut-il y avoir un homme auſſi maltraité par l'Amour, & auſſi malheureux que je le ſuis!* Il dit deux choſes, *invenuſtum* & *infelicem*. *Pamphile* ſe voit en état de perdre la perſonne qu'il aime, & d'en avoir une qu'il n'aime pas: voila l'*invenuſtus*, maltraité par l'Amour, à qui *Venus* n'eſt pas favorable. Et s'il veut éviter ce malheur, il faut qu'il deſobeïſſe à ſon père qu'il aime: voila l'*infelix*, le malheureux. Cela méritoit d'être remarqué.

14. CONTEMPTUS, SPRETUS]. *Combien de mépris, de rebuts! Spernere* eſt plus que *contemnere*. Il ſignifie

ſi celle-là n'en eſt une? S'il avoit réſolu de me marier aujourdhui, ne faloit-il pas auparavant m'avoir communiqué ce deſſein?

MYSIS.

Malheureuſe que je ſuis! qu'entends-je?

PAMPHILE.

Et Chrémès, qui s'étoit dédit, & qui ne vouloit plus me donner ſa fille, n'a-t-il pas changé de ſentiment, parce qu'il voit que je n'en saurois changer? Eſt-il donc poſſible qu'il s'opiniâtre ſi fort à me vouloir arracher de Glycérion! S'il en vient à bout, je ſuis perdu ſans reſſource. Peut-il y avoir un homme auſſi maltraité par l'Amour, & auſſi malheureux que je le ſuis! Oh ciel! ne pourai-je donc jamais par quelque moyen éviter l'alliance de Chrémès? De combien de manières m'a-t-on joué! combien de mépris, de rebuts! Le mariage étoit conclu, on étoit convenu de tout: tout d'un coup on ne veut plus de moi, & préſentement on me recherche. Pourquoi cela? ſi ce n'eſt ce que je ſoupçonne; aſſurément il y a là-deſſous quelque choſe qu'on ne connoît point. Parce qu'ils ne trou-

REMARQUES.

ſignifie proprement *rejetter*, *rebuter*, & le rebut eſt l'effet du mépris.

NOTES.

6. *Quid Chremes*, &c. M. B. fait un vers de cela avec *commiſſurum mihi*, & un autre de *gnatam---videt*, après Faern.

7, 8. *Is mutavit quia.* *Quia*, ſur pluſieurs MS. de même qu'*id mutavit*, où M. B. met *is*, ce qui fait une opoſition.

12, 13. *Nullon' ego --- potero*, en un ſeul vers, *Quot modis*, avec le ſuiv. après pluſieurs MSS.

Aliquid monstri alunt: ea quoniam nemini obtrudi potest,
Itur ad me.

MYSIS.

Oratio hæc me miseram exanimavit metu.

PAMPHILUS.

Nam quid ego dicam de patre? ah!
Tantamne rem tam negligenter agere? Præteriens modò.
Mihi apud forum, uxor tibi ducenda est, Pamphile, hodie, inquit: para:
Abi domum. Id mihi visus est dicere: Abi citò, & suspende te.
Obstupui; censen' ullum me verbum potuisse proloqui,
Aut ullam causam, ineptam saltem, falsam, iniquam? Obmutui.
Quod si ego rescissem id priùs: Quid facerem, si quis nunc me roget;
Aliquid facerem, ut hoc ne facerem. Sed nunc quid primum exequar?
Tot me impediunt curæ, quæ meum animum divorsæ trahunt;
Amor, hujus misericordia, nuptiarum sollicitatiò,
Tum patris pudor, qui me tam leni passus est animo usque adhuc,
Quæ meo cunque animo lubitum est facere: eine ego ut advorser? hei mihi!
Incertum est quid agam.

MY-

REMARQUES.

16. ALIQUID MONSTRI ALUNT]. *Il y a là-dessous quelque chose qu'on ne connoit point.* Le Latin signifie proprement, *il y a là quelque diablerie.*

N O-

trouvent perſonne à qui faire prendre cette créature, l'on vient à moi.

MYSIS.

Ce diſcours me fait mourir de peur.

PAMPHILE.

Et que puis-je dire de mon père? Quoi, faire une choſe de cette importance ſi négligemment! Tantôt, comme il paſſoit à la place, il m'a dit: Pamphile, il faut aujourdhui vous marier; allez-vous-en au logis, & vous préparez. Il m'a ſemblé qu'il m'a dit: Allez-vous-en vous pendre bien vite. Je ſuis demeuré immobile. Croyez-vous que j'aye pu lui répondre le moindre mot? ou que j'aye eu quelque raiſon à lui alléguer, bonne ou mauvaiſe? Je ſuis demeuré muet: au-lieu que ſi j'avois ſu ce qu'il avoit à me dire.... Mais ſi quelqu'un me demandoit ce que j'aurois fait, quand je l'aurois ſu? J'aurois fait quelque choſe pour ne pas faire ce qu'on veut que je faſſe. Préſentement à quoi puis-je me déterminer? Je ſuis troublé par tant de chagrins qui partagent mon eſprit; d'un côté l'amour, la compaſſion, la violence que l'on me fait pour ce mariage: d'un autre côté la conſidération d'un père qui m'a toujours traité avec tant de douceur, & qui a eu pour moi toutes les condeſcendances qu'on peut avoir pour un fils. Faut-il, après cela, que je lui deſobéiſſe? Que je ſuis malheureux! je ne ſais ce que je dois faire.

MY-

NOTES.

23. *Aut* au v. précédent. *Saltem ineptam*, pour rendre le vers plus ſonore.

24. *Si ego ſciſſem --- interroget*, malgré tous les MSS.

MYSIS.

Misera timeo, incertum hoc quorsum accidat.
Sed nunc peropu' est, aut hunc cum ipsâ, aut me aliquid de illâ advorsum hunc loqui.
Dum in dubio est animus, paulo momento huc vel illuc impellitur.

PAMPHILUS.

Quis hic loquitur? Mysis, salve.

MYSIS.

O salve, Pamphile.

PAMPHILUS.

Quid agit?

MYSIS.

Rogas?
Laborat è dolore: atque ex hoc misera sollicita est die,
Quia olim in hunc sunt constitutæ nuptiæ; tum autem hoc timet,
Ne deseras se.

PAMPHILUS.

Hem, egone istuc conari queam?
Ego propter me illam decipi miseram sinam?
Quæ mihi suum animum atque omnem vitam credidit:

Quam

REMARQUES.

32. DUM IN DUBIO EST ANIMUS]. *Pendant que l'esprit est en balance.* Je me suis servie de cette expression, pour faire connoitre que ce vers est composé de termes qui sont tous empruntés de la balance:

Dum in dubio est animus, paulo momento huc vel illuc impellitur.

In dubio est, c'est quand les deux bassins balancent de côté & d'autre, & qu'on ne sait lequel l'emportera. *Momentum*, c'est le moindre petit poids; un grain: de *moveo*,

MYSIS.

Que je crains à quoi aboutira cette irrésolution! Mais il eſt abſolument néceſſaire ou qu'il parle à ma maitreſſe, ou que je lui parle d'elle. Pendant que l'eſprit eſt en balance, la moindre choſe le fait pancher d'un ou d'autre côté.

PAMPHILE.

Qui parle ici? Ah, Myſis, bon jour.

MYSIS.

Bon jour, Monſieur.

PAMPHILE.

Que fait ta maitreſſe?

MYSIS.

Ce qu'elle fait? Elle eſt en travail: & de plus, la pauvre femme eſt dans une grande inquiétude, parce qu'elle ſait qu'on a réſolu de vous marier aujourdhui; elle apréhende que vous ne l'abandonniez.

PAMPHILE.

Ah! pourois-je avoir ſeulement cette penſée? Pourois-je ſouffrir qu'elle fût trompée à cauſe de moi? Elle qui m'a confié ſon cœur, ſon honneur, & le repos de ſa vie: elle que j'ai toujours aimée avec tant de tendreſſe, & que j'ai regar-

REMARQUES.

moveo, *movimen*, *momen*, *momentum*: *impellere*, faire pancher.

36. EGONE ISTHUC CONARI QUEAM]. *Ah! pourois-je avoir ſeulement cette penſée?* Dans tous les bons Auteurs, *conari*, *tâcher*, eſt pris pour *penſer*, comme dans le Phormion, *ego obviam conabar tibi*, *je ſongeois à aller chez vous.*

NOTES.

31. *Aut de illâ me*, ſur pluſieurs MSS. ôtant *aliquid* qui s'y eſt fouré mal à propos.

Quam ego animo egregiè caram pro uxore habuerim,
Bene & pudicè ejus doctum atque eductum sinam,
Coactum egestate, ingenium immutarier?
Non faciam.

MYSIS.

Haud vereor, si in te solo sit situm:
Sed vim ut queas ferre.

PAMPHILUS.

Adeon' me ignavum putas?
Adeon' porro ingratum, aut inhumanum, aut ferum,
Ut neque me consuetudo, neque amor, neque pudor
Commoveat, neque commoneat, ut servem fidem?

MYSIS.

Unum hoc scio, meritam esse, ut memor esses sui.

PAMPHILUS.

Memor essem? ô Mysis, Mysis, etiam nunc mihi
Scripta illa dicta sunt in animo Chrysidis
De Glycerio. Jam fermè moriens me vocat:
Accessi: vos semotæ: nos soli: incipit:
Mi Pamphile, hujus formam atque ætatem vides:
*Nec clam te est, quàm illi utræque res * nuc inutiles*

Et

* *Deest* res *in MS.*

REMARQUES.

42. HAUD VEREOR, SI IN TE SOLO SIT SITUM]. *Si cela dépendoit de vous, je n'aprèhenderois pas.* Mon père lisoit *haud verear*, & le *sit* marque que c'est ainsi qu'il faut lire.

52. MI PAMPHILE]. *Mon cher Pamphile.* S'il suffit d'être touché pour bien exprimer une passion, & pour la faire sentir aux autres, je puis esperer qu'on ne lira pas la traduction de cet endroit sans en être ému ; car pour moi j'avoue que je ne puis le lire dans Teren-

regardée comme ma femme ? Souffrirois-je qu'ayant été élevée avec tant de ſoin & d'honnêteté, la pauvreté la contraignît enfin de changer, & de faire des choſes indignes d'elle? Je ne le ferai jamais.

MYSIS.

Si cela dépendoit de vous, je n'apréhenderois pas; mais je crains que vous ne puiſſiez réſiſter aux violences qu'on voudra vous faire.

PAMPHILE.

Penſes-tu donc que je ſois aſſez lâche, aſſez ingrat, aſſez inhumain, ou aſſez barbare pour n'être touché ni par une longue habitude, ni par l'amour, ni par l'honneur, & que toutes ces choſes ne m'obligent pas à lui tenir la parole que je lui ai donnée?

MYSIS.

Je ſais au moins une choſe, c'eſt qu'elle mérite que vous ne l'oubliyiez pas.

PAMPHILE.

Que je ne l'oublie pas? Ah, Myſis, Myſis, j'ai encore écrites dans mon cœur les dernières paroles que me dit Chryſis ſur le ſujet de Glycérion. Elle étoit ſur le point de rendre l'eſprit; elle m'apella, je m'aprochai, vous étiez éloignées: il n'y avoit auprès d'elle que Glycérion & moi: Mon cher Pamphile, me dit-elle, vous

REMARQUES.

Térence, ſans être attendrie; je ne connois rien de mieux écrit ni de plus touchant que ces douze vers.

53. QUAM ILLI UTRÆQUE RES NUNC INUTILES]. *Et vous n'ignorez pas combien ces deux choſes lui ſont inutiles.* Au-lieu d'*inutiles*, on a lu *utiles*; mais

NOTES.

44. *Ingratum*, *inhumanum*, *ferum*, ſans autorité, mais avec raiſon.

Et ad pudicitiam & tutandam ad rem ſient.
Quod ego te per hanc dextram oro, & ingenium tuum,
Per tuam fidem, perque hujus ſolitudinem
Te obteſtor, ne abs te hanc ſegreges, neu deſeras.
Si te in germani fratris dilexi loco,
Sive hæc te ſolum ſemper fecit maxumi,
Seu tibi morigera fuit in rebus omnibus,
Te iſti virum do, amicum, tutorem, patrem:
Bona noſtra hæc tibi permitto, & tuæ mando fidei.
Hanc mî in manum dat: mors continuò ipſam occupat.
Accepi: acceptam ſervabo.

MYSIS.

Ita ſpero quidem.

PAM-

REMARQUES.

mais je crois cette leçon inſoutenable; car ce ſeroit une ironie, & à l'article de la mort, l'ironie n'eſt guère de ſaiſon, ſur-tout dans une choſe auſſi importante & auſſi ſérieuſe; il faut donc *inutiles*. Et *inutile* ſignifie ici *préjudiciable, contraire*. En effet la jeuneſſe de *Glycérion* expoſoit ſon bien; & ſa beauté expoſoit ſon honneur à un naufrage preſque inévitable.

61. TE ISTI VIRUM DO, AMICUM, TUTOREM, PATREM]. *Je vous donne à elle pour mari, pour tuteur, pour père.* Il faut faire de grandes pauſes à chaque mot. C'eſt ce que *Donat* a bien ſenti: *Et ſingula ſunt*, dit-il, *& non præcipitantur, nec dicuntur uno ſpiritu.* Ces mots coupés conviennent bien à une perſonne qui s'affoiblit & qui va mourir. Après avoir dit, *Je vous donne à elle pour mari*, elle ajoute *pour ami*; car ſi le mari n'eſt ami, il eſt inutile. *Pour tuteur*, comme à une orpheline; *pour père*, comme à une

vous voyez la beauté & l'âge de cette pauvre fille, & vous n'ignorez pas combien ces deux choses lui sont inutiles, & pour conserver son honneur, & pour garder le peu de bien que je lui laisse: c'est pourquoi si je vous ai toujours aimé comme mon frère, si elle n'a jamais aimé que vous, & si elle a eu de la complaisance pour vous en toutes choses; je vous conjure par cette main que vous me donnez, par votre bon naturel, par la foi que vous lui avez promise, & par le malheur où elle va être de demeurer seule & sans apui, que vous ne vous sépariez point d'elle, & que vous ne l'abandonniez jamais: je vous donne à elle pour mari, pour ami, pour tuteur, pour père; je vous mets tout notre bien entre les mains, & je le confie à votre bonne-foi. Après cela elle mit la main de Glycérion dans la mienne, & elle mourut. Je l'ai reçue d'elle, je la garderai.

MYSIS.

Je l'espère ainsi.

PAM-

REMARQUES.

une jeune fille. Tout cela est ménagé avec un grand art.

63. HANC MIHI IN MANUM DAT]. *Elle met la main de Glycérion dans la mienne.* Et voila le mariage, *Je vous donne à elle pour mari:* car le mariage étoit contracté *conventione in manum*, en mettant la main de la femme dans la main du mari. C'est ainsi que nous lisons dans l'histoire de *Tobie*, que *Raguel* prenant la main de sa fille *Sara* la mit dans celle de *Tobie*, pour la lui donner pour femme. *Et apprehendens dexteram filiæ suæ, dexteræ Tobiæ tradidit.* Tob. VII. 16.

NOTES.

54. *Et ad rem tutandam*, après tous les MSS. & Donat.

55. *Quod te ego per dextram hanc oro, & per genium tuum*, contre tous les MSS.

P A M P H I L U S.

Sed cur tu abis ab illâ?

M Y S I S.

Obstetricem arcesso.

P A M P H I L U S.

Propera:
Atque audin'? verbum unum cave de nuptiis:
Ne ad morbum hoc etiam.

M Y S I S.

Teneo.

****

ACTUS SECUNDUS.

SCENA I.

CHARINUS. BYRRHIA. PAMPHILUS.

C H A R I N U S.

QUID ais, Byrrhia! Datur illa Pamphilo nuptum!

BYR-

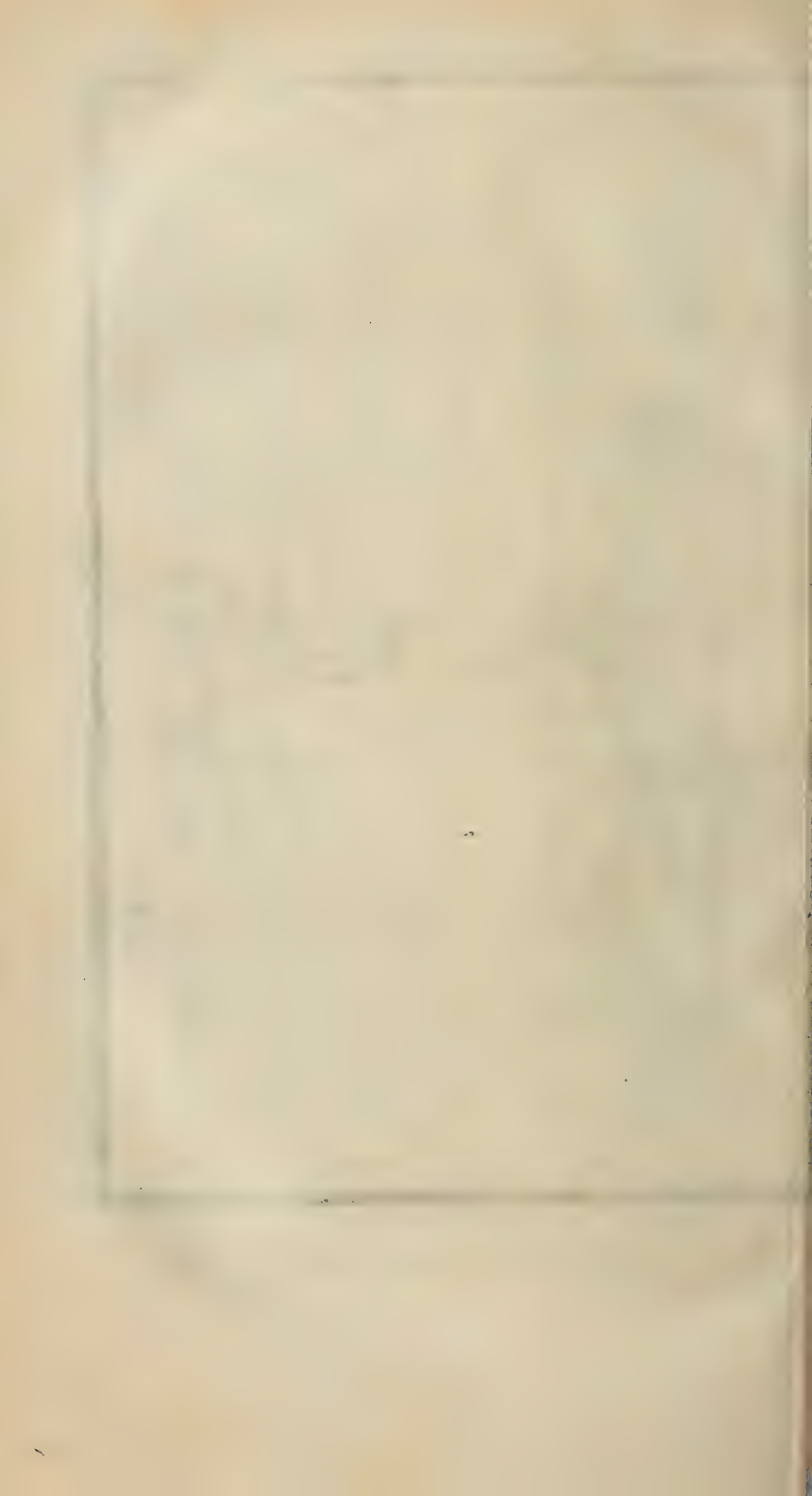
REMARQUES.

67. NE AD MORBUM HOC ETIAM]. *De peur que cela n'augmente son mal.* Il fait allusion à un passage de *Cécilius*, *quæso ne ad las malum.*

CHARINUS, BYRRHIA]. *Donat* remarque que ces personnages, *Carinus* & *Byrrhia*, n'etoient pas dans la pièce de *Ménandre*, & que *Térence* les a ajoutes, afin qu'il n'y eût rien dans sa comedie de trop dur ni de trop tragique, si *Philumène* demeuroit enfin sans époux, *Pamphile* venant à épouser sa maîtresse. Cette remarque me paroit importante pour le Theâtre, & merite qu'on y fasse reflexion.

1. QUID AIS, BYRRHIA!]. *Que dis-tu, Byrrhia!* Dans plusieurs editions on a fait de ces trois mots la fin du vers de la scène précedente, ce qui est très ridicule; car il est inoui qu'au commencement d'un Acte


Charinus.
Byrrhia.
Pamphilus.
B. P. sculp. direx.



PAMPHILE.

Mais pourquoi la quites-tu?

MYSIS.

Je vais chercher la Sage-femme.

PAMPHILE.

Hâte-toi. Mais écoute, prens bien garde de ne lui rien dire de ce mariage, de peur que cela n'augmente ſon mal.

MYSIS.

J'entens.

****

ACTE SECOND.

SCENE I.

CARINUS. BYRRHIA. PAMPHILE.

CARINUS.

QUe dis-tu, Byrrhia! Il eſt donc vrai qu'on la marie aujourdhui avec Pamphile!

BYR-

REMARQUES.

Acte on ait fini un vers de l'Acte précédent. Au reſte *Carinus* ne dit point ceci en interrogeant, mais en admirant & en s'étonnant.

DATUR ILLA PAMPHILO]. *Qu'on la marie aujourdhui.* Il ne dit point *on marie Philumène*, mais *on la marie.* Car outre que c'eſt une ſuite de discours, un amant parle toujours à ſa penſée. *Et bene illa*, dit Donat, *velut amatoriè de certâ loqueretur perſonâ.*

NOTES.

66. *Atque audin'*, dans le vers précédent, & le reste en un ſeul vers.

1. *Daturne illa*, dans tous les MSS. ainſi qu'au v. ſuivant *e Davo*, comme Donat a lu. *Faern.*

BYRRHIA.

Sic est.

CHARINUS.

Qui scis?

BYRRHIA.

Apud forum modò de Davo audivi.

CHARINUS.

*Væ, * væ misero mihi!*

Ut animus in spe atque in timore, usque antehac attentus fuit,
Ita postquam ademta spes est, lassus, curâ confectus stupet.

BYRRHIA.

Quæso ædepol, Charine, quoniam non potest id fieri quod vis,
Velis id quod possit.

CHARINUS.

Nihil aliud, nisi Philumenam, volo.

BYRRHIA.

Ah, quanto satius est, te id dare operam,
Istum qui amorem ex animo amoveas tuo, quàm id loqui,
Quo magis libido frustrà incendatur tua!

CHA-

* *Deest in MS.*

REMARQUES.

3. ATTENTUS FUIT]. *Il s'est soutenu.* Ce mot *attentus* est fort beau, pour dire *éveillé, qui prend garde à tout, de peur de surprise.*

5. QUONIAM NON POTEST ID FIERI QUOD VIS, VELIS ID QUOD POSSIT]. *Je vous prie, Monsieur, puisque ce que vous voulez ne se peut faire, de vouloir ce qui se peut.* Il est bon de remarquer avec quelle adresse *Térence* met dans la bouche d'un valet une

BYRRHIA.

Oui, Monſieur.

CARINUS.

Comment le ſais-tu?

BYRRHIA.

Tantôt à la place je l'ai apris de Davus.

CARINUS.

Ah, que je ſuis malheureux! Pendant tout le tems que mon eſprit a été flotant entre la crainte & l'eſpérance, il s'eſt ſoutenu *malgré tous mes chagrins*: mais à cette heure que l'eſpérance lui eſt ôtée, il n'a plus de courage; la triſteſſe s'en eſt emparée entièrement, il eſt enſéveli dans une profonde léthargie.

BYRRHIA.

Je vous prie, Monſieur, puiſque ce que vous voulez ne ſe peut faire, de vouloir ce qui ſe peut.

CARINUS.

Je veux Philumène, & je ne ſaurois vouloir autre choſe.

BYRRHIA.

Ah, que vous feriez bien mieux de chaſſer cet amour de votre cœur, que de vous amuſer à dire des choſes qui ne font que l'enflâmer davantage, & fort inutilement.

CA-

REMARQUES.

une maxime tirée du fond de la philoſophie; elle eſt exprimée en des termes ſi ſimples, qu'elle n'eſt point au-deſſus de la portée du valet.

NOTES.

7. *Ah*, dans le v. précédent. *Quanto ſatiuſt - - - - qui iſtum amorem ex corde ejicias*, tout en un vers, de même que la ſuite juſqu'à *tua*. *Corde ejicias*, comme Donat a lu. Le reſte ſans autorité.

CHARINUS.

Facilè omnes, cùm valemus, recta consilia ægrotis damus.
Tu si hîc sis, aliter sentias.

BYRRHIA.

Age, age, ut lubet.

CHARINUS.

Sed Pamphilum
Video: omnia experiri certum est, prius quàm pereo.

BYRRHIA.

Quid hic agit?

CHARINUS.

Ipsum hunc orabo: huic supplicabo: amorem huic narrabo meum;
Credo, impetrabo, ut aliquot saltem nuptiis prodat dies.
Interea fiet aliquid, spero.

BYRRHIA.

Id aliquid nihil est.

CHA-

REMARQUES.

10. FACILÈ OMNES, CUM VALEMUS, &c.]. *Qu'il est facile quand nous nous portons bien.* Eschyle est, je crois, le prémier qui ait mis cette sentence sur le théâtre quand il fait dire à *Prométhée*:

Ἐλαφρὸν, ὅςις πημάτων ἔξω πόδα,
Ἔχει, παραινεῖν νȣθετεῖν τε τȣ̀ς κακῶς πράσσοντας.

Il est aisé à tout homme qui est hors du malheur, d'avertir & de conseiller ceux qui y sont. Térence, en prenant cette sentence, a eu soin de la mettre en des termes plus propres à la comédie.

11. TU SI HÎC SIS]. *Si tu étois en ma place. Hic, ici*, en ma place; mais *Donat* veut qu'ici *hic* soit un pronom; *si tu étois celui-ci*, c'est-à-dire, *si tu étois moi*

Cel

CARINUS.

Qu'il eſt facile, quand nous nous portons bien, de donner de bons conſeils aux malades! Si tu étois en ma place, tu aurois d'autres ſentimens.

BYRRHIA.

Faites, faites, comme il vous plaira.

CARINUS.

Mais j'aperçois Pamphile. Je ſuis réſolu de tenter toutes ſortes de voies avant que de périr.

BYRRHIA.

Que veut-il faire?

CARINUS.

Je le prierai, je le ſuplierai, je lui dirai l'amour que j'ai pour Philumène; & je crois que j'obtiendrai qu'au moins il diffère ſon mariage de quelques jours, pendant leſquels j'eſpère qu'il arrivera quelque choſe.

BYRRHIA.

Ce quelque choſe n'eſt rien, croyez-moi.

CA-

REMARQUES.

Cela eſt plus fort & plus élégant. *Grotius* a très bien remarqué dans *Job* une expreſſion toute ſemblable. *Utinam eſſet anima veſtra pro animâ meâ! Oh, ſi votre ame étoit pour la mienne!* C'eſt-à-dire, *ſi vous étiez moi.*

12. PRIUS QUAM PEREO]. *Avant que de périr.* *Pereo* eſt mieux que *peream.* Il marque plus de certitude, & le parti pris.

14. UT ALIQUOT SALTEM NUPTIIS PRODAT DIES]. *Qu'au moins il diffère ſon mariage de quelques jours.* Il faut remarquer cette façon de parler, *prodere dies*, pour dire *différer quelques jours.* *Lucilius* a dit de même, *an porro prodenda dies ſit?* comme *Donat* l'a remarqué.

CHARINUS.

Byrrhia,
Quid tibi videtur? adeon' ad eum?

BYRRHIA.

Quidni? si nihil impetres,
Ut te arbitretur sibi paratum mœchum, si illam duxerit.

CHARINUS.

Abin' hinc in malam rem cum suspicione isthac, scelus!

PAMPHILUS.

Charinum video. Salve.

CHARINUS.

O salve, Pamphile,
Ad te advenio, spem, salutem, auxilium, consilium expetens,

PAMPHILUS.

Neque pol consili locum habeo, neque auxili copiam.
Sed isthuc quidnam est?

CHARINUS.

Hodie uxorem ducis?

PAMPHILUS.

Aiunt.

CHARINUS.

Pamphile,
Si id facis, hodie postremum me vides.

PAMPHILUS.

Quid ita?

CHARINUS.

Hei mihi,
Vereor dicere: huic dic, quæso, Byrrhia.

BYR-

REMARQUES.

18. CUM SUSPICIONE ISTHAC]. *Avec tes soupçons.* Car ce que *Byrrhia* vient de dire, marque qu'il croit *Philumène* capable d'avoir un amant avec un mari; c'est pourquoi il lui dit, *t'en iras-tu d'ici, scélérat, avec tes soupçons!* NO-

CARINUS.

Qu'en crois-tu, Byrrhia, l'aborderai-je?

BYRRHIA.

Pourquoi non? afin que ſi vous ne pouvez rien obtenir, & qu'il l'épouſe, il ſache au moins que ſa femme a en vous un galant tout prêt.

CARINUS

T'en iras-tu d'ici, ſcélérat, avec tes ſoupçons.

PAMPHILE.

Ah, je vois Carinus. Bon jour.

CARINUS.

Bon jour, Pamphile, je viens chercher auprès de vous de l'eſpérance, du repos, du ſecours, des conſeils.

PAMPHILE.

En vérité je ne ſuis en état de donner ni conſeils, ni ſecours. Mais de quoi s'agit-il?

CARINUS.

Vous vous mariez donc aujourdhui?

PAMPHILE.

On le dit.

CARINUS.

Pamphile, ſi cela eſt, vous me voyez aujourdhui pour la dernière fois.

PAMPHILE.

Pourquoi cela?

CARINUS.

Ah, je n'oſe le dire; Byrrhia, dis-le lui, je te prie.

BYR-

NOTES.

21. *Neque ad auxilium copiam. Neque ad auxiliendum copiam*, dans deux MSS. Et Eugraphius, *neque ad auxilium copias.* Ces diverſes leçons ont amené celle de M. B.

BYRRHIA.

Ego dicam.

PAMPHILUS.

Quid eſt ?

BYRRHIA.

Sponſam hic tuam amat.

PAMPHILUS.

Næ iſte haud mecum ſentit. Ehodum dic mihi,
Nunquidnam amplius tibi cum illâ fuit, Charine ?

CHARINUS.

Ah, Pamphile ;
Nil.

PAMPHILUS.

Quàm vellem ?

CHARINUS.

Nunc te per amicitiam & per amorem obſecro,
Principio, ut ne ducas.

PAMPHILUS.

Dabo equidem operam.

CHARINUS.

Sed ſi id non potes,
Aut tibi nuptiæ hæ ſunt cordi.

PAMPHILUS.

Cordi ?

CHARINUS.

Saltem aliquot dies
Profer, dum proficiſcor aliquò, ne videam.

PAM-

REMARQUES.

25. SPONSAM HIC TUAM AMAT]. *Mon maître eſt amoureux de votre fiancée.* Cela eſt dit très finement, *votre fiancée*, pour faire entendre à *Pamphile*, qu'il eſt tems qu'il penſe à ſes affaires, & qu'il voye s'il veut épouſer une fille qui a un amant.

26. AH,

BYRRHIA.

Oui da, je le lui dirai, moi.

PAMPHILE.

Qu'eſt-ce que c'eſt?

BYRRHIA.

Mon maître eſt amoureux (*fou*) de votre fiancée.

PAMPHILE.

En vérité nous ne ſommes pas de même goût. Mais dites-moi, je vous prie, Carinus, n'y a-t-il aucun engagement entre vous & elle?

CARINUS.

Ah, Pamphile, il n'y en a aucun.

PAMPHILE.

Plût à Dieu qu'il y en eût!

CARINUS.

Je vous conjure donc par l'amitié & par l'amour, prémièrement, que vous n'épouſiez pas Philumène.

PAMPHILE.

Je ferai aſſurément tout ce que je pourai pour cela.

CARINUS.

Mais ſi vous ne pouvez l'éviter, ou que ce mariage vous plaiſe...

PAMPHILE.

Que ce mariage me plaiſe?

CARINUS.

Différez-le au moins de quelques jours, pendant leſquels je m'en irai quelque part, afin de n'avoir pas la douleur de le voir de mes yeux.

PAM-

REMARQUES.

26. AH, PAMPHILE, NIL]. *Ah, Pamphile, il n'y en a aucun. Carinus* rejette ce que *Pamphile* lui dit, comme une choſe injurieuſe à *Philumène*. Le caractère d'honnête-homme eſt bien marqué ici.

P A M P H I L U S.

Audi nunc jam;
Ego Charine, neutiquam officium liberi esse hominis puto,
Cùm is nil promereat, postulare id gratiæ apponi sibi:
Nuptias effugere ego istas malo, quàm tu adipiscier.

C H A R I N U S.

Reddidisti animum.

P A M P H I L U S.

Nunc si quid potes aut tu, aut hic Byrrhia,
Facite, fingite, invenite, efficite, qui detur tibi;
Ego id agam, mihi qui ne detur.

C H A R I N U S.

Sat habeo.

P A M P H I L U S.

Davum optimè
Video: hujus consilio fretu' sum.

C H A R I N U S.

At tu hercle haud quidquam mihi,
Nisi ea, quæ nihil opu' sunt sciri: fugin' hinc!

B Y R R H I A.

Ego verò, ac lubens.

ACTUS

N O T E S.

34. *Redduxti animum ---- aut tute, aut hic.* *Reddixti*, après un MS. dont M. B. a fait *redduxti.*

PAMPHILE.

Ecoutez donc enfin, Carinus, je trouve qu'il n'eſt nullement d'un honnête homme de vouloir qu'on lui ait de l'obligation lorſqu'il n'a rien fait qui le mérite. *Je vous parlerai franchement.* J'ai plus d'envie de n'épouſer pas Philumène, que vous n'en avez de l'épouſer.

CARINUS.

Vous me rendez la vie.

PAMPHILE.

Maintenant donc, ſi vous & Byrrhia vous pouvez quelque choſe, imaginez, inventez, trouvez quelque moyen, & faites qu'on vous la donne; de mon côté je n'oublierai rien pour faire qu'on ne me la donne pas.

CARINUS.

Cela me ſuffit.

PAMPHILE.

Je vois Davus fort à propos; car c'eſt ſur ſes conſeils que je m'apuie.

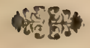
CARINUS.

Pour toi, tu ne me ſers jamais de rien, ſi ce n'eſt pour m'aprendre ce que je me paſſerois fort bien de ſavoir. T'en iras-tu d'ici ?

BYRRHIA.

Oui da, Monſieur, avec bien de la joie.

ACTE



ACTUS SECUNDUS.

SCENA II.

DAVUS. CHARINUS. PAMPHILUS.

DAVUS.

Di boni, boni quid porto! sed ubi inveniam Pamphilum,
Ut metum, in quo nunc est, adimam, atque expleam animum gaudio?

CHARINUS.

Lætus est, nescio quid.

PAMPHILUS.

Nihil est: nondum hæc rescivit mala.

DAVUS.

Quem ego nunc credo, si jam audierit sibi paratas nuptias....

CHARINUS.

Audin' tu illum?

DAVUS.

Toto me oppido exanimatum quærere.
Sed ubi quæram? quò nunc primùm intendam?

CHARINUS.

Cessas alloqui?

DAVUS.

Abeo.

PAMPHILUS.

Dave, ades, resiste.

DAVUS.

Quis homo est, qui me? ô Pamphile.
Te ipsum quæro. Euge, ô Charine! ambo opportunè: vos volo.

PAM.

ACTE SECOND.

SCENE II.

DAVUS. CARINUS. PAMPHILE.

DAVUS.

O Bons Dieux que je porte de biens! Mais où pourai-je trouver Pamphile, pour le tirer de la crainte où il eſt, & pour remplir ſon cœur de joie?

CARINUS.

Il eſt fort gai, je ne ſais de quoi.

PAMPHILE.

Ce n'eſt rien: il n'a pas encore apris mes chagrins.

DAVUS.

Je m'imagine que s'il a ſu qu'on lui prépare des noces....

CARINUS.

L'entendez-vous?

DAVUS.

Il me cherche à l'heure qu'il eſt, demi-mort de peur. Mais où le pourois-je bien trouver? & de quel côté irai-je?

CARINUS.

Que ne lui parlez-vous?

DAVUS.

Je m'en vais.

PAMPHILE.

Hola, Davus, arrête.

DAVUS.

Quel homme eſt-ce qui me...? Ah, Monſieur, c'eſt vous-même que je cherche. Bon, Carinus, je vous trouve ici tous deux fort à propos. J'ai affaire à vous.

PAMPHILUS.

Dave, perii.

DAVUS.

Quin tu hoc audi.

PAMPHILUS.

Interii.

DAVUS.

Quid timeas, ſcio.

CHARINUS.

Mea quidem hercle certè in dubio vita eſt.

DAVUS.

Et quid tu, ſcio.

PAMPHILUS.

Nuptiæ mihi.

DAVUS.

Et id ſcio.

PAPMHILUS.

Hodie.

DAVUS.

Obtundis, tametſi intellego.
Id paves, ne ducas tu illam: tu autem, ut ducas.

CHARINUS.

Rem tenes.

PAMPHILUS.

Iſthuc ipſum.

DAVUS.

Atqui iſthuc ipſum nil pericli eſt: me vide.

PAM-

REMARQUES.

12. ID PAVES NE DUCAS TU ILLAM; TU AUTEM, UT DUCAS]. *Vous, mon maître, vous craignez d'épouſer Philumène, & vous, Carinus, de ne*

la

PAMPHILE.

Davus, je ſuis perdu.

DAVUS.

Mon Dieu, écoutez ce que j'ai à vous dire.

PAMPHILE.

Je ſuis mort.

DAVUS.

Je ſais ce que vous craignez.

CARINUS.

Pour moi je ſuis en danger de perdre tout le repos de ma vie.

DAVUS.

Je connois auſſi votre peur.

PAMPHILE.

L'on me marie.

DAVUS.

Je le ſais, vous dis-je.

PAMPHILE.

Dès aujourdhui.

DAVUS.

Ah, vous me rompez la tête, je vous dis que je ſais tout. Vous, mon maître, vous craignez d'épouſer Philumène, & vous, Carinus, de ne pas l'épouſer.

CARINUS.

T'y voila.

PAMPHILE.

C'eſt cela même.

DAVUS.

Mais cela même n'eſt rien, croyez-moi.

PAM-

REMARQUES.

la pas épouſer. Id paves ne ducas, vous craignez que vous ne l'épouſiez, c'eſt-à-dire, vous craignez de l'épouſer. Et vous, *Carinus*, *paves ut ducas*, vous craignez de ne la pas épouſer; *ut* eſt pour *ne non*.

P A M P H I L U S.

Obsecro te, quamprimum hoc me libera miserum metu.

D A V U S.

Hem,

Libero: uxorem tibi jam non dat Chremes.

P A M P H I L U S.

Qui scis?

D A V U S.

Scio.

Tuus pater modò me prehendit: ait, sese tibi uxorem dare,

Hodie; item alia multa, quæ nunc non est narrandi locus.

Continuo ad te properans, percurro ad forum, ut dicam tibi hæc.

Ubi te non invenio, ibi ascendo in quendam excelsum locum:

Circumspicio: nusquam. Fortè ibi hujus video Byrrhiam:

Rogo: negat vidisse se: mihi molestum: quid agam, cogito.

Redeunti interea ex ipsâ re mi incidit suspicio. Hem,

Paululum opsoni, ipsus tristis, de improviso nuptiæ:

Non cohærent.

P AM-

R E M A R Q U E S.

15. UXOREM TIBI JAM NON DAT CHREMES]. *Chrémès ne vous donne plus sa fille.* Ce *jam* est très remarquable ici; car il est pour *plus, ne vous donne plus.* Sans ce mot *Pamphile* n'auroit pas été entièrement rassuré; car il auroit pu croire que *Chrémès* ne lui donnoit pas sa fille ce jour-là, mais qu'il la lui donneroit un autre jour. Au-lieu que ce seul mot le rassure pour toujours. *Sed addito jam,* dit *Donat, plena securitas est, jam enim renunciatio est* per-

PAMPHILE.

Je te conjure de me tirer bien vite de cette crainte.

DAVUS.

Je le veux tout à l'heure. Chrémès ne vous donne plus sa fille.

PAMPHILE.

Comment le sais-tu?

DAVUS.

Je le sais très bien. Tantôt votre père m'a tiré à part, & m'a dit qu'il vouloit vous marier aujourdhui, & mille autres choses qu'il seroit hors de saison de vous conter présentement. En même tems j'ai couru de toute ma force à la place, pour vous aprendre ce qu'il m'avoit dit. Comme je ne vous ai point trouvé, je suis monté sur un certain lieu élevé; delà, j'ai regardé de tous côtés, je ne vous ai vu nulle part. Par hasard, je trouve Byrrhia, le valet de Monsieur, je lui demande s'il ne vous auroit point vu, il me dit que non. Cela m'a fort fâché. J'ai pensé en moi-même ce que je devois faire. Cependant comme je m'en revenois, j'ai fait cette réfléxion sur ce que j'ai vu. Quoi! l'on n'a presque rien acheté pour le soupé, notre bon-homme est triste, tout d'un coup l'on parle de faire des noces; cela ne s'accorde pas.

PAM-

REMARQUES.

perpetuitatis. Il me semble que notre langue employe quelquefois notre *déja* dans le même sens.

NOTES.

15. *Tibi uxorem non dat iam Chremes*, sur un MS. P. *Qui scis*, D. *Scies*, comme Donat paroit avoir lu.

16. *Me modò prehendit*, dans deux MSS. *Ait tibi uxorem dari*. *Sese* n'est point dans un MS. ce qui a amené M. B. à la correction *dari*.

19. *Escendo in quendam ibi*. *Escendo*, après un MS.

20. *Nusquam es; ibi fortè*. *Ibi fortè*, dans trois MSS.

PAMPHILUS.

Quorsumnam istuc?

DAVUS.

Ego me continuo ad Chremem,
Cùm illò advenio, solitudo ante ostium. Jam id gaudeo.

CHARINUS.

Rectè dicis.

PAMPHILUS.

Perge.

DAVUS.

Maneo. Interea introire neminem
Video, exire neminem; matronam nullam, in ædibus
Nil ornati, nil tumulti: accessi, introspexi.

PAMPHILUS.

Scio,
Magnum signum.

DAVUS.

Num videntur convenire hæc nuptiis?

PAMPHILUS.

Non opinor, Dave.

DAVUS.

Opinor, narras? non rectè accipis,
Certa res est. Etiam puerum inde abiens conveni Chremis.
Olera & pisciculos minutos ferre obolo in cœnam seni.

CHA-

REMARQUES.

25. SOLITUDO ANTE OSTIUM]. *Je ne vois personne devant la porte. Térence* ne fait pas faire cette remarque à *Davus* sans fondement. La maison d'une mariee etoit toujours pleine, & devant la porte de la rue étoient les joueurs d'instrumens, & ceux qui attendoient la mariee pour l'accompagner.

27. MATRONAM NULLAM]. *Point de femmes.* De ces femmes qu'on apelloit *pronubas.*

28. NIL ORNATI]. *Nul meuble extraordinaire.* Car

PAMPHILE.

Eh bien, à quoi aboutit tout cela?

DAVUS.

En même tems je m'en vais chez Chrémès. Quand j'arrive-là, je ne trouve personne devant la porte. Cela commence à me réjouïr.

CARINUS.

C'est bien dit.

PAMPHILE.

Continue.

DAVUS.

Je demeure là; je ne vois entrer ni sortir personne. Point de femmes; nul meuble extraordinaire dans la maison; aucun bruit; j'aproche, j'entre, je regarde. *Je ne vois rien.*

PAMPHILE.

J'entens. C'est là une grande marque.

DAVUS.

Trouvez-vous que cela convienne à des noces?

PAMPHILE.

Je ne le pense pas, Davus.

DAVUS.

Que voulez-vous dire? *je ne le pense pas*; vous n'y entendez rien, je vous dis que la chose est sûre. De plus en m'en retournant j'ai rencontré le valet de Chrémès, qui ne portoit pour le soupé de ce bon-homme, tout au plus que pour huit deniers d'herbes & de petits poissons.

CA-

REMARQUES.

Car dans ces occasions la maison étoit parée de tout ce que l'on avoit de plus beau.

32. OLERA---FERRE OBOLO]. *Tout au plus que pour huit deniers d'herbes.* L'obole étoit une petite monnoie de *Grèce*; elle valoit depuis six jusqu'à dix deniers.

NOTES.

31. *Conspexi Chremi.* *Chremi*, après Donat. *Conspexi*, sur la critique de Guyet.

CHARINUS.

Liberatus sum, Dave, hodie tuâ operâ.

DAVUS.

At nullus quidem.

CHARINUS.

Quid ita? nempe huic prorsus illam non dat.

DAVUS.

Ridiculum caput!

Quasi necesse sit, si huic non dat, te illam uxorem ducere;

Nisi vides, nisi senis amicos oras, ambis.

CHARINUS.

Benè mones.

Ibo: etsi hercle sæpe jam me spes hæc frustrata est. Vale.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA III.

PAMPHILUS. DAVUS.

PAMPHILUS.

QUID igitur sibi volt pater? cur simulat?

DAVUS.

Ego dicam tibi.

Si

REMARQUES.

36. NISI VIDES, NISI SENIS AMICOS ORAS, AMBIS]. *Si vous n'y prenez garde, si vous ne priez les amis de ce bon-homme, si vous ne leur faites la cour.* *Davus* n'oublie rien pour reveiller, pour exciter *Carinus*, afin qu'en travaillant pour lui-même il travaille aussi pour son maître: *Artificiosè Davus Charinum*

CARINUS.

Mon cher Davus, tu m'as aujourdhui redonné la vie.

DAVUS.

Vous vous trompez, cela ne vous regarde nullement.

CARINUS.

Pourquoi donc ? Enfin il eſt conſtant que Chrémès ne donne pas ſa fille à Pamphile.

DAVUS.

Que vous êtes bon! comme ſi parce qu'il ne la lui donne pas, c'étoit une néceſſité qu'il vous la donnât. Si vous n'y prenez garde, ſi vous ne priez les amis de ce bon-homme, ſi vous ne leur faites la cour, vous ne tenez rien.

CARINUS.

Le conſeil eſt bon; je le ſuivrai, quoiqu'en vérité j'aye ſouvent tenté cette voie inutilement. Adieu.

ACTE SECOND.

SCENE III.

PAMPHILE. DAVUS.

PAMPHILE.

QUe veut donc dire mon père? pourquoi fait-il ſemblant de me marier?

DAVUS

Je vais vous le dire. S'il ſe fâchoit préſentement

REMARQUES.

rinum excitat, ut ſi fieri poſſit adjuvetur negotium Pamphili, dum ille ſibi providet. Donat.

NOTES.

33. *Hodie, Dave,* comme tous les MSS. *Faern.* *Ac nullus,* ſur tous les MSS.

Si id ſuccenſeat nunc, quia non dat tibi uxorem Chremes;
Ipſu'ſibi videatur injurius eſſe; neque id injuriâ;
Priùs, quàm tuum, ut ſeſe habeat, animum ad nuptias perſpexerit.
Sed ſi tu negaris ducere, ibi culpam omnem in te transferet:
Tum illæ turbæ fient.

PAMPHILUS.

Quid vis? patiar?

DAVUS.

Pater eſt, Pamphile:
Difficile eſt: tum hæc ſola eſt mulier: dictum ac factum, invenerit
Aliquam cauſam, quamobrem ejiciat oppido.

PAMPHILUS.

Ejiciat?

DAVUS.

Citò.

PAMPHILUS.

Cedo igitur, quid faciam, Dave?

DAVUS.

Dic te ducturum.

PAMPHILUS.

Hem.

DAVUS.

Quid eſt?

PAMPHILUS.

Egone dicam?

DA-

REMARQUES.

10. EGONE DICAM?]. *Que je diſe moi, &c.* Toute la force, toute l'emphaſe tombe ſur ce mot *ego*, moi. Comme s'il diſoit, *moi qui n'aime point Philumène, moi qui ſuis amoureux de* Glycerion, *moi qui ne dois ni mentir ni tromper.*

N O-

ment contre vous de ce que Chrémès ne veut pas vous donner sa fille, il croiroit être injuste, & avec raison, n'ayant pas encore vu de quelle manière vous recevrez ce mariage. Mais si vous refusez la proposition qu'il a dessein de vous en faire, ce sera pour lors qu'il se prendra à vous de ce que Chrémès s'est dédit, & qu'il fera un beau vacarme.

PAMPHILE.

Que veux-tu donc que je fasse? souffrirai-je qu'il...?

DAVUS.

C'est votre père, Monsieur, il est difficile de lui résister. D'ailleurs votre maitresse est sans apui; la prémière fantaisie qui le prendra, il aura bientôt trouvé quelque prétexte pour la chasser de la ville.

PAMPHILE.

Pour la chasser de la ville?

DAVUS.

Et bien vite encore.

PAMPHILE.

Que ferai-je donc, Davus? dis-le-moi.

DAVUS.

Dites-lui que vous êtes prêt d'épouser Philumène.

PAMPHILE.

Oh!

DAVUS.

Qu'avez-vous?

PAMPHILE.

Que je dise moi, que je suis prêt de l'épouser?

DA-

NOTES.

8. *Quamobrem eam oppido eiciat.* *Eiciat*, après les MSS. Le reste sans autorité. *Ac cito*, suivant la manière de Térence.

DAVUS.

Cur non?

PAMPHILUS.

Nunquam faciam.

DAVUS.

Ne nega.

PAMPHILUS.

Suadere noli.

DAVUS.

Ex eâ re quid fiat, vide.

PAMPHILUS.

Ut ab illâ excludar, hâc concludar.

DAVUS.

Non ita est,
Nempe hoc si esse opinor dicturum patrem:
Ducas volo hodie uxorem, tu, ducam, inquies:
Cedo, quid jurgabit tecum? Hîc reddes omnia,
Quæ nunc sunt certa ei consilia, incerta ut fient,
Sine omni periclo; nam hocce haud dubium est, quin Chremes
Tibi non det gnatam: nec tu eâ causâ minueris
Hæc

REMARQUES.

15. HÎC REDDES OMNIA]. *Par ce moyen vous ferez que toutes les résolutions.* *Donat* remarque que *hîc* n'est pas ici un adverbe de lieu, mais un adverbe de tems: ainsi il auroit fallu traduire *dès ce moment vous ferez.* Ce que j'ai mis vi au même.

18. NEC TU EA CAUSA MINUERIS]. *Gardez-vous donc bien que la crainte qu'il ne change.* Ce passage est très difficile; je l'ai un peu étendu pour lui donner plus de jour; je vais en expliquer précisément tous les termes. *Nec tu eâ causâ minueris hæc quæ facis,*

DAVUS.

Pourquoi non?

PAMPHILE.

Je ne le ferai jamais.

DAVUS.

Ne dites pas cela.

PAMPHILE.

Ne me le conseille pas.

DAVUS.

Voyez ce qui vous arrivera, si vous suivez mon conseil.

PAMPHILE.

Il arrivera que je serai privé de Glycérion pour toujours, & que je serai empêtré de l'autre.

DAVUS.

Non, cela ne sera pas ainsi, & voici la manière dont je crois que votre père vous parlera. Je veux, vous dira-t-il, que vous vous mariyiez aujourdhui. Vous lui répondrez, je suis tout prêt, mon père. Dites-moi, quel sujet aura-t-il de se fâcher contre vous? Par ce moyen vous ferez que toutes les résolutions qu'il a prises, s'en iront en fumée; & cela sans aucun péril pour vous; car que Chrémès ne veuille pas vous donner sa fille, cela est hors de doute. Gardez-vous donc bien que la crainte qu'il ne change de sentiment, & ne veuille que vous soyez

REMARQUES.

cis, ne is mutet suam sententiam. Voici la construction: *nec tu minueris hæc quæ facis, eâ causâ ne is mutet suam sententiam. Et ne changez rien à ces choses que vous faites*, c'est-à-dire, *à ce que je vous conseille de faire; eâ causâ*, sur ce prétexte, *ne is mutet suam sententiam*, que vous apréhendez que *Chrémès* ne change de sentiment. *Minuere, diminuer*, pour dire *changer*, comme dans l'*Hécyre*, *sed non minuam meum consilium. Mais je ne changerai pas de résolution.*

Hæc quæ facis, ne is suam mutet sententiam.
Patri dic velle: ut, cùm velit tibi jure irasci, non queat.
Nam quod tu speras, propulsabo facilè: uxorem his moribus
Dabit nemo; inopem inveniet potiùs, quàm te corrumpi sinat.
Sed si te æquo animo ferre accipiet, neglegentem feceris;
Aliam otiosus quæret. Interea aliquid acciderit boni.

PAMPHILUS.

Itan' credis?

DAVUS.

Haud dubium id quidem est.

PAMPHILUS.

Vide quò me inducas.

DAVUS.

Quin taces?

PAMPHILUS.

Dicam. Puerum autem ne resciscat mihi esse ex illâ, cautio est:
Nam pollicitus sum suscepturum.

DAVUS.

O facinus audax!

PAM.

REMARQUES.

21. UXOREM HIS MORIBUS DABIT NEMO]. *Et je vivrai de manière qu'il n'y aura point de pere*

ſoyez ſon gendre, ne vous faſſe changer quelque choſe au conſeil que je vous ai donné. Dites hardiment à votre père que vous êtes prêt de faire ce qu'il voudra, afin qu'il n'ait aucun ſujet légitime de vous quereller. Car pour la penſée que vous pouriez avoir, en diſant en vous-même, je romprai toujours facilement toutes ſes meſures, & je vivrai de manière qu'il n'y aura point de père aſſez hardi pour me donner ſa fille; ne vous y fiez pas: votre père en prendra une ſans bien, plutôt que de ſouffrir que vous vous débauchiez. Au-lieu que s'il voit que vous n'ayez point de peine à lui obéir, il ſe ralentira, & en cherchera une à ſon aiſe. Cependant il arrivera quelque choſe qui vous tirera d'embaras.

PAMPHILE.

Le crois-tu ainſi?

DAVUS.

Cela eſt hors de doute.

PAMPHILE.

Songe à quoi tu m'engages.

DAVUS.

Mon Dieu, taiſez-vous ſeulement.

PAMPHILE.

Et bien je lui dirai donc ce que tu me conſeilles. Au reſte il faut bien prendre garde qu'il ne ſache rien de l'enfant; car j'ai promis de l'élever.

DAVUS.

Ah, quelle folie!

PAM-

REMARQUES.

père aſſez hardi pour me donner ſa fille. Il faut remarquer *his moribus, à ces mœurs*, pour *à un homme qui a ces mœurs.*

PAMPHILUS.

Hanc fidem
Sibi me obſecravit, qui ſe ſciret non deſerturum, ut darem.

DAVUS.

Curabitur: ſed pater adeſt: cave te eſſe triſtem ſentiat.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA IV.

SIMO. DAVUS. PAMPHILUS.

SIMO.

REviſo quid agant, aut quid captent conſili.

DAVUS.

Hic nunc non dubitat quin te ducturum neges,
Venit meditatus alicunde ex ſolo loco:
Orationem ſperat inveniſſe ſe,
Quâ differat te: proin tu face, apud te ut ſies.

PAM-

REMARQUES.

29. Cave te esse tristem sentiat]. *Prenez bien garde qu'il ne s'aperçoive que vous êtes triste.* On avoit fort mal écrit ce vers dans toutes les éditions, *cave ne te eſſe triſtem ſentiat.* Et cette faute eſt très ancienne, puiſqu'elle etoit du tems de *Servius* qui la combat. *Duæ negativæ unam confirmativam faciunt, unde quidem locum illum legunt in Terentio*, pater adeſt, cave ne te triſtem eſſe ſentiat. *Si enim hoc eſt*, dicit, vide ut te triſtem eſſe ſentiat, *quod procedere minimè poteſt. Sed ita legendum eſt*, cave te triſtem eſſe ſentiat. *Nam* & ne & cave *prohibentis eſt.* Sur le v. 96. du I. Liv. des *Géorg.*

3. VE-

PAMPHILE.

Elle m'a conjuré de le lui promettre, afin que par-là elle fût assurée que je ne la quiterai jamais.

DAVUS.

L'on en aura soin. Mais voila votre père, prenez bien garde qu'il ne s'aperçoive que vous êtes triste.

ACTE SECOND.

SCENE IV.

SIMON. DAVUS. PAMPHILE.

SIMON.

JE viens faire encore un tour ici, pour tâcher de découvrir ce qu'ils font, & quelles mesures ils prennent.

DAVUS.

Notre homme ne doute pas que vous ne refusiez de vous marier. Il vient sans doute de méditer en quelque lieu écarté, & il espère bien avoir préparé un discours si éloquent & si pathétique, que vous ne saurez que dire; tenez-vous donc sur vos gardes.

PAM-

REMARQUES.

3. VENIT MEDITATUS ALICUNDE EX SOLO LOCO]. *Il vient sans doute de méditer en quelque lieu écarté.* Comme les Philosophes qui cherchent les lieux solitaires, pour vaquer à la méditation. *Davus* dit cela en plaisantant & en trainant les sillabes, pour se moquer du bon-homme.

NOTES.

28. *Non desertum iri*, comme dans un MS. de Muret.

PAMPHILUS.

Modò ut poſſim, Dave.

DAVUS.

Crede, inquam, hoc mihi, Pamphile,
Nunquam hodie tecum commutaturum patrem
Unum eſſe verbum, ſi te dices ducere.

****

ACTUS SECUNDUS.

SCENA V.

BYRRHIA. SIMO. DAVUS. PAMPHILUS.

BYRRHIA.

HEru' me, relictis rebus, juſſit Pamphilum
Hodie obſervare, ut, quid ageret de nuptiis,
Scirem: id propterea nunc hunc venientem ſequor.
Ipſum adeo præſto video cum Davo: hoc agam.

SIMO.

Utrumque adeſſe video.

DAVUS.

Hem, ſerva.

SIMO.

Pamphile.

DAVUS.

Quaſi de improviſo reſpice ad eum.

PAM-

NOTES.

2. *Obſervarem quid ageret*, ſans autorité.

3. M. B. croit que ce vers eſt ſupoſé, parce que depuis le moment que Byrrhia avoit quité la ſcène, Pamphile n'étoit point ſorti du théâtre. Mais ſa conſéquen-

PAMPHILE.

Pourvu que je le puiffe, Davus.

DAVUS.

Croyez-moi, vous dis-je, & foyez fûr qu'il n'aura pas le moindre mot à vous répondre, fi vous lui dites que vous voulez bien vous marier.

****

ACTE SECOND.

SCENE V.

BYRRHIA. SIMON. DAVUS. PAMPHILE.

BYRRHIA.

MOn maître m'a commandé de tout quiter, & d'obferver aujourdhui Pamphile, afin de découvrir ce qu'il fait fur fon mariage: & c'eft pour cela qu'ayant vu fon père prendre ce chemin, je l'ai fuivi. Mais je vois auffi Pamphile avec Davus, voila mon affaire, écoutons.

SIMON.

Ah, les voici tous deux!

DAVUS.

St, Monfieur, fongez à vous.

SIMON.

Pamphile.

DAVUS.

Regardez de fon côté, comme fi vous ne l'aviez pas encore aperçu.

PAM-

NOTES.

féquence eft fondée fur un faux principe. Il entend de Pamphile *hunc venientem*, & il faut l'entendre de Simon, qui eft entré huit vers devant, comme Me. D. l'a fort bien vu.

PAMPHILUS.

Hem, pater!

DAVUS.

Probè.

SIMO.

Hodie uxorem ducas, ut dixi, volo.

BYRRHIA.

Nunc nostræ parti timeo, hic quid respondeat.

PAMPHILUS.

Neque istic, neque alibi tibi usquam erit in me mora.

BYRRHIA.

Hem!

DAVUS.

Obmutuit.

BYRRHIA.

Quid dixit!

SIMO.

Facis ut te decet,
Cùm isthuc, quod postulo, impetro cum gratiâ.

DAVUS.

Sum verus?

BYRRHIA.

Herus, quantum audio, uxore excidit.

SIMO.

I jam nunc intro, ne in morâ, cum opu' sit, sies.

PAM-

REMARQUES.

12. UXORE EXCIDIT]. *Mon maître en est revenu, il n'a qu'à chercher femme ailleurs.* Cela est élégamment dit, *excidere uxore*, pour dire *perdre l'espérance d'avoir la femme qu'on poursuivoit.* On dit de même

PAMPHILE.

Ah, mon père!

DAVUS.

Fort bien.

SIMON.

Je veux, comme je vous l'ai déja dit, que vous vous mariyiez aujourdhui.

BYRRHIA.

Je tremble préſentement pour nos affaires, & j'apréhende fort ſa réponſe.

PAMPHILE.

Et en cette occaſion, mon père, & en toute autre, vous me trouverez toujours prêt à vous obéir.

BYRRHIA.

Ah, cela ſe peut-il?

DAVUS.

Le voila muet.

BYRRHIA.

Quelle réponſe!

SIMON.

Vous faites votre devoir, mon fils, de m'accorder de bonne grace ce que je vous demande.

DAVUS, *à Pamphile.*

Ai-je dit vrai?

BYRRHIA.

A ce que je puis comprendre, mon maître en eſt revenu, il n'a qu'à chercher femme ailleurs.

SIMON.

Allez, mon fils, entrez, afin que lorſqu'on aura beſoin de vous, vous ne faſſiez pas attendre.

PAM-

REMARQUES.

me *excidere lite, perdre ſon procès.* Et cette façon de parler eſt priſe des Grecs, qui ont employé leur *ἐκπίπτειν* dans le même ſens.

PAMPHILUS.

Eo.

BYRRHIA.

Nullá-ne in re esse homini cuiquam fidem!
Verum illud verbum est, vulgò quod dici solet,
Omnes sibi malle melius esse, quàm alteri.
Ego illam vidi virginem: formâ bonâ
Memini videre: quo æquior sum Pamphilo,
Si se illam in somnis, quàm illum, amplecti maluit.
Renunciabo, ut pro hoc malo mihi det malum.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA VI.

DAVUS. SIMO.

DAVUS.

HIC nunc me credit aliquam sibi fallaciam
Portare, & eâ me hîc restitisse gratiâ.

SIMO.

Quid Davus narrat?

DAVUS.

Æquè quidquam nunc quidem.

SI-

REMARQUES.

3. ÆQUE QUIDQUAM NUNC QUIDEM]. *Ma foi, Monsieur, rien pour l'heure.* Ces mots *æquè* & *quidquam* sont des mots douteux qui ne signifient rien, & dont on se servoit quand on n'avoit rien à répondre. On disoit aussi *rectè*.

NO-

PAMPHILE.

Je m'en vais.

BYRRHIA.

Est-il possible qu'on ne trouve personne à qui l'on se puisse fier de quoi que ce soit! Il est vrai que, comme dit le proverbe, charité bien ordonnée commence par soi-même. Je me souviens d'avoir vu cette fille; en vérité elle est fort belle; c'est pourquoi je pardonne plus facilement à Pamphile, d'aimer mieux l'avoir la nuit près de lui, que de la savoir entre les bras d'un autre. Je vais dire à mon maître tout ce qui se passe, afin qu'il me donne une récompense proportionnée à la bonne nouvelle que je lui porte.

ACTE SECOND.

SCENE VI.

DAVUS. SIMON.

DAVUS.

VOici notre vieillard qui croit que je lui vais servir un plat de mon métier, & que c'est pour cela que je suis demeuré ici.

SIMON.

Que dit Davus?

DAVUS.

Ma foi, Monsieur, rien pour l'heure.

SI-

NOTES.

16. *Sibi esse bene mavelle* sans autorité, comme au v. suiv. *ego cùm illam.*

3. *Quid, Dave, narrat?* savoir Pamphile. Cela est plaisant. M. B. fait demander à Davus par Simon, ce que Simon a aussi-bien entendu que Davus.

SIMO.

Nihilne? hem.

DAVUS.

Nihil prorsus.

SIMO.

Atque expectabam quidem.

DAVUS.

Præter spem evenit, sentio: hoc malè habet virum

SIMO.

Potin' es mihi verum dicere?

DAVUS.

Nihil facilius.

SIMO.

Num illi molestæ quidpiam hæ sunt nuptiæ,
Hujusce propter consuetudinem hospitæ?

DAVUS.

Nihil hercle: aut si adeo, bidui est, aut tridui
Hæc sollicitudo: nostin' deinde desinet:
Etenim ipse secum eam rem rectâ reputavit viâ.

SIMO.

Laudo.

DAVUS.

Dum licitum est ei, dumque ætas tulit,
Amavit: tum id clam: cavit ne unquam infamiæ
Ea

REMARQUES.

5. HOC MALE HABET VIRUM]. *Et cela fait enrager ce fin matois.* C'est ainsi que ce passage doit être traduit. Car *Donat* a fort bien remarqué que le mot *virum* est dit par ironie: *Ad vituperationem cum ironiâ.*

SIMON.

Quoi, rien? hon.

DAVUS.

Rien du tout.

SIMON.

Je m'attendois bien pourtant que tu dirois quelque chose.

DAVUS.

Il a été trompé, je le vois bien; & cela fait enrager ce fin matois.

SIMON.

Peux-tu me dire la vérité?

DAVUS.

Rien n'est plus facile.

SIMON.

Ce mariage ne fait-il point de peine à mon fils, à cause du commerce qu'il a avec cette étrangère?

DAVUS.

Non en vérité; ou s'il en a quelque petit chagrin, cela ne durera que deux ou trois jours, vous entendez bien: après quoi il n'y pensera plus; car vous voyez qu'il a pris la chose comme il faloit, & de bonne grace.

SIMON.

J'en suis fort content.

DAVUS.

Pendant qu'il lui a été permis de faire l'amour, & que l'âge l'a souffert, il a aimé, mais ç'a toujours été sans éclat, & en honnête homme; il a toujours pris grand soin que son amour

NOTES.

8. *Propter hospitaï hujusce consuetudinem*, après Faern, excepté *hospitaï*.

11. *Etenim ipsus eam rem*, dans quelques MSS. où *secum*, que M. B. ôte, est placé diversement.

Ea res sibi esset, ut virum fortem decet:
Nunc uxore opus est: animum ad uxorem appulit.

SIMO.

Subtristis visu' est esse aliquantulum mihi.

DAVUS.

Nihil propter hanc rem: sed est quod succenseat tibi.

SIMO.

Quidnam est?

DAVUS.

Puerile est.

SIMO.

Quid est?

DAVUS.

Nihil.

SIMO.

Quin dic quid est.

DA-

REMARQUES.

14. UT VIRUM FORTEM DECET]. *En honnête homme; vir fortis* ne signifie pas toujours un vaillant homme; il signifie souvent un homme d'honneur, un honnête homme, comme le *καλὸς* des Grecs, qui signifie un brave homme & un homme vertueux.

16. SUBTRISTIS VISU' EST ESSE ALIQUANTULUM MIHI]. *Il m'a pourtant paru un peu triste.* Il faut bien remarquer la beauté de ce caractère de *Pamphile.* Il a fait tous ses efforts pour ne paroître pas triste à son père; cependant il ne laisse pas de paroître un peu triste. Il n'auroit pas été vraisemblable qu'un homme si amoureux n'eût point paru triste du tout, & d'ailleurs il n'auroit pas été honnête qu'un honnête homme comme lui eût eu la force de se contrefaire absolument. Et c'est une remarque de *Donat* très judicieuse: *mirè servatum est in adolescente libero τὸ πρέπον, & in amatore τὸ πιθανόν. Nam & ho-*

nesto

mour ne fît point de tort à sa réputation. Présentement il faut se marier, vous voyez comme il a fixé son esprit au mariage.

SIMON.

Il m'a pourtant paru un peu triste.

DAVUS.

Ho, ce n'est pas de cela qu'il est triste, & il y a une chose où il se plaint un peu de vous.

SIMON.

Qu'est-ce donc?

DAVUS.

C'est une badinerie d'enfant.

SIMON.

Quoi?

DAVUS.

Un rien.

SIMON.

Dis-moi donc ce que c'est.

DA.

REMARQUES.

nesto juveni non congruebat versipellis vultus; & in amatore absurdum fuerat ingenuam celare tristitiam. Itaque nec ad plenum tristis est, quia dixit celanda res erat, *nec gaudium fuerat, quia ingenium & amoris necessitas in tristitiam retrahebat:* Ces sortes de traits doivent être bien étudiés par ceux qui travaillent pour le théâtre; car les caractères, c'est ce qu'ils entendent le moins.

18. NIHIL]. *Un rien*. Est-ce pour exciter davantage la curiosité du vieillard qu'il diffère de parler, ou parce qu'il n'a pas encore trouvé sur quoi rejetter la tristesse de *Pamphile*, & qu'il l'amuse ainsi pour avoir le tems de chercher? Cette question est de *Donat*. Le dernier est plus vraisemblable & plus propre au théâtre.

NOTES.

17. M. B. ôte *rem*, raportant *hanc* à Glycérion, & lit *suscenset*, après Faern.

DAVUS.

Ait nimium parcè facere sumptum.

SIMO.

Mene?

DAVUS.

Te.

Vix, inquit, drachmis opsonatus est decem:
Num filio videtur uxorem dare?
Quem, inquit, vocabo ad cœnam meorum æqualium
Potissimum nunc? Et, quod dicendum hic siet,
Tu quoque perparcè nimium: non laudo.

SIMO.

Tace.

DAVUS.

Commovi.

SIMO.

Ego isthæc rectè ut fiant videro.
Quidnam hoc rei est? quidnam hic volt veterator sibi?
Nam si hic mali est quidquam, hem illic est huic rei caput.

ACTUS

REMARQUES.

19. AIT NIMIUM PARCE FACERE SUMPTUM]. *Il dit que dans une ocasion comme celle-ci on fait trop peu de dépense.* Il a évité de dire *te facere, que vous faites;* il a dit simplement *facere, qu'on fait*, comme s'il craignoit de fâcher le vieillard.

20. VIX, INQUIT, DRACHMIS OBSONATUS EST DECEM]. *A peine a-t-il dépensé dix drachmes pour le souper.* La drachme Attique valoit à-peu-près cinq sous. C'étoit donc cinquante sous.

26. QUIDNAM HOC REI EST? QUIDNAM HIC VOLT VETERATOR SIBI?]. *Que signifie tout ce dialogue? & que veut dire ce vieux routier?* Ce que *Davus* vient de dire à *Simon*, que son fils se plaint du peu de dépense, qu'il fait pour ses noces, lui donne quelque soup-

çon,

DAVUS.

Il dit que dans une occafion comme celle-ci on fait trop peu de dépenfe.

SIMON.

Qui, moi?

DAVUS.

Vous-même. A peine, dit-il, mon père a-t-il dépenfé dix drachmes pour le fouper; diroit-on qu'il marie fon fils? Qui de mes amis pourai-je prier à fouper, un jour comme aujourdhui? Et ma foi auffi, entre nous, vous faites les chofes avec trop de léfine, je n'aprouve pas cela.

SIMON.

Je te prie de te taire.

DAVUS.

Je lui en ai donné.

SIMON.

J'aurai foin que tout aille comme il faut. Que fignifie tout ce dialogue? & que veut dire ce vieux routier? S'il arrive quelque defordre en cette affaire, il ne faudra pas en aller chercher l'auteur ailleurs.

ACTE

REMARQUES.

çon, que ce fripon de valet & *Pamphile* n'ayent découvert l'artifice de ce feint mariage. C'eft ce qui le jette dans un grand embaras, & qui lui fait dire, *que fignifie tout ce dialogue?* Et en même tems cela explique ce que *Davus* vient de dire en fe tournant du côté des fpectateurs, pour n'être pas entendu du bonhomme, *commovi, je lui en ai donné, il a la puce à l'oreille.*

NOTES.

20. *Eft obfonatum*, fur deux MSS.

26. *Quid hoc eft reii? quid hic volt? Quid hic volt*, après tous les MSS. & Donat. *Faern. Hoc eft rei*, après tous les MSS. & Eugraphius.

ACTUS TERTIUS.

SCENA I.

MYSIS. SIMO. DAVUS. LESBIA.
GLYCERIUM post ſcenam.

MYSIS.

ITA pol quidem res eſt, ut dixti, Leſbia:
Fidelem haud fermè mulieri invenias virum.

SIMO.

Ab Andriâ eſt ancilla hæc, quid narras?

DAVUS.

Ita eſt.

MYSIS.

Sed hic Pamphilus......

SIMO.

Quid dicit?

MYSIS.

Firmavit fidem.

SIMO.

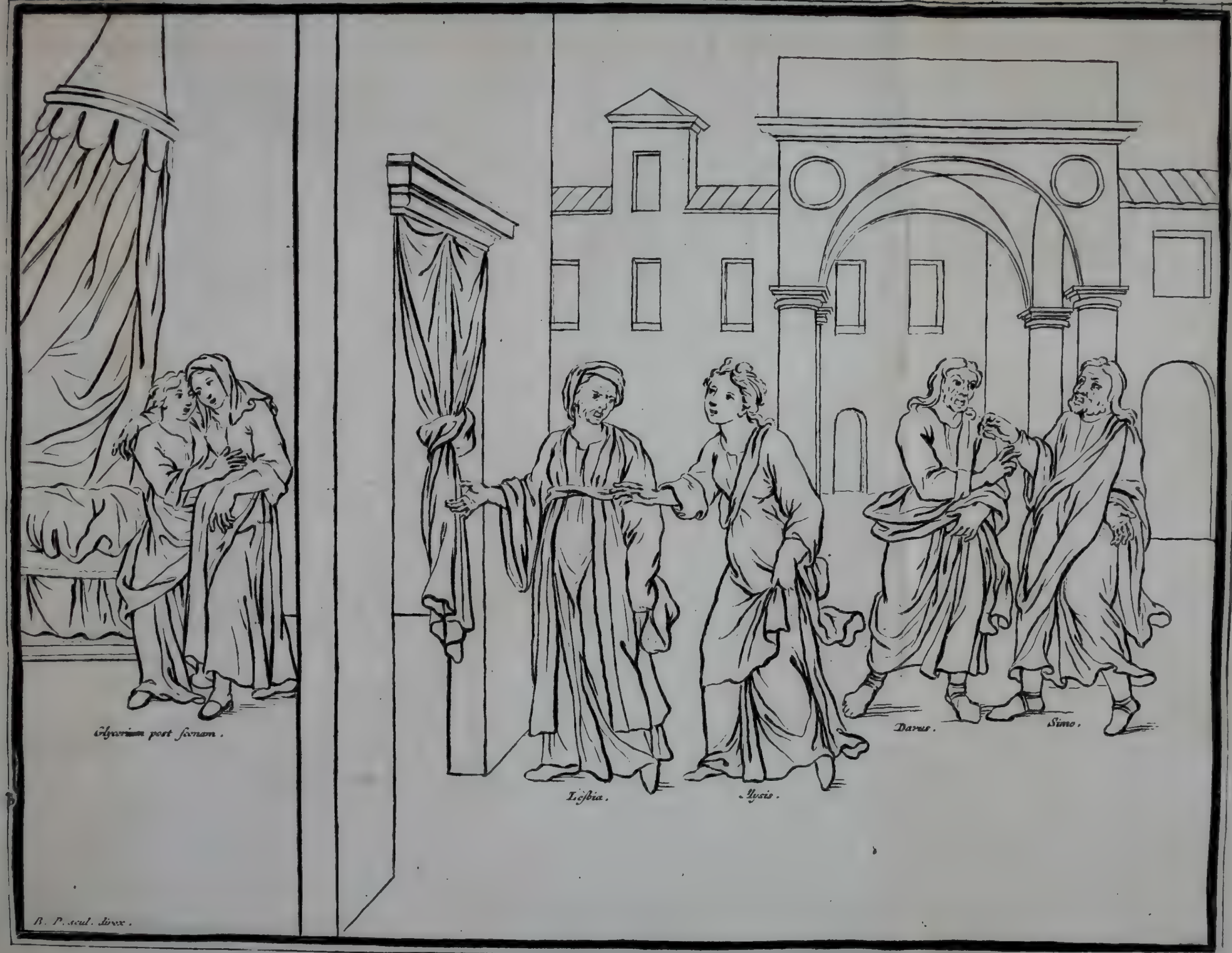
Hem.

DA.

REMARQUES.

2. FIDELEM HAUD FERME MULIERI INVENIAS VIRUM]. *L'on ne trouve preſque point d'amant fidèle. Donat* dit que *fermè* eſt ici pour *facilè, on ne trouve pas facilement.* Mais il eſt ici pour *ferè, preſque, invenias*


Simo.


Glycerium post scenam.
Lesbia.
Mysis.
Davus.
Simo.
B. P. scul. direx.

ACTE TROISIEME.

SCENE I.

MYSIS. SIMON. DAVUS. LESBIA. GLYCERION *derrière le théâtre.*

MYSIS.

EN vérité ce que vous me dites est très vrai, Lesbia; l'on ne trouve presque point d'amant fidèle.

SIMON.

Cette servante est de chez cette Andriène, qu'en dis-tu?

DAVUS.

Oui, Monsieur, elle en est.

MYSIS.

Mais pour ce qui est de Pamphile....

SIMON.

Que dit-elle?

MYSIS.

Il a tenu la parole qu'il avoit donnée à ma maîtresse.

SIMON.

Oh!

DA-

REMARQUES.

venias pour *inveniat quis. Vous ne trouverez*, pour *on ne trouvera.*

NOTES.

3. D. *Quid narras!* S. *Ita est.* Suivant M. B. Simon connoit mieux Mysis que Davus.

D A V U S.

Utinam aut hic surdus, aut hæc muta facta sit.

M Y S I S.

Nam quidquid peperisset, jussit tolli.

S I M O.

O Jupiter,
Quid ego audio! actum est, siquidem hæc vera prædicat.

L E S B I A.

Bonum ingenium narras adolescentis.

M Y S I S.

Optimum.
Sed sequere me intro, ne in morâ illi sis.

L E S B I A.

Sequor.

D A V U S.

Quod remedium nunc huic malo inveniam?

S I M O.

Quid hoc?
Adeon' est demens? ex peregrinâ? jam scio. Ah!
Vix tandem sensi stolidus.

D A V U S.

Quid hic sensisse se ait?

S I M O.

Hæc primùm adfertur jam mihi ab hoc fallacia.
Hanc simulant parere, quo Chremetem absterreant.

GLY-

REMARQUES.

11. EX PEREGRINA?]. *Quoi! d'une étrangère?* C'est-à-dire d'une courtisane. Car, comme je l'ai remarqué ailleurs, on donnoit le nom d'*étrangères* à toutes les femmes débauchées.

12. VIX TANDEM SENSI STOLIDUS]. *Que je*

DAVUS.

Plût à Dieu que ce bon-homme fût ſourd, ou que cette cauſeuſe fût muette.

MYSIS.

Car il a commandé qu'on élève l'enfant dont elle accouchera.

SIMON.

Oh, Jupiter! que viens-je d'entendre? Je ſuis perdu, ſi ce qu'elle dit eſt véritable.

LESBIA.

Vous me parlez-là d'un jeune-homme de bon naturel.

MYSIS.

Très bon; mais ſuivez-moi au logis, de peur que vous ne tardiez trop pour ma maîtreſſe.

LESBIA.

Allons.

DAVUS.

Quel remède vais-je trouver à cet accident?

SIMON.

Qu'eſt-ce que cela? eſt-il donc ſi fou? Quoi! d'une étrangère? Oh, je ſais enfin ce que c'eſt. Que je ſuis ſot! à peine enfin l'ai-je ſenti.

DAVUS.

Qu'eſt-ce qu'il dit donc qu'il a ſenti?

SIMON.

Prémièrement c'eſt de ce coquin que vient la friponnerie. Ils font ſemblant qu'elle accouche, afin de faire peur à Chrémès.

GLY-

REMARQUES.

Je ſuis ſot! A peine enfin l'ai-je ſenti. *Térence* fait bien voir, que les ſoupçonneux ſont auſſi ſujets à être dupés que les ſots. Car ce bon-homme à force d'être ſubtil prend la vérité pour une ruſe, ainſi il ſe trompe lui-même. C'eſt une remarque de *Donat*.

GLYCERIUM.

Juno Lucina, fer opem, serva me, obsecro.

SIMO.

Hui, tam citò? ridiculum. Postquam ante ostium
Me audivit stare, approperat: non sat commodè
Divisa sunt temporibus tibi, Dave, hæc.

DAVUS.

Mihin'?

SIMO.

Num immemores discipuli?

DAVUS.

Ego, quid narres, nescio.

SIMO.

Hiccine si me imparatum in veris nuptiis
Adortus esset, quos mihi ludos redderet?
Nunc hujus periclo fit: ego in portu navigo.

ACTUS

REMARQUES.

17. NON SAT COMMODE DIVISA SUNT TEMPORIBUS TIBI, DAVE, HÆC]. *Tu as mal partagé les tems de ta pièce.* C'est une figure prise du théâtre. Dans une pièce il faut que les tems soient ménagés de manière, que tout se suive, & que ce qui doit être au cinquième Acte, ne paroisse ni dans le second, ni dans le troisième. *Simon* reproche donc à *Davus* d'avoir mal observé cette règle, en faisant accoucher *Glycérion* si promptement; c'est ce que nous disons *prendre le Roman par la queue.*

19. NUM IMMEMORES DISCIPULI?]. *Tes Acteurs oublient-ils ainsi leur rôle?* C'est une suite de la

même

GLYCERION.

Junon Lucine, fecourez-moi, je vous prie.

SIMON.

Ho, ho, fi vite! Cela eft ridicule. Sitôt qu'elle a fu que j'étois devant fa porte, elle s'eft hâtée de crier. Davus, tu as mal pris tes mefures, tu as mal partagé les tems de ta pièce.

DAVUS.

Moi, Monfieur?

SIMON.

Tes Acteurs oublient-ils ainfi leur rôle?

DAVUS.

Je ne fais ce que vous voulez dire.

SIMON.

Si j'avois eu deffein tout de bon de marier mon fils, & que ce maraut m'eût attaqué fans que j'euffe été bien préparé, il m'auroit fait voir bien du païs: mais maintenant je fuis à couvert de fes rufes, & deformais toutes celles qu'il fera, retomberont fur lui.

ACTE

REMARQUES.

même figure dont il vient de fe fervir. Quand les Acteurs font dans le troifième Acte ce qu'ils ne doivent faire qu'au cinquième, il faut néceffairement qu'ils ayent oublié leur rôle. *Difcipuli* font les Acteurs; le Poète s'apelloit *Magifter* & *Doctor*. Ces Acteurs font donc *Myfis*, *Lesbia*, *Glycérion* & *Pamphile*, & *le Maître*, *le Docteur*, c'eft *Davus*. C'eft pourquoi *Simon* l'a apellé *Magiftrum* dans le 19. vers de la troifième fcène du prémier Acte.

. . . *Tum fi quis Magiftrum cepit ad eam rem improbum.*

ACTUS TERTIUS.

SCENA II.

LESBIA. SIMO. DAVUS.

LESBIA.

Adhuc, Archillis, quæ adsolent, quæque oportet
Signa ad salutem esse, omnia huic esse video.
Nunc primum fac, isthæc ut lavet: post deinde,
Quod jussi ei ante bibere, & quantum imperavi,
Date: mox ego huc revertor.
Per Ecastor, scitu' puer natus est Pamphilo:
Deos quæso, ut sit superstes: quandoquidem ipse est ingenio bono;
Cùmque huic veritus est optumæ adolescenti facere injuriam.

SIMO.

Vel hoc quis non credat, qui norit te abs te esse ortum?

DAVUS.

Quidnam id est?

SI-

REMARQUES.

3. NUNC PRIMUM FAC ISTÆC UT LAVET]. *La prémière chose que vous devez faire, c'est de la baigner.* C'étoit la coutume en *Grèce;* dès qu'une femme etoit accouchée on la mettoit au bain. Il y a sur cela un passage remarquable dans *Callimaque*, & un autre dans *Lucien. Istæc* est un nominatif singulier pour *ista.* On s'y est trompé.

4. QUOD JUSSI EI ANTE BIBERE, ET QUANTUM IMPERAVI, DATE]. *Après quoi vous lui donnerez à* [*boire*]

ACTE TROISIEME.

SCENE II.

LESBIA. SIMON. DAVUS.

LESBIA.

JUſqu'à préſent, Arquilis, Glycérion a tous les bons ſignes que doit avoir une nouvelle accouchée. Préſentement donc la prémière choſe que vous devez faire, c'eſt de la baigner; après quoi, vous lui donnerez à boire ce que j'ai dit, & la quantité que j'ai ordonnée. Je reviens ici dans un moment. En vérité il eſt né aujourdhui un joli enfant à Pamphile; je prie les Dieux de le lui conſerver, puiſque ce jeune-homme eſt d'un ſi bon naturel, & qu'il n'a pas voulu faire l'affront à cette jeune perſonne de l'abandonner.

SIMON.

Qui te connoitra, doutera-t-il que tu ne ſois encore l'auteur de ce que nous venons d'entendre?

DAVUS.

De quoi donc l'auteur, & qu'eſt-ce que c'eſt?

SI-

REMARQUES.

boire ce que j'ai dit, & la quantité que j'ai ordonné. Voila une ſage-femme qui prend bien le ton des Médecins, *juſſi*, *imperavi*, j'ai ordonné.

NOTES.

4. *Ei dari bibere*, après la plupart des MSS.

18. *Et quid agam habeo*, comme tous les MSS. & Donat.

SIMO.

Non imperabat coram, quid opus facto esset puerperæ:
Sed, postquam egressa est, illis, quæ sunt intus, clamat de viâ:
O Dave, itan' contemnor abs te? aut itane tandem idoneus
Tibi videor esse, quem tam apertè fallere incipias dolis?
Saltem accuratè, ut metui videar certè, si resciverim.

DAVUS.

Certè hercle nunc hic ipsus se fallit, haud ego.

SIMO.

Edixin' tibi?
Interminatus sum ne faceres? num veritus? quid rettulit?
Credon' tibi hoc nunc, peperisse hanc à Pamphilo?

DAVUS.

Teneo quid erret: quid ego agam, habeo.

SIMO.

Quid taces?

DAVUS.

Quid, credas? quasi non tibi renunciata sint hæc sic fore.

SIMO.

Mihin' quisquam?

DA-

REMARQUES.

20. MIHIN' QUISQUAM?]. *Moi! quelqu'un m'a averti?* Voila le bon-homme qui s'aplaudit d'être si clairvoyant.

NO-

SIMON.

Elle s'eſt bien gardée de dire dans le logis ce qu'il faloit à l'accouchée ; mais quand elle a été ſortie, elle s'eſt miſe à crier du milieu de la rue aux gens qui ſont dans la maiſon. Oh, Davus, me mépriſes-tu donc de la ſorte, ou me trouves-tu ſi propre à être joué, que tu le faſſes ſi ouvertement, & d'une manière ſi groſſière ! Tu devois le faire adroitement, afin que ſi je venois à le découvrir, il parût au moins que l'on me craint.

DAVUS.

Par ma foi, pour l'heure, ce n'eſt pas moi qui le trompe, c'eſt bien lui-même.

SIMON.

Ne t'avois-je pas averti de ne point mettre tes ruſes en uſage ? ne t'avois-je pas fait des menaces, en cas que tu le fiſſes ? A quoi a ſervi tout cela ? t'en es-tu ſoucié le moins du monde ? T'imagines tu que je donne dans ce panneau, & que je croye que cette femme ſoit accouchée ?

DAVUS.

Je connois ſon erreur, & j'ai ma réponſe toute prête.

SIMON.

D'où vient donc que tu ne répons rien ?

DAVUS.

Comment, que vous croyez ? Comme ſi l'on ne vous avoit pas averti que tout cela ſeroit ainſi.

SIMON.

Moi ! quelqu'un m'a averti ?

DA-

NOTES.

19. *Tibi ſiet renunciatum hæc*, comme au v. 21.

20. *Min quisquam --- adſimulari. Inrideor* contre les MSS.

DAVUS.

Eho, an tute intellexti hoc adsimularier?

SIMO.

Irrideor.

DAVUS.

Renunciàtum est: nam qui isthæc tibi incidit suspicio?

SIMO.

Qui? quia te noram.

DAVUS.

Quasi tu dicas factum id consilio meo.

SIMO.

Certè enim scio.

DAVUS.

Non satis me pernosti etiam qualis sim, Simo.

SIMO.

Egone te?

DAVUS.

Sed, si quid narrare occœpi, continuò dari Tibi verba censes.

SIMO.

Falsò.

DAVUS.

Itaque hercle nihil jam mutire audeo.

SIMO.

Hoc ego scio unum, neminem peperisse hic.

DA-

REMARQUES.

26. NEMINEM PEPERISSE HIC. *Que personne n'a accouché dans cette maison.* Il est bon de remarquer *neminem* au feminin, pour *aucune femme.*

DAVUS.

Quoi, Monſieur, vous auriez deviné de vous-même, que tout cela n'eſt que jeu?

SIMON.

A d'autres. On ſe moque de moi.

DAVUS.

On vous l'a dit. Autrement, comment auriez-vous jamais pu avoir ce ſoupçon?

SIMON.

Comment? parce que je te connois.

DAVUS.

Vous voudriez preſque dire, que cela s'eſt fait par mon conſeil.

SIMON.

Sans doute, & je le ſais très bien.

DAVUS.

Vous ne connoiſſez pas bien encore qui je ſuis, Monſieur.

SIMON.

Moi, je ne te connois pas?

DAVUS.

Mais voila ce que c'eſt; je n'ai pas plutôt commencé à vous dire quelque choſe, qu'auſſitôt vous croyez que je vous trompe.

SIMON.

J'ai grand tort...

DAVUS.

Auſſi, par ma foi, je n'oſe plus ouvrir la bouche devant vous.

SIMON.

Au moins ſais-je bien certainement une choſe, c'eſt que perſonne n'a accouché dans cette maiſon. DA-

NOTES.

25. *Falſò*, dans la bouche de Davus, après tous les MSS. & Donat.

DAVUS.

Intellexti;
Sed nihilo seciu' mox deferent puerum huc ante ostium.
Id ego jam nunc tibi, here, renuntio futurum, ut scis sciens:
Ne tu hoc mihi posterius dicas, Davi factum consilio, aut dolis.
Prorsus à me opinionem hanc tuam esse ego amotam volo.

SIMO.

Unde id scis?

DAVUS.

Audivi, & credo: multa concurrunt simul,
Qui conjecturam hanc nunc facio. Jam primùm hæc se è Pamphilo
Gravidam dixit esse: inventum est falsum. Nunc postquam videt
Nuptias domi apparari, missa est ancilla illico
Obstetricem arcessitum ad eam, & puerum ut adferret simul.
Hoc nisi fit, puerum ut tu videas, nil moventur nuptiæ.

SI-

REMARQUES.

28. Id ego jam nunc tibi, here, renuntio futurum]. *Au moins, mon maître, je vous en avertis présentement, &c.* *Renuntio* est plus que *nuntio*, c'est *annoncer, révéler une chose comme un grand secret.* Au reste ce tour est fort plaisant. *Davus* avertit *Simon* de ce qu'il doit exécuter lui-même, afin qu'il ne puisse l'accuser d'une chose dont il l'a averti.

30. Prorsus a me opinionem hanc tuam esse ego amotam volo]. *Je veux vous ôter entièrement cette mauvaise opinion que vous avez de moi.* C'est

DAVUS.

Vous dites vrai ; mais pourtant, ils ne laiſſeront pas d'aporter bientôt un enfant devant cette porte ; au moins, mon maître, je vous avertis que cela arrivera, afin que vous n'en prétendiez cauſe d'ignorance, & que vous ne veniez pas dire que c'eſt par le conſeil de Davus que cela s'eſt fait, & que c'eſt une ruſe de ſa façon. Je veux vous ôter entièrement cette mauvaiſe opinion que vous avez de moi.

SIMON.

D'où le ſais-tu ?

DAVUS.

Je l'ai ouï dire, & j'en ſuis perſuadé ; mille choſes concourent à me faire faire préſentement cette conjecture. Prémièrement, cette femme a dit qu'elle étoit groſſe de Pamphile : cela s'eſt trouvé faux. A préſent donc qu'elle ſait qu'on ſe prépare chez nous à faire des noces, elle envoye chercher la ſage-femme, & lui fait dire qu'en venant elle aporte un enfant, croyant qu'à moins que vous n'en voyiez un, il n'y a pas moyen de reculer le mariage de votre fils.

S I-

REMARQUES.

C'eſt ce que ſignifie ici *opinionem hanc tuam.* Hanc tuam *cum tædio dixit, hoc eſt, nimis moleſtam, nimis ſuſpicacem, nimis accuſatricem*, dit *Donat.*

35. ET PUERUM UT ADFERRET SIMUL]. *Et lui fait dire qu'en venant elle aporte un enfant.* Cette friponerie étoit fort ordinaire en *Grèce*, on ſupoſoit ſouvent des enfans pour tromper les vieillards.

NOTES.

36. *Hoc ni fit, tu puerum ut*, ſans autorité. *Quid ais! ubi intellexeras*, en un vers, après Faern.

SIMO.

Quid ais! Cùm intellexeras
Id consilii capere, cur non dixti extemplo Pamphilo?

DAVUS.

Quis igitur eum ab illâ abstraxit, nisi ego? nam omnes nos quidem
Scimus quàm miserè hanc amarit: nunc sibi uxorem expetit.
Postremò id mihi da negoti: tu tamen idem has nuptias
Perge facere ita ut facis, & id spero adjuturos Deos.

SIMO.

Imò abi intro, ibi me opperire, & quod parato opus est para.

****

ACTUS TERTIUS.

SCENA III.

SIMO.

NON impulit me, hæc nunc omnino ut crederem:
Atque haud scio, an, quæ dixit, sint vera omnia:
Sed parvi pendo. Illud mihi multò maxumum est,
Quid

REMARQUES.

38. QUIS IGITUR EUM AB ILLA ABSTRAXIT]. *Eh, Monsieur, qui est-ce donc qui l'a arraché de chez cette créature? Simon* lui a demandé pourquoi il ne l'avoit pas averti du complot qu'il savoit. Il n'avoit pas de bonne réponse à faire, car il ne pouvoit pas dire qu'il en avoit averti. Il prend donc un autre tour & amuse le vieillard, en lui faisant entendre que c'est lui qui a arraché *Pamphile* de chez *Glycérion*. Ce qui est

SIMON.

Que me dis-tu là! Puiſque tu ſavois qu'elles faiſoient ce complot, pourquoi n'en avertiſſois-tu pas d'abord Pamphile?

DAVUS.

Eh, Monſieur, qui eſt-ce donc qui l'a arraché de chez cette créature, ſi ce n'eſt moi? car nous ſavons tous avec quelle paſſion il l'aimoit; & préſentement il ſouhaite que vous lui donniez une femme. Enfin, Monſieur, laiſſez-moi conduire cette affaire. Cependant ne laiſſez pas de travailler à ce mariage comme vous avez commencé, & j'eſpère que les Dieux favoriſeront notre deſſein.

SIMON.

Va-t-en ſeulement au logis, attends-moi là, & prépare tout ce qui eſt néceſſaire.

****

ACTE TROISIEME.

SCENE III.

SIMON.

IL ne m'a pas perſuadé entièrement, & je ne ſais ſi tout ce qu'il m'a dit eſt véritable; mais je ne m'en mets guère en peine. Le principal eſt, que Pamphile m'a donné ſa parole. Maintenant

REMARQUES.

eſt plus que d'avoir averti; l'avertiſſement peut même être enfermé dans le reſte, cela eſt très fin.

NOTES.

SC. III. M. B. confond cette ſcène avec la II. Mais elle eſt aſſez longue pour être diſtinguée.

Quod mihi pollitu' est ipsus gnatus. Nunc Chremem
Conveniam: orabo gnato uxorem: id si impetro,
Quid aliàs malim, quàm hodie has fieri nuptias?
Nam gnatus quod pollicitu' est, haud dubium est mihi,
Si nolit, quin eum meritò possim cogere.
Atque adeo ipso tempore eccum ipsum obviam Chremem.

****

ACTUS TERTIUS.

SCENA IV.

SIMO. CHREMES.

SIMO.

JUBEO Chremetem.

CHREMES.

Oh, te ipsum quærebam.

SIMO.

Et ego te.

CHREMES.

Optato advenis.
Aliquot me adiere, ex te auditum qui aiebant, hodie filiam
Meam nubere tuo gnato: id viso, tune, an illi insaniant.

SIMO.

Ausculta pauca: & quid ego te velim, & tu quod quæris, scies.

CHRE-

NOTES.

9. *In ipso - - - - ipsum Chremen*, retranchant *obviam* que Faern lisoit, mais sans *Chremen*, comme dans le MS. de Rivius.

NO-

tenant donc je m'en vais trouver Chrémès, pour le prier de lui donner sa fille; si j'obtiens cette grace, pourquoi ne conclurois-je pas ce mariage plutôt aujourdhui que demain? Car il n'y a point de doute que je ne sois en droit de contraindre mon fils, s'il ne vouloit plus se marier. Mais je vois Chrémès, qui vient ici tout à propos.

****

ACTE TROISIEME

SCENE IV.

SIMON. CHREMES.

SIMON.

JE donne le bon-jour à Chrémès.

CHREMES.

Ah, c'est justement vous que je cherchois.

SIMON.

Je vous cherchois aussi.

CHREMES.

Vous venez bien à propos. Quelques personnes me sont venu trouver, pour m'avertir qu'on vous avoit ouï dire, qu'aujourdhui ma fille se marioit avec votre fils; je viens voir si ces gens-là rêvent, ou si c'est vous qui avez rêvé.

SIMON.

Ecoutez, je vous prie, un moment; vous saurez ce que je souhaite de vous, & ce que vous voulez savoir.

CHRE-

NOTES.

4. *Ausculta: paucis & quid te ego*, malgré une citation double de Priscien & le témoignage de Donat.

CHREMES.

Ausculto: loquere quid velis.

SIMO.

Per te Deos oro & nostram amicitiam, Chreme,
Quæ incepta à parvis cum ætate accrevit simul,
Perque unicam gnatam tuam, & gnatum meum,
Cujus tibi potestas summa servandi datur:
Ut me adjuves in hac re, atque ita uti nuptiæ
Fuerant futuræ, fiant.

CHREMES.

Ah, ne me obsecra:
Quasi hoc te orando à me impetrare oporteat.
Alium esse censes nunc me, atque olim, cùm dabam?
Si in rem est utrique, ut fiant, arcessi jube.
Sed si ex eâ re plus mali est, quàm commodi
Utrique: id oro te, in commune ut consulas:
Quasi illa tua sit, Pamphilique ego sim pater.

SIMO.

Imò ita volo, itaque postulo ut fiat, Chreme:
Neque postulem abs te, nisi ipsa res moneat.

CHREMES.

Quid est?

SI-

REMARQUES.

11. AH, NE ME OBSECRA]. *Ah, ne me priez point*. Le caractère de *Chrémès* est le caractère d'un homme doux & d'un bon ami, qui pèse murement toutes choses, sans se cabrer & sans se rebuter. Ce caractère étoit très nécessaire, afin qu'il pût assister à tout ce qui se passera & se trouver à la reconnoissan-

ce,

CHREMES.

Et bien j'écoute, dites ce que vous voulez.

SIMON.

Au nom des Dieux, Chrémès, & par l'amitié qui est entre nous depuis notre enfance, & qui a cru avec l'âge; par votre fille unique & par mon fils, de qui le salut est entre vos mains, je vous conjure, aidez-moi en cette rencontre, & que ce mariage se fasse comme nous l'avions arrêté autrefois.

CHREMES.

Ah, ne me priez point; est-ce qu'il est besoin de prières pour obtenir cela de moi? Croyez-vous que je ne sois pas aujourdhui le même, que j'étois quand je voulois marier ma fille avec votre fils? Si ce mariage leur est avantageux, faites-les venir, & qu'ils se marient tout à l'heure; mais s'il peut leur en arriver plus de mal que de bien, je vous prie d'examiner les choses en commun, tant pour l'un que pour l'autre, & de faire comme si ma fille étoit à vous, & que je fusse le père de Pamphile.

SIMON.

C'est parce que c'est l'avantage de l'un & de l'autre que je desire ce mariage, & que je vous demande qu'il se fasse. Si la chose ne parloit d'elle-même, je ne vous le demanderois pas.

CHREMES.

Qu'y a-t-il donc?

SI-

REMARQUES.

ce. S'il avoit été brusque & emporté, il n'auroit pu être présent. C'est une remarque de *Donat* qui est très judicieuse.

20. AUDIO]. *Fort bien.* Le mot *audio*, *j'entends*, est souvent un terme ironique, comme *scio*.

SIMO.

Iræ sunt inter Glycerium & gnatum.

CHREMES.

Audio.

SIMO.

Ita magnæ, ut sperem posse avelli.

CHREMES.

Fabulæ.

SIMO.

Profectò sic est.

CHREMES.

Sic hercle, ut dicam tibi:
Amantium iræ, amoris integratio est.

SIMO.

Hem, id te oro, ut ante eamus, dum tempus datur,
Dumque ejus lubido occlusa est contumeliis.
Priùs quàm harum scelera & lacrumæ confictæ dolis
Reducunt animum ægrotum ad misericordiam,
Uxorem demus. Spero, consuetudine &
Conjugio liberali devinctum, Chreme,
Dehinc facilè ex illis sese emersurum malis.

CHREMES.

Tibi ita hoc videtur, at ego non posse arbitror
Neque illum hanc perpetuò habere, neque me perpeti.

SIMO.

Quî scis ergo isthuc, nisi periculum feceris?

CHRE-

REMARQUES.

32. NEQUE ME PERPETI]. *Et que je ne pourois même le souffrir.* Il veut dire que lui-même il ne pouroit pas souffrir que sa fille demeurât avec un homme qui la traiteroit si mal, & qui auroit une maitresse.

NO-

SIMON.

Glycérion & mon fils ſont brouillés.

CHREMES.

Fort bien.

SIMON.

Mais ſi brouillés que j'eſpère pouvoir arracher Pamphile delà.

CHREMES.

Fables.

SIMON.

Cela eſt en vérité.

CHREMES.

Oui, mais de la manière que je vais vous dire : *Les querelles des amans ne font que renouveller leur amour.*

SIMON.

Ah, Chrémès, je vous en conjure, allons audevant, pendant que nous le pouvons, & que ſa paſſion eſt rallentie par les mauvais traitemens de ces créatures; donnons-lui une femme, avant que leurs ruſes & leurs larmes feintes ratendriſſent cet eſprit malade. J'eſpère que dans une union ſi belle, & avec une perſonne d'un commerce ſi doux, il trouvera bientôt des forces pour ſe tirer de cet abime de maux.

CHREMES.

Vous le croyez ainſi; mais moi je ſuis perſuadé qu'il ne poura vivre toujours avec ma fille, & que je ne pourois même le ſouffrir.

SIMON.

Comment pouvez-vous le ſavoir que vous ne l'ayez éprouvé?

CHRE-

NOTES.

24. *Hem*, dans le vers précédent, à la place d'*eſt*, mais ſans autorité.

33. *Scias ---- periclum.* *Scias*, monoſillabe.

CHREMES.

At isthuc periclum in filiâ fieri, grave est.

SIMO.

Nempe incommoditas denique huc omnis redit:
Si eveniat, quod Di probibeant, discessio.
At si corrigitur, quot commoditates! vide.
Principio amico filium restitueris;
Tibi generum firmum & filiæ invenies virum.

CHREMES.

Quid isthic? si ita isthuc animum induxti esse utile,
Nolo tibi ullum commodum in me claudier.

SIMO.

Meritò te semper maxumum feci, Chreme.

CHREMES.

Sed quid ais?

SIMO.

Quid?

CHREMES.

Qui scis eos nunc discordare inter se?

SIMO.

Ipsu' mihi Davus, qui intimu' est eorum consiliis, dixit:

Et

REMARQUES.

34. At isthuc periclum in filia fieri, grave est]. *Mais de faire cette épreuve aux dépens de sa fille, cela est fâcheux.* C'est ainsi, à mon avis, que ce vers doit être traduit; car celà est dit sententieusement, & on en peut faire une espèce de proverbe. C'est ce qu'il me paroit que *Donat* a bien senti.

CHREMES.

Mais de faire cette épreuve aux dépens de sa fille, cela est fâcheux.

SIMON.

Enfin tout le mal qui en peut arriver, c'est que s'il ne vit pas bien avec elle, ce que les Dieux veuillent empêcher, ils se sépareront; mais s'il se corrige, voyez combien d'agrémens vous allez trouver dans cette affaire! Prémièrement, vous redonnerez un fils à votre ami, vous aurez un honnête homme pour gendre, & votre fille aura un fort bon mari.

CHREMES.

N'en parlons plus; si vous êtes persuadé que ce soit l'avantage de votre fils, je ne veux pas que vous trouviez en moi le moindre obstacle à votre satisfaction.

SIMON.

C'est avec justice, mon cher Chrémès, que toute ma vie je vous ai parfaitement aimé.

CHREMES.

Mais à propos.

SIMON.

Quoi?

CHREMES.

Comment savez-vous qu'ils sont brouillés?

SIMON.

Davus, qui est le confident de tous leurs secrets,

REMARQUES.

ti: *Memorabile dictum*, dit-il, & *id quod meritò in proverbium cesserit.*

NOTES.

41. *Commodum intercludier.* Voy. EUN. A. I, S. II. V. 84.

Et is mihi ſuadet nuptias, quantum queam, ut maturem.
Num, cenſes, faceret, filium niſi ſciret eadem hæc velle?
Tute adeo jam ejus audies verba: heus, evocate huc Davum.
Atque eccum, video ipſum foras exire.

ACTUS TERTIUS.

SCENA V.

DAVUS. SIMO. CHREMES.

DAVUS.

AD te ibam.

SIMO.

Quidnam eſt?

DAVUS.

Cur uxor non arceſſitur? jam adveſperaſcit.

SIMO.

Audin' tu illum?
Ego dudum non nil veritus ſum, Dave, abs te, ne faceres idem
Quod volgus ſervorum ſolet, dolis ut me deluderes,
Propterea quòd amat filius.

DA-

REMARQUES.

3. Ego dudum non nil veritus sum, Dave]. *Pour moi je t'avoue*, &c. J'ai profité d'une remarque de *Donat*, qui me paroit conſidérable pour le ſtile. Il dit que tout diſcours qui commence par *ego*, moi, promet quelque choſe de grave & de ſérieux. C'eſt pour cela que j'ai mis, *pour moi je t'avoue*, pour conſerver cette propriété.

NO-

crets, me l'a dit, & il me conſeille de preſſer ce mariage autant qu'il me ſera poſſible. Croyez-vous qu'il le feroit, s'il n'étoit bien aſſuré que mon fils le veut? Vous l'allez entendre vous-même; hola, faites venir Davus: mais le voila, je le vois qui ſort.

ACTE TROISIEME.

SCENE V.

DAVUS. SIMON. CHREMES.

DAVUS.

JE venois vous trouver.

SIMON.

Qu'y a-t-il?

DAVUS.

D'où vient que vous ne faites pas venir nos fiancés? il ſe fait déja tard.

SIMON.

L'entendez-vous? Pour moi je t'avoue que j'avois autrefois apréhendé quelque choſe de toi, Davus; je craignois qu'à l'exemple de la plupart des valets tu ne me jouaſſes quelque mauvais tour, à cauſe de l'amour de mon fils.

DA-

NOTES.

2. M. B. ôte *tu illum. Audin'* abſolument, comme A. I. S. VI. v. 66. & A. V. S. II. v. 24. Il devine que ce *tu illum* a paſſé d'une gloſe dans le texte. C'eût été une gloſe bien miſérable.

DAVUS.

Egon' iſthuc facerem?

SIMO.

Credidi:
Idque adeo metuens, vos celavi quod nunc dicam.

DAVUS.

Quid?

SIMO.

Scies.
Nam propemodum habeo tibi jam fidem.

DAVUS.

Tandem agnoſti qui ſiem.

SIMO.

Non fuerant nuptiæ futuræ.

DAVUS.

Quid? Non?.

SIMO.

Sed eâ gratiâ
Simulavi, vos ut pertentarem.

DAVUS.

Quid ais?

SIMO.

Sic res eſt.

DAVUS.

Vide,
Numquam quivi ego iſthuc intellegere. Vah, conſilium callidum!

SIMO.

Hoc audi: ut hinc te juſſi introire, opportunè hic fit mihi obviam.

DAVUS.

Hem, numnam periimus?

SI-

NOTES.

7. *Habeo jam fidem. Tandem cognoſti qui ſiem?* avec un point interrogant, & tout cela contre tous les MSS.

DAVUS.

Moi, Monſieur, je ferois une action comme celle-là?

SIMON.

Je le croyois. C'eſt pourquoi je vous ai caché juſqu'à cette heure ce que je vais te dire.

DAVUS.

Quoi donc, s'il vous plaît?

SIMON.

Tu le vas ſavoir, car je commence preſque à avoir confiance en toi.

DAVUS.

Enfin vous connoiſſez qui je ſuis.

SIMON.

Ce que je diſois du mariage de mon fils n'étoit qu'une feinte.

DAVUS.

Comment? ce n'étoit qu'une feinte?

SIMON.

Je ne le faiſois que pour vous ſonder.

DAVUS.

Que dites-vous là?

SIMON.

Cela eſt comme je le dis.

DAVUS.

Voyez! je n'ai jamais pu pénétrer ce miſtère. Ah! quelle fineſſe!

SIMON.

Je vais te dire tout, écoute. Tantôt quand je t'ai commandé d'entrer, j'ai heureuſement trouvé Chrémès qui venoit ici.

DAVUS, *bas.*

Ah! ne ſommes-nous point perdus?

SI-

NOTES.

MSS. de Faern, auxquels M. B. en opoſe un ſeul des ſiens.

SIMO.

Narro huic, quæ tu dudum narrasti mihi.

DAVUS.

Quidnam audio!

SIMO.

Gnatam ut det oro, vixque id exoro.

DAVUS.

Occidi.

SIMO.

Hem, quid dixti?

DAVUS.

Optimè, inquam, factum.

SIMO.

Nunc per hunc nulla est mora.

CHREMES.

Domum modò ibo: ut apparentur, dicam: atque huc renuntio.

SIMO.

Nunc te oro, Dave, quoniam solus mihi effecisti has nuptias.....

DAVUS.

Ego verò solus.

SI-

REMARQUES.

14. OPTIME, INQUAM, FACTUM]. *Que je suis ravi.* *Davus* a dit *occidi*, & sur ce que *Simon* lui demande, *que viens-tu de dire?* il repond *optimè*. Entre *occidi* & *optimè*, il y a quelque ressemblance de son qui pouvoit tromper le bon-homme, qui n'avoit pas bien entendu; c'est ce que *Donat* a voulu dire: *Bene usus est* παρομοίᾳ *occidi & optimè, ut similitudine falleret audientem.* C'est ce que j'ai tâche de conserver autant qu'il m'a éte possible, en lui faisant repondre *que je suis ravi*, où il y a beaucoup de ce qu'il a dit, *je suis mort.*

17. EGO

SIMON.

Je lui ai conté ce que tu venois de me dire.

DAVUS, *bas.*

Qu'entends-je!

SIMON.

Je l'ai prié de donner sa fille à mon fils, & enfin je l'ai obtenu avec de la peine.

DAVUS, *bas.*

Je suis mort.

SIMON.

Hé, que viens-tu de dire?

DAVUS.

Que je suis ravi.

SIMON.

Du côté de Chrémès il n'y a présentement nul obstacle.

CHREMES.

Je vais seulement jusques chez nous, pour dire qu'on ait soin de tenir tout prêt, après quoi je reviens vous rendre compte de ce que j'aurai fait.

SIMON.

Présentement, Davus, puisque c'est toi seul qui m'as fait ce mariage...

DAVUS.

Oui sans doute c'est moi seul.

SI-

REMARQUES.

17. EGO VERÒ SOLUS]. *Oui sans doute c'est moi seul.* *Simon* croit que *Davus* parle ainsi en s'applaudissant, & il le dit en enrageant, & en se grondant. *Solus*, moi seul, malgré mon maitre qui s'y oposoit.

NOTES.

12. *Hem*, dans le vers précédent.

14. *Hem*, dans le vers précédent. M. B. aime ces *hem* à la fin des vers.

SIMO.

Corrigere mihi gnatum porro enitere.

DAVUS.

Faciam hercle ſedulò.

SIMO.

Potes nunc, dum animus irritatus eſt.

DAVUS.

Quieſcas.

SIMO.

Age igitur: ubi nunc eſt ipſus?

DAVUS.

Mirum ni domi eſt.

SIMO.

Ibo ad eum, atque eadem hæc, quæ tibi dixi, dicam itidem illi.

DAVUS.

Nullus ſum.
Quid cauſæ eſt, quin hinc in piſtrinum rectà proficiſcar vià?
Nihil eſt preci loci relictum, jam perturbavi omnia:
Herum fefelli: in nuptias conjeci herilem filium:
Feci hodie ut fierent, inſperante hoc, atque invito Pamphilo.
Hem aſtutia! quòd ſi quieſſem, nihil eveniſſet mali.
Sed eccum: ipſum video: occidi:
Utinam mihi eſſet aliquid hìc, quò nunc me precipitem darem.

ACTUS

REMARQUES.

19. UBI NUNC EST IPSUS?]. *Où eſt-il maintenant?* Ce vieillard ſoupçonneux tâche de faire couper *Davus*, en lui demandant où eſt maintenant ſon fils; mais *Davus* eſt trop fin pour être ſurpris; il ſe ſouvient qu'il a aſſuré le bon-homme que *Pamphile* & ſa maîtreſſe ſont brouillés: c'eſt pourquoi il repond ſans rien aſſurer, *c'eſt un grand haſard s'il n'eſt au logis.*

25. HEM

SIMON.

Je te prie de faire tout ton poſſible pour ramener mon fils.

DAVUS.

J'y ferai de mon mieux.

SIMON.

Il te ſera facile à cette heure qu'il eſt en colère contre cette femme.

DAVUS.

Repoſez-vous ſur moi.

SIMON.

Travailles-y donc. Où eſt-il maintenant?

DAVUS.

C'eſt un grand hazard s'il n'eſt au logis.

SIMON.

Je vais l'y trouver, & lui dire tout ce que tu viens d'entendre.

DAVUS.

Me voila perdu. Que ne vais-je de ce pas droit au moulin? Deſormais les prières ſont inutiles; j'ai tout gâté, j'ai trompé mon maître, j'ai jetté ſon fils dans un mariage qu'il déteſte, & ce beau mariage je l'ai fait aujourdhui contre l'attente du bon-homme, qui n'oſoit l'eſpérer, & malgré toute la répugnance de Pamphile. L'habile homme que je ſuis! Si je me fuſſe tenu en repos, il ne feroit arrivé aucun mal. Mais voila Pamphile, juſtement: je ſuis mort: plût à Dieu qu'il y eût ici quelque précipice où je puſſe me jetter.

ACTE

REMARQUES.

25. HEM ASTUTIA]! *L'habile homme que je ſuis!* Il paroît que du tems de *Donat* on liſoit *hem aſtutias;* car il fait cette remarque: *Bona* εἰρωνεία *pluraliter dixit* aſtutias, *quaſi is qui abundet aſtutiis, ut ei una non ſufficeret.* Ainſi il faudroit traduire, *que de fineſſes!*

****

ACTUS TERTIUS.

SCENA VI.

PAMPHILUS. DAVUS.

PAMPHILUS.

Ubi illic ſcelus eſt, qui me perdidit?

DAVUS.

Perii.

PAMPHILUS.

Atque hoc confiteor,
*Jure * mihi obtigiſſe: quandoquidem tam iners, tam nulli conſili*
Sum: ſervon' fortunas meas † me commiſiſſe futili?
Ergo pretium ob ſtultitiam fero: ſed inultum id nunquam à me auferet.

DAVUS.

Poſthac incolumem ſat ſcio fore me, nunc ſi ‡ devito hoc malum.

PAMPHILUS.

Nam quid ego nunc dicam patri? negabon' velle me, modò Qui

* Deeſt *mihi* in vul. † Deeſt *me* in vulg. ‡ Vulg. *evito.*

REMARQUES.

3. SERVON' FORTUNAS MEAS ME COMMISISSE FUTILI]? *Devois-je confier à un coquin de valet*, &c. Le mot *futili* eſt emprunté de certains vaſes apellés *futilia*, qui étoient pointus par le bas & qui avoient l'entrée fort large, de manière que les Miniſtres des choſes ſacrées ne pouvoient les mettre à terre, & qu'ils étoient obligés de les tenir toujours dans leurs mains pendant le ſacrifice. Delà *Térence* a fort bien apellé *futile* un valet à qui on ne peut ſe fier, & qu'il faut toujours avoir près de ſoi, ſi on veut qu'il ne faſſe point de ſotiſes.

4. ERGO PRETIUM OB STULTITIAM FERO]. *Me voila donc payé de ma ſotiſe. Pretium ob ſtultitiam, le prix pour ma ſotiſe.* C'eſt-à-dire, *le prix de*

ACTE TROISIEME.

SCENE VI.

PAMPHILE. DAVUS.

PAMPHILE.

OU eſt ce ſcélérat qui m'a perdu?

DAVUS.

Je ſuis mort.

PAMPHILE.

J'avoue que cela m'eſt bien dû, puiſque j'ai été ſi ſot & ſi imprudent. Devois-je confier à un coquin de valet tout le bonheur de ma vie? Me voila donc payé de ma ſotiſe, mais il ne le portera pas loin.

DAVUS.

Si j'échape de ce mauvais pas, de ma vie je ne dois craindre aucun danger.

PAMPHILE.

Car que puis-je dire à mon père? lui dirai-je que je ne veux pas me marier, moi qui le lui-

REMARQUES.

de ma ſotiſe, comme *Plaute* a dit *pretium ob aſinos*, pour *pretium aſinorum*.

NOTES.

1. *Ubi illic eſt? ſcelus, qui me hodie. Perii: atque hoc confiteor jure*, tout en un vers & tout dans la bouche de Pamphile. M. B. en critiquant Faern ſur la leçon autoriſée par tous les MSS. & par toutes les éditions, dit que *c'eſt fait de Térence, ſi on en uſe ainſi*. On peut à plus juſte titre retorquer ici contre lui ce reproche. Car pour une correction ſi étrange il n'a point d'autre autorité que cette leçon de quelques MSS. *Ubi illic eſt ſcelus, qui me hodie perdidit?* & d'où il a ôté *perdidit*, parce que les autres Critiques avoient ôté *hodie*, ſi tant eſt qu'ils l'ayent trouvé dans leurs MSS.

Qui ſum pollicitus ducere? quâ fiduciâ id facere audeam?
Nec quid me nunc faciam, ſcio.

DAVUS.

*Nec * quid de me: atque id ago ſedulò,*
Dicam, aliquid jam inventurum, ut huic malo aliquam producam moram.

PAMPHILUS.

Oh!

DAVUS.

Viſus ſum.

PAMPHILUS.

Ehodum, bone vir, quid ais? viden' me conſiliis tuis
Miſerum impeditum eſſe?

DAVUS.

At jam expediam.

PAMPHILUS.

Expedies?

DAVUS.

Certe, Pamphile.

PAMPHILUS.

Nempe ut modò.

DAVUS.

Imò melius ſpero.

PAMPHILUS.

Oh, tibi ego ut credam, furcifer?
Tu rem impeditam & perditam reſtituas? hem, quo fretu' † ſiem,

Qui

* Vulg. *de me equidem.* † Vulg. *ſum.*

REMARQUES.

13. HEM QUO FRETU' SIEM]. *Ah! à quel maraut me ſuis-je fié!* Mon père liſoit, *en, quo fretus ſum.* Voila le maraut à qui je me ſuis fié, &c.

NO-

lui ai promis il n'y a qu'un moment? De quel front pourois-je lui tenir ce discours? je ne sais que faire.

DAVUS

Ni moi par ma foi, & si j'y pense tout de bon. Mais afin d'éloigner tant soit peu le mal qui me menace, il faut que je lui dise que je trouverai tout à l'heure quelque chose pour le tirer de cet embaras.

PAMPHILE.

Oh, vous voila.

DAVUS.

Il m'a vu.

PAMPHILE.

Aprochez, l'honnête homme! eh bien que dites-vous? voyez-vous bien l'état où vos bons conseils m'ont réduit?

DAVUS.

Mais je vous en tirerai bientôt.

PAMPHILE.

Vous m'en tirerez?

DAVUS.

Oui assurément, Monsieur.

PAMPHILE.

Comme tantôt, sans doute.

DAVUS.

Non, j'espère que je serai plus heureux.

PAMPHILE.

Eh! pendard, t'imagines-tu que je te croye? Tu pourois rétablir une affaire entièrement perdue & desespérée? Ah! à quel maraut me suis-je fié, qui d'un état doux & tranquile, m'a jetté

NOTES.

8. *Scio: nec quid me*, pour la grace de la répétition.

9. *Aliquid me inventurum* après quatre MSS. *Oh*, au v. suiv.

Qui me hodie ex tranquillissimâ re conjecisti in nuptias.
Annon dixi hoc esse futurum?

DAVUS.

Dixti.

PAMPHILUS.

Quid meritus?

DAVUS.

Crucem.
Sed paululum sine ad me ut redeam: jam aliquid dispiciam.

PAMPHILUS.

Hei mihi,
Cùm non habeo spatium, ut de te sumam supplicium, ut volo:
Namque hocce tempus, præcavere mihi me, haud te ulcisci, sinit.

ACTUS

REMARQUES.

15. QUID MERITUS]? *Que mérites-tu donc?* Cette demande est prise de la coutume des *Athéniens*, qui ne condamnoient jamais personne sans lui demander auparavant quel suplice il croyoit mériter, & selon la réponse du criminel on adoucissoit, ou l'on augmentoit la peine.

18. NAMQUE HOCCE TEMPUS]. *Mais le tems qui presse, veut que je songe à moi. Térence* dit en un seul vers ce que j'ai dit en deux lignes.

Namque hocce tempus, præcavere mihi me, haud te ulcisci, sinit.

Et c'est une façon de parler fort remarquable; car il y a une liberté qui étoit familière aux *Latins*, & que nous n'oserions prendre. Car dans ce vers il manque un terme qui soit oposé à *sinit*; qui ne peut pas servir aux deux propositions qui y sont enfermées; il faudroit, *namque hoc tempus cogit præcavere mihi me,*

haud

té dans un mariage que j'apréhendois plus que la mort. Ne t'avois-je pas dit que cela arriveroit ?

DAVUS.

Il est vrai.

PAMPHILE.

Que mérites-tu donc ?

DAVUS.

La mort. Mais je vous prie, laissez-moi un peu revenir à moi ; je vais tout à l'heure trouver quelque remède.

PAMPHILE.

Ah, pourquoi n'ai-je pas le loisir de te traiter comme je le souhaite ? Mais le tems qui presse, veut que je songe à moi, & ne me permet pas de m'arrêter à te punir.

ACTE

REMARQUES.

Haud finit te ulcisci. Le tems m'oblige à prendre garde à moi, & ne me permet pas de te punir. Il y a mille exemples de ces sortes d'ellipses, comme dans *Phèdre*, Fab. XVII. Liv. IV.

Non verò dimitti, verùm cruciari fame.

Mot à mot, *je ne défends pas de le renvoyer, mais de le faire mourir de faim.* Ce qui fait un sens tout contraire ; car *Jupiter* veut dire, je ne défends pas de le renvoyer, mais j'ordonne qu'on le fasse mourir de faim. Il faut donc sousentendre *jubeo*, qui est oposé à *veto*.

NOTES.

16. M. B. ôte *ut*, comme le plus grand nombre des MSS. & Donat.

18. *Ulcisci monet*, sans autorité.

ACTUS QUARTUS.

SCENA I.

CHARINUS. PAMPHILUS. DAVUS.

CHARINUS.

HOccine credibile est, aut memorabile,
Tanta vecordia innata cuiquam ut siet,
*Ut malis gaudeat * alienis, atque ex incommodis*
Alterius, sua ut comparet commoda? ah,
Idne est verum? Imò id genus est hominum pessimum,
In denegando modò queis pudor est paululum:
Post ubi jam tempus est promissa perfici,
Tum coacti necessariò se aperiunt, & timent,
Et tamen res cogit eos denegare. Ibi
Tum impudentissima eorum oratio est:
Quis tu es? quis mihi es? cur meam tibi? heus,
Proxi-

* *Deest* alienis *in MS.*

REMARQUES.

2. TANTA VECORDIA INNATA, &c.]. *Qu'un homme ait la lâcheté.* Le mot *vecordia* dit plus que *lâcheté* en notre langue ; car il signifie proprement une malignité noire, qui porte un homme à faire du mal.

5. IDNE EST VERUM? IMÒ ID GENUS EST HOMINUM PESSIMUM]. *Ah, cela peut il être?* &c. J'ai en cet endroit suivi le sens qui m'a paru le plus juste, & je me suis éloignée de l'explication de *Donat*, qui explique ce vers,

Idne est verum? imò id genus est hominum pessimum.

Comme si *Térence* vouloit dire, *idne est verum genus hominum? imò pessimum genus. Sont-ce là des hommes? oui, & de tous les hommes les plus méchans.*

8. NE-


Charinus
Pamphilus
Davus
B. P. scul. direx.

ACTE QUATRIEME

SCENE I.

CARINUS. PAMPHILE. DAVUS.

CARINUS.

CEla eſt-il croyable, & a-t-on jamais ouï dire qu'un homme ait la lâcheté de ſe réjouïr du mal des autres, & de tirer avantage de leurs malheurs? Ah, cela peut-il être? Oui, l'on voit tous les jours de ces ſcélérats, qui d'abord ont honte de vous refuſer; & lorſque le tems eſt venu d'accomplir leurs promeſſes, ſe voyant preſſés, il faut de néceſſité qu'ils faſſent voir ce qu'ils ſont; ils craignent d'abord de le faire; mais enfin leur intérêt les y oblige, & il faut voir leur impudence & entendre les impertinens diſcours qu'ils tiennent alors. Qui êtes-vous? diſent-ils; à quel degré m'êtes-vous parent? pourquoi vous céderois-je celle qui eſt à moi? Ma peau m'eſt

REMARQUES.

8. NECESSARIÒ SE APERIUNT]. *Il faut de néceſſité qu'ils ſe montrent tels qu'ils ſont.* Il dit fort bien, car étant naturellement méchans, il faut enfin que la nature ſe découvre & ſe manifeſte.

NOTES.

1. M. B. ôte *eſt*, comme Priſcien a lu, & comme porte un MS.

6. *In*, au v. précédent. *Paulum*, après un MS.

7. M. B. retranche *eſt*.

8. *Et timent: & tamen res premit denegare*, en un vers, comme *ibi* avec le ſuiv. *Premit* ſur la plupart des MSS. *Eos* n'eſt point dans pluſieurs autres. *Faern.*

11. *Quis tu homo es...? cur ego meam*, ſans autorité.

Proximus sum egomet mihi: attamen, ubi fides,
Si roges, nihil pudet. Hic, ubi opus est,
Non verentur: illic, ubi nihil opus est, ibi verentur.
Sed quid agam? adeamne ad eum, & cum eo injuriam hanc expostulem?
** Ingeram mala multa: atque aliquis dicat, nihil promoveris:*
Multum: molestus certè ei fuero, atque animo morem gessero.

PAMPHILUS.

Charine, & me & te imprudens, nisi quid Dii respiciunt, perdidi.

CHA-

* Vulg. *Mala ingeram.*

REMARQUES.

12. PROXIMUS SUM EGOMET MIHI]. *Ma peau m'est plus proche que ma chemise.* Le Latin dit, *je suis mon prochain à moi-même.* Et c'est ce qu'*Euripide* dit dans la *Médée.*

Ὡς πᾶς τις ἑαυτὸν τοῦ πέλας μᾶλλον φιλεῖ.

Chacun s'aime plus soi-même qu'il n'aime son prochain. Comme c'étoit un proverbe, *proximus sum egomet mihi*, il a donc fallu le rendre par un autre proverbe, & heureusement notre langue m'en fournit un. Les *Grecs* disoient dans le même sens, *ma tunique m'est plus proche que mon manteau*, & *Plaute* l'a employé: *Tunica propior pallio*, dans le *Trinum.* Ils disoient aussi *la jambe est plus loin que le genou:* ἀπώτερον ἢ γόνυ κνήμα.

13. HÎC, UBI OPUS EST, NON VERENTUR]. *Ils n'ont point de honte, quand ils en devroient avoir.* Quand il s'agit de promettre, ils ont honte de refuser, & c'est alors que la honte n'est pas nécessaire; car on peut refuser hardiment. Mais quand il s'agit d'accomplir leurs promesses, alors ils n'ont point de honte de manquer à leur parole, & c'est en ce temslà qu'il seroit nécessaire d'en avoir; car il n'y a rien qui doive empêcher de tenir ce qu'on a promis. *Té-*

rence

m'eſt plus proche que ma chemiſe. Si vous leur demandez où eſt la bonne foi? ils ne s'en mettent pas en peine ; ils n'ont point de honte, quand ils en devroient avoir ; & ils en ont quand elle n'eſt point néceſſaire. Mais que ferai-je? irai-je le trouver? irai-je lui demander raiſon de cette injuſtice? Je l'accablerai de reproches & d'injures. L'on me dira : cela ne vous ſervira de rien : de beaucoup ; je lui ferai de la peine, & je me ſatisferai.

PAMPHILE.

Carinus, je me ſuis perdu ſans y penſer, & je vous ai perdu avec moi, à moins que les Dieux n'ayent pitié de l'un & de l'autre.

CA-

REMARQUES.

rence a pris ce paſſage de la prémière ſcène du ſecond Acte de l'*Epidicus* de *Plaute* :

Plerique homines quos cùm nihil refert, pudet : ubi pudendum eſt,
Ibi eos deſerit pudor, cùm uſus eſt ut pudeat.

C'eſt là le défaut de la plupart des gens : ils ont honte, lorſqu'il n'en faut point avoir, & n'en ont point, lorſqu'elle eſt néceſſaire.

16. INGERAM MALA MULTA]. *Je l'accablerai d'injures.* Les Latins ont dit *mala*, *des maux*, pour *probra*, *des injures*, comme les Grecs, *κακὸν*. *Héſiode* :

Εἰ δὲ κακὸν εἴποις, τάχα κ' αὐτὸς μεῖζον ἀκούσαις.

Si tu dis une injure (un mal) *tu en entendras bientôt une plus grande.*

18. NISI QUID DII RESPICIUNT]. *Si les Dieux n'ont pitié de l'un & de l'autre.* Il y a à la let-

NOTES.

14. M. B. ôte *non verentur*, après un MS. & Eugraphius. *Illic ubi* , au v. précédent ; le reſte en un vers.

17. *Nil?* pour *multum*, contre les MSS.

CHARINUS.

Itane, imprudens? tandem inventa est causa: solvisti fidem.

PAMPHILUS.

Qui tandem?

CHARINUS.

Etiam nunc me ducere istis dictis postulas?

PAMPHILUS.

Quid isthuc est?

CHARINUS.

Postquam me amare dixi, complacita est tibi.
Heu me miserum, quum tuum animum ex animo spectavi meo!

PAMPHILUS.

Falsu' es.

CHARINUS.

Nonne tibi satis esse hoc visum solidum est gaudium,
Nisi me lactasses amantem, & falsâ spe produceres?
Habeas.

PAMPHILUS.

Habeam? ah, nescis quantis in malis verser miser;

Quan-

REMARQUES.

lettre, *si les Dieux ne nous regardent.* Les regards des Dieux étoient pris pour la faveur, la protection; au-lieu qu'on prenoit pour une marque d'aversion, quand ils détournoient la vue.

19. TANDEM INVENTA EST CAUSA]. *Enfin vous avez trouvé une excuse.* Cette excuse est, *je me suis perdu sans y penser.*

SOLVISTI FIDEM]. *Vous avez bien tenu votre parole. Solvere fidem*, c'est dégager sa foi en faisant ce qu'on a promis. C'est une ironie.

20. Qui

CARINUS.

Comment, ſans y penſer? Enfin vous avez trouvé une excuſe. Vous avez bien tenu votre parole.

PAMPHILE.

Que voulez-vous dire avec votre enfin?

CARINUS.

Vous prétendez encore m'amuſer par ces beaux diſcours.

PAMPHILE.

Qu'eſt-ce donc que cela ſignifie?

CARINUS.

Je ne vous ai pas eu plutôt dit que j'étois amoureux de Philumène, qu'elle vous a plu. Que je ſuis malheureux d'avoir jugé de votre cœur par le mien!

PAMPHILE.

Vous vous trompez, Carinus.

CARINUS.

Eſt-ce que votre joie ne vous paroiſſoit pas aſſez entière, ſi vous n'abuſiez un pauvre amant, & ſi vous ne l'amuſiez par de fauſſes epérances? Epouſez-la.

PAMPHILE.

Que je l'épouſe? ah, vous ne ſavez pas l'état pitoya-

REMARQUES.

20. QUI TANDEM]? *Que voulez-vous dire avec votre enfin? Pamphile* n'inſiſte que ſur le mot *tandem*, *enfin*, & avec raiſon; car c'eſt le mot injurieux, & offenſant, parce qu'il marque une excuſe trouvée après coup, & par conſéquent fauſſe: la véritable excuſe précède l'action, puiſqu'elle la produit, & la fauſſe n'eſt trouvée qu'après, & ne fait que la ſuivre.

NOTES.

20. *Quid ita tandem?* ôtant *nunc* enſuite; tout cela ſans autorité.

Quantaſque hic ſuis conſiliis mihi confecit ſolicitudines,
Meus carnufex.

CHARINUS.

Quid iſthuc tam mirum'ſt, ſi de te exemplum capit?

PAMPHILUS.

Haud iſthuc dicas, ſi cognoris vel me, vel amorem meum.

CHARINUS.

Scio; cum patre altercaſti dudum, & nunc propterea tibi
Succenſet, nec te quivit hodie cogere, illam ut duceres.

PAMPHILUS.

Imò etiam, quo tu minus ſcis ærumnas meas,
Hæ nuptiæ non apparabantur mihi,
Nec poſtulabat nunc quiſquam uxorem dare.

CHARINUS.

Scio; tu coactus tuâ voluntate es.

PAMPHILUS.

Mane.
Nondum etiam ſcis.

CHA-

REMARQUES.

27. QUID ISTHUC TAM MIRUM'ST, SI DE TE EXEMPLUM CAPIT]? *Cela eſt-il fort étonnant qu'il ſuive votre exemple?* Comme s'il diſoit: Faut-il s'étonner qu'il ſoit perfide & méchant, puiſque vous lui en donnez l'exemple? Car les valets ſe moulent d'ordinaire ſur les exemples de leurs maîtres; ce qui a donné lieu au proverbe, *tel maître tel valet.*

31. IMÒ ETIAM QUO TU MINUS SCIS ÆRUMNAS MEAS]. *Mon Dieu, pour vous faire voir que vous ne ſavez pas tous mes malheurs.* Ce *quo tu minus* a fait de la peine à tous les Interprètes, & pas un ne s'en eſt tiré.

pitoyable où mon pendard m'a mis par ses pernicieux conseils.

CARINUS.

Cela est-il fort étonnant qu'il suive votre exemple ?

PAMPHILE.

Vous ne parleriez pas de la sorte, si vous me connoissiez, ou si vous saviez mon amour.

CARINUS.

J'entends ; vous avez longtems combatu avec votre père ; c'est pourquoi il est maintenant si fort en colère contre vous ; il n'a pu d'aujourdhui vous obliger à lui promettre d'épouser Philumène.

PAMPHILE.

Mon Dieu, pour vous faire voir que vous ne savez pas tous mes malheurs, c'est que ce mariage n'étoit qu'un jeu, & que personne ne songeoit à me donner une femme.

CARINUS.

Fort bien, c'est vous-même qui vous êtes fait violence.

PAMPHILE.

Attendez, vous ne comprenez pas encore ce que je vous dis.

CA-

REMARQUES.

tiré. Ce *quo* est un ablatif, & il faut sousentendre, *id*, *id quo minus scis*, comme s'il disoit *ce que vous savez de moins de tous mes malheurs*, c'est-à-dire la seule chose qui vous manque pour savoir tous mes malheurs, c'est que, &c. Cela est très élégant.

NOTES.

27. *Tam mirum*, après Eugraphius.

35. M. B. retranche *illam* comme *esse* du v. 37. mais sans autorité.

CHARINUS.

Scio equidem illam ducturum esse te.

PAMPHILUS.

Cur me enecas? hoc audi. Nunquam destitit
Instare, ut dicerem, me esse ducturum patri:
Suadere, orare, usque adeo, donec perpulit.

CHARINUS.

Quis homo isthuc?

PAMPHILUS.

Davos.

CHARINUS.

Davos?

PAMPHILUS.

*Davus * interturbat.*

CHARINUS.

Quamobrem?

PAMPHILUS.

Nescio; nisi mihi Deos satis
Scio fuisse iratos, qui auscultaverim ei.

CHARINUS.

Factum hoc est, Dave?

DAVUS.

Factum est.

CHARINUS.

Hem, quid ais, scelus?
At tibi Dii dignum factis exitium duint.
Eho, dic mihi, si omnes hunc conjectum in nuptias
Inimici vellent, quod, ni hoc, consilium darent?

DA-

* Vulg. *Davos omnia.*

NOTES.

39. M. B. ôte *Davos interturbat*, qu'il soupçonne être une glose. Il ôte aussi du v. 40. & 41. *satis scio*, sans

C A R I N U S.

Je comprends très bien que vous êtes sur le point de l'épouser.

P A M P H I L E.

Pourquoi me chagrinez-vous? Ecoutez ceci. Il n'a jamais cessé de me presser de dire à mon père que j'étois prêt de lui obéir; il m'a conseillé, il m'a prié jusqu'à ce qu'enfin il m'a obligé de le lui promettre.

C A R I N U S.

Quel homme est-ce qui a fait cela?

P A M P H I L E.

Davus.

C A R I N U S.

Davus?

P A M P H I L E.

Oui, c'est Davus qui a fait tout le mal.

C A R I N U S.

Pourquoi donc?

P A M P H I L E.

Je ne sais; mais je sais très bien qu'il faut que les Dieux ayent été fort irrités contre moi, puisque j'ai été assez imprudent pour suivre ses conseils.

C A R I N U S.

Cela est-il vrai, Davus?

D A V U S.

Très vrai.

C A R I N U S.

Ah, scélérat, que me dis-tu là? que les Dieux t'envoyent tous les malheurs que tu mérites. Dis-moi un peu, si tous ses ennemis avoient voulu l'obliger à faire ce mariage, quel autre conseil auroient-ils pu lui donner? DA-

N O T E S.

sans autre autorité que trois MSS. qui n'ont point *scio. Quamobrem nescio*, à la fin du v. 39. *Nisi mihi Deos---- ausc̄ultaverim*, en un vers, retranchant *ei*.

D A V U S.

Deceptus sum, at non defatigatus.

C H A R I N U S.

Scio.

D A V U S.

Hac non successit, aliâ aggrediemur viâ:
Nisi id putas, quia primò processit parum,
Non posse jam ad salutem converti hoc malum.

P A M P H I L U S.

Imò etiam: nam sati' credo, si advigilaveris,
Ex unis geminas mihi conficies nuptias.

D A V U S.

Ego, Pamphile, hoc tibi pro servitio debeo,
Conari manibus, pedibus, noctesque & dies,
Capitis periclum adire, dum prosim tibi:
Tuum'st, si quid præter spem evenit, mi ignoscere.
Parum succedit quod ago, at facio sedulò.
Vel melius tute aliud reperi, me missum face.

P A M P H I L U S.

Cupio: restitue in quem me accepisti locum.

D A V U S.

Faciam.

P A M P H I L U S.

At jam hoc opus est.

DA-

N O T E S.

57. M. B. ôte *aliud*, après quelques MSS. *Faern.*
58. *Re-*

DAVUS.

J'ai été trompé, mais je ne ſuis pas rendu.

CARINUS.

Fort bien.

DAVUS.

L'affaire n'a pas réuſſi par cette voie, nous en tenterons une autre. Si ce n'eſt que vous vous imaginiez que parce qu'elle n'a pas eu de ſuccès la prémière fois, le mal ſoit deſormais ſans remède.

PAMPHILE.

Oh, bien plus ; je ſuis perſuadé que ſi tu veux t'y apliquer avec ſoin, au-lieu d'un mariage tu m'en feras deux.

DAVUS.

Monſieur, étant votre eſclave, je dois travailler jour & nuit de toutes mes forces pour votre ſervice ; je dois expoſer ma vie pour cela ; mais auſſi c'eſt à vous, s'il vous plaît, à me pardonner lorſque les choſes arrivent autrement que je n'ai cru. Ce que j'entreprens ne réuſſit pas comme je le ſouhaiterois, mais je n'y épargne pas ma peine. Trouvez mieux, ſi vous pouvez, & m'envoyez promener.

PAMPHILE.

Je ne demande pas mieux ; mais auparavant il faut que tu me remettes en l'état où j'étois avant tes conſeils.

DAVUS.

C'eſt ce que je ferai.

PAMPHILE.

Mais tout-à-l'heure.

DA-

NOTES.

58. *Reſtitue quem à me*, comme tous les anc. MSS. & Eugraphius. *Faern.*

DAVUS.

Hem, st, mane: crepuit à Glycerio ostium.

PAMPHILUS.

Nihil ad te.

DAVUS.

Quæro.

PAMPHILUS.

Hem, nunccine domum?

DAVUS.

At jam hoc tibi inventum dabo.

ACTUS QUARTUS.

SCENA II.

MYSIS. PAMPHILUS. CHARINUS. DAVUS.

MYSIS.

JAM, ubi ubi erit, inventum tibi curabo, & mecum adductum
Tuum Pamphilum: tu modò, anime mi, noli te macerare.

PAMPHILUS.

Mysis?

MY-

REMARQUES.

59. CREPUIT A GLYCERIO OSTIUM]. *L'on ouvre la porte de Glycérion.* Mot à mot, *on fait du bruit à la porte de Glycérion.* Ce qui est tiré de la coutume de ce tems-là. Comme les portes donnoient dans la rue & s'ouvroient en dehors, ceux qui sortoient de la maison avoient soin avant que d'ouvrir de faire du bruit à la porte, afin que les passans ne se trouvassent pas entre la porte & le mur. Toutes les maisons étoient de même en Grèce.

60. NI-

D A V U S.

St, écoutez; l'on ouvre la porte de Glycérion.

P A M P H I L E.

Ce n'eſt pas là ton affaire; cherche ſeulement quelque moyen.

D A V U S. *Pamphile le regarde.*

Je le cherche auſſi.

P A M P H I L E.

Hé bien enfin l'as-tu trouvé?

D A V U S.

Oui, Monſieur, cela vaut fait.

A C T E Q U A T R I E M E.

S C E N E II.

MYSIS. PAMPHILE. CARINUS. D A V U S.

M Y S I S.

TOut-à-l'heure, Madame, je vous trouverai votre cher Pamphile, en quelque lieu qu'il ſoit, & je vous l'amenerai; je vous prie ſeulement de ne vous pas inquiéter.

P A M P H I L E.

Myſis?

MY-

R E M A R Q U E S.

60. NIHIL AD TE]. *Ce n'eſt pas là ton affaire. Cherche ſeulement.* C'eſt là le ſens de ces mots, *nihil ad te. Pamphile* veut que *Davus* ne penſe à autre choſe qu'à ce qui le regarde, & qu'il cherche des expédiens pour le tirer d'embaras. D'ailleurs il voit bien que le coquin ne cherche qu'à gagner du tems.

N O T E S.

59. *Opus: ſed concrepuit hinc à Glycerio oſtium*, ſans autorité.

MYSIS.

Quis est? hem, Pamphile, optimè mihi te offers.

PAMPHILUS.

Quid est?

MYSIS.

Orare jussit, si se ames, hera, jam ut ad sese venias:
Videre ait te cupere.

PAMPHILUS.

Vah, perii: hoc malum integrascit.
Siccine me atque illam operâ tuâ nunc miseros solicitarier?
Nam idcirco arcessor, nuptias quòd mî apparari sensit.

CHARINUS.

Quibu' quidem facilè poterat quiesci, si hic quiesset!

DAVUS.

Age, si hic non insanit satis suâ sponte, instiga.

MYSIS.

Atque edepol.
Ea res est, propterea que nunc misera in mœrore est.

PAMPHILUS.

Mysis,
Per omnes tibi adjuro Deos numquam eam me desertum,
Non, si capiundos mihi sciam esse inimicos omnes homines. *Hanc*

REMARQUES.

12. NON, SI CAPIUNDOS MIHI SCIAM ESSE INIMICOS OMNES HOMINES. *Non pas même quand je saurois m'attirer la haine de tous les hommes du monde.* Cela est bien fort & marque bien la passion de *Pamphile*. Mais dans cet excès de passion il ne laisse pas d'y avoir une bienséance qu'il est bon de remarquer. Il veut parler uniquement de son père; mais comme cela auroit paru trop étrange & trop dur, il parle en général

MYSIS.

Qui eſt-ce? Ah, Monſieur, je vous rencontre bien à propos.

PAMPHILE.

Qu'y a-t-il?

MYSIS.

Ma maîtreſſe m'a commandé de vous prier de venir tout-à-l'heure chez nous, ſi vous l'aimez; elle dit qu'elle deſire paſſionnément de vous voir.

PAMPHILE.

Ah! je ſuis au deſeſpoir: ſon mal augmente. Faut il que par ta ſotiſe cette pauvre femme & moi ſoyons accablés de chagrins? car elle ne demande à me voir que parce qu'elle a apris qu'on veut me marier.

CARINUS.

En quel repos n'auriez-vous pas été, ſi ce coquin s'y fût tenu?

DAVUS.

Courage, aigriſſez-le encore, il n'eſt pas déja aſſez en colère ſans cela.

MYSIS.

Il eſt vrai, *elle a apris ce mariage*, & elle en eſt dans un extrême abatement.

PAMPHILE.

Myſis, je te jure par tous les Dieux que je ne l'abandonnerai de ma vie, non pas même quand je ſaurois m'attirer la haine de tous

REMARQUES.

néral de tous les hommes. Son père y eſt compris, mais il n'eſt pas nommé. C'eſt ce que dit Donat: *Mirâ verecundiâ*, omnes homines *maluit dicere*, *ut in his parentes ſignificaret*, *quàm apertè dicere* patrem, *cujus metu promiſit nuptias.*

NOTES.

3. *Opportunè te mihi offers*, ôtant *quid eſt?* ſans autorité.

11. M. B. ôte *tibi*, malgré tous les MSS.

Hanc mihi expetivi, contigit: conveniunt mores: valeant,
Qui inter nos desidium volunt: hanc, nisi mors, mî adimet nemo.

MYSIS.

Resipisco.

PAMPHILUS.

Non Apollinis magi' verum, atque hoc, responsum est.
Si poterit fieri, ut ne pater per me stetisse credat,
Quo minus hæ fierent nuptiæ, volo: sed, si id non poterit,
Id faciam, in proclivi quod est, per me stetisse ut credat.
Quis videor?

CHARINUS.

Miser æquè atque ego.

DAVUS.

Consilium quæro.

CHARINUS.

Fortis.

PAMPHILUS.

Scio quid conere.

DA.

REMARQUES.

19. FORTIS]. *Mais vous, Pamphile, vous avez plus de courage que moi.* J'ai suivi ici la correction de mon père, qui lisoit, *at tu fortis es;* car il paroit que *Donat* avoit lu de même; voici ce qu'il a écrit: *Miser æquè atque ego:* bene *atque ego; quia his amore vexatur & intulit paradoxon; nam volebat* Pamphilus *sibi dici, at tu fortis es, quod illi tamen mox dicitur. Vous êtes malheureux tout comme moi: il dit bien,* tout comme moi, *parce que* Carinus *est aussi amoureux que* Pam-

tous les hommes du monde. J'ai ſouhaité d'en être aimé ; mes ſouhaits ont été accomplis ; nos humeurs conviennent ; que tous ceux donc qui veulent nous ſéparer s'en aillent bien loin ; il n'y a que la mort qui puiſſe me la ravir.

MYSIS.

Je commence à reſpirer.

PAMPHILE.

Les oracles d'Apollon ne ſont pas plus ſûrs ni plus véritables que ce que je te dis. Si je puis faire en ſorte que mon père ne croye point qu'il n'a tenu qu'à moi que je n'aye épouſé la fille de Chrémès, j'en ſerai bien aiſe ; mais ſi je ne le puis, je lui laiſſerai croire que je ne l'ai pas voulu ; & je penſe que je n'y aurai pas de peine. Eh bien que dites-vous de moi ?

CARINUS.

Nous ſommes tous deux également malheureux.

DAVUS.

Je cherche un expédient.

CARINUS.

Mais vous, Pamphile, vous avez plus de courage que moi.

PAMPHILE.

Je n'ignore pas à quoi aboutira le bel expédient que tu cherches.

DA-

REMARQUES.

Pamphile. *Mais il répond autre choſe que ce que* Pamphile *attendoit ; car il vouloit que* Carinus *lui dît*, mais vous, vous avez du courage, *ce qu'on lui dira pourtant dans la ſuite.* Cela fait voir clairement que c'eſt la véritable leçon. *Carinus* veut engager par-là *Pamphile* à ſoutenir par honneur ce qu'il vient de dire, qu'il n'abandonnera jamais *Glycérion.*

20. SCIO, QUID CONERE]. *Je n'ignore pas à quoi aboutira le bel expédient que tu cherches.* Il veut

DAVUS.

Hoc ego tibi profectò effectum reddam.

PAMPHILUS.

Jam hoc opus est.

DAVUS.

Quin jam habeo.

CHARINUS.

Quid est?

DAVUS.

Huic non tibi habeo, ne erres.

CHARINUS.

Sat habeo.

PAMPHILUS.

Quid facies? cedo.

DAVUS.

Dies hic mî ut sit sati', vereor,
*Ad agendum; ne vacuum esse * nunc me ad narrandum credas?*
Proinde hinc vos amolimini: nam mî impedimento estis.

PAMPHILUS.

Ego hanc visam.

DAVUS.

Quid tu? quò hinc te agis?

CHARINUS.

Verum vis dicam?

DA-

* Vulg. *Me nunc.*

REMARQUES.

lui dire que le bel expédient qu'il trouvera ne servira qu'à le jetter dans un plus grand embaras, &, comme il lui a déja dit, *ex unis geminas mihi conficies nuptias.*

DAVUS.

Rien n'est plus vrai, Monsieur, que je vais vous en trouver un.

PAMPHILE.

Mais il faut que ce soit tout-à-l'heure.

DAVUS.

Et bien tout-à-l'heure.

CARINUS.

Dis-moi ce que c'est.

DAVUS.

Ne vous y trompez pas; ce que je cherche ne vous regarde point, c'est pour mon maître, & non pas pour vous.

CARINUS.

Cela me suffit.

PAMPHILE.

Dis-moi ce que tu prétens faire.

DAVUS.

J'apréhende que le jour ne puisse me suffire pour faire ce que je médite; vous imaginez-vous donc que j'aye le tems de vous le conter? Eloignez-vous seulement tous deux d'ici, vous m'embarassez.

PAMPHILE.

Je m'en vais voir Glycérion.

DAVUS.

Et vous, où allez-vous de ce pas?

CARINUS.

Veux-tu que je te dise la vérité?

DA-

REMARQUES.

tias. C'est ce que *Donat* a bien vu; mais il est étonnant qu'il ait douté que ce soit *Pamphile* qui parle en cet endroit, car ce ne peut être que lui.

D A V U S.

Imò etiam:

Narrationis incipit mihi initium.

C H A R I N U S.

Quid me fiet?

D A V U S.

Eho, impudens, non ſatis habes quòd tibi diecu-lam addo,
Quantum huic promoveo nuptias?

C H A R I N U S.

Dave, attamen.

D A V U S.

Quid ergo?

C H A R I N U S.

Ut ducam.

D A V U S.

Ridiculum!

C H A R I N U S.

Huc face ad me venias, ſi quid poteris.

D A V U S.

Quid veniam? nihil habeo.

C H A R I N U S.

Attamen ſi quid.

D A V U S.

Age, veniam.

C H A R I N U S.

Si quid,

Domi ero.

DA-

REMARQUES.

26. Narrationis incipit mihi initium]. *Il commence une hiſtoire.* Davus dit cela ſur ce que Carinus vient de dire, *verum vis dicam? Veux-tu que je te diſe*

DAVUS.

Ah, ma ſoi nous y voici, il commence une hiſtoire.

CARINUS.

Que deviendrai-je?

DAVUS.

Ho, ho, je vous trouve bien plaiſant; eſt-ce donc qu'il ne vous ſuffit pas qu'en reculant ce mariage je vous donne du tems?

CARINUS.

Mais enfin, mon pauvre Davus.

DAVUS.

Qu'y a-t-il donc?

CARINUS.

Que je l'épouſe.

DAVUS.

Le ridicule perſonnage!

CARINUS.

Viens me trouver, je te prie, ſi tu fais quelque choſe.

DAVUS.

Et à quoi bon vous aller trouver? je ne puis rien.

CARINUS.

Mais enfin ſi tu trouves quelque expédient.

DAVUS.

Allez, j'irai.

CARINUS.

Si tu as quelque choſe à me dire, je ſerai au logis.

DA-

REMARQUES.

diſe la vérité? car ce début-là menace d'un long diſcours.

NOTES.

31. M. B. retranche *me*, qui eſt placé diverſement dans les MSS.

DAVUS.

Tu, Mysis, dum exeo, parumper opperire me hic.

MYSIS.

Quapropter?

DAVUS.

Ita facto est opus.

MYSIS.

Matura.

DAVUS.

Jam, inquam, hic adero.

****

ACTUS QUARTUS.

SCENA III.

MYSIS.

NILNE esse proprium cuiquam? Dii, vostram fidem!
Summum bonum esse heræ putabam hunc Pamphilum,
Amicum, amatorem, virum in quovis loco
Paratum: verùm ex eo nunc misera, quem capit
5 ** Laborem! facilè hic plus mali est, quàm illic boni.*
Sed Davus exit. Mi homo, quid isthuc obsecro est?
Quò portas puerum? ----

* *Dolorem.*

NOTES.

3. *Tutorem* pour *amatorem*, sans autorité.

ACTUS

DAVUS.

Toi, Myſis, attens-moi un peu ici, je vais revenir.

MYSIS.

Pourquoi cela?

DAVUS.

Parce qu'il le faut.

MYSIS.

Hâte-toi.

DAVUS.

Je reviens, te dis-je.

****

ACTE QUATRIEME.

SCENE III.

MYSIS.

EST-il poſſible qu'il n'y ait aucun bonheur qui ſoit durable! ô Dieu! je croyois que ce Pamphile étoit le plus grand bien qui pût arriver à ma maîtreſſe; je le regardois comme ſon ami, comme ſon amant, comme ſon mari, & je le croyois prêt à prendre ſes intérêts en toutes rencontres. Mais préſentement combien de chagrins cauſe-t-il à cette pauvre femme! En vérité il lui donne aujourdhui plus d'inquiétude, qu'il ne lui a jamais donné de plaiſir. Mais voila Davus qui ſort: ah! qu'eſt-ce donc, je te prie? où portes-tu cet enfant?

ACTUS QUARTUS.

SCENA IV.

DAVUS. MYSIS.

DAVUS.

---- Mysis, nunc opus est tua
Mihi ad hanc rem exprompta
memoria atque astutia.

MYSIS.

Quidnam incepturus?

DAVUS.

Accipe à me hunc ocius;
Atque ante nostram januam appone.

MYSIS.

Obsecra,
Humine?

DAVUS.

Ex ara hinc sume verbenas tibi,
Atque eas substerne.

MY-

REMARQUES.

1. Nunc opus est tua mihi ad hanc rem exprompta memoria atque astutia]. *C'est à cette heure que ton adresse & ta présence d'esprit me sont nécessaires. Astutia* signifie l'adresse, *memoria*, le jugement, la presence d'esprit, qui fait que l'on ne se trouble point, & que l'on répond à propos. Au-lieu de *memoria* on a lu *malitia*; & cette leçon est même fort ancienne; mais je ne crois pas qu'il soit necessaire de rien changer.

5. Ex ara hinc sume verbenas tibi]. *De l'autel que voila prens-en des herbes. Scaliger* le père a écrit que cet autel dont parle *Térence*, est l'autel


Mysis.
Davus.

ACTE QUATRIEME.

SCENE IV.

DAVUS. MYSIS.

DAVUS.

MYſis, c'eſt à cette heure que ton adreſſe & ta préſence d'eſprit me ſont néceſſaires, pour l'affaire que je viens d'imaginer.

MYSIS.

Que veux-tu donc faire?

DAVUS.

Tiens, prens-moi bien vîte cet enfant, & le va mettre devant notre porte.

MYSIS.

Quoi, à terre?

DAVUS.

De l'autel que voila, prens-en des herbes, & les mets ſous lui.

MY-

REMARQUES.

l'autel que l'on mettoit ordinairement ſur les théâtres. Quand on jouoit une tragédie, l'autel étoit conſacré à *Bacchus*; & quand on jouoit une comédie, il étoit conſacré à *Apollon*. Mais ſi j'oſe dire mon ſentiment après un ſi grand homme, il me ſemble que ces autels de théâtre ne font rien ici; on ne regarde pas cette avanture comme une comédie, mais comme une choſe

NOTES.

SC. IV. M. B. confond cette Scène avec la précédente.

2. *Malitia*, pour *memoria*, après quelques MSS.

MYSIS.

Quamobrem id tute non facis?

DAVUS.

Quia ſi fortè opus ad herum jusjurandum mihi,
Non appoſuiſſe, ut liquidò poſſim.

MYSIS.

Intellego.
Nova nunc religio in te iſthæc inceſſit, cedo.

DAVUS.

Move ociùs te, ut, quid agam, porro intellegas.
Proh Jupiter!

MYSIS.

Quid?

DAVUS.

Sponſæ pater intervenit.
Repudio conſilium quod primùm intenderam.

MYSIS.

Neſcio quid narres.

DAVUS.

Ego quoque hinc ab dexterâ
Venire me adſimulabo. Tu, ut ſubſervias
Orationi, utcunque opu' ſit, verbis, vide.

MY-

REMARQUES.

choſe qui ſe paſſe dans la rue; c'eſt pourquoi il faut que la vraiſemblance y ſoit; & elle ne peut y être, ſi l'on employe ici un de ces autels de theâtre. A *Athènes* chaque maiſon avoit ſon autel près de la porte de la rue; on le couvroit d'herbes nouvelles tous les jours, & *Térence* parle ici d'un de ces autels.

12. REPUDIO CONSILIUM QUOD PRIMUM INTENDERAM]. *Je quite le deſſein que j'avois.* Ce deſſein étoit ſans doute d'aller avertir le père de *Pamphile*, qu'on

MYSIS.

Pourquoi ne le fais-tu pas toi-même?

DAVUS.

Afin que, si par hasard il arrive que je sois obligé de jurer à notre bon-homme que ce n'est pas moi qui l'ai mis là, je le puisse faire en conscience.

MYSIS.

J'entends; voila un scrupule de conscience bien nouveau pour toi. Donne cet enfant.

DAVUS.

Fai promptement ce que je te dis, afin qu'ensuite tu saches ce que j'ai dessein de faire. Oh! Jupiter!

MYSIS.

Qu'y a-t-il?

DAVUS.

Voici le père de notre accordée. Je quite le dessein que j'avois.

MYSIS.

Je ne sais ce que tu veux dire.

DAVUS.

Je m'en vais faire semblant que j'arrive aussi, & que je viens du côté droit. Prens bien garde seulement d'aider à la lettre quand il sera nécessaire, & de ne rien dire qui ne soit à propos.

MY-

REMARQUES.

qu'on avoit mis un enfant devant la porte de *Glycérion.*

NOTES.

7. *Opus sit ad herum jurato mihi. Sit*, dans tous les MSS. *Jurato*, suivant la manière de Térence, & de Plaute.

9. M. B. ôte *in. Incessit*, d'*incesso*, & non d'*incedo.*

11. *Quid est*, sur tous les MSS.

MYSIS.

Ego, quid agas, nihil intellego: sed, si quid est,
Quod meâ operâ opus sit vobis, aut tu plus vides,
Manebo, ne quid vostrum remorer commodum.

ACTUS QUARTUS.

SCENA V.

CHREMES. MYSIS. DAVUS.

CHREMES.

REvertor, postquam, quæ opus fuere ad nuptias
Gnatæ, paravi, ut jubeam arcessi: sed quid hoc?
*Puer hercle est: mulier, tun' * posuisti hunc?*

MYSIS.

Ubi.
Illic est?

CHREMES.

Non mihi respondes! Hem, nusquam est: væ miseræ mihi,
Reliquit me homo, atque abiit.

DAVUS.

Di vostram fidem!
Quid turbæ est apud forum! quid illic hominum litigant!
Tum annona cara est: quid dicam aliud, nescio.

MY-

* Vulg. *Apposuisti.*

NOTES.

3. *Tu adposuisti hunc?* après les anc. édit. *Ubi illic est?* dans le même vers.


Chremes.
Mysis.
Davus.
B. P. scul. doux.

MYSIS.

Je ne te comprens point; mais néanmoins s'il y a quelque chose en quoi je vous puisse être utile, & où tu voyes plus clair que moi, je demeurerai, de peur qu'en m'en allant je n'aporte quelque obstacle à vos affaires.

ACTE QUATRIEME.

SCENE V.

CHREMES. DAVUS. MYSIS.

CHREMES.

APrès avoir mis ordre à tout ce qui est nécessaire pour les noces de ma fille, je reviens afin de faire venir les fiancés. Mais qu'est-ce que je vois? c'est un enfant. Est-ce vous qui l'avez mis là?

MYSIS.

Qu'est-il devenu?

CHREMES.

Vous ne répondez point?

MYSIS.

Je ne le vois nulle part. Que je suis malheureuse! mon homme m'a quitée & s'en est allé.

DAVUS.

O bons Dieux! quel desordre il y a à la place, que de gens qui s'y querellent! tout y est d'une cherté horrible. Quelle autre chose pourois-je dire? je ne sais ma foi.

MYSIS.

Cur te obſecro hic me ſolam?

DAVUS.

Hem, quæ hæc eſt fabula?
Eho, Myſis, puer hic unde eſt? quiſve huc attulit?

MYSIS.

Satin' ſanus es, qui me id rogites?

DAVUS.

Quem ego igitur rogem,
Qui hic neminem alium video?

CHREMES.

Miror unde ſit.

DAVUS.

Dicturan' es quod rogo?

MYSIS.

Au!

DAVUS.

Concede ad dexteram.

MYSIS.

Deliras; non tute ipſe?

DAVUS.

Verbum ſi mihi
Unum, præterquam quod te rogo, faxis, cave.

MYSIS.

Male dicis?

DAVUS.

Unde eſt? dic clarè.

MY-

NOTES.

10. M. B. ôte *ego*, contre les MSS.

13. *Verbum unum mihi*, dans le même vers, ôtant *ſi* qui eſt inutile, *Prætereaquam* ſur la plupart des MSS.

15. *Quis*

MYSIS.

Pourquoi, je te prie, m'as-tu laiſſée ici toute ſeule?

DAVUS.

Ho, ho, quelle hiſtoire eſt-ce donc que ceci? Dis-moi un peu, Myſis, d'où eſt cet enfant, & qui l'a aporté ici?

MYSIS.

Es-tu en ton bon-ſens de me faire cette demande?

DAVUS.

A qui la pourois-je donc faire, puiſque je ne vois ici que toi?

CHREMES.

Je ne ſais d'où il peut être.

DAVUS.

Veux-tu me dire ce que je te demande?

MYSIS.

Ah!

DAVUS, *bas.*

Mets-toi du côté droit.

MYSIS.

Tu es fou; n'eſt-ce pas toi-même qui l'as mis là?

DAVUS.

Si tu me dis un ſeul mot que pour répondre ce que je te demanderai.... prens y garde.

MYSIS.

Tu me menaces?

DAVUS.

D'où eſt donc cet enfant? *bas*, dis-le ſans miſtère.

MY-

NOTES.

15. *Quin dicis undeſt clarè*, dans la bouche de Davus, mais ſans autorité. *Attate*, pour *ha ha he*, comme on trouve dans Plaute.

MYSIS.

A nobis

DAVUS.

Ha, ha, he:
Mirum verò, impudenter mulier si facit meretrix!

CHREMES.

Ab Andriâ est ancilla hæc, quantum intellego.

DAVUS.

Adeon' videmur vobis esse idonei,
In quibus sic illudatis?

CHREMES.

Veni in tempore.

DAVUS.

Propera adeo puerum tollere hinc ab januâ.
Mane: cave quoquam ex isthoc excessis loco.

MYSIS.

Dii te eradicent, ita me miseram territas.

DAVUS.

Tibi ego dico, an non?

MYSIS.

Quid vis?

DAVUS.

At etiam rogas?
Cedo, cujum puerum hic apposuisti? dic mihi.

MYSIS.

Tu nescis?

DA.

REMARQUES.

22. DII TE ERADICENT]. *Que les Dieux t'abiment.* Le Latin dit, *que les Dieux te déracinent.* Les *Romains* ont pris cette façon de parler des *Grecs*, qui disoient, *perdre un homme depuis la racine*, pour dire l'exterminer; & les *Grecs* l'avoient prise des *Orientaux.*

NO-

MYSIS.

De chez nous.

DAVUS.

Ah, ah, ah! mais faut-il s'étonner qu'une femme ſoit impudente?

CHREMES.

Autant que je le puis comprendre, cette femme eſt de chez cette Andriène.

DAVUS.

Nous jugez-vous ſi propres à être vos dupes, que vous nous oſiez jouer de cette manière?

CHREMES.

Je ſuis venu ici bien à propos.

DAVUS.

En un mot, hâte-toi vite de m'ôter cet enfant de cette porte; *il dit ceci bas*, demeure; donne-toi bien garde de t'ôter de la place où tu es.

MYSIS.

Que les Dieux t'abiment pour les frayeurs que tu me fais.

DAVUS.

Eſt-ce à toi que je parle, ou non?

MYSIS.

Que veux-tu?

DAVUS.

Quoi, tu me le demandes? dis-moi de qui eſt l'enfant que tu as mis là? parle.

MYSIS.

Eſt-ce que tu ne le ſais pas?

DA-

NOTES.

16. *Meretrix*, dans le v. ſuiv. ôtant *ancilla*, tout cela ſans autorité.

DAVUS.

Mitte id quod ſcio: dic quod rogo.

MYSIS.

Voſtri.

DAVUS.

*Cujus * noſtri?*

MYSIS.

Pamphili.

DAVUS.

Hem! quid? Pamphili?

MYSIS.

Eho, an non eſt?

CHREMES.

Rectè ego ſemper fugi has nuptias.

DAVUS.

O facinus animadvertendum!

MYSIS.

Quid clamitas?

DAVUS.

Quemne ego heri vidi ad vos adferri veſperi?

MYSIS.

O hominem audacem!

DA-

* Vulg. *veſtri.*

REMARQUES.

26. HEM! QUID? PAMPHILI?]. *Comment! de Pamphile?* Il répète le nom de *Pamphile* comme par indignation; mais c'eſt afin que le vieillard l'entende mieux, car il le prononce d'un ton plus haut.

30. VERUM: VIDI CANTHARAM SUBFARCINATAM]. *Je vis hier Canthara qui entroit chez vous avec un gros paquet ſous ſa robe.* Les anciens *Latins* diſoient *farcinare* pour *farcire*, *ſuffarcinatus*, qui eſt fourré par dedans; & c'eſt ce que j'ai exprimé dans ma traduction. Il faut bien remarquer ici l'adreſſe de *Davus*; d'abord il a dit: *Eſt-ce que je ne vis pas hier au ſoir*

DAVUS.

Mon Dieu, laiſſe là ce que je ſais, & me dis ce que je demande.

MYSIS.

Il eſt de votre ....

DAVUS.

De qui, de votre?

MYSIS.

De votre Pamphile.

DAVUS.

Comment! de Pamphile?

MYSIS.

Ho, ho; eſt-ce que cela n'eſt pas vrai?

CHREMES.

C'eſt avec raiſon que j'ai toujours eu de la répugnance pour ce mariage.

DAVUS.

Oh, quelle calomnie puniſſable!

MYSIS.

Pourquoi cries-tu ſi fort?

DAVUS.

Eſt-ce que je ne vis pas hier au ſoir porter cet enfant chez vous?

MYSIS.

Voila un impoſteur bien hardi!

DA-

REMARQUES.

ſoir porter cet enfant chez vous? Et ici il dit qu'il vit *Canthara* qui portoit un paquet ſous ſa robe. Or il n'y a point de néceſſité que ce paquet ſoit un enfant, & il ne ſe ſert de cet argument ſi foible, que pour mieux tromper le vieillard, qui ſur cette raiſon frivole ne manquera pas de ſe fortifier dans le ſentiment qu'il a, que cet enfant n'eſt pas ſupoſé, comme *Davus* le veut faire croire, mais le véritable enfant de *Pamphile*, & c'eſt ce que *Donat* a remarqué: *Et hoc dicit, ut leviter redarguat Myſidem, non ut vincatur.*

NOTES.

27. *Nempe*, pour *ſemper*, contre les MSS.

D A V U S.

Verum: vidi Cantharam
Subsarcinatam.

M Y S I S.

Diis pol habeo gratias,
Cùm in pariundo aliquot adfuerunt liberæ.

D A V U S.

Næ illa illum haud novit, cujus causâ hæc incipit.
*Chremes, si * puerum positum ante ædes viderit,*
Suam gnatam non dabit: tanto hercle magis dabit.

C H R E M E S.

Non hercle faciet.

D A V U S.

Nunc adeo, ut tu sis sciens,
Ni puerum tollis, jamjam ego hunc mediam in viam
Provolvam, teque ibidem pervolvam in luto.

M Y S I S.

Tu pol homo non es sobrius.

D A V U S.

Fallacia
Alia aliam trudit: jam susurrari audio,
Civem Atticam esse hanc.

C H R E M E S.

Hem!

DA-

* Vulg. *positum puerum.*

REMARQUES.

32. ALIQUOT ADFUERUNT LIBERÆ]. *Quelques femmes dignes de foi ont été présentes.* Car en *Grèce* comme en *Italie* les esclaves n'étoient point reçus en témoignage.

41. Ch-

DAVUS.

Rien n'eſt plus vrai; je vis hier Canthara qui entroit chez vous avec un gros paquet ſous ſa robe.

MYSIS.

En vérité je rends graces aux Dieux, de ce que lorſque ma maîtreſſe eſt accouchée, quelques femmes dignes de foi étoient préſentes.

DAVUS.

En bonne foi, elle ne connoît guère l'homme pour qui elle joue tous ces tours; car voici ce qu'elle s'eſt imaginée; ſi Chrémès peut voir un enfant expoſé devant la porte de Pamphile, il ne lui donnera jamais ſa fille; elle ſe trompe fort, c'eſt pour cela qu'il la lui donnera encore plutôt.

CHREMES.

Il n'en fera rien, je t'en réponds.

DAVUS.

Sans tant de diſcours, afin que tu le ſaches, ſi tu n'ôtes tout-à-l'heure cet enfant de devant chez nous, je vais le rouler au beau milieu de la rue, & je te jetterai toi-même dans le ruiſſeau.

MYSIS.

Il faut que tu ſois ivre, en vérité.

DAVUS.

Une friponnerie en attire toujours une autre, & déja j'entends dire à l'oreille que cette créature eſt citoyenne d'Athènes.

CHREMES.

Ho, ho! DA-

REMARQUES.

41. CIVEM ATTICAM ESSE HANC]. *Que cette créature eſt citoyenne d'Athènes.* Ce maître fripon ne pouvoit rien dire de plus fort pour effrayer *Chrémès* & pour le détourner de ce mariage. Car ſi cette perſonne ſe trouvoit citoyenne d'*Athènes*, ſon mariage avec *Pamphile* ſeroit bon.

DAVUS.

Coactus legibus
Eam uxorem ducet.

MYSIS.

Au! obsecro, an non civis est?

CHREMES.

Jocularium in malum insciens penè incidi.

DAVUS.

Quis hîc loquitur? ô Chreme, per tempus advenis:
Ausculta.

CHREMES.

Audivi jam omnia.

DAVUS.

Anne tu omnia?

CHREMES.

Audivi, inquam, à principio.

DAVUS.

Audistin', obsecro? hem
*Scelera: hanc jam oportet in cruciatum * hinc abripi.*
Hic ille est, non te credas Davum ludere.

MYSIS.

Me miseram! nihil pol falsi dixi, mi senex.

CHREMES.

Novi rem omnem, sed est Simo intus?

DAVUS.

Intus est.

ACTUS

* Deest *hinc* in MS.

NOTES.

45. *Anne hæc tu omnia?* comme dans plusieurs MSS.
50. Novi *omnem rem: est Simo intus?* D. *Est.* M. Ne
me

DAVUS.

Et que selon les loix Pamphile sera contraint de l'épouser.

MYSIS.

Quoi donc! est-ce que cela n'est pas vrai?

CHREMES.

Sans le savoir je suis presque tombé dans un inconvénient qui auroit fait rire la ville.

DAVUS.

Qui parle ici? Ah, Monsieur, vous venez bien à propos; écoutez, s'il vous plaît.

CHREMES.

J'ai tout entendu.

DAVUS.

Quoi, vous avez tout entendu?

CHREMES.

Oui, te dis-je, j'ai tout entendu d'un bout à l'autre.

DAVUS.

Vous avez entendu? voyez cette coquine, il faut la prendre tout présentement, & lui faire donner la question. Ne t'imagine pas que ce soit Davus que tu joues, c'est Monsieur que voila.

MYSIS.

Que je suis malheureuse! En vérité, Monsieur, je n'ai point menti en tout ce que j'ai dit.

CHREMES.

Je sais toute l'affaire. Mais Simon est-il au logis?

DAVUS.

Oui, Monsieur.

ACTE

NOTES.

me attigas, tout en un vers, confondant la scène suiv. avec celle-ci. Jusqu'à D. *Est*, après tous les MSS. *Attigas*, sur la correction de Guyet & d'autres.

ACTUS QUARTUS.

SCENA VI.

MYSIS. DAVUS.

MYSIS.

NE me attingas, ſceleſte : ſi pol Glycerio non omnia hæc.....

DAVUS.

Eho, inepta, neſcis quid ſit actum.

MYSIS.

Qui ſciam?

DAVUS.

Hic ſocer eſt : alio pacto haud poterat fieri
Ut ſciret hæc, quæ volumus.

MYSIS.

** Hem, prædiceres.*

DAVUS.

Paulum intereſſe cenſes, ex animo omnia,
Ut fert natura, facias, an de induſtriâ?

ACTUS

* Deeſt *hem* in MS.

REMARQUES.

5. PAULUM INTERESSE CENSES, EX ANIMO OMNIA, &c.]. *Oh, penſes-tu qu'il y ait peu de différence des choſes que l'on fait naturellement & ſur le champ.* En effet la différence eſt infinie ; ce qu'une perſonne dit

****

ACTE QUATRIEME.

SCENE VI.

MYSIS. DAVUS.

MYSIS. *Davus reste seul avec elle, & il veut la toucher.*

NE me touche pas, scélérat: si je ne dis à Glycérion tout ce que tu viens de faire....

DAVUS.

Ho, sote que tu es, tu ne sais pas ce que nous avons fait.

MYSIS.

Comment le saurois-je?

DAVUS.

C'est-là notre beau-père; nous ne pouvions autrement lui faire savoir ce que nous voulions.

MYSIS.

Au moins devois-tu m'en avertir.

DAVUS.

Oh, penses-tu qu'il y ait peu de différence des choses que l'on fait naturellement, & sur le champ, à celles que l'on a préméditées, & où l'on agit de concert?

ACTE

REMARQUES.

dit naturellement a bien une autre force & un autre air de vérité, que ce qu'elle dit après qu'on l'a préparée & qu'on lui a fait le bec.

NOTES.

5. *Hilum*, pour *paulum*, sans autorité.

ACTUS QUARTUS.

SCENA VII.

CRITO. MYSIS. DAVUS.

CRITO.

In hâc habitasse plateâ dictum est Chrysidem,
Quæ se inhonestè optavit parare divitias
Potiùs quàm in patriâ honestè pauper vivere.
Ejus morte ea ad me, lege, redierunt bona.
Sed quos percontor, video; salvete.

MYSIS.

Obsecro.
Quem video? estne hic Crito, sobrinus Chrysidis?
Is est.

CRITO.

O Mysis, salve.

MYSIS.

Salvos sis, Crito.

CRITO.

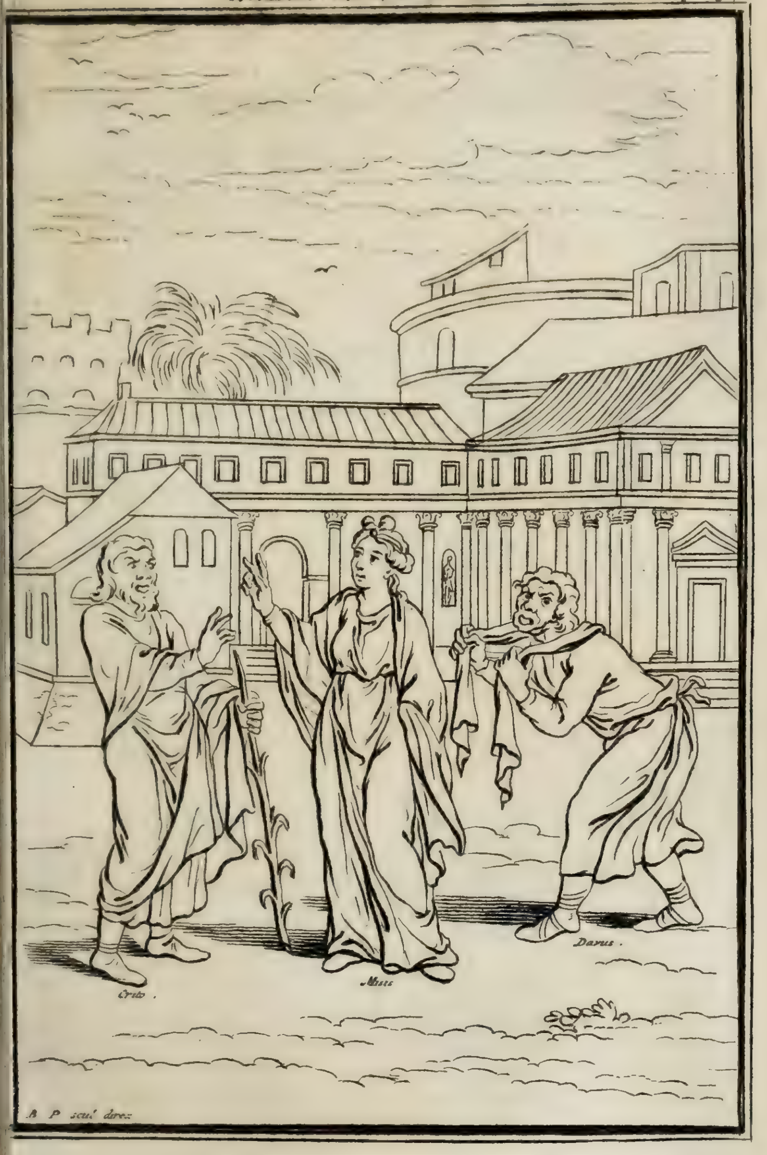
Itan' Chrysis? hem!

MY-

REMARQUES.

4. Ejus morte ea ad me, lege, redierunt bona]. *Par sa mort tout son bien me doit revenir selon les loix.* Ce caractere de *Criton* est le caractere d'un homme de bien. Et il le marque d'abord en blâmant la conduite de *Chrysis*, qui avoit mieux aimé amasser du bien hors de son païs par des voies deshonnêtes, que de vivre chez elle dans une honnête pauvreté. Il étoit pourtant son héritier. Tous les heritiers ne sont pas si delicats.

8. Itan'


Crito.
Mysis
Davus.
B. P. sculp. direx.

ACTE QUATRIEME.

SCENE VII.

CRITON. MYSIS. DAVUS.

CRITON.

L'On m'a dit que c'est dans cette place que demeuroit Chrysis, qui aima mieux venir ici amasser du bien par des voies deshonnêtes, que de vivre dans sa patrie avec une honnête pauvreté. Par sa mort tout son bien me doit revenir selon les loix. Mais je vois des gens à qui je puis m'informer de ce que je cherche. Bonjour.

MYSIS.

Qui est celui que je vois-là? Seroit-ce Criton le cousin de Chrysis? C'est lui-même.

CRITON.

Oh, Mysis, bonjour.

MYSIS.

Bonjour, Criton.

CRITON.

Eh bien donc, la pauvre Chrysis? Helas!

MY-

REMARQUES.

8. ITAN' CHRYSIS? HEM]! *Eh bien donc, la pauvre Chrysis? Helas!* Cette réticence est plus forte, & plus tendre que s'il avoit dit: *Eh bien la pauvre Chrysis est donc morte?* Les Anciens évitoient le plus qu'ils pouvoient de nommer la mort.

NOTES.

2. *Quæ sibi---- parere hic. Parere hic*, dans la plupart des MSS. *Faern.*

MYSIS.

Nos quidem pol miseras perdidit.

CRITO.

Quid vos? quo pacto hîc? sati' ne rectè?

MYSIS.

Nosne? sic

Ut quimus, aiunt, quando, ut volumus, non licet.

CRITO.

Quid Glycerium? jam hîc suos parentes repperit?

MYSIS.

Utinam!

CRITO.

An nondum etiam? haud auspicato huc me appuli:

Nam pol, si id scissem, nunquam huc retulissem pedem,

Semper enim dicta est ejus hæc atque habita est soror:

Quæ illiu' fuere, possidet; nunc me hospitem

Lites

REMARQUES.

10. UT QUIMUS, AIUNT, QUANDO, UT VOLUMUS, NON LICET]. *Qui, nous? helas, comme dit le proverbe, nous vivons comme nous pouvons*, &c. Ce mot *ut aiunt* fait voir que c'étoit un proverbe, & *Cécilius* s'en est servi,

Vivas ut possis, quando nequis ut velis.

Vis comme tu peux, puisque tu ne peux vivre comme tu voudrois.

15. NUNC ME HOSPITEM LITES SEQUI, QUAM HIC MIHI SIT FACILE ATQUE UTILE, &c.]. *Présentement qu'un Etranger comme moi aille entreprendre des procès; les exemples des autres me font voir combien cela seroit difficile dans une ville comme celle-ci.* J'ai trouvé à la marge d'un *Térence* de mon père que sur ce

MYSIS.

Elle nous a abandonnés.

CRITON.

Et vous autres, comment vivez-vous? êtes-vous un peu bien?

MYSIS.

Qui, nous? helàs, comme dit le proverbe, nous vivons comme nous pouvons, puiſqu'il ne nous eſt pas permis de vivre comme nous voudrions.

CRITON.

Et Glycérion? a-t-elle enfin trouvé ſes parens?

MYSIS.

Plût à Dieu!

CRITON.

Elle ne les a pas encore trouvés? Je viens donc ici fort mal à propos. En vérité ſi je l'avois ſu, je n'y aurois jamais mis le pied. Car elle a toujours paſſé pour la ſœur de Chryſis, & ſans doute qu'elle poſſède tout ce qu'a laiſſé cette pauvre fille. Préſentement qu'un étranger comme moi aille entreprendre des procès; les exemples

REMARQUES.

ce paſſage il avoit écrit: *Hunc locum non ſatis poteſt intelligere, qui librum Xenophontis* περὶ Ἀθηναίων πολιτείας *non legerit : celui qui n'aura pas lu le petit Traité de Xénophon* de la Police des Athéniens, *n'entendra jamais parfaitement ce paſſage.* J'ai profité de cet avertiſſement, j'ai lu ce petit Traité, & j'en ai été très contente; car j'y ai apris que tous les habitans des villes & des îles alliées des *Athéniens* étoient obligés d'aller pourſuivre leurs affaires à *Athènes* devant le peuple; ils ne pouvoient plaider ailleurs. Ainſi *Criton*

NOTES.

14. *Semper eï dicta eſt eſſe hæc*, après deux MSS. excepté *eï*.

Lites ſequi, quàm hîc mihi ſit facile atque utile,
Aliorum exempla commonent: ſimul arbitror,
Jam eſſe aliquem amicum & defenſorem ei: nam ferè
Grandiuſcula jam profecta eſt illinc: clamitent,
Me ſycophantam hereditatem perſequi,
Mendicum. Tum ipſam diſpoliare non libet.

MYSIS.

O optume hoſpes! pol, Crito, antiquum obtines.

CRITO.

Duc me ad eam, quando huc veni, ut videam.

MYSIS.

Maxumè.

DAVUS.

Sequar hos: nolo me in tempore hoc videat ſenex.

ACTUS

REMARQUES.

Criton ne devoit pas attendre beaucoup de juſtice de ce Tribunal, qui certainement auroit favoriſé *Glycérion*, ſœur prétendue de *Chryſis* établie à *Athènes*, contre un nouveau venu comme *Criton.* Voila pour le ſuccès de l'affaire, & voici pour les longueurs encore plus fâcheuſes pour un étranger. C'eſt que les procès ne finiſſoient point à *Athènes;* les *Athéniens* avoient tant d'affaires pour eux-mêmes, & ils célébroient tant de fêtes qu'il y avoit peu de jours utiles, & qu'ainſi les procès des étrangers duroient un tems infini. Outre l'incertitude & les longueurs, il y avoit une troiſième incommodité plus deſagréable encore, c'eſt qu'il falloit faire la cour au peuple & répandre beaucoup d'argent. C'eſt donc avec beaucoup de raiſon que *Criton* craint de s'engager dans une affaire ſi longue, ſi rui-

exemples des autres me font voir combien cela ſeroit difficile dans une ville comme celle-ci, & le peu de profit qui m'en reviendroit. D'ailleurs, je m'imagine qu'elle a quelque ami qui prendroit ſes intérêts; car elle commençoit déja à être aſſez grande, quand elle partit de chez nous; on ne manqueroit jamais de dire que je ſuis un impoſteur, un gueux, qui fais métier de pourſuivre des ſucceſſions. De plus, je ne ſaurois me réſoudre à la dépouiller.

MYSIS.

Que vous avez d'honnêteté! En vérité, Criton, vous êtes toujours le même.

CRITON.

Menez-moi à elle, que je la voye, puiſque je ſuis ici.

MYSIS.

Très volontiers.

DAVUS.

Je vais les ſuivre; car je ne veux pas que notre bon-homme me voye dans toutes ces conjonctures.

ACTE

REMARQUES.

ruineuſe, & dont le ſuccès étoit très incertain, pour ne pas dire pis. J'eſpère qu'on trouvera ce paſſage bien éclairci.

24. NOLO ME IN TEMPORE HOC VIDEAT SENEX]. *Je ne veux pas que notre bon-homme me voye dans toutes ces conjonctures.* *Donat* eſt le ſeul qui ait bien mis au jour la fineſſe de ce paſſage. *Davus* ne veut pas aller chez ſon maître, parce qu'il ſait que *Chrémès* y eſt entré, & qu'il craint que *Simon* ne l'oblige de témoigner & d'aſſurer à *Chrémès* que *Pamphile* eſt abſolument brouillé avec *Glycérion*, & que cela ne renoue le mariage, qu'il croit avoir rompu par le ſtratagême qu'il vient de jouer.

NOTES.

16. *Id*, pour *hic*, ſur quatre MSS.

****

ACTUS QUINTUS.

SCENA I.

CHREMES. SIMO.

CHREMES.

SATI' jam, sati', Simo, spectata erga te amicitia est mea:
*Sati' pericli incepi * adire: orandi jam finem face.*
Dum studeo obsequi tibi, penè illusi vitam filiæ.

SIMO.

Imò enim nunc quammaxumè abs te postulo atque oro, Chreme,
Ut beneficium, verbis initum dudum, nunc re comprobes.

CHREMES.

Vide, quàm iniquus sis præ studio: dum efficias id quod cupis.
Neque modum benignitatis, neque, quid me ores, cogitas:
Nam si cogites, remittas jam me onerare injuriis.

SIMO.

Quibus?

CHREMES.

Ah rogitas? perpulisti me, ut homini adolescentulo,
In alio occupato amore, abhorrenti ab re uxoriâ,
Filiam

* Vulg. *cœpi.*

NOTES.

4. *Cum maxumè*, comme Donat & Eugraphius ont lu. *Faern.*

****

ACTE CINQUIEME.

SCENE I.

CHREMES. SIMON.

CHREMES.

C'eſt aſſez, mon cher Simon, c'eſt aſſez avoir éprouvé mon amitié : pour l'amour de vous j'ai couru un aſſez grand péril; en voulant vous ſatisfaire, j'ai penſé perdre tout le repos de ma fille; ceſſez enfin de me prier.

SIMON.

Au contraire, Chrémès, je vous demande avec plus d'empreſſement que je n'ai jamais fait, & je vous conjure d'effectuer préſentement la grace que vous m'avez tantôt promiſe.

CHREMES.

Voyez combien la paſſion que vous avez de venir à bout de ce que vous deſirez, vous aveugle; vous ne penſez ni aux bornes que doit avoir la complaiſance de votre ami; ni à la prière que vous lui faites: car ſi vous y penſiez, vous ceſſeriez aſſurément de vouloir m'engager à des choſes ſi injuſtes.

SIMON.

A quelles choſes ſi injuſtes?

CHREMES.

Ah, pouvez-vous me faire cette demande? Vous m'aviez enfin fait réſoudre à donner ma fille à un jeune-homme engagé dans une autre amour, & qui abhorre le mariage; c'eſt-à-dire à la mettre avec un mari qu'elle ſeroit obligée de quiter dans quatre jours. Vous vouliez qu'aux dépens de ſon repos je remédiaſſe au deſordre

*Filiam * ut darem in seditionem, atque incertas nuptias;*
Ejus labore atque ejus dolore gnato ut medicarer tuo.
Impetrasti: incepi, dum res retulit: nunc non fert: feras.
Illam hinc civem esse aiunt: puer est natus: nos missos face.

SIMO.

Per ego te Deos oro, ut ne illis animum inducas credere,
Quibus id maxumè utile est illum esse quàm deterrimum.
Nuptiarum gratiâ hæc sunt ficta atque incepta omnia.
Ubi ea causa, quamobrem hæc faciunt, erit ademta his, desinent.

CHREMES.

Erras: cum Davo egomet vidi jurgantem ancillam.

SIMO.

Scio.

CHREMES.

At
Vero voltu; cùm, ubi me adesse, neuter † tum præsenserat.

SIMO.

Credo: & id facturas Davus dudum prædixit mihi:
Et nescio quid tibi sum oblitus hodie, ac volui, dicere.

ACTUS

* Deest *ut* in vulg. † Vulg. *dum.*

NOTES.

11. M. B. ôte *ut*, après la plupart des édit. & met un *in* avant *incertas*, sur presque tous les MSS.

19. M.

de votre fils. Vous l'aviez obtenu, j'avois commencé à donner les ordres néceſſaires pour ce mariage, pendant que je croyois le pouvoir faire; préſentement je vois que je ne le puis plus; vous devez vous conformer au tems. On dit que la maîtreſſe de votre fils eſt citoyenne d'Athènes; il y en a un enfant; ne penſez plus à nous.

SIMON.

Je vous conjure au nom des Dieux de ne rien croire de tout ce que diſent ces créatures, à qui il eſt avantageux que mon fils ne revienne jamais de ſes débauches. Tout ce que vous venez de me dire eſt inventé pour rompre ce mariage, & ſitôt que la cauſe, pour laquelle elles jouent tous ces tours, leur ſera ôtée, vous verrez qu'elles ceſſeront.

CHREMES.

Vous vous trompez; je viens de voir moi-même la ſervante qui ſe querelloit avec Davus.

SIMON.

Chanſons.

CHREMES.

Point tant chanſons, il ne faloit que voir leur viſage; c'étoit tout de bon, & dans un tems que ni l'un ni l'autre ne ſavoit que je fuſſe préſent.

SIMON.

Je le crois, Davus m'a tantôt averti qu'elles devoient jouer ce ſtratagême; je voulois vous le dire, & je ne ſais comment je l'ai oublié.

ACTE

NOTES.

19. M. B. retranche *at*, ſans autorité.
21. *Futurum*, pour *facturas*, ſans autorité.

ACTUS QUINTUS.

SCENA II.

DAVUS. CHREMES. SIMO. DROMO.

DAVUS.

ANimo jam nunc otioso esse impero.

CHREMES.

Hem Davum tibi.

SIMO.

Unde egreditur!

DAVUS.

Meo præsidio, atque hospitis.

SIMO.

Quid illud mali est?

DAVUS.

Ego commodiorem hominem, adventum, tempus, non vidi.

SIMO.

Scelus!

Quemnam hic laudat?

DAVUS.

Omnis res est jam in vado.

SIMO.

Cesso alloqui?

DA-

REMARQUES.

2. UNDE EGREDITUR]! *D'où 'sort ce coquin!* Ce n'est pas interrogation, mais admiration, ou plutôt indignation. *Donat: Hic non interrogat, sed cum admiratione, vel magis cum indignatione.* *Simon* n'ignore

ACTE CINQUIEME.

SCENE II.

DAVUS. CHREMES. SIMON. DROMON.

DAVUS.

J'Ordonne que présentement on soit tranquile.

CHREMES.

Ah, tenez, voila Davus.

SIMON.

D'où sort ce coquin!

DAVUS.

Et que l'on se repose sur moi & sur cet étranger.

SIMON.

Quel nouveau paquet est-ce que ceci?

DAVUS.

Je n'ai de ma vie vu un homme arriver si à propos, ni dans une conjoncture si pressante.

SIMON.

Le scélérat! de qui parle-t-il?

DAVUS.

Nos affaires sont présentement en bon état.

SIMON.

Pourquoi différer de lui parler?

DA-

REMARQUES.

re pas d'où sortoit *Davus*, car il le voyoit sortir de chez *Glycérion*. C'est pourquoi il lui demande plus bas *quelle affaire as-tu là-dedans?*

DAVUS.

Herus est: quid agam?

SIMO.

O salve, bone vir.

DAVUS.

Hem Simo, ô noster Chremes,
Omnia apparata jam sunt intus.

SIMO.

Curasti probè.

DAVUS.

Ubi voles, arcesse.

SIMO.

*Bene sanè, * is enimvero hîc nunc abest.*
Etiam tu hoc respondes? quid isthic tibi negoti est?

DAVUS.

Mihin'?

SIMO.

Ita.

DAVUS.

Mihine?

SIMO.

Tibi ergo.

DAVUS.

Modò introii.

SIMO.

Quasi ego, quàm dudum id rogem.

DAVUS.

Cum tuo gnato unà.

SI-

* Vulg. *id.*

REMARQUES.

9. MIHINE]? *Est-ce à moi que vous parlez? Davus* ne fait que repondre; c'est pourquoi il allonge pour chercher cependant quelque defaite.

NO-

DAVUS.

Voila mon maître: que ferai-je?

SIMON.

Bonjour, l'honnête homme.

DAVUS.

Ah Monſieur, vous voila, & vous auſſi, notre cher Chrémès; tout eſt déja prêt chez nous.

SIMON.

Tu en as pris grand ſoin.

DAVUS.

Vous pouvez faire venir les fiancés quand il vous plaira.

SIMON.

Fort bien, il ne nous manque plus que cela. Mais pouras-tu répondre à ce que je veux te demander? Quelle affaire as-tu là-dedans?

DAVUS.

Moi?

SIMON.

Oui.

DAVUS.

Eſt-ce à moi que vous parlez?

SIMON.

A toi-même, puiſqu'il faut te le dire tant de fois.

DAVUS.

Il n'y a qu'un moment que j'y ſuis entré.

SIMON.

Comme ſi je lui demandois combien il y a de tems!

DAVUS.

Avec votre fils.

SI.

NOTES.

7. *Id*, pour *is*; *hinc* pour *hîc*, comme preſque tous les MSS. Donat & Eugraphius. *Faern.*

9. *Mihi? --- modò ego introivi. Introivi*, après un MS. Le reſte ſans autorité.

SIMO.

Anne est intus Pamphilus? crucior miser. Eho, non tu dixti esse inter eos inimicitias, carnufex?

DAVUS.

Sunt.

SIMO.

Cur igitur hîc est?

CHREMES.

Quid illum censes? cum illâ litigat.

DAVUS.

Imò verò, indignum, Chreme, jam facinus faxo ex me audias.

Nescio qui senex modò venit: ellum, confidens, catus:
Cùm faciem videas, videtur esse quantivis preti:
Tristis severitas inest in voltu, atque in verbis fides.

SIMO.

Quidnam adportas?

DAVUS.

Nil equidem, nisi quod illum audivi dicere.

SI.

REMARQUES.

13. Imò verò]. *Oh! il y a bien d'autres nouvelles.* Cette particule *imò* sert d'ordinaire à détourner la conversation & à la faire tomber sur un autre sujet.

14. Nescio qui senex modò venit: ellum, confidens, catus]. *Il vient d'arriver je ne sais quel vieillard*, &c. *Davus* prononce ces trois vers faisant semblant de se moquer. Mais la chose est comme il le dit. Et il s'adresse finement à *Chrémès*, qui est celui à qui il veut faire peur.

16. Tristis severitas inest in voltu, atque in verbis fides]. *Son visage est grave & sé-*

v. re,

SIMON.

Eſt-ce donc que mon fils eſt là-dedans? Je ſuis au deſeſpoir. Eh quoi, maraut, ne m'avois-tu pas dit qu'ils étoient brouillés?

DAVUS.

Cela eſt vrai auſſi.

SIMON.

D'où vient donc qu'il y eſt?

CHREMES.

Que penſez-vous qu'il y faſſe? Il la querelle.

DAVUS.

Oh! il y a bien d'autres nouvelles, Chrémès, je vais vous dire une inſolence inſuportable. Il vient d'arriver je ne ſais quel vieillard; ſi vous le voyiez, il eſt ferme & aſſuré, il a tout l'air d'un homme d'eſprit; & à voir ſa phiſionomie, vous le prendriez pour un homme d'importance. Son viſage eſt grave & ſévère, & dans tout ce qu'il dit il paroît de la candeur & de la bonne foi.

SIMON.

En voici d'une autre. Que viens-tu nous conter?

DAVUS.

Rien en vérité, que ce que je lui ai ouï dire.

SI-

REMARQUES.

vère, & dans tout ce qu'il dit il paroît de la candeur & de la bonne foi. Il n'y a point de plus beau vers dans *Térence*. Mot à mot, *une triſte ſévérité eſt ſur ſon viſage, & la bonne foi dans ſes paroles.* Une ſévérité *triſte*, c'eſt-à-dire *grave*, *ſérieuſe*, qui ne tient rien de cette moleſſe & de ce relâchement que ce qu'on apelle vulgairement joie, produit d'ordinaire: car la véritable joie eſt grave & ſérieuſe, comme *Sénèque* l'a fort bien dit: *Severa res eſt verum gaudium.* *Cicéron* a dit de même, *un Juge triſte & intègre, Judex triſtis & integer.*

SIMO.

Quid ait tandem?

DAVUS.

Glycerium se scire civem esse hanc Atticam.

SIMO.

Hem, Dromo, Dromo.

DAVUS.

Quid est?

SIMO.

Dromo.

DAVUS.

Audi.

SIMO.

Verbum si addideris: Dromo.

DAVUS.

Audi, obsecro.

DROMO.

Quid vis?

SIMO.

Sublimem hunc intro rape, quantum potes.

DROMO.

Quem?

SIMO.

Davum.

DAVUS.

Quamobrem?

SIMO.

Quia lubet: rape, inquam.

DAVUS.

Quid feci?

SIMO.

Rape.

DA-

NOTES.

18, 19. M. B. ôte *hanc*, & met *hem* à la fin de ce vers.

SIMON.

Que dit-il enfin ?

DAVUS.

Il dit qu'il fait très bien que Glycérion est citoyenne d'Athènes.

SIMON.

Hola, Dromon, Dromon.

DAVUS.

Qu'y a-t-il donc ?

SIMON.

Dromon.

DAVUS.

Ecoutez-moi, s'il vous plaît.

SIMON.

Si tu dis encore un seul mot .... Dromon.

DAVUS.

Ecoutez, je vous prie.

DROMON.

Que vous plaît-il ?

SIMON.

Enlève-moi ce coquin-là au plus vite, & me l'emporte au logis.

DROMON.

Qui, Monsieur ?

SIMON.

Davus.

DAVUS.

Eh pourquoi ?

SIMON.

Parce qu'il me plaît. Prens-le, te dis-je.

DAVUS.

Qu'ai-je fait ?

SIMON.

Prens-le.

D A V U S.

Si quidquam invenies me mentitum, occidito.

S I M O.

Nihil audio.

Ego jam te commotum reddam.

D A V U S.

Tamen etsi hoc verum est.

S I M O.

Tamen

Cura adservandum vinctum: atque audin'? quadrupedem constringito.

Age nunc, jam ego pol hodie, si vivo, tibi
Ostendam, herum quid sit pericli fallere, &
Illi, patrem.

C H R E M E S.

Ah, ne sævi tantopere.

S I M O.

Chreme.

Pietatem gnati! nonne te miseret mei,
Tantum laborem capere ob talem filium?
Age, Pamphile; exi, Pamphile: ecquid te pudet?

ACTUS

R E M A R Q U E S.

23. EGO JAM TE COMMOTUM REDDAM]. *Je vais te faire étriller comme il faut.* *Donat* a fort mal expliqué ce mot *commotum*, au moins si la remarque est de lui, car il l'explique *citum, celerem:* ce qui est absurde. *Commotum reddam* est pour *commovebo*, proprement *je te secouerai, je te ferai secouer comme il faut.* Les Grecs se sont servis de même du verbe διακινεῖν.

24. QUADRUPEDEM CONSTRINGITO]. *Lie-lui les pieds & les mains ensemble comme à une bête.* La coutume de lier aux criminels les pieds & les mains en-

DAVUS.

Si vous trouvez que j'aye menti en quelque chofe, tuez-moi.

SIMON.

Je ne veux rien entendre, je vais te faire étriller comme il faut.

DAVUS.

Cependant tout ce que je viens de dire eft vrai.

SIMON.

Cependant, Dromon, aye foin de le bien lier, & de le garder; écoute, lie-lui les pieds & les mains enfemble comme à une bête. Va; fi je vis, je te ferai voir dans peu, combien il y a de péril à tromper fon maître; & à cet honnête homme qui eft là-dedans, je lui montrerai ce que c'eft que de jouer fon père.

CHREMES.

Ah, ne vous emportez pas tant.

SIMON.

Ah, Chrémès, eft-ce là le refpect qu'un fils doit avoir pour fon père? Ne vous fais-je point de compaffion? Faut-il que je prenne tant de peine pour un tel fils? Hola Pamphile, fortez, Pamphile; n'avez-vous point de honte?

ACTE

REMARQUES.

enfemble comme aux bêtes, avoit paffé des *Grecs* aux *Romains.* Il y en a des exemples dans *Platon*; & les *Grecs* l'avoient prife des *Hébreux*; car Notre Seigneur y fait allufion dans le XXII. Chapitre de *S. Matthieu*, verfet 13. Τότε εἶπεν ὁ Βασιλεὺς τοῖς διακόνοις, δήσαντες αὐτοῦ πόδας καὶ χεῖρας, ἄρατε αὐτὸν, &c. *Alors le Roi dit à fes ferviteurs: Liez-lui les pieds & les mains enfemble, enlevez-le, &c.*

NOTES.

26. *Et*, au v. fuiv.

27. *O Chreme*, fur prefque tous les MSS.

****

ACTUS QUINTUS.

SCENA III.

PAMPHILUS. SIMO. CHREMES.

PAMPHILUS.

QUIS me volt? perii, pater est.

SIMO.

Quid ais omnium.....?

CHREMES.

Ah;
Rem potiùs ipsam dic, ac mitte malè loqui.

SIMO.

Quasi quidquam in hunc jam gravius dici possiet.
Ain' tandem, civis Glycerium est?

PAMPHILUS.

Ita prædicant.

SIMO.

Ita prædicant? ô ingentem confidentiam!
Num cogitat quid dicat; num facti piget?
Num ejus color pudoris signum usquam indicat?
Adeon' impotenti esse animo, ut præter civium
Morem, atque legem, & sui voluntatem patris,
Tamen hanc habere cupiat cum summo probro?

PAPMHILUS.

Me miserum!

SIMO.

Hem, modòne id demum sensti, Pamphile?
Olim,

NOTES.

7. *Numnam ejus*, sans autorité.

ACTE CINQUIEME.

SCENE III.

PAMPHILE. SIMON. CHREMES.

PAMPHILE.

Qui m'apelle? Je ſuis perdu, c'eſt mon père.

SIMON.

Que dis-tu, le plus....?

CHREMES.

Ah, dites-lui plutôt ce que vous avez à lui dire, & ſans injures.

SIMON.

Comme ſi, après ce qu'il a fait, l'on pouvoit lui dire rien de trop fort. Eh bien, enfin tu dis donc que Glycérion eſt citoyenne d'Athènes?

PAMPHILE.

On le dit.

SIMON.

On le dit? Quelle impudence! Songe-t-il à ce qu'il dit? A-t-il quelque déplaiſir de ce qu'il a fait? Voit-on ſur ſon viſage la moindre marque de honte & de répentir? Peut-on être aſſez déréglé, aſſez débordé, pour vouloir contre la coutume, contre les loix de ſon païs, & contre la volonté de ſon père, ſe marier honteuſement avec une étrangère?

PAMPHILE.

Que je ſuis malheureux!

SIMON.

Eſt-ce d'aujourdhui ſeulement que vous vous en apercevez? Vous deviez, vous deviez vous en apercevoir dès le moment que vous vous mites

Olim, isthuc, olim, cùm ita animum induxti tuum,
Quod cuperes, aliquo pacto efficiundum tibi:
Eodem die isthuc verbum verè in te accidit.
Sed quid ago? cur me excrucio? cur me macero?
Cur meam senectam hujus solicito amentiâ?
An ut pro hujus peccatis ego supplicium sufferam?
Imò habeat, valeat, vivat cum illâ.

PAMPHILUS.

Mi pater.

SIMO.

Quid, mi pater? quasi tu hujus indigeas patris.
Domus, uxor, liberi inventi invito patre:
Adducti qui illam civem hinc dicant. Viceris.

PAMPHILUS.

Pater, licetne pauca?

SIMO.

Quid dices mihi?

CHRE-

REMARQUES.

12. OLIM ISTUC, OLIM, CUM ITA ANIMUM INDUXTI TUUM, &c.]. *Vous deviez, vous deviez vous en apercevoir, dès le moment que vous vous mites en tête de satisfaire votre passion.* Ce passage est parfaitement beau, & renferme une maxime tirée de la plus profonde philosophie; c'est que les hommes ont tort de se trouver malheureux, quand ils sont tombés dans les malheurs qu'ils se sont attirés par leur folie. Ils doivent se trouver malheureux, lorsque par leur propre choix ils se livrent & s'abandonnent à cette folie, dont ces malheurs ne sont qu'une suite nécessaire. Il y a sur cela un beau passage d'*Epictète* dans *Arrien*: *Que ce fut un grand malheur pour* Pâris, *quand les Grecs entrèrent dans la ville de* Troye, *qu'ils mirent tout à feu & à sang, qu'ils tuèrent toute la famille de* Priam, *& qu'ils emmenèrent les femmes captives! Tu te trompes,*

tes en tête de satisfaire votre passion à quelque prix que ce fût : dès ce jour-là vous putes dire véritablement que vous étiez malheureux. Mais que fais-je ? à quoi bon me ronger l'esprit ? pourquoi me tourmenter, pourquoi me chagriner dans ma vieillesse pour sa sotise ? Est-ce moi qui dois porter la peine de ses fautes ? Qu'il la prenne, qu'il s'aille promener, qu'il passe sa vie avec elle.

PAMPHILE.

Mon père.

SIMON.

Quoi, mon père ? comme si vous aviez besoin de ce père ! Vous avez trouvé une maison, une femme, des enfans, & tout cela contre la volonté de ce père. L'on a amené ici des gens pour assurer que cette créature est citoyenne d'Athènes. Votre cause est gagnée, je ne m'y opose point.

PAMPHILE.

Mon père, voulez-vous me permettre de vous dire deux mots ?

SIMON.

Que me direz-vous ?

CHRE-

REMARQUES.

trompes, mon ami. Le grand malheur de Pâris *fut quand il perdit la pudeur, la fidélité, la modestie, & qu'il viola l'hospitalité. De même le malheur d'*Achille *ce ne fut pas quand* Patrocle *fut tué, mais quand il se mit en colère ; qu'il se mit à pleurer* Briséïs, *& qu'il oublia qu'il n'étoit pas venu à cette guerre pour avoir des maîtresses, mais pour faire rendre une femme à son mari.* Cela donne un grand jour à ce passage de *Térence.* Cette remarque est de M. *Dacier*, qui va donner un *Epictète* bien différent de celui qu'on a vu jusqu'ici.

NOTES.

15. *Sed quid ego me autem excrucio?* après un MS, d'où M. B. ôte *cur* après *autem.*

CHREMES.

Tamen, Simo, audi.

SIMO.

Ego audiam? quid audiam, Chreme?

CHREMES.

Attamen dicat sine.

SIMO.

Age dicat, sino.

PAMPHILUS.

Ego me amare hanc fateor: si id peccare est, fateor id quoque:
Tibi, pater, me dedo: quidvis oneris impone, impera.
Vis me uxorem ducere? hanc amittere? ut potero, feram.
Hoc modò te obsecro, ut ne credas à me allegatum hunc senem:
Sine me expurgem, atque illum huc coram adducam.

SIMO.

Adducas?

PAMPHILUS.

Sine, pater.

CHREMES.

Æquum postulat: da veniam.

PAM.

REMARQUES.

25. EGO ME AMARE HANC FATEOR]. *J'avoue, mon père, que j'aime cette personne.* Il ne dit pas *j'aime Glycerion*, de peur de blesser son père par ce nom qui lui est odieux. Il ne dit pas non plus *j'aime cette étrangère*, car il la croit citoyenne. Mais il dit *hanc*, ce qui est plus doux & passe plus aisément, comme *Donat* l'a remarqué.

27. UT POTERO, FERAM]. *Je le supporterai comme je pourrai.* Cela est très adroit de dire cela devant

CHREMES.

Mais encore, Simon, faut-il l'écouter.

SIMON.

L'écouter? qu'écouterai-je, Chrémès?

CHREMES.

Cependant permettez-lui de parler.

SIMON.

Et bien soit, qu'il parle.

PAMPHILE.

J'avoue, mon père, que j'aime cette personne; si c'est un crime, j'avoue encore que je suis coupable. Mais, mon père, je viens me mettre entre vos mains; imposez-moi telle peine que vous voudrez, commandez-moi tout ce qu'il peut y avoir de plus rude. Voulez-vous m'arracher de celle que j'aime, & me marier à une autre? je le suporterai comme je pourai; je vous prie seulement de ne pas croire que j'aye aposté ce vieillard, & de permettre que je l'amène ici devant vous.

SIMON.

Que tu l'amènes?

PAMPHILE.

Souffrez-le, je vous prie, mon père.

CHREMES.

Ce qu'il demande est juste, permettez-le.

PAM-

REMARQUES.

vant *Chrêmès*, qui n'aura garde de consentir à un mariage si forcé. *Obsequium sine voluntate ostendit*, dit fort bien Donat. *Et multum valet sub Chremetis præsentiâ hæc confessio ad recusandas nuptias.*

NOTES.

23. *Quid ego audiam?* dans la plupart des MSS.
27. *Hanc vis mittere?* comme Faern vouloit qu'on lût.

PAMPHILUS.

*Sine te * hoc exorem.*

SIMO.

Sino.

Quidvis cupio, dum ne ab hoc me falli comperiar, Chreme.

CHREMES.

Pro peccato magno paulum supplicii satis est patri.

ACTUS QUINTUS.

SCENA IV.

CRITO. CHREMES. SIMO. PAMPHILUS.

CRITO.

MITTE orare; una harum quævis causa me, ut faciam, monet,

Vel tu, vel quod verum est, vel quod ipsi cupio Glycerio.

CHREMES.

Andrium ego Critonem video? & certè is est.

CRI-

* *Hoc abest à MS.*

REMARQUES.

1. MITTE ORARE]. *Cessez de me prier.* Voici une chose assez remarquable : *Pamphile* est entré chez *Glycérion* pour amener *Criton*, dès que son père a eu prononcé ce mot *sino*, *scit*, à la fin de la scène précédente. Depuis ce moment il n'y a eu que deux vers de prononcés. Or ce tems-là ne suffit pas à Pamphile pour entrer chez sa maitresse, pour parler à *Criton*, pour lui expliquer ce qu'il veut lui


Pamphilus
Crito.
Chremes.
Simo.

PAMPHILE.

Que j'obtienne cette grace de vous.

SIMON.

Soit: * je ſouffrirai tout ce qu'il voudra, Chrémès, pourvu que je ne découvre point qu'il me trompe.

CHREMES.

Quelque grandes que ſoient les fautes d'un fils, une légère punition ſuffit toujours à un père.

ACTE CINQUIEME.

SCENE IV.

CRITON. CHREMES. SIMON. PAMPHILE.

CRITON, *à Pamphile.*

CEſſez de me prier: pour m'obliger à le faire, une de ces trois raiſons ſuffit, la part que vous y prenez, la vérité, *que l'on eſt toujours obligé de dire*, & le bien que je ſouhaite à Glycérion.

CHREMES.

Eſt-ce Criton de l'Ile d'Andros, que je vois? C'eſt lui-même aſſurément.

CRI-

* *Pamphile entre chez Glycérion.*

REMARQUES.

lui demander & pour lui faire ſa prière. Il faut donc qu'entre la ſcène précédente & le commencement de celle-ci, il y ait un eſpace aſſez raiſonnable, pendant lequel *Simon* & *Chrémès* demeurent ſur le théâtre en attendant le retour de *Pamphile* qui doit amener *Criton.* Mais ces deux vieillards ſont-ils là ſans parler? il y a de l'aparence qu'ils geſticulent comme s'ils parloient.

CRITO.

Salvos sis, Chreme.

CHREMES.

Quid tu Athenas insolens?

CRITO.

Evenit: sed hiccine est Simo?

CHREMES.

Hic est.

SIMO.

Mene quærit? Eho, tu Glycerium hinc civem esse ais?

CRITO.

Tu negas?

SIMO.

Itane huc paratus advenis?

CRITO.

Quâ de re?

SIMO.

Rogas?

Tune impune hæc facias? tune hic homines adolescentulos,
Imperitos rerum, eductos liberè, in fraudem illicis?
Solicitando & pollicitando eorum animos lactas?

CRITO.

Sanun' es?

SIMO.

Ac meretricios amores nuptiis conglutinas?

PAM-

NOTES.

5. *Hic.* CR. *Simo, men quæris?* S. *Eho*, &c. Deux des meilleurs MSS. portent *hic.* SIM. *Simo, men quæris?* où il paroît que SIM. a été mis pour CR.

6. *Quâ*

CRITON.

Je vous salue, Chrémès.

CHREMES.

Ah! Criton! quelle merveille de vous voir à Athènes! Qu'y venez-vous faire?

CRITON.

Cela s'est rencontré ainsi. Mais est-ce là Simon?

CHREMES.

Oui.

SIMON.

Me cherche-t-il? Ho, ho, vous dites donc que Glycérion est citoyenne de cette ville?

CRITON.

Et vous, dites-vous que cela n'est pas?

SIMON.

Venez-vous donc si bien préparé?

CRITON.

Sur quoi préparé?

SIMON.

Osez-vous me demander sur quoi? croyez-vous que vous me ferez ce tour impunément? Vous viendrez ici faire tomber dans le piège de jeunes-gens bien élevés, & sans expérience? vous viendrez par de beaux discours & par de belles promesses vous rendre maître de leur esprit?

CRITON.

Etes-vous en votre bon sens?

SIMON.

Et affermir par un mariage légitime des amours deshonnêtes?

PAM-

NOTES.

6. *Quà re*, après deux MSS.

PAMPHILUS.

Perii: metuo ut ſubſtet hoſpes.

CHREMES.

Si, Simo, hunc noris ſatis,
Non ita arbitrere: bonus hic eſt vir.

SIMO.

Hic vir ſit bonus;
* *Itan' adtemperatè* † *evenit hodie in ipſis nuptiis:*
Ut veniret antehac nunquam? Eſt verò huic credendum, Chreme?

PAMPHILUS.

Ni metuem patrem, habeo pro illâ re illum quod moneam probè.

SIMO.

Sycophanta!

CRITO.

Hem.

CHREMES.

Sic, Crito, eſt hic; mitte.

CRITO.

Videat qui ſiet:
Si mihi pergit, quæ volt, dicere, ea, quæ non volt, audiet.
Ego iſthæc moveo, aut curo! non tu tuum malum æquo animo feres?
Nam, ‡ *quæ dixi, vera, an falſa audieris, jam ſciri poteſt.*
Atticus quidam olim navi fractâ ad Andrum ejectus eſt,

Et

* Vulg. *itane.* † Vulg. *venit.*
‡ Vulg. *ego quæ dico.*

PAMPHILE.

Je ſuis perdu: j'apréhende que notre étranger ne puiſſe tenir contre tous ces outrages.

CHREMES.

Simon, ſi vous connoiſſiez bien Criton, vous n'auriez pas cette mauvaiſe opinion de lui; c'eſt un honnête homme.

SIMON.

Qu'il ſoit honnête homme tant que vous voudrez, mais d'où vient qu'il arrive ſi à propos, & juſtement le jour que je veux marier mon fils; & qu'auparavant il ne venoit jamais en cette ville? N'êtes-vous point d'avis que nous ajoutions foi à ce qu'il nous voudra conter?

PAMPHILE.

Si je ne craignois point mon père, j'aurois un fort bon avis à donner à Criton.

SIMON.

Cet impoſteur!

CRITON.

Oh!

CHREMES.

Que cela ne vous étonne pas, Criton, c'eſt là ſon humeur, n'y prenez pas garde.

CRITON.

Que ce ſoit ſon humeur tant qu'il voudra, mais s'il continue à me dire tout ce qui lui plaît, je lui dirai aſſurément des choſes qui ne lui plairont pas. Je me ſoucie vraiment bien de tous vos démêlés, & j'y prens grand intérêt! Quoi! vous n'aurez pas la force de ſuporter patiemment les chagrins qui vous arrivent? Car pour ce qui eſt de ce que je vous dis, il eſt aiſé de ſavoir s'il eſt vrai ou faux. Il y avoit un certain Athénien, qui ayant fait naufrage il y a quelques années, fut jetté par la tempête dans l'Ile d'Andros, & avec lui la fille dont il eſt queſtion,

Et isthæc unà parva virgo. Tum ille egens fortè applicat
Primùm ad Chrysidis patrem se.

SIMO.

Fabulam inceptat.

CHREMES.

Sine.

CRITO.

Itane verò obturbat?

CHREMES.

Perge.

CRITO.

Tum is mihi cognatus fuit,
Qui eum recepit: ibi ego audivi ex illo, sese esse Atticum.
Is ibi mortuus est.

CHREMES.

Ejus nomen?

CRITO.

Nomen tam citò tibi?
Phania.

CHREMES.

Hem, perii!

CRI-

REMARQUES.

21. FORTE APPLICAT PRIMUM AD CHRYSIDIS PATREM]. *Fut le prémier chez qui aborda ce pauvre homme. Applicare* est le propre terme pour dire *arriver*, aborder chez quelqu'un après un naufrage, ou quelque autre malheur, comme après un exil: c'est pourquoi *Cicéron* a employé le *jus applicationis* en parlant d'un exilé, où il apelle ce droit *obscur & inconnu.* Voici ses propres termes dans le prémier Livre de l'Orateur: *Qui* Romam *in exilium venisset, cui* Romæ *exulare jus esset, si se ad aliquem quasi patronum applicuisset, intestatoque esset mortuus, nonne in eâ causâ* jus applicationis *obscurum sanè & ignotum patefactum in judicio, atque illustratum est à patrono? Un homme qui étoit venu en exil à* Rome *où il avoit la liberté de pas-*

ser

qui n'étoit encore qu'une enfant. Le père de Chrysis fut par hasard le prémier chez qui aborda ce pauvre homme qui manquoit de tout.

SIMON.

Il nous commence un conte.

CHREMES.

Laissez-le parler.

CRITON.

Veut-il donc ainsi m'interrompre?

CHREMES.

Continuez.

CRITON.

Ce père de Chrysis, qui le reçut, étoit mon parent; c'est chez ce parent que je lui ai ouï dire à lui-même qu'il étoit d'Athènes; enfin il mourut dans cette maison.

CHREMES.

Son nom, s'il vous plaît.

CRITON.

Son nom si promptement? *Pha... Phania.

CREMES.

Ah, que dit-il?

CRI-

* *Il dit cela entre les dents.*

REMARQUES.

ser tout le tems de son exil, aborda chez un citoyen comme chez son protecteur, & mourut ensuite sans faire testament. N'est-il pas vrai que dans cette cause le droit d'abord, qu'on apelle droit d'aplication, *& qui auparavant étoit obscur & inconnu, fut fort bien éclairci & démêlé par l'Avocat?* Je crois que ce droit n'étoit autre chose que ce que les loix vouloient que le maître de la maison eût des biens que le mourant *ab intestat* laissoit. Les loix avoient eu soin de régler ce qu'un homme pouvoit prendre des biens de celui qu'il avoit reçu dans sa maison.

NOTES.

19. *Audierim*, dans deux MSS.

CRITO.

Verum hercle, opinor fuisse Phaniam.
Hoc certò scio, Rhamnusium se aiebat esse.

CHREMES.

O Jupiter!

CRITO.

Eadem hæc, Chreme, multi alii in Andro tum audivere.

CHREMES.

Utinam id fiet
Quod spero, eho dic mihi, quid is eam tum, Crito?*
Suamne aiebat esse?

CRITO.

Non.

CHREMES.

Cujam igitur?

CRITO.

Fratris filiam.

CHREMES.

Certè mea est.

CRITO.

Quid ais?

SI-

* Vulg. *dum.*

REMARQUES.

22. FABULAM INCEPTAT]. *Il nous commence un conte. Simon* parle ainsi, parce que *Criton* a commencé son histoire par ces mots, *Atticus quidam olim*, qui sont les mots qui servent d'ordinaire à tous les contes, comme en Grec, *πότε*, &c.

28. MULTI ALII IN ANDRO]. *Plusieurs personnes d'Andros. Plusieurs autres à Andros*, c'est-a-dire, *plusieurs autres personnes d'Andros, multi alii Andrii.* C'est ainsi que *Varron* a dit, *illi in Lydiâ*, ces gens dans la *Lydie*, pour *ces Lydiens:* & c'est ce qui fait entendre ce passage de *Lucrèce*, qui dit dans le quatrième livre, *omnes in populo, tous dans le peuple*, pour *tout le peuple.*

NO-

CRITON.

Oui en vérité, je penſe que c'eſt Phania: au moins ſuis-je très ſûr qu'il ſe diſoit du bourg de Rhamnuſium.

CHREMES.

Oh, Jupiter!

CRITON.

Pluſieurs perſonnes d'Andros lui ont ouï dire comme moi ce que je vous dis.

CHREMES.

Les Dieux veuillent que ce ſoit ce que j'eſpère. Mais dites-moi, je vous prie, Criton, que diſoit-il de cette fille? diſoit-il qu'elle fût à lui?

CRITON.

Non.

CHREMES.

A qui donc?

CRITON.

A ſon frère.

CHREMES.

En vérité c'eſt ma fille.

CRITON.

Que me dites-vous là?

SI-

NOTES.

23. *Perge tu.* CR. *Is mihi*, ſans autorité, mais avec raiſon.

25—30. *Nomen tam citò?* P. *Phania*.. CH. *Hem*, dans le même vers. *Perii---ſcio*, tout en un vers. *Rhamnuſium ſeſe aiebat---Chreme*, de même. *Multi alii in Andro audivere---dic mihi*, auſſi en un vers. *Quid eam tum? ſuamne---fratris filiam*, encore tout en un vers, ôtant du v. 25. *tibi*, qui n'eſt point dans deux MSS. & qui paroît dans un autre très ancien à la place d'un mot effacé, que M. B. ſoupçonne avoir été PAM. *Tum*, v. 28. n'eſt point dans un MS.

SIMO.

Quid tu? quid ais?

PAMPHILUS.

Arrige aures, Pamphile.

SIMO.

Qui credis?

CHREMES.

Phania ille, frater meus fuit.

SIMO.

Noram, & scio.

CHREMES.

Is hinc bellum fugiens, meque in Asiam persequens, proficiscitur.
Tum illam hic relinquere est veritus: post illa nunc primùm audio
Quid illo sit factum.

PAMPHILUS.

Vix sum apud me, ita animus commotus est metu.
Spe, gaudio, mirando hoc tanto, tam repentino bono.

SIMO.

Ne istam multimodis tuam inveniri gaudeo.

PAMPHILUS.

Credo, pater.

CHREMES.

At mihi unus scrupulus etiam restat, qui me malè habet.

PAM-

REMARQUES.

Prætereà edictum sæpe unum percit aures
Omnibus in populo, missum præconis ab ore.

D'ailleurs une publication faite par un Héraut, pénètre les oreilles de tout le peuple.

30. FRA-

SIMON.

Mais vous-même que voulez-vous dire?

PAMPHILE.

Ecoute ce qu'on dit là, Pamphile.

SIMON.

Que croyez-vous de tout cela, Chrémès?

CHREMES.

Ce Phania étoit mon frère.

SIMON.

Je le sais bien, je le connoissois.

CHREMES.

Ce pauvre homme s'enfuyant d'ici à cause de la guerre, partit pour me venir trouver en Asie, où j'étois alors; il n'osa laisser ici cette enfant, *il la prit avec lui*, & depuis ce tems-là, voila les prémières nouvelles que j'en aprens.

PAMPHILE.

Je ne me connois pas, tant mon esprit est agité en même tems par la crainte, par la joïe & par l'espérance, quand je considère ce bonheur si grand & si peu attendu.

SIMON.

En vérité, Chrémès, je suis ravi par plus d'une raison, que Glycérion se trouve votre fille.

PAMPHILE.

J'en suis persuadé, mon père.

CHREMES.

Mais, Criton, il me reste encore un scrupule qui me fait de la peine.

PAM-

REMARQUES.

30. FRATRIS FILIAM]. *La fille de son frère.* Les anciens *Latins* n'avoient point de mot pour dire *un neveu*, *une nièce*; car *nepos* & *neptis*, signifient petit-fils, & petite-fille.

PAMPHILUS.

Dignus es
Cum tuâ religione odio: nodum in scirpo quæris.

CRITO.

Quid istud est?

CHREMES.

Nomen non convenit.

CRITO.

Fuit hercle aliud huic parvæ.

CHREMES.

Quod, Crito?
Nunquid meministi?

CRITO.

Id quæro.

PAMPHILUS.

Egone hujus memoriam patiar meæ
Voluptati obstare, cùm egomet possim in hac medicari mihi?
Non patiar: heus, Chreme, quod quæris, Pasibula est.

CRITO.

Ipsa est.

CHREMES.

Ea est.

PAM.

REMARQUES.

43. Heus, Chreme, quod quæris, Pasibula est]. *Chremès, le nom que vous cherchez c'est Pasibula.* Ce n'est pas *Chremès* qui cherche le nom de sa fille, qu'il savoit fort bien: c'est *Criton* qui le cherche, comme il vient de le dire, *id quæro.* C'est pourquoi mon père corrigeoit avec beaucoup de fondement, *heus, Crito, hola, Criton, le nom que vous cherchez, &c.* Pour soutenir la leçon reçue, *heus Chreme*, on pourroit dire que *Pamphile* s'adresse à *Chremès* pour le rendre attentif, & qu'ensuite se tournant du côté de Criton, il lui dit, *quod quæris, Pasibula est. Le nom que vous cherchez, c'est Pasibula.*

IPSA

PAMPHILE.

Vous mériteriez qu'on vous haït avec votre ſcrupule; c'eſt chercher des difficultés à plaiſir.

CRITON.

Qu'eſt-ce que c'eſt?

CHREMES.

Le nom que porte cette fille ne convient pas.

CRITON.

Il eſt vrai, elle en avoit un autre lorſqu'elle étoit enfant.

CHREMES.

Quel eſt-il, Criton? ne vous en ſouvenez-vous point?

CRITON.

Je le cherche.

PAMPHILE.

Souffrirai-je que ſa mauvaiſe mémoire s'oppoſe à ma joie, pouvant y remédier, comme je le puis? Je ne le ſouffrirai point; Chrémès, le nom que vous cherchez c'eſt Paſibula.

CRITON.

C'eſt lui-même.

CHREMES.

Le voila.

PAM-

REMARQUES.

IPSA EST. CH. EA EST]. *C'eſt lui-même. CH. Le voila.* C'eſt un jeu de théâtre, ils répondent tous deux en même tems.

NOTES.

37. *Ne iſtam multimodis civem inventam gaudeo*, à cauſe de la réponſe de Pamphile, par laquelle il paroit que Simon lui a adreſſé la parole.

43. *Paſibula*, ſans *eſt*, à cauſe que la troiſième ſillabe eſt longue en Grec; Πασιβούλη.

PAMPHILUS.

Ex ipsâ millies audivi.

SIMO.

Omnes nos gaudere hoc, Chreme,
Te credo credere.

CHREMES.

Ita me Dii bene ament, credo.

PAMPHILUS.

Quid restat, pater?

SIMO.

Jamdudum res reduxit me ipsa in gratiam.

PAMPHILUS.

O lepidum patrem!
De uxore ita, ut possedi, nihil mutat Chremes.

CHREMES.

Causa optuma est,
Nisi quid pater aliud ait.

PAMPHILUS.

Nempe.

SIMO.

Scilicet.

CHRE.

REMARQUES.

46. JAM DUDUM RES REDUXIT ME IPSA IN GRATIAM]. *Mon fils, ce qui me mettoit tantôt en colère contre vous, fait présentement votre paix.* Il étoit en colère de ce que *Pamphile* vouloit épouser *Glycérion*; car il vouloit qu'il épousât la fille de *Chrémès*. *Glycérion* se trouvant donc la fille de *Chrémès*, *Simon* est content, & par ce moyen voila la paix de *Pamphile* faite.

48. NEMPE. SIM. SCILICET]. *Cela s'entend. SIM. J'y donne les mains.* C'est encore un jeu de theâtre: ils parlent tous deux en même tems; *nempe* & *sci-*

licet

PAMPHILE.

Je le lui ai ouï dire mille fois.

SIMON.

Chrémès, vous êtes ſans doute bien perſuadé, que nous avons tous bien de la joie du bonheur qui vient de vous arriver.

CHREMES.

Oui âſſurément.

PAMPHILE.

Après cela, mon père, que reſte-t-il?

SIMON.

Mon fils, ce qui me mettoit tantôt en colère contre vous, fait préſentement votre paix.

PAMPHILE.

L'agréable père! Aparemment que Chrémès ne change rien non plus à mon mariage, & qu'il me laiſſe poſſeſſeur de ſa fille.

CHREMES.

Cela eſt très juſte, à moins que votre père ne ſoit d'un autre avis.

PAMPHILE.

Cela s'entend.

SIMON.

J'y donne les mains.

CHRE-

REMARQUES.

licet ſignifient tous deux la même choſe; ce ſont deux termes de conſentement & d'aprobation. *Donat* s'y eſt trompé, s'il eſt vrai que la remarque ſoit de lui; ce que j'ai de la peine à croire.

NOTES.

48. *Niſi ſi quid pater ait aliud. Nempe id*, ſans autorité.

CHREMES.

Dos, Pamphile, est Decem talenta.

PAMPHILUS.

Accipio.

CHREMES.

Propero ad filiam: Eho mecum, Crito: Nam illam me haud nosse credo.

SIMO.

Cur non illam huc transferri jubes?

PAMPHILUS.

Rectè admones. Davo ego isthuc dedam jam negoti.

SIMO.

Non potest.

PAMPHILUS.

Qui?

SIMO.

Quia habet aliud magis ex sese & majus.

PAMPHILUS.

Quidnam?

SIMO.

Vinctus est.

PAMPHILUS.

Pater, non rectè vinctus est.

SIMO.

Haud ita jussi.

PAM-

REMARQUES.

51. DAVO EGO ISTHUC DEDAM JAM NEGOTI]. *Je vais tout présentement donner cet ordre à Davus.* Je ne crois pas que l'on trouve un autre exemple de *dedere* dans la signification qu'il a ici. On dit *dare isthuc negotii*, & non pas *dedere istuc negotii :* car *dare* & *dedere* sont des termes differens. Il pourroit bien être que *Térence* a hasardé ce mot, pour ne pas dire

CHREMES.

Pamphile, ma fille aura pour dot dix talens.

PAMPHILE.

Cela eſt très bien.

CHREMES.

Je vais la voir tout à l'heure; allons, je vous prie, Criton, venez-y avec moi, car je crois qu'elle ne me connoitra pas.

SIMON.

Que ne la faites-vous porter chez nous?

PAMPHILE.

Vous avez raiſon; je vais tout préſentement donner cet ordre-là à Davus.

SIMON.

Il n'eſt pas en état de l'exécuter.

PAMPHILE.

Pourquoi, mon père?

SIMON.

Parce qu'il a des affaires de plus grande conſéquence pour lui, & qui le touchent de plus près.

PAMPHILE.

Qu'eſt-ce donc?

SIMON.

Il eſt lié.

PAMPHILE.

Ah, mon père, cela n'eſt pas bien fait.

SIMON.

J'ai pourtant commandé qu'il fût fait comme il faut.

PAM-

REMARQUES.

d're *dabo*, & éviter par-là la conſonance qu'il y auroit eu entre le nom propre *Davo* & le verbe *dabo*, dans le même vers; *Davo iſthuc dabo*, ce qui certainement eſt rude, & doit bleſſer les oreilles délicates.

NOTES.

54. M. B. ôte *hunc*, ſuivant la plupart des MSS.

PAMPHILUS.

Jube solvi, obsecro.

SIMO.

Age, fiat.

PAMPHILUS.

At matura.

SIMO.

Eo intro.

PAMPHILUS.

O faustum & felicem hunc diem!

ACTUS QUINTUS.

SCENA V.

CHARINUS. PAMPHILUS.

CHARINUS.

PRoviso, quid agat Pamphilus: atque eccum.

PAMPHILUS.

Aliquis forsan me putet,
Non putare hoc verum: at mihi nunc sic esse hoc verum lubet:
Ego vitam Deorum propterea sempiternam esse arbitror,

Quòd

REMARQUES.

3. EGO VITAM DEORUM PROPTEREA SEMPITERNAM ESSE ARBITROR]. *Les Dieux ne sont immortels que parce qu'ils ont des plaisirs qui n'ont point de fin. Epicure* disoit que les Dieux ne pouvoient pas manquer d'etre immortels, puisqu'ils etoient exempts de toutes sortes de maux, de soins & de dangers. Mais *Térence* donne une autre raison qui est plus polie, & qui exprime mieux la joie de *Pamphile*; car il dit que leur mortalité ne vient que de la solidité & de la durée de leurs

PAMPHILE.

Je vous prie d'ordonner qu'on le délie.

SIMON.

Allons, je le veux.

PAMPHILE.

Mais tout-à-l'heure, s'il vous plaît.

SIMON.

Je m'en vais au logis, & je le ferai délier.

PAMPHILE.

O que ce jour m'est heureux!

ACTE CINQUIEME.

SCENE V.

CARINUS. PAMPHILE.

CARINUS.

JE viens voir ce que fait Pamphile; mais le voila.

PAMPHILE.

L'on s'imaginera peut-être que je ne crois pas ce que je vais dire; mais on s'imaginera tout ce qu'on voudra: pour moi, je veux présentement être persuadé que les Dieux ne sont immortels, que parce qu'ils ont des plaisirs qui n'ont

REMARQUES.

leurs plaisirs. Je suis charmée de cet endroit. Les précautions que *Pamphile* prend d'abord en disant, *on s'imaginera peut-être*, étoient en quelque manière nécessaires, pour faire excuser la liberté que l'excès de sa joie lui faisoit prendre de donner une autre raison de l'immortalité des Dieux, que celles que les Philosophes avoient trouvées, & sur-tout *Epicure*, dont la mémoire étoit encore récente, & les sentimens presque généralement reçus.

Quòd voluptates eorum propriæ ſunt; nam mihi immortalitas
Parta eſt, ſi nulla ægritudo huic gaudio interceſſerit.
Sed quem ego potiſſimùm exoptem nunc mihi, cui hæc narrem, dari?

CHARINUS.

Quid illud gaudii eſt?

PAMPHILUS.

Davom, video; nemo eſt, quem mallem, omnium:
Nam hunc ſcio mea ſolidè ſolum gaviſurum eſſe gaudia.

****

ACTUS QUINTUS.

SCENA VI.

DAVUS. PAMPHILUS. CHARINUS.

DAVUS.

PAmphilus ubinam hic eſt?

PAMPHILUS.

Dave.

DAVUS.

Quis homo'ſt?

PAMPHILUS.

Ego ſum.

DAVUS.

O Pamphile.

PAM-

NOTES.

6. *Optem*, tranſportent *nunc* après *cui*, ſur trois MSS.
1. *Ubinamſt?* P. *Hîc eſt, Dave.* --- P. *Ego ſum Pam-*

n'ont point de fin, & je ſuis ſûr auſſi que je ne ſaurois manquer d'être immortel comme eux, ſi aucun chagrin ne ſuccède à cette joie. Mais qui ſouhaiterois-je le plus de rencontrer à cette heure, pour lui conter le bonheur qui vient de m'arriver?

CARINUS.

Quel ſujet de joie a-t-il?

PAMPHILE.

Ah, je vois Davus, il n'y a perſonne dont la rencontre me ſoit plus agréable; car je ſuis perſuadé que qui que ce ſoit ne reſſentira ma joie ſi vivement que lui.

****

ACTE CINQUIEME.

SCENE VI.

DAVUS. PAMPHILE. CARINUS.

DAVUS.

OU peut être Pamphile?

PAMPHILE.

Davus.

DAVUS.

Qui eſt-ce qui....

PAMPHILE.

C'eſt moi.

DAVUS.

Ah, Monſieur.

PAM-

NOTES.

Pamphilus, ſans autorité, mais avec raiſon, du moins pour le prémier.

PAMPHILUS.

Nescis quid mihi obtigerit.

DAVUS.

Certè: sed quid mihi obtigerit, scio.

PAMPHILUS.

Et quidem ego.

DAVUS.

More hominum evenit, ut quod sim nactus mali,
Priùs rescisceres tu, quàm ego illud, tibi quod evenit boni.

PAMPHILUS.

Mea Glycerium suos parentes repperit.

DAVUS.

O factum bene!

CHARINUS.

Hem.

PAMPHILUS.

Pater amicus summus nobis.

DAVUS.

Quis?

PAMPHILUS.

Chremes.

DAVUS.

Narras probè.

PAMPHILUS.

Nec mora ulla est, quin jam uxorem ducam.

CHARINUS.

Num ille somniat
Ea quæ vigilans voluit?

PAM-

REMARQUES.

7. Num ille somniat ea quæ vigilans voluit]? *Ne rêve-t-il point, & en dormant ne croit-il point avoir ce qu'il desire quand il est éveillé?* C'est de cet endroit que *Virgile* paroît avoir pris l'idée de ce beau vers:

Cre-

PAMPHILE.

Tu ne fais pas la bonne fortune qui m'eſt arrivée.

DAVUS.

Non aſſurément, mais je ſais très bien la mauvaiſe fortune qui m'eſt arrivée depuis que je ne vous ai vu.

PAMPHILE.

Je le ſais bien auſſi.

DAVUS.

Cela arrive toujours. Vous avez plutôt ſu mon infortune, que je n'ai apris votre bonheur.

PAMPHILE.

Ma Glycérion a retrouvé ſes parens.

DAVUS.

Que cela va bien!

CARINUS.

Oh!

PAMPHILE.

Son père eſt un de nos meilleurs amis.

DAVUS.

Qui eſt-il?

PAMPHILE.

Chrémès.

DAVUS.

Que vous me réjouïſſez!

PAMPHILE.

Rien ne s'opoſe préſentement à mes deſirs.

CARINUS.

Ne rêve-t-il point, & en dormant ne croit-il point avoir ce qu'il deſire quand il eſt éveillé?

PAM-

REMARQUES.

Credimus? an qui amant ipſi ſibi ſomnia fingunt?

NOTES.

4. M. B. retranche *illud*, après un MS. comme é au v. ſuiv.

PAMPHILUS.

Tum de puero, Dave?

DAVUS.

Ah desine:
Solus est, quem diligunt Dii.

CHARINUS.

Salvos sum, si hæc vera sunt.
* *Adibo & conloquar.*

PAMPHILUS.

Quis homo est? Charine, in tempore ipso mi advenis.

CHARINUS.

Bene factum.

PAMPHILUS.

Hem, audisti?

CHARINUS.

Omnia: age, me in tuis secundis † rebus respice.
Tuus est nunc Chremes: facturum, quæ voles, scio esse omnia.

PAMPHILUS.

Memini: atque adeo longum est, nos illum expectare, dum exeat.
Sequere hac me intus ad Glycerium nunc: tu Dave, abi domum,
Properè arcesse hinc qui auferant eam: quid stas? quid cessas?

DA-

* *Adibo* abest à vulg. † *Rebus* abest à vulg.

NOTES.

10. M. B. ôte *adibo &*, comme au v. suiv. *hem* & *rebus* après plusieurs MSS.

PAMPHILE.

Et pour notre enfant, Davus ?

DAVUS.

Ne vous en mettez point en peine, les Dieux n'aiment que lui.

CARINUS.

Me voila bien, ſi ce qu'il dit eſt véritable, mais je vais lui parler.

PAMPHILE.

Qui eſt ici? Carinus, vous venez bien à propos.

CARINUS.

Je ſuis ravi de votre bonheur.

PAMPHILE.

Quoi! avez-vous entendu?

CARINUS.

J'ai tout entendu; préſentement que vous êtes heureux, ne m'oubliez pas, je vous en conjure. Chrémès eſt deſormais tout à vous, je ſuis perſuadé qu'il fera ce que vous voudrez.

PAMPHILE.

C'eſt mon deſſein, Carinus ; mais il feroit trop long d'attendre ici qu'il ſortît de chez ſa fille, venez avec moi l'y trouver. Et toi, Davus, cours au logis, & fais venir des gens pour porter Glycérion. Pourquoi dont t'arrêtes-tu? marche.

DA-

NOTES.

14. *Intus apud Glycerium nunc eſt*, ſur tous les MSS.

DAVUS.

eo.

Ne expectetis dum exeant huc: intus despondebitur:

Intus transigetur, si quid est, quod restet. Plaudite.

FINIS ANDRIÆ.

REMARQUES.

17. Intus transigetur, si quid est quod restet]. *S'il y a quelque autre chose à faire, tout se terminera à la maison.* On a toujours fort mal traduit ce passage: & je m'en étonne, car *Donat* seul pouvoit empêcher qu'on n'y fût trompé. Voici la faute; c'est qu'on a séparé ces mots, *si quid est quod restet*, de *intus transigetur*, pour les joindre avec *plaudite. S'il y a encore quelque chose à faire, c'est, Messieurs, que vous batiez des mains.* Mais ce n'est absolument point ce qu'a voulu dire *Térence*, qui dit: *Si quid est quod restet, illud intus transigetur: S'il y a quelque autre chose à faire, on le vuidera dans la maison.* En effet, pour finir la pièce il y avoit encore d'autres choses à faire après, le mariage de *Carinus*, & à vuider les prétentions de *Criton*. Mais ces choses-là ne pouvoient pas se passer sur la scène, parce que le spectateur n'y auroit pas pris assez d'intérêt; & que, comme *Donat* l'a fort bien remarqué, ces deux mariages auroient rendu l'action languissante.

Plaudite]. *Batez des mains.* Dans tous les exemplaires de *Térence*, avant le mot *plaudite*, on met cette marque Ω, qui est la dernière lettre de l'alphabet Grec. Les plus grands Critiques ont cru que d'abord au-lieu de l'*oméga* on avoit mis deux *oo*, qui peu à peu ont dégénéré en *ω*, & que ces deux *oo* signifioient ὅλος ὄχλος, *toute la Troupe*, pour faire entendre que ce mot, *plaudite*, *batez des mains*, étoit dit par tous les Comédiens ensemble. Mais cela ne paroît point du tout vraisemblable, car il n'est pas vrai même que toute la Troupe dit toujours *plaudite*; le plus

DAVUS.

J'y vais. Pour vous, Messieurs, n'attendez pas qu'ils sortent; il se marieront dans la maison, & s'il y a quelque autre chose à faire, elle s'y terminera aussi. Adieu, Messieurs, batez des mains.

FIN DE L'ANDRIENE.

REMARQUES.

souvent c'étoit le dernier Acteur qui parloit. Il y a plus d'aparence que cet Ω vient des Copistes, qui marquoient ainsi la fin des Ouvrages; comme l'*alpha* marque le commencement, l'*oméga* marque aussi la fin.

Après le mot *plaudite*, l'on trouve dans tous les vieux exemplaires de *Térence*, ces mots, CALLIOPIUS RECENSUI. Et l'on a cru que ce *Calliopius* étoit un des Acteurs; c'est pourquoi même dans les prémières impressions de *Térence* on voit la figure de ce *Calliopius* dans les tailles-douces parmi les autres Comédiens; mais il faut pardonner cette erreur à un siècle peu éclairé.

Ces deux mots, *Calliopius recensui*, signifient, *moi Calliopius ai revu & corrigé cette Pièce*. Et cela vient de la coutume des anciens Critiques, qui revoyoient avec soin les manuscrits. Quand ils avoient achevé de lire & de corriger un Ouvrage, ils mettoient toujours leur nom au bas. Nous avons une belle preuve de cela dans l'oraison funèbre que l'Orateur *Aristide* fit pour son Précepteur *Aléxandre*, où il dit entre autres choses, que dans tous les Livres qu'il avoit revus & corrigés, on y voyoit son nom au bas avec celui de son pays: *ἐπεὶ κἂν τοῖς βιβλίοις ἃ διωρθοῦτο τοῦτο ἐγκαταλέλειπται σύμβολον ἐπὶ γὰρ τῷ Ἀλεξάνδρῳ παραγράμμα ἦν ἡ πατρίς.* Et dans tous les Livres qu'il avoit corrigés, il a laissé cette marque de l'amour qu'il avoit pour son Païs; car après avoir mis son nom au bas, il mettoit celui de sa patrie; c'est-à-dire, que cet *Aléxandre* ne se contentoit pas de mettre,

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ ΔΙΩΡΘΟΣΑΜΗΝ.

ALEXANDER RECENSUI.

mais il mettoit,

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ Ο' ΚΥΤΙΑΙΟΣ ΔΙΟΡ-
ΘΟΣΑΜΗΝ.

*ALEXANDER CUTIÆUS RE-
CENSUI.*

Fin des Remarques sur l'Andriène.



PUBLII

PUBLII

TERENTII EUNUCHUS.

****

L'EUNUQUE

DE

TERENCE.

TITULUS
SU
DIDASCALIA.

ACTA LUDIS MEGALENSIBUS, L. POSTHUMIO ALBINO, L. CORNELIO MERULA ÆDILIBUS CURULIBUS. EGERE L. AMBIVIUS TURPIO, L. ATTILIUS PRÆNESTINUS. MODULAVIT FLACCUS CLAUDII. [a] *TIBIIS DUABUS, DEXTRA ET SINISTRA.* [b] *GRÆCA MENANDRU.* [c] *ACTA II.* [d] *M. VALERIO. C. FANNIO COSS.*

LE TITRE OU LA DIDASCALIE.

CETTE PIECE FUT JOUE'E PENDANT LA FETE DE CYBELE, SOUS LES EDILES CURULES POSTHUMIUS ALBINUS, ET LUCIUS CORNELIUS MERULA, PAR LA TROUPE DE L. AMBIVIUS TURPIO, ET DE L. ATTILIUS DE PRENESTE. FLACCUS AFFRANCHI DE CLAUDIUS FIT LA MUSIQUE, OU IL EMPLOYA LES DEUX FLUTES, LA DROITE ET LA GAUCHE. ELLE EST PRISE DU GREC DE MENANDRE, ET ELLE FUT REPRESENTE'E DEUX FOIS SOUS LE CONSULAT DE M. VALERIUS, ET DE C. FANNIUS.

REMARQUES
SUR LE TITRE.

CE qui a été remarqué sur le titre de l'*Andriène*, suffit pour les titres des autres Pièces. Il est seulement nécessaire d'avertir que l'on a oublié de marquer dans celle-ci le prix que les Ediles donnèrent pour cette Comédie. *Suétone* nous aprend que *Térence* en eut huit mille pièces, c'est-à-dire deux cens écus, qui en ce tems-là étoient une somme fort considérable. Cela étoit marqué dans les anciennes *Didascalies*.

Eunuchus *quidem bis die acta est, meruitque pretium quanta nulla antea cujusdam comœdiæ, id est octo millia nummûm, propterea summa quoque titulo adscribitur.* L'Eunuque *fut joué deux fois en un jour,* & Térence *en eut beaucoup plus d'argent qu'on n'en avoit jamais eu d'aucune Piece, car on lui donna deux cens écus; c'est pourquoi cette somme est marquée au titre.*

a TIBIIS DUABUS, DEXTRA ET SINISTRA]. *Où il employa les deux flutes, la droite & la gauche.* C'est ce que *Donat* nous aprend. Mais il faut entendre cela de la prémière représentation; car dans les autres je crois qu'elle fut jouée *tibiis dextris*, avec deux flutes droites. On peut voir les Remarques sur la prémière *Didascalie*.

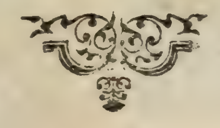
b GRÆCA MENANDRU]. *Elle est prise du Grec de Ménandre. Menandru*, c'est un génitif Grec pour *Menandrou*.

c ACTA II]. *Elle fut jouée deux fois. Donat* nous aprend qu'elle fut jouée trois fois. *Hæc edita tertiùm est, & pronunciata* Terentii Eunuchus, *quippe jam adultâ commendatione poëtæ, ac meritis ingenii notioribus populo. Cette Pièce fut jouée trois fois, & elle fut annoncée ainsi*, Terentii Eunuchus; *la réputation de* Térence *étant dans sa force, & son mérite étant déja généralement reconnu.* Pourquoi a-t-on donc mis dans cette Didascalie *acta II?* Il est certain qu'il manque quelque chose à ce titre, & qu'il faut écrire, *acta II. die, acta bis die. Qu'elle fut jouée deux fois en un mé*-

me

me jour; & c'eſt ce que *Suétone* dit dans le paſſage que je viens de raporter. *Eunuchus quidem bis die acta eſt.* Au reſte le paſſage de *Donat*, que je viens de raporter, nous aprend une choſe aſſez ſingulière: c'eſt que quand on publioit, ou qu'on annonçoit les Pièces d'un Poète nouveau, qui n'étoit pas connu, & dont la réputation n'étoit pas faite, on mettoit le nom de la Comédie le prémier, & après cela le nom du Poète: ANDRIA *Terentii*, comme la Pièce devant faire connoître le Poète; mais quand la réputation du Poète étoit formée, & qu'il étoit généralement eſtimé, en annonçant ou publiant ſes pièces, on mettoit ſon nom avant celui de ſa Comédie, comme ici, TERENTII *Eunuchus*. Si cette remarque eſt vraie, l'*Eunuque* fut donc la prémière Pièce où l'on fit l'honneur à *Térence* de faire précéder ſon nom: ainſi ſes trois prémières Pièces, l'*Andriène*, l'*Hécyre*, & l'*Heautontimorumenos*, furent annoncées, *Andria Terentii*, *Hecyra Terentii*, *Heautontimorumenos Terentii*. On verra ma Remarque ſur le titre des *Adelphes*.

d M. VALERIO, C. FANNIO COSS.]. *Sous le Conſulat de Marcus Valerius Meſſala, & de Caïus Fannius Strabon.* C'étoit l'an de *Rome* 592. 159. ans avant la naiſſance de Notre Seigneur, cinq ans après la prémière repréſentation de l'*Andriène*. *Donat* remarque fort bien que cette Pièce eſt égale dans toutes ſes parties, & qu'on n'y trouve aucun endroit où il paroiſſe que le Poète ait été ou fatigué, ou épuiſé; qu'il divertit par-tout par ſes plaiſanteries, qu'il inſtruit par des exemples utiles, & qu'il reprend les vices plus fortement que dans ſes autres Pièces: *Hæc Protaſin, Epitaſin & Cataſtrophen ita æquales habet, ut nuſquam dicas longitudine operis Terentium delaſſatum dormitaſſe. ---- In hac Terentius delectat facetiis, prodeſt exemplis, & vitia hominum pauld mordaciùs quàm in cæteris carpit.*



PERSONÆ DRAMATIS.

PROLOGUS.

PHÆDRIA, *Lachetis filius*, *&* *amator Thaïdis.*

PARMENO, *servus Phædriæ.*

THAIS, *meretrix.*

GNATHO, *parasitus.*

CHÆREA, *adolescens*, *amator Pamphilæ.*

THRASO, *miles*, *rivalis Phædriæ.*

PYTHIAS, *ancilla Thaïdis.*

CHREMES, *adolescens*, *frater Pamphilæ.*

ANTIPHO, *adolescens.*

DORIAS, *ancilla.*

DORUS, *EUNUCHUS.*

SANGA, *servus Thrasonis.*

SOPHRONA, *nutrix.*

LACHES, *Phædriæ & Chæreæ pater.*

PERSONÆ MUTÆ.

SIMALIO. }
DONAX. } *Thrasonis servi.*
SYRISCUS. }

PAMPHILA, *puella*, *Chremetis soror.*

PER-


PERSONÆ, SIVE LARVÆ ACTORUM, IN EUNUCHUS TERENTII.
Phædria.
Parmeno.
Thais.
Gnatho.
Chærea.
Thraso.
Pythias.
Chremes.
Antipho.
Dorias.
Dorus, Eunuchus.
Sanga.
Sophrona.
Laches.
Simalio.
Donax.
Syriscus.
Pamphila.

PERSONNAGES
DE LA PIECE.

LE PROLOGUE.

PHEDRIA, fils de Lachès, & amant de Thaïs.

PARMENON, valet de Phédria.

THAIS, courtiſane, maîtreſſe de Phédria.

GNATHON, *paraſite.*

CHEREA, ſecond fils de Lachès, & amant de Pamphila.

THRASON, Capitaine, rival de Phédria.

PYTHIAS, ſervante de Thaïs.

CHREMES, frère de Pamphila.

ANTIPHON, jeune-homme, ami de Chéréa.

DORIAS, autre ſervante de Thaïs.

DORUS, EUNUQUE.

SANGA, valet de Thraſon.

SOPHRONA, nourice.

LACHES, père de Phédria & de Chéréa.

PERSONNAGES MUETS.

SIMALION.
DONAX. } valets de Thraſon.
SYRISCUS.

PAMPHILA, ſœur de Chrémès.

PRO-

PROLOGUS.

SI quisquam est qui placere se studeat bonis
Quamplurimis, & minimè multos lædere,
In his Poëta hic nomen profitetur suum.
Tum si quis est qui dictum in se inclementius
Existimavit esse; sic existimet,
Responsum, non dictum esse, quia læsit prior,
Qui bene vertendo, & eas describendo malè, ex
Græcis bonis Latinas fecit non bonas.
Idem Menandri Phasma nunc nuper dedit,
Atque in thesauro scripsit, causam dicere
Priùs

REMARQUES.

1. BONIS QUAMPLURIMIS]. *A tout ce qu'il y a d'honnêtes gens.* L'on avoit mal traduit ce passage: *S'il y a quelqu'un qui tâche de plaîre plutôt aux honnêtes gens qu'à la vile populace.* Car *quamplurimis* est tout en un mot, comme dans ce passage de *Cicéron* dans le III. Livre *de Finibus: impellimur autem naturâ ut prodesse velimus quamplurimis. Nonius Marcellus* est le prémier qui s'y est trompé: *quamplurimis* répond à *minimè multos.*

4. SI QUIS]. *Si un certain homme.* C'est le même *Luscius* dont il a été parlé dans le Prologue de l'*Andriène.*

7. QUI BENE VERTENDO]. *Qui en traduisant beaucoup.* Mot à mot, *qui en bien traduisant. Bien* est là pour *beaucoup*, & quelquefois il a cette signification en notre langue. On s'y est trompé, & Mr. *Guyet* a eu tort de vouloir corriger ce passage, & lire *qui malè vertendo.*

9. MENANDRI PHASMA]. *Le Phantôme de Ménandre.* Voici le sujet de cette Pièce de *Ménandre:* Une femme, qui avoit une fille d'un de ses amans sans qu'on le sût, se maria avec un homme qui avoit un fils d'un prémier lit; & comme elle aimoit tendrement sa fille, elle la faisoit elever secrètement dans une maison qui touchoit à la sienne; & pour n'être pas

PROLOGUE.

S'Il y a quelqu'un qui fasse ses efforts pour plaîre à tout ce qu'il y a d'honnêtes gens & pour n'offenser personne, notre Poète déclare ici que c'est lui. Après cela, si un certain homme qui en traduisant beaucoup de bonnes Comédies Greques, & les traduisant mal, en a fait de très méchantes Pièces Latines, trouve que l'on parle un peu trop fortement contre lui, qu'il se souvienne qu'on ne fait que lui répondre, & que c'est lui qui a attaqué. Ce Traducteur a depuis peu donné le Phantôme de Ménandre ; & sur le sujet d'un trésor qui se trouva dans un tombeau, il fait plaider celui qui l'a enlevé, &

REMARQUES.

pas privée de la liberté de la voir, elle fit percer le mur mitoyen dans le lieu le plus reculé & le plus bas de sa maison ; elle cachoit soigneusement cette ouverture, & elle avoit mis là un autel qu'elle couvroit tous les jours d'herbes & de fleurs, & où elle faisoit semblant d'aller faire ses prières. Le fils dont j'ai parlé ayant un jour épié sa belle-mère, vit cette fille, qu'il prit d'abord pour un phantôme ; mais enfin l'ayant vue de plus près, & connu ce que c'étoit, il en devint si passionnément amoureux, qu'on fut obligé de consentir qu'il l'épousât. J'ai voulu expliquer le sujet de cette Pièce, afin qu'on ne la confondît pas avec le *Phantôme* de *Plaute*.

10. ATQUE IN THESAURO SCRIPSIT]. *Et sur le sujet d'un trésor qui se trouva dans un tombeau.* Ce passage a fait de la peine à tous ceux qui ont travaillé sur *Térence*, & on s'y est trompé ; car on

NOTES.

1. *Studeant*, comme Donat a lu, & comme a cité Priscien.

7. *Easdem scribendo*, suivant trois MSS. & comme Faern a lu.

9. *Item ut ; item*, après un MS. de Donat.

Priùs unde petitur, aurum quare sit suum,
Quàm illic, qui petit, unde is sit thesaurus sibi,
Aut unde in patrium monumentum pervenerit.
Dehinc ne frustretur ipse se, aut sic cogitet;
Defunctus jam sum, nihil est quod dicat mihi:
Is ne erret moneo, & desinat lacessere:
Hàbeo alia multa, que nunc condonabitur,
Quæ proferentur post, si perget lædere
Ita ut facere instituit. Nunc quam acturi sumus
Menandri Eunuchum, postquam Ædiles emerunt,
Perfecit, sibi ut inspiciundi esset copia.
Magistratus cùm ibi adesset, occepta est agi:
Excla-

REMARQUES.

on a cru, que *le trésor* étoit le nom d'une Comédie différente de celle du *Phantôme*. Mais in *thesauro* signifie *sur le sujet d'un trésor*, comme dans le Prologue de l'*Andriène*, *in eo disputant*, signifie, *ils disputent sur cela*. Ce *Luscius* avoit fouré dans son *Phantôme* un incident de quelque trésor qu'on avoit caché dans le tombeau du père du garçon, dont il a été parlé dans la Remarque précédente: ce tombeau étoit dans un champ qu'un autre vieillard avoit acheté de ce garçon. Un jour donc que ce jeune-homme voulut envoyer faire des libations à son père, le valet, à qui il donna cet ordre, ne pouvant ouvrir tout seul la porte du tombeau, employa le vieillard qui avoit acheté ce champ. Quand le tombeau fut ouvert, on y trouva un trésor caché, dont ce bon-homme se saisit, en disant que c'étoit lui qui l'y avoit mis pendant la guerre. Le jeune-homme s'y oposa & redemanda le trésor, & dans la Comédie on voyoit les plaidoyers de l'un & de l'autre. Ce qui a pu tromper les gens sur ce passage, & leur faire croire que le trésor etoit ici le nom d'une Pièce, c'est que dans le Prologue du *Trinummus* de *Plaute*, il est parlé d'une Pièce apellée *le Trésor*; mais on

& à qui on le demande, avant que celui qui le demande se mette en peine de faire voir comment ce trésor lui apartient, & de quelle manière il a été mis dans le tombeau de son père. Au reste qu'il ne s'abuse pas, & qu'il n'aille pas dire en lui-même : Voila qui est fait, j'en suis quite, il ne me dira plus rien : encore une fois je l'avertis de ne s'y pas tromper, & de cesser de nous faire de la peine ; car nous avons encore beaucoup d'autres choses que nous lui pardonnons pour l'heure, & que nous ne manquerons pas de relever à la prémière occasion, s'il ne se corrige, & s'il continue de nous offenser comme il a déja fait. Après que les Ediles eurent acheté l'Eunuque de Ménandre, qui est la Pièce que nous allons représenter devant vous, il fit tout ce qu'il put pour obtenir la permission de la voir, & il l'obtint. Les Magistrats donc étant as-

REMARQUES.

on devoit prendre garde que cette Pièce étoit de *Philémon*, & non pas de *Ménandre*.

Huic nomen Græcè est Thesauro fabulæ ;
Philemo *scripsit*, Plautus *vertit Barbarè.*

Cette Comédie s'apelle en Grec le Trésor; Philémon *l'a faite*, *&* Plaute *l'a traduite en Latin.*

11. PRIUS UNDE PETITUR, &c.]. *Fait plaider celui qui l'a enlevé. Unde petitur*, c'est *le Défendeur : qui petit*, *le Demandeur.* Et voila la sotise que *Térence* reproche avec raison à *Luscius*, d'avoir fait plaider le Défendeur avant le Demandeur, contre la coutume & contre le droit; car c'est à celui qui demande à exposer le prémier ses prétentions, & c'est ensuite au Défendeur à les combatre.

21. PERFECIT SIBI UT INSPICIUNDI ESSET COPIA]. *Il fit tout ce qu'il put pour obtenir la permission de la voir.* Ce passage est très remarquable ; car il nous aprend que quand les Magistrats avoient acheté une Pièce, ils la faisoient jouer dans leur maison avant qu'on la jouât en public pour le peuple.

Exclamat, furem, non Poëtam, fabulam
Dedisse, & nil dedisse verborum tamen.
Colacem esse Nævi, & Plauti veterem fabulam:
Parasiti personam inde ablatam, & militis.
Si id est peccatum, peccatum imprudentiâ est
Poëtæ, non qui furtum facere studuerit.
Id ita esse jam vos judicare poteritis.
Colax Menandri est: in eâ est parasitus Colax,
Et miles gloriosus: eas se non negat
Personas transtulisse in Eunuchum suam
Ex Græcâ; sed eas fabulas factas priùs
Latinas scisse sese, id verò pernegat.
Quòd si personis iisdem uti aliis non licet;

Qui

REMARQUES.

24. ET NIL DEDISSE VERBORUM TAMEN]. *Que cependant il n'avoit pas trompé ces Messieurs.* J'ai tâché d'expliquer la pensée de ce Poète medisant, qui en accusant *Térence* d'avoir volé la Pièce de *Névius* & de *Plaute*, vouloit faire entendre que cela étoit plus avantageux pour ceux qui l'avoient achetée, parce que si la Pièce eût été de *Térence*, elle n'auroit rien valu.

30. COLAX MENANDRI EST]. *Ménandre a fait une Pièce intitulée le Colax. Colax* est un mot Grec qui signifie un flateur; c'est pourquoi les Anciens donnoient ce nom aux parasites.

33. SED EAS FABULAS FACTAS PRIUS LATINAS SCÎSSE SESE]. *Mais qu'il ait jamais su que ces Pièces eussent été traduites en Latin.* Il paroit presque incroyable que *Térence* eût pu ignorer que *Plaute* & *Névius* eussent traduit ces Pièces-là; mais on n'aura pas de peine à en être persuadé, quand on fera cette réflexion, que les manuscrits étant en fort petit nombre

assemblés, on commença à la jouer. Aussitôt il s'écrie, que c'étoit un voleur, & non pas un Poète, qui avoit donné cette Comédie; que cependant il n'avoit pas trompé ces Messieurs, puisqu'au-lieu d'une méchante Pièce de sa façon, il leur avoit donné le Colax de Névius & de Plaute, d'où il avoit pris entièrement les personnages du parasite & du soldat. Si c'est une faute, notre Poète l'a faite sans le savoir, & il n'a eu aucun dessein de faire un vol, comme vous l'allez voir tout-à-l'heure. Ménandre a fait une Pièce intitulée *le Colax*; dans cette Pièce il y a un parasite de ce nom; il y a aussi un soldat fanfaron. Térence ne nie pas qu'il n'ait pris de la Comédie Greque de Ménandre ces deux personnages, & qu'il ne les ait transportés dans son Eunuque; mais qu'il ait jamais su que ces Pièces eussent été traduites en Latin, c'est ce qu'il nie fortement. Que s'il n'est pas permis aux Poètes d'aujourdhui de mettre dans leurs Comédies les mêmes personnages, que Névius

REMARQUES.

bre, & par conséquent peu communs, tout le monde ne pouvoit pas les avoir; & que d'ailleurs, comme on n'avoit pas encore eu le soin de ramasser en un seul corps tous les ouvrages d'un même Poète, on pouvoit en avoir vu une partie sans les avoir tous vus.

35. QUÒD SI PERSONIS IISDEM UTI ALIIS NON LICET]. *Que s'il n'est pas permis aux Poètes d'aujourdhui, &c.* Ce passage étoit fort difficile, & toute la difficulté consistoit dans le mot *aliis*, qu'il faut joindre avec *iisdem*; & *iisdem aliis* c'est pour *iisdem ac alii utuntur*, s'il n'est pas permis de se servir des mêmes personnages dont les autres se servent.

NOTES.

22. *Adessent*, après trois des plus anc. MSS.

25. *Esse nempe*, *Plauti*, sans autorité.

31. *Se hic non.* Voyez dans le PROL. de l'ANDR. la NOTE sur le v. 13.

Quî magis licet currentes ſervos ſcribere,
Bonas matronas facere, meretrices malas,
Paraſitum edacem, glorioſum militem,
Puerum ſupponi, falli per ſervum ſenem,
Amare, odiſſe, ſuſpicari? Denique
Nullum eſt jam dictum, quod non dictum ſit priùs.
Quare æquum eſt vos cognoſcere, atque ignoſcere,
Quæ veteres factitarunt, ſi faciunt novi.
Date operam, & cum ſilentio animum attendite,
Ut pernoſcatis quid ſibi Eunuchus velit.

PUBLII

REMARQUES.

36. QUÎ MAGIS LICET CURRENTES SERVOS SCRIBERE]. *Pourquoi leur permet-on plutôt d'y repréſenter des valets qui courent de toute leur force?* En effet le caractère d'un paraſite & celui d'un ſoldat, ſont des caractères auſſi marqués & auſſi connus que celui d'un eſclave, d'une honnête femme, d'une courtiſane, & d'un vieillard. Si on défend donc à un Poète d'imiter ces caractères, parce qu'un autre les aura peints avant lui, il faudra auſſi lui défendre de mettre ſur le theâtre les paſſions dont on aura parlé en d'autres Pièces; car les paſſions ſont toujours les mêmes dans tous les ſiècles, & ne changent non plus que les caractères. *Térence* dit cela pour faire voir qu'un Poète peut reſſembler à un autre Poète dans la deſcription d'un même caractère & d'une même paſſion, ſans avoir pourtant rien pris de lui, & même ſans l'avoir vu.

40. DENIQUE NULLUM EST JAM DICTUM QUOD NON DICTUM SIT PRIUS]. *En un mot, Meſſieurs, ſi cette maxime eſt reçue, on ne poura plus parler ni écrire; car on ne peut rien dire aujourd'hui qui n'ait été dit autrefois.* J'ai un peu étendu ce vers dans ma traduction, pour faire mieux ſentir la force du raiſonnement de *Térence.* C'eſt une réduction à l'abſurde, comme parlent les Philoſophes, & c'eſt ce que l'on n'avoit pas

bien

vius & Plaute ont mis dans les leurs, pourquoi leur permet-on plutôt d'y repréſenter nos valets qui courent de toute leur force, des Dames de condition avec des inclinations honnêtes, des courtiſanes méchantes, des enfans ſuposés, des vieillards trompés par des valets? Et pourquoi ſouffre-t-on qu'ils y repréſentent l'amour, la haine, les jalouſies, les ſoupçons? En un mot, Meſſieurs, ſi cette maxime eſt reçue, on ne poura plus parler ni écrire, car on ne peut rien dire aujourdhui qui n'ait été dit autrefois ; c'eſt pourquoi il eſt juſte que vous ayez quelque égard à nos raiſons, & que vous pardonniez aux Poètes modernes, s'ils font quelquefois ce que les anciens ont fait ſi ſouvent. Donnez-nous, s'il vous plaît, une audience favorable, afin que vous puiſſiez bien juger de notre Pièce.

L'EU-

REMARQUES.

bien ſenti: *Donat* même s'y eſt trompé, & après lui ſon Diſciple, Saint *Jérôme*, qui raporte ce mot de lui; *pereant qui ante nos noſtra dixerunt.* *Térence* ne témoigne ici aucun chagrin contre ceux qui avoient traité avant lui les mêmes caractères qu'il traite; au contraire il veut faire voir qu'on a la liberté de faire ce qu'ils ont fait, comme on a celle de ſe ſervir des mêmes lettres, des mêmes mots, des mêmes noms, des mêmes nombres; & que ſi l'on veut ſe faire un ſcrupule de ſuivre les idées communes & générales, il faudra auſſi s'empêcher de parler, parce qu'il n'eſt pas plus difficile de dire des choſes nouvelles, qu'il l'eſt d'inventer des caractères nouveaux. Ce paſſage eſt plein de force.

43. QUÆ VETERES FACTITARUNT, SI FACIUNT NOVI]. *Et que vous pardonniez aux Poètes modernes, s'ils font quelquefois ce que les anciens ont fait ſi ſouvent.* *Térence* apelle ici *veteres*, *anciens Poètes*, *Plaute* & *Névius*, dont le prémier n'étoit mort que neuf ans après la naiſſance de *Térence*, & l'autre onze ans auparavant.



PUBLII TERENTII EUNUCHUS.

****

ACTUS PRIMUS.

SCENA I.

PHÆDRIA. PARMENO.

PHÆDRIA.

QUID igitur faciam? non eam, ne nunc quidem,
Cùm arcessor ultro, an potiùs ita me comparem,
Non

REMARQUES.

1. QUID IGITUR FACIAM]? *Que ferai-je donc? Horace* a parfaitement imité cet endroit dans la



L'EUNUQUE DE TERENCE.

****

ACTE PREMIER.

SCENE I.

PHEDRIA. PARMENON.

PHEDRIA.

QUE ferai-je donc? n'irai-je point présentement qu'elle me rapelle de son bon-gré? ou plutôt prendrai-je une forte résolution de ne plus

REMARQUES.

la troisième Satire du second Livre. On ne peut que prendre un singulier plaisir à voir son imitation.

Non perpeti meretricum contumelias?
Exclusit, revocat: redeam? non, si me obsecret.

PARMENO.

Siquidem hercle possis, nil prius, neque fortius:
Verùm si incipies, neque perficies naviter,
Atque, ubi pati non poteris, quum nemo expetet,
Infectâ pace, ultro ad eam venies, indicans
Te amare, & ferre non posse; actum est ilicet,
Perîsti: eludet, ubi te victum senserit.
Proin tu, dum est tempus, etiam atque tiam cogita.
Here, quæ res in se neque consilium, neque modum
Habet ullum, eam consilio regere non potes.
In amore hæc omnia insunt vitia, injuriæ,
Suspiciones, inimicitiæ, induciæ,
Bellum, pax rursum. Incerta hæc si tu postules
Ratione certâ facere, nihilo plus agas,
Quàm si des operam, ut cum ratione insanias.
Et quod nunc tute tecum iratus cogitas:

Ego-

REMARQUES.

7. QUUM NEMO EXPETET]. *Quand personne ne vous demandera.* Mr. Guyet a eu grand tort de vouloir mettre *nenu* à la place de *nemo.* Ce *nemo* donne ici une grace merveilleuse, & est très naturel; & *nenu* y est ridicule.

plus souffrir les affrons de ces créatures? Elle m'a chassé, elle me rapelle: y retournerai-je? non, quand elle viendroit elle-même m'en prier.

PARMENON.

En vérité, Monsieur, si vous pouvez gagner cela sur vous, vous ne sauriez rien faire qui vous soit plus avantageux, ni qui vous fasse plus d'honneur. Mais si une fois vous commencez, & que vous n'ayez pas le courage de continuer; si dans vos impatiences amoureuses vous allez vous aviser d'y retourner, lorsque personne ne vous demandera, & que vous ne serez pas raccommodés, montrant par ces démarches que vous l'aimez à ne pouvoir vivre sans la voir, vous êtes perdu sans ressource; c'en est fait, elle se moquera de vous dès qu'elle s'apercevra que vous êtes vaincu. Enfin pendant qu'il est encore tems, pensez & repensez à ce que vous devez faire; car il ne faut pas s'imaginer qu'une chose qui n'a en soi ni raison ni mesure, puisse être conduite ni par mesure, ni par raison. *Voyez-vous*, *Monsieur*, en amour on est nécessairement exposé à tous ces maux, à des rebuts, à des soupçons, à des brouilleries; aujourdhui trève, demain guerre, & enfin l'on refait la paix. Si vous prétendez que la raison fixe des choses qui sont tout-à-fait inconstantes & incertaines, c'est justement vouloir allier la folie avec la raison. Car pour ce que vous dites en vous-même présentement que vous êtes irrité; moi, j'irois la voir, elle qui m'a préféré mon

NOTES.

6. *Pertendes*, pour *perficies*, dans quelques-uns des plus anc. MSS. *Faern*; & comme Charisius & Servius ont lu.

11. *Hoc cogita*, sans autorité.

13. *Eam rem*, sans autorité.

Egone illam? quæ illum? quæ me? quæ non? sine modo?
Mori me malim: sentiet qui vir siem.
Hæc verba me hercule una falsa lacrumula,
Quam, oculos terendo miserè, vix vi expresserit,
*Restinguet: & te ultro * accusabis, & ei dabis*
Ultro supplicium.

PHÆDRIA.

O indignum facinus! nunc ego &
Illam scelestam esse, & me miserum sentio:
Et tædet: & amore ardeo: & prudens, sciens,
Vivus, vidensque pereo: nec quid agam scio.

PARMENO.

Quid agas? nisi ut te redimas captum quàm queas
Minimò: si nequeas paululo, at quanti queas:
Et ne te afflictes.

PHÆDRIA.

Itane suades?

PARMENO.

Si sapis.
Neque, præterquam quas ipse amor molestias
Habet,

* MS. *Accusabit.*

REMARQUES.

20. EGONE ILLAM? QUÆ ILLUM? QUÆ ME? QUÆ NON]? Ce vers Latin marque bien mieux que ma traduction la colère de *Phédria*, car il est plein d'ellipses qui sont ordinaires dans la colère; mais notre langue ne s'accommode pas toujours de ces fréquentes omissions, & pour le faire voir il n'y a personne qui n'eût été choqué si j'avois traduit: *moi j'irois là? elle qui l'a? qui m'a? qui hier me?* C'est pourtant

mon rival? qui m'a méprisé, qui ne voulut pas hier me recevoir? Laisse-moi faire, j'aimerois mieux mourir; je lui ferai bien voir qui je suis. Tout ce grand feu sera éteint dans un moment par la moindre petite larme feinte qu'elle fera sortir de ses yeux avec bien de la peine, & en se les frotant bien fort; vous serez le prémier à vous blâmer, & à lui faire telle satisfaction qu'il lui plaira.

PHEDRIA.

Ah, quelle honte! Présentement enfin je connois qu'elle est scélérate, & que je suis malheureux. J'en suis au desespoir: cependant je meurs d'amour, & je meurs le connoissant, le sachant, le sentant, le voyant; avec tout cela je ne sais à quoi me déterminer.

PARMENON.

A quoi vous détermineriez-vous, & que pouriez-vous faire? si ce n'est, puisque vous êtes pris, de vous racheter au meilleur marché qu'il vous sera possible; si vous ne le pouvez à bon marché, de vous racheter à quelque prix que ce soit, & de ne vous affliger point.

PHEDRIA.

Me le conseilles-tu?

PARMENON.

Oui, si vous êtes sage; & de n'ajouter point d'autres chagrins à ceux que donne l'amour, & de suporter courageusement ceux qui vous viendront

REMARQUES.

tant la même chose que dans le texte, mais le génie des langues est différent.

32. NEQUE, PRÆTERQUAM QUAS IPSE AMOR MOLESTIAS HABET]. *Et de n'ajouter point d'autres chagrins*, &c. Parmenon poursuit sur le même ton qu'il a dit: *Et ne te affictes*, *& de ne vous affliger point.*

Habet, addas; & illas, quas habet, rectè feras.
Sed ecca, ipſa egreditur noſtri fundi calamitas:
Nam quod nos capere oportet, hæc intercipit.

****

ACTUS PRIMUS.

SCENA II.

THAIS. PHÆDRIA. PARMENO.

THAIS.

MIſeram me! vereor ne illud gravius Phædria
Tulerit, neve aliorſum, atque ego feci, acceperit,
Quod heri intromiſſus non eſt.

PHÆDRIA.

Totus, Parmeno,
Tremo horreoque, poſtquam aſpexi hanc.

PARMENO.

Bono animo es;
Accede ad ignem hunc, jam caleſces plus ſatis.

THAIS

REMARQUES.

34. SEC ECCA, IPSA EGREDITUR NOSTRI FUNDI CALAMITAS]. *Mais la voici, la grêle qui ravage tout notre héritage. Antoine de Baif* traduiſit cette Piece en vers ſous le règne de *Charles IX.* Sa traduction eſt fort bonne; à la reſerve d'une vintaine de paſſages qu'il a mal pris, tout y eſt fort ingenieuſement tourné. Voici comme il a mis ce paſſage:

- - - O! voici l'orage
Qui grêle tout notre héritage,
Et vient raſler & par avoir
Tous les fruits que devions avoir.

On


Thais.
Phædria.
Parmeno.
B. Picart sculpturam direxit 1716.

dront de ce côté-là. Mais la voici, la grêle qui ravage notre héritage; car c'eſt elle qui enlève tout ce que nous en devrions retirer.

ACTE PREMIER.

SCENE II.

THAIS. PHEDRIA. PARMENON.

THAIS.

QUe je ſuis malheureuſe! & que je crains que Phédria ne ſoit en colère de ce qui s'eſt paſſé, & qu'il n'aît mal pris le refus qu'on lui fit hier de le laiſſer entrer chez moi!

PHEDRIA.

Mon pauvre Parménon, depuis que je l'ai aperçue, je tremble & je ſuis tout en friſſon.

PARMENON.

Prenez courage, aprochez de ce feu, dans un moment vous vous échaufferez de reſte.

THAIS.

REMARQUES.

On ne ſauroit mieux faire. *Calamitas* eſt un mot des champs; il ſignifie proprement une tempête de grêle qui briſe & qui emporte tout. De *calamus* on a fait *calamitas*. *Cicéron* s'en s'eſt ſervi en ce ſens-là dans la premiére Oraiſon contre *Verrès*, Sect. XXVI. *Nam ut iſte profectus eſt quacumque iter fecit, ejuſmodi fuit, non ut Legatus Populi Romani, ſed ut quædam calamitas pervadere videretur. Dès qu'il fut parti, par-tout où il paſſa, il ne ſembloit pas que ce fût un Envoyé du Peuple Romain, mais un orage qui ravageoit le païs.*

THAIS.

Quis hîc loquitur? hem, tun' hîc eras, mi Phædria,
Quî hic stabas? cur non rectà introibas?

PARMENO.

Ceterum
De exclusione verbum nullum.

THAIS.

Quid taces?

PHÆDRIA.

Sanè, quia verò hæ mihi patent semper fores;
Aut quia sum apud te primus.

THAIS.

Missa istæc face.

PHÆDRIA.

Quid, missa? ô Thaïs, Thaïs, utinam esset mihi
Pars æqua amoris tecum; ac pariter fieret,
Ut aut hoc tibi doleret itidem, ut mihi dolet;
Aut ego isthuc abs te factum nihili penderem.

THAIS.

REMARQUES.

7. CETERUM DE EXCLUSIONE VERBUM NULLUM]. *Et de la porte fermée, il ne s'en parle point.* *De Baif* a fort bien traduit cela:

Au Diable le mot de l'entrée
Qui nous fut hier refusée.

11. UTINAM ESSET MIHI]. *Plût à Dieu que l'amour fût également partagé entre nous.* L'expression Latine est merveilleuse.

---- ô Thaïs, Thaïs, utinam esset mihi
Pars æqua amoris tecum, ac pariter fieret.

Ce *pariter fieret* est une métaphore tirée de l'attelage des chevaux; on dit qu'ils trainent également, quand ils sont aussi forts l'un que l'autre, & qu'ils marchent d'un

THAIS.

Qui parle ici? quoi! vous étiez-là, mon cher Phédria? d'où vient que vous vous y teniez? pourquoi n'entriez-vous pas?

PARMENON.

Et de la porte fermée, il ne s'en parle point.

THAIS.

Pourquoi ne dites-vous rien?

PHEDRIA.

Vous avez raiſon de me demander d'où vient que je n'entre pas, car cette porte m'eſt toujours ouverte, & je ſuis l'amant favoriſé.

THAIS.

Mon Dieu, ne ſongez plus à cela.

PHEDRIA.

Comment, que je n'y ſonge plus? ah, Thaïs, Thaïs, plût à Dieu que l'amour fût également partagé entre nous, & que ce que vous m'avez fait vous touchât auſſi ſenſiblement que moi, ou que je ne m'en ſouciaſſe pas plus que vous.

THAIS.

REMARQUES.

d'un pas égal; & c'eſt ſans doute cet endroit qui a donné à *Horace* cette idée dans l'Ode XXXV. du Liv. I.

> - - - - *amici*
> *Ferre jugum pariter doloſi.*

Mot à mot, *des amis trompeurs à porter également le joug.* Il auroit donc fallu traduire dans *Térence: Plût à Dieu que l'amour fût également partagé entre nous, & que nous portaſſions également ſon joug, &c.* mais cela m'a paru trop long.

14. AUT EGO ISTHUC ABS TE FACTUM NIHIL PENDEREM]. *Ou que je ne m'en ſouciaſſe pas plus que vous.* Car ce ſeroit une marque qu'il n'auroit pas tant d'amour.

THAIS.

Ne crucia te, obsecro, anime mi, mi Phædria:
Non pol, quo quemquam plus amem, aut plus diligam,
Eo feci: sed ita erat res: faciundum fuit.

PARMENO.

Credo, ut fit, misera, præ amore exclusisti hunc foras.

THAIS.

*Siccine * agis, Parmeno? age. Sed, huc quâ gratiâ*
Te arcessi jussi, ausculta.

PHÆDRIA.

Fiat.

THAIS.

Dic mihi
Hoc primum, potin' est hic tacere?

PARMENO.

Egone? optumè.
Verùm heus tu, lege hac tibi meam adstringo fidem:
Quæ vera audivi, taceo, & contineo optumè:
Sin

* Ais.

REMARQUES.

16. NON POL, QUO QUEMQUAM PLUS AMEM, AUT PLUS DILIGAM]. *Ce n'est pas que j'aime, ou que je chérisse*, &c. Ce passage me paroit remarquable par la propriété des termes; car il semble qu'ici *Thaïs* enchérit sur le mot *amare* par celui de *diligere*. Cependant nous voyons que *Cicéron* met toujours *amare* au-dessus de *diligere*. *Clodius valdè me diligit, vel ut* ἐμφατικώτερον *valdè me amat.* Dans une autre Lettre, *aut amabis me, aut, quo contentus sum, diliges.* Cela est encore plus marqué dans une Lettre qu'il

THAIS.

Ne vous chagrinez pas, je vous prie, mon cher Phédria; ce n'est pas que j'aime, ou que je chérisse qui que ce soit plus que vous; ce que j'en ai fait, c'est parce que mes affaires le demandoient, & que j'y ai été obligée.

PARMENON.

Je le crois, & cela se fait d'ordinaire; pauvre enfant, c'est par un excès d'amour que vous lui avez fait fermer la porte au nez.

THAIS.

C'est ainsi que tu en uses, Parménon? là, là. Mais Phédria, écoutez pourquoi je vous avois envoyé prier de venir chez moi.

PHEDRIA.

Je le veux.

THAIS.

Avant toutes choses dites-moi, s'il vous plaît, ce garçon sait-il se taire?

PARMENON.

Qui, moi? parfaitement; mais je vous en avertis, je ne promets jamais de me taire qu'avec condition. Si ce que l'on dit est véritable, je le tais fort bien, & le garde le mieux du monde; mais s'il est faux, ou ridiculement exagéré, ou inventé à plaisir, je ne l'ai pas plutôt en-

REMARQUES.

qu'il écrit à Dolabella: *Quis erat qui putaret ad eum amorem, quem erga te habebam, posse aliquid accedere? tantum accessit, ut mihi nunc denique amare videar, antea dilexisse.* Qui doit-on croire de ces deux grands Auteurs de la Langue Latine? Pour les accorder tous deux, dira-t-on que *Thaïs* a mis le terme le plus foible après le plus fort? Cela n'est pas vraisemblable.

NOTES.

18. *Exclusti*, comme Faern a cru qu'il falloit lire,

Sin falsum, aut vanum, aut fictum est, continuò palam est:

Plenus rimarum sum, hac atque illac perfluo.
Proin tu, taceri si vis, vera dicito.

THAIS.

Samia mihi mater fuit: ea habitabat Rhodi.

PARMENO.

Potest taceri hoc.

THAIS.

Ibi tum matri parvolam
Puellam dono quidam mercator dedit,
Ex Atticâ hinc abreptam.

PHÆDRIA.

Civemne?

THAIS.

Arbitror:
Certum non scimus: matris nomen & patris
Dicebat ipsa: patriam & signa cetera
Neque scibat, neque per ætatem etiam potuerat.

Mer-

REMARQUES.

24. SIN FALSUM, AUT VANUM, AUT FICTUM EST]. *Mais s'il est faux, ou ridiculement exagéré, ou inventé à plaisir.* Voila trois degrés de fausseté. *Falsum*, ce qui est absolument faux, sans avoir aucune ombre de vérité. *Vanum*, ce qui est vain & ridiculement exagéré. *Fictum*, ce qui est feint adroitement & qui n'a qu'une aparence de vrai. *Donat* dit fort bien, *falsum loqui, mendacis est; fictum, callidi; vanum, stulti.*

27. SAMIA MIHI MATER FUIT: EA HABITABAT RHODI]. *Ma mère étoit de Samos, & elle demeuroit à Rhodes.* Elle dit honnêtemeut que sa mère étoit une Courtisane; car les femmes qui passoient leur vie ailleurs que dans le lieu de leur naissance, n'étoient pas en bonne odeur; c'est pourquoi les Courtisanes étoient ordinairement appellées *des étrangères.*

28. PO-

entendu, que tout le monde en eſt informé, voyez-vous, je ne le garde non plus qu'un panier percé garde l'eau? C'eſt pourquoi ſongez à ne rien dire que de vrai, ſi vous voulez que je ſois ſecret.

THAIS.

Ma mère étoit de Samos, & elle demeuroit à Rhodes.

PARMENON.

Cela ſe peut taire.

THAIS.

Là un certain marchand lui fit préſent d'une petite fille qu'on avoit priſe dans l'Attique, ici même.

PHEDRIA.

Quoi, une citoyenne d'Athènes?

THAIS.

Je le crois; nous ne le ſavons pas bien certainement. Cette jeune enfant diſoit elle-même le nom de ſon père & de ſa mère; mais elle ne ſavoit ni ſa patrie, ni rien qui la pût faire reconnoître: auſſi n'étoit-elle pas en âge de cela. Le marchand ajoutoit qu'il avoit ouï dire aux pirates de qui il l'avoit achetée, qu'elle avoit été

REMARQUES.

28. POTEST TACERI HOC]. *Cela ſe peut taire.* Cette réponſe eſt plus malicieuſe qu'elle ne paroît; c'eſt comme ſi *Parmenon* diſoit; *il eſt vrai, votre mère étoit une coureuſe, je n'ai rien à dire à cela.*

30. EX ATTICA HINC ABREPTAM]. *Qu'on avoit priſe dans l'Attique, ici même.* Il ne ſe contente pas de dire *ex Atticâ*, cela eſt trop vague; il ajoute *hinc*, pour faire entendre que la ſcène eſt à *Athènes.*

NOTES.

24. *Sin falſum audierim ac fictum, continuò palam'ſt*, ſans autorité.

25. *Perpulo*, malgré tous les MSS.

33. *Potis erat*, ſans autorité.

Mercator hoc addebat: è prædonibus,
Unde emerat, se audisse, abreptam è Sunio.
Mater ubi accepit, cepit studiosè omnia:
Docere, educere, ita uti si esset filia:
Sororem plerique esse credebant meam:
Ego cum illo, quo cum uno rem habebam tum, hospite,
Abii huc, qui mihi reliquit hæc quæ habeo omnia.

PARMENO.

Utrumque hoc falsum est: effluet.

THAIS.

Qui isthuc?

PARMENO.

Quia
Neque tu uno eras contenta, neque solus dedit:
Nam hic quoque bonam magnamque partem ad te attulit.

THAIS.

Ita est, sed sine me pervenire, quò volo.
Interea miles, qui me amare occeperat,
In Cariam est profectus; te interea loci
Cognovi. Tute scis post illa quàm intumum
Habeam te, & mea consilia ut tibi credam omnia.

PHÆDRIA.

Neque hoc quidem tacebit Parmeno.

PARMENO.

Oh, dubiumne id est?

THAIS.

NOTES.

49. M. B. ôte *quidem*, après un MS.

été prise à Sunium. Sitôt que ma mère l'eut entre ses mains, elle commença à la bien élever, & à lui faire aprendre tout ce qu'une jeune fille doit savoir, avec autant de soin que si elle eût été son enfant; desorte que la plupart des gens croyoient qu'elle étoit ma sœur. Pour moi quelque tems après je quitai Rhodes, & je vins ici avec cet étranger, qui étoit le seul en ce tems-là avec qui je fusse en commerce, & qui m'a laissé tout ce que vous me voyez.

PARMENON.

Voila deux articles que je ne pourai taire, ils sont faux tous deux.

THAIS.

Comment cela?

PARMENON.

C'est qu'il n'est pas vrai que vous ne fussiez en commerce qu'avec lui, ni que ce soit lui seul qui vous ait donné tout le bien que vous avez; car mon maître vous en a donné une partie.

THAIS.

Cela est vrai; mais laisse-moi venir où je veux. Dans ce tems-là ce Capitaine, dont je vous parle, fut obligé de s'en aller en Carie, & ce fut pendant son voyage que je commençai à vous voir. Depuis cela vous savez combien vous m'avez toujours été cher, & avec quel plaisir je vous ai confié tout ce que j'ai eu de plus secret.

PHEDRIA.

Voila encore ce que Parménon ne taira pas assurément.

PARMENON.

Oh, cela s'en va sans dire.

THAIS.

Hoc agite, amabo. Mater mea illic mortua est
Nuper: ejus frater aliquantum ad rem est avidior.
Is ubi hancce formâ videt honestâ virginem,
Et fidibus scire; pretium sperans, illico
Producit, vendit, fortè fortunâ adfuit
Hic meus amicus: emit eam dono mihi,
Imprudens harum rerum ignarusque omnium:
Is venit. Postquam sensit me tecum quoque
Rem habere, fingit causas, ne det, sedulò:
Ait, si fidem habeat, se iri præpositum tibi
Apud me; ac non id metuat, ne, ubi eam acceperim,
Sese relinquam, velle se illam mihi dare,
Verùm id vereri. Sed, ego quantum suspicor,
Ad virginem animum adjecit.

PHÆDRIA.

Etiamne amplius?

THAIS.

Nil: nam quæsivi. Nunc ego eam, mi Phædria,
*Multæ sunt causæ, quamobrem * cupiam abducere.*
Primùm, quòd soror est dicta: præterea, ut suis
Restituam ac reddam. Sola sum; habeo hic neminem,
Ne-

* Vulg. *cupio.*

REMARQUES.

63. ETIAMNE AMPLIUS]? *Ne s'est-il rien passé entre eux?* C'est assurement le sens de ces mots, comme la réponse de *Thais* le fait assez connoitre. *Pamphile* se sert des mêmes termes dans l'*Andriène*, quand il demande à *Carinus*:

Num quidnam amplius tibi cum illâ fuit, Charine?

Et

THAIS.

Ecoutez la ſuite, je vous prie. Depuis quelque tems ma mère eſt morte à Rhodes ; ſon frère, qui eſt un peu avare, voyant que cette fille étoit bien faite, & qu'elle ſavoit jouer des inſtrumens, crut qu'il la vendroit beaucoup ; il la mit donc en vente, & trouva d'abord marchand ; car heureuſement ce Capitaine de mes amis étoit à Rhodes en ce tems-là, & il l'acheta pour me la donner, ne ſachant pourtant rien de tout ce que je viens de vous dire. Préſentement il eſt arrivé ; mais lorſqu'il a apris que je vous voyois auſſi ; il a feint je ne ſais quelles raiſons pour ne me la pas donner. Il dit que s'il étoit aſſuré d'occuper toujours dans mon cœur la prémière place, & qu'il ne craignît pas que lorſqu'il me l'auroit donnée, je ne le congédiaſſe, il m'en feroit préſent, mais qu'il en a peur. Et moi, autant que je le puis conjecturer, je penſe que c'eſt qu'il eſt amoureux de cette fille.

PHEDRIA.

Ne s'eſt-il rien paſſé entre eux ?

THAIS.

Non, car je l'ai interrogée. Préſentement, mon cher Phédria, il y a mille raiſons qui me font ſouhaiter de l'avoir ; prémièrement, parce qu'elle paſſoit pour ma ſœur ; & ſecondement, pour la pouvoir rendre à ſon frère. Je ſuis ſeule, je n'ai ici perſonne qui me protège, ni ami, ni

REMARQUES.

Et la précaution que *Térence* prend ici étoit néceſſaire pour la bienſéance ; car il faloit ôter les ſoupçons que les ſpectateurs auroient pu avoir contre cette fille.

67. HABEO HIC NEMINEM, NEQUE AMICUM]. *Je*

NOTES.

52. *Eſſe hanc*, à cauſe qu'au v. ſuiv. il y a *ſcire*.

Neque amicum, neque cognatum; quamobrem, Phædria,
Cupio aliquos parare amicos beneficio meo:
Id, amabo, adjuta me quod id fiat facilius.
Sine illum priores partes hosce aliquot dies
Apud me habere. Nihil respondes?

PHÆDRIA.

Pessuma,
Egon' quidquam cum istis factis tibi respondeam?

PARMENO.

En noster, laudo: tandem perdoluit; vir es.

PHÆDRIA.

At ego nescibam, quorsum tu ires: parvola
Hinc est abrepta: eduxit mater pro suâ:
Soror est dicta: cupio abducere, ut reddam suis.
Nempe omnia hæc nunc verba huc redeunt denique,
Excludor ego, ille recipitur: quâ gratiâ,
Nisi quia illum plus amas, quàm me, & istam nunc times,
Quæ advecta est, ne illum talem præripiat tibi?

THAIS.

Egon' id timeo?

PHÆDRIA.

Quid te ergo aliud solicitat? cedo.
Num solus ille dona dat? Nuncubi meam

Beni-

REMARQUES.

Je n'ai ici personne qui me protège. Comment peut-elle parler ainsi, puisqu'elle avoit *Phédria*? C'est parce que les jeunes-gens n'osoient pas toujours apuyer ces sortes de femmes, & paroitre ouvertement pour elles, de peur de se deshonorer par cette conduite, & d'obliger leurs pères à les desheriter.

NO-

ni parent; c'eſt pourquoi je ſerois bien-aiſe de me faire des amis par un ſervice ſi conſidérable. Aidez-moi, je vous prie, afin que je le puiſſe plus facilement. Souffrez que pendant quelques jours je vous le préfère. Vous ne dites rien?

PHEDRIA.

Méchante, que puis-je vous répondre après ce que vous faites?

PARMENON.

Courage, cela me plaît; enfin vous avez du reſſentiment; voila ce qui s'appelle être homme.

PHEDRIA.

Je ne ſavois à quoi tendoit tout ce grand discours; une petite fille fut priſe ici il y a quelques années; ma mère la fit élever comme ſi ç'avoit été ſa fille; elle a toujours paſſé pour ma ſœur; je ſouhaite de l'avoir pour la rendre à ſon frère. Tout ce dialogue ne tend enfin qu'à me chaſſer & à recevoir mon rival. Pourquoi cela? ſi ce n'eſt parce que vous l'aimez plus que moi, & que vous craignez que la fille, qu'il a amenée, ne vous enlève un amant de cette importance.

THAIS.

Moi, j'apréhende qu'elle me l'enlève?

PHEDRIA.

Que feroit-ce donc? parlez. Eſt-il le ſeul qui vous fait des préſens? Vous êtes-vous jamais aperçue que ma libéralité fût tarie pour vous? Lorſque vous m'avez fait connoître que vous aviez

NOTES.

68. *Neque notum, neque cognatum*, ſans autre autorité que ce paſſage du PHOR. A. I. S. II. v. 48. *Neque notus, neque cognatus.*

80. *Niſi ſi illum*, dans quelques MSS.

83. *Num tibi meam*, ſans autorité.

Benignitatem sensisti in te claudier?
Nonne, mihi ubi dixti cupere te ex Æthiopiâ
Ancillulam, relictis rebus omnibus,
Quæsivi? Eunuchum porrò dixti velle te,
Quia solæ utuntur his reginæ; repperi:
Heri minas viginti pro ambobus dedi:
Tamen contemptus abs te, hæc habui in memoriâ:
Ob hæc facta abs te spernor.

THAIS.

Quid isthuc, Phædria?
Quamquam illam cupio abducere, atque hac re arbitror
Id fieri posse maxumè; veruntamen,
Potiùs quàm te inimicum habeam, faciam ut jusseris.

PHÆDRIA.

Utinam isthuc verbum ex animo ac verè diceres
[*Po-*

REMARQUES.

85. NONNE, MIHI UBI DIXTI CUPERE TE EX ÆTHIOPIA ANCILLULAM]. *Lorsque vous m'avez fait connoître que vous aviez envie d'avoir une petite esclave d'Ethiopie.* Nous ne pouvons pas douter que *Terence* ne peigne au naturel les mœurs du tems de *Ménandre;* c'étoit la folie de ceux qui étoient ridiculement vains d'avoir des esclaves d'*Ethiopie. Théophraste*, disciple d'*Aristote*, & par conséquent contemporain de *Ménandre*, qui nâquit l'année même de la mort d'*Aristote*, pour se moquer d'un homme vain dont il fait le caractère, parmi ses autres folies il ne manque pas de marquer celle-ci, qu'il a grand soin de se faire suivre *par un esclave d'Ethiopie*, καὶ ἐπιμεληθῆναι δὲ ὅπως αὐτῷ ὁ ἀκόλουθος Αἰθίοψ ἔσται. Voilà la vanité de cette courtisane qui veut avoir une esclave *Ethiopienne*, parce que les grandes Dames en avoient. Cette vanité passa des *Grecs* chez les *Romains*, & des
Ro-

aviez envie d'avoir une petite esclave d'Ethiopie, n'ai-je pas tout quité pour vous en chercher une? Enfin vous m'avez dit que vous souhaitiez un Eunuque, parce qu'il n'y a que les Dames de qualité qui ayent de ces gens-là: je vous en ai trouvé un aussi. Hier encore je donnai soixante pistoles pour eux deux, & tout maltraité que je suis, je n'ai pas laissé de me souvenir d'exécuter vos ordres, & voila ce qui fait que vous me méprisez.

THAIS.

C'est donc ainsi que vous le prenez, Phédria? Et bien quoique je desire passionnément d'avoir cette fille, & que je sois persuadée qu'il me seroit facile de l'avoir de la manière que je vous ai dit; néanmoins, plutôt que de me brouiller avec vous, je ferai tout ce que vous voudrez.

PHEDRIA.

Plût à Dieu que cela fût vrai, & que ce que vous venez de dire partît du cœur! *Plutôt que de*

REMARQUES.

Romains elle a passé jusqu'à nous. Le ridicule que *Théophraste*, *Ménandre* & *Térence* lui ont donné devroit l'avoir corrigée.

89. HERI MINAS VIGINTI PRO AMBOBUS DEDI]. *Hier encore je donnai soixante pistoles pour eux deux.* Il y a dans le texte *vingt mines.* La mine *Attique* valoit à peu près vingt-huit livres de notre monnoie, mais pour faire le compte rond je l'ai mise à dix écus. Vingt mines font donc soixante pistoles, deux cens écus, & j'ai mieux aimé compter ainsi à notre manière, que de mettre vingt mines, ce qui n'est point du tout agréable en notre langue.

NOTES.

84. *Intercludier*, comme dans l'ANDR. A. III. S. IV. v. 41. & suivant les anc. MSS. dont quelques-uns portent *interclaudier*.

[Potius quàm te inimicum habeam !] si isthuc crederem
Sincerè dici, quidvis possem perpeti.

PARMENO.

Labascit, victus uno verbo: quàm citò!

THAIS.

Ego non ex animo, misera, dico? quam joco
Rem voluisti à me tandem, quin perfeceris?
Ego impetrare nequeo hoc abs te biduum
Saltem ut concedas solum.

PHÆDRIA.

Siquidem biduum:
Verum, ne fiant isti viginti dies.

THAIS.

Profectò non plus biduum, aut....

PHÆDRIA.

Aut? nihil moror.

THAIS.

Non fiet: hoc modò sine te exorem.

PHÆDRIA.

Scilicet
Faciundum est quod vis.

THAIS.

REMARQUES.

99. QUAM JOCO REM VOLUISTI A ME TANDEM, &c.]. *Qu'est-ce que vous avez jamais exigé de moi, même en riant?* Le seul mot *joco*, *même en riant*, fonde tout le raisonnement de *Thaïs*; car elle dit à *Phédria*, vous ne m'avez jamais rien demandé, non pas même en raillant, que je ne l'aye fait: & quand je vous demande fort sérieusement une chose qui m'est très

de me brouiller avec vous! Ah! ſi je croyois que vous parlaſſiez ſincèrement, il n'y a rien que je ne fuſſe capable de ſouffrir.

PARMENON.

Le voila déja ébranlé? il s'eſt rendu pour un mot; que cela a été fait promptement!

THAIS.

Moi, je ne vous parlerois pas du cœur? Qu'eſt-ce que vous avez jamais exigé de moi, même en riant, que vous ne l'ayez obtenu? Et moi je ne puis obtenir de vous que vous m'accordiez ſeulement deux jours.

PHEDRIA.

Si je croyois qu'il ne falût que deux jours; mais je crains que ces deux jours n'en deviennent vingt.

THAIS.

Non en vérité, je ne vous en demande que deux; ou....

PHEDRIA.

Ou? il n'y a rien à faire, je n'en veux plus entendre parler.

THAIS.

Eh bien non; je vous aſſure que je ne vous en demande que deux, je vous prie de me les accorder.

PHEDRIA.

C'eſt-à-dire, qu'il faut faire ce que vous voulez.

THAIS.

REMARQUES.

très importante, je ne ſaurois l'obtenir de vous. Cela fait voir que ceux qui ont voulu changer *joco* en *rogo*, *je vous prie*, n'en ont pas connu la beauté.

NOTES.

98. *Victuſt*, ſans autorité.

THAIS.

Meritò amo te: bene facis.

PHÆDRIA.

Rus ibo: ibi hoc me macerabo biduum.
Ita facere certum est: mos gerendu' est Thaïdi.
Tu huc, Parmeno, fac illi adducantur.

PARMENO.

Maxumè.

PHÆDRIA.

In hoc biduum, Thaïs, vale.

THAIS.

Mi Phædria,
Et tu: numquid vis aliud?

PHÆDRIA.

Egone quid velim?
Cum milite isto præsens, absens ut sies:
Dies noctesque me ames: me desideres:
Me somnies, me exspectes: de me cogites:
Me speres, me te oblectes: mecum tota sis:
Meus fac sis postremò animus, quando ego sum tuus.



THAIS.

J'ai bien raiſon de vous aimer comme je fais. Que je vous ai d'obligation!

PHEDRIA.

J'irai à la campagne; & là, pendant ces deux jours, je me tourmenterai, je m'affligerai; voilà qui eſt réſolu, il faut obéir à Thaïs. Toi, Parménon, aye ſoin de faire mener chez elle ces deux Eſclaves.

PARMENON.

Fort bien.

PHEDRIA.

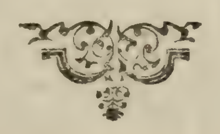
Adieu, Thaïs, pour ces deux jours.

THAIS.

Adieu, mon cher Phédria, ne voulez-vous rien davantage?

PHEDRIA.

Moi, que voudrois-je? ſi ce n'eſt que pendant tout le tems que vous ſerez près du Capitaine, vous en ſoyez toujours loin; que jour & nuit vous ſongiez à moi; que vous m'aimiez; que vous me deſiriez; que vous m'attendiez avec impatience; que vous n'ayez de plaiſir qu'à penſer à celui que vous aurez de me revoir; que vous ſoyez toute avec moi; enfin que votre cœur ſoit tout à moi, puiſque le mien eſt tout à vous.



****

ACTUS PRIMUS.

SCENA III.

THAIS.

ME miseram! forsitan hic mihi parum habeat fidem,
Atque ex aliarum ingeniis nunc me judicet.
Ego pol, quæ mihi sum conscia, hoc certò scio,
Neque me finxisse falsi quidquam, neque meo
Cordi esse quemquam cariorem hoc Phædria:
Et quidquid hujus feci, causâ virginis
Feci: nam me ejus spero fratrem propemodum
Jam repperisse, adolescentem adeo nobilem: &
Is hodie venturum ad me constituit domum.
Concedam hinc intro, atque exspectabo, dum venit.

ACTUS

REMARQUES.

1. ME MISERAM] ! *Que je suis malheureuse!* Il faut bien remarquer ici l'adresse de *Térence*, qui fait que *Thaïs* ne parle du frère de cette fille, qu'après que *Phédria* & *Parménon* sont sortis; afin que rien ne pût empêcher *Parménon* de donner à *Chéréa* le conseil qu'il lui donne dans la suite; car il n'auroit osé le faire, s'il avoit su que cette fille étoit *Athénienne*, & qu'elle avoit déja trouvé ses parens.

2. ATQUE EX ALIARUM INGENIIS NUNC ME JUDICET]. *Et qu'il juge de moi par les autres.* *Térence* fait voir par-là aux spectateurs, qu'il a le secret de mettre sur la scène des caractères nouveaux, qui ne sont

****

ACTE PREMIER.

SCENE III.

THAIS.

QUe je suis malheureuse! peut-être qu'il n'a pas grand'foi pour ce que je lui viens de dire, & qu'il juge de moi par les autres. En vérité, je n'ai rien à me reprocher de ce côté-là; je sais très bien que je n'ai rien dit que de véritable, & qu'il n'y a personne qui me soit plus cher que Phédria. Tout ce que j'en ai fait, ce n'a été qu'à cause de cette fille; car je pense avoir déja à peu près découvert que son frère est un jeune-homme de cette ville, de très bonne maison, & il doit venir me trouver aujourdhui. Je m'en vais donc l'attendre au logis.

ACTE

REMARQUES.

font pas moins naturels que ceux qu'on y avoit déja mis, & qui font autant de plaisir.

NOTES.

SC. III. M. B. confond cette scène avec la précédente; mais comme je l'ai déja dit sur l'ANDR. A. III. S. III. elle est assez longue pour être distinguée.

1. *Forsan parvam hic habeat mihi fidem*, sans autre autorité qu'un passage de Plaute, où il y a *parvam fidem*.

8, 9. *Et* au v. suiv. *Et is se hodie*, après les anc. édit. qui ont *venturum se*.



ACTUS SECUNDUS.

SCENA I.

PHÆDRIA. PARMENO.

PHÆDRIA.

ITA face, ut juſſi, deducantur iſti.

PARMENO.

Faciam.

PHÆDRIA.

At diligenter.

PARMENO.

Fiet.

PHÆDRIA.

At maturè.

PARMENO.

Fiet.

PHÆDRIA.

Satin' hoc mandatum eſt tibi?

PARMENO.

Ah, rogitare? quaſi difficilè ſiet. Utinam
Tam aliquid facilè invenire poſſis, Phædria,
Hoc quàm peribit!

PHÆDRIA.

Ego quoque unà pereo; quod mi eſt carius,
Ne iſthuc tam iniquo patiare animo.

PAR-

ACTE SECOND.

SCENE I.

PHEDRIA. PARMENON.

PHEDRIA.

FAi, comme je t'ai ordonné, que ces Efclaves foient menés chez Thaïs.

PARMENON.

Cela fe fera.

PHEDRIA.

Promptement.

PARMENON.

Cela fe fera.

PHEDRIA.

Mais de bonne-heure.

PARMENON.

Cela fe fera.

PHEDRIA.

Cela t'eft-il affez recommandé?

PARMENON.

Ah, belle queftion! comme fi c'étoit une chofe bien difficile. Plût à Dieu, Monfieur, que vous fuffiez auffi fûr de gagner bientôt quelque chofe de bon, que vous êtes affuré de perdre tout-à-l'heure ces deux efclaves.

PHEDRIA.

Je perds une chofe qui m'eft bien plus chère, je perds mon repos. Ne te chagrine pas fi fort de ce préfent.

PARMENO.

Minimè: quin
Effectum dabo. Sed numquid aliud imperas?

PHÆDRIA.

Munus nostrum ornato verbis, quod poteris: &
Istum æmulum, quod poteris, ab eâ pellito.

PARMENO.

Memini, tametsi nullus moneas.

PHÆDRIA.

Ego rus ibo, atque ibi manebo.

PARMENO.

Censeo.

PHÆDRIA.

Sed heus tu.

PARMENO.

Quid vis?

PHÆDRIA.

Censen' posse me obfirmare, &
Perpeti, ne redeam interea?

PARMENO.

Te-ne? non hercle arbitror:
Nam aut jam revertêre, aut mox noctu te adigent horsum insomnia.

PHÆ-

REMARQUES.

13. Nam aut jam revertere, aut mox]. Il faut bien remarquer ces deux termes *jam* & *mox*. Ce dernier pour un tems plus éloigné. *Jam*, tout-à-l'heure; *mox*, tantôt.

NO-

PARMENON.

Je ne m'en chagrine point du tout, & j'exécuterai vos ordres. Mais eſt-ce là tout ce que vous avez à me commander?

PHEDRIA.

Embellis notre préſent par tes paroles tout autant que tu le pouras, & fais de ton mieux pour chaſſer ce fâcheux rival de chez Thaïs.

PARMENON.

Je l'aurois fait, quand vous ne me l'auriez pas dit.

PHEDRIA.

Pour moi je m'en vais à la campagne, & j'y demeurerai.

PARMENON.

C'eſt bien fait.

PHEDRIA.

Mais dis-moi.

PARMENON.

Que voulez-vous?

PHEDRIA.

Crois-tu que je puiſſe gagner ſur moi de ne point revenir pendant le tems que j'ai accordé à Thaïs?

PARMENON.

Vous? non, je n'en crois rien; & je ſuis ſûr, ou que vous reviendrez ſitôt que vous y ſerez arrivé; ou que ne pouvant dormir cette nuit, vous n'attendrez pas le jour pour en partir.

PHE-

NOTES.

7. *Factum dabo*, ſans autorité, & au v. précédent, après Faern.

8, 9. *Et iſtum æmulum*, au v. précédent. PAR. *Ah*, au lieu d'*au*, qui ſe trouve dans les anc. édit. à la fin du vers.

PHÆDRIA.

Opus faciam, ut defatiger usque, ingratiis ut dormiam.

PARMENO.

Vigilabis lassus: hoc plus facies.

PHÆDRIA.

Ah, nil dicis, Parmeno:
*Ejiciunda hercle hæc mollities animi: nimis * mihi indulgeo.*
Tandem ego non illâ caream, si sit opus, vel totum triduum?

PARMENO.

Hui.
Universum triduum! vide quid agas.

PHÆDRIA.

Stat sententia.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA II.

PARMENO.

DII boni! quid hoc morbi est? adeon' homines immutarier
Ex amore, ut non cognoscas eundem esse? Hoc nemo fuit
Minus ineptus, magis severus quisquam, nec magi' continens.
Sed quis hic est, qui huc pergit? at, at, hic quidem est parasitus Gnatho.

5. *Militis*

* Vulg. *me.*

NOTES.

16. *Hercle est hæc*, après un MS. *Nimis me.*

SC.

PHEDRIA.

Je travaillerai, afin de me laſſer ſi bien que je dorme malgré moi.

PARMENON.

Vous ferez encore plus, vous vous laſſerez & vous ne laiſſerez pas de veiller.

PHEDRIA.

Ah, ne me dis pas cela, Parménon; je veux me défaire de cette moleſſe de courage, je me ſouffre trop de foibleſſes. Eſt-ce enfin que je ne ſaurois être trois jours tout entiers ſans la voir, s'il le falloit?

PARMENON.

Ouais, trois jours tout entiers ſans la voir! Songez bien à quoi vous vous engagez.

PHEDRIA.

J'ai pris mon parti, voila qui eſt réſolu.

ACTE SECOND.

SCENE II.

PARMENON.

GRands Dieux, quelle maladie eſt-ce là! Eſt-il poſſible que l'amour change ſi fort les gens, qu'on ne puiſſe plus les reconnoître? Perſonne n'étoit moins foible que cet homme-là, perſonne n'étoit plus ſage ni plus maître de ſes paſſions. Mais qui eſt celui qui vient ici! Ho, ho! c'eſt Gnathon le paraſite du Capitaine; il mène à notre voiſine une jeune fille; bons Dieux, qu'elle

NOTES.

SC. II. M. B. mêle encore cette ſcène avec la précédente; ſur quoi voyez ce que j'ai dit ſur la S. III. de l'A. I.

Militis ducit ſecum unà virginem huic dono: papæ!
Facie honeſtâ. Mirum ni ego me turpiter hodie hîc dabo
Cum meo decrepito hoc eunucho. Hæc ſuperat ipſam Thaïdem.

****

ACTUS SECUNDUS.

SCENA III.

GNATHO. PARMENO. PAMPHILA. ANCILLA.

GNATHO.

DII immortales, homini homo quid præſtat! ſtulto intelligens
Quid intereſt! Hoc adeo ex hac re venit in mentem mihi:
Conveni hodie adveniens quendam mei loci hinc atque ordinis,
Hominem haud impurum, itidem patria qui abligurierat bona.
Video ſentum, ſqualidum, ægrum, pannis annisque obſitum.

Quid

REMARQUES.

1. HOMINI HOMO QUID PRÆSTAT! STULTO INTELLIGENS]. *Quelle différence il y a d'homme à homme, quel avantage ont les gens d'eſprit ſur les ſots!* J'aime bien la remarque de *Donat*, qui nous avertit que *Térence* fait ici une fine ſatire de ſon ſiècle, en introduiſant ce paraſite, qui traite de fou & de ſot celui qui eſt plein de pudeur & de modeſtie; & qui apelle homme ſage, homme d'eſprit, *intelligentem*, le coquin qui pour allez à ſes fins commet toutes ſortes de baſſèſſes.

Cela


Parmeno.
Pamphila
Iuvenus Serva.
Gnatho.
B. P. scul. direx.

qu'elle eſt belle! j'ai bien la mine de jouer aujourdhui un ſot perſonnage avec mon vieux pelé d'eunuque. Cette fille ſurpaſſe Thaïs ellemême en beauté.

****

ACTE SECOND.

SCENE III.

GNATON. PARMENON. PAMPHILA. *Une ſervante.*

GNATHON.

GRands Dieux, quelle différence il y a d'homme à homme! quel avantage ont les gens d'eſprit ſur les ſots! ce qui vient de m'arriver me fait faire cette réflexion. Tantôt en venant ici j'ai rencontré un certain homme de mon païs & de ma profeſſion, un honnête homme, nullement avare, & qui, comme moi, a fricaſſé tout ſon patrimoine. Je l'aperçois tout défait, ſale, craſſeux, malade, courbé ſous le faix des années, chargé de vieux haillons. Eh, qu'eſt-ce, lui ai-je dit, dans quel équipage te voila? C'eſt, m'a-t-il dit, que j'ai été aſſez malheureux pour perdre

REMARQUES.

Cela reſſemble aſſez au portrait qu'*Horace* fait des *Romains* de ſon tems dans la Satire de *Tiréſias*, plus de ſix vingts ans après *Térence*. On dit que les jours ſe ſuivent & ne ſe reſſemblent pas, mais nous voyons que les ſiècles ſe ſuivent & ſe reſſemblent.

5. PANNIS ANNISQUE OBSITUM]. *Courbé ſous le faix des années. Térence* a dit *obſitum annis*, comme *Virgile*, *obſitus ævo: ibat rex obſitus ævo;* & *Plaute*, *ſenectute obſitus.*

Quid istLuc, inquam, ornati est? Quoniam miser, quod habui, perdidi.
Hem, quo redactus sum! omnes noti me atque amici deserunt.
Hîc ego illum contemsi præ me: Quid, homo, inquam, ignavissime,
Itane parasti te, ut spes nulla reliqua in te siet tibi?
Simul consilium cum re amisti? Viden' me ex eodem ortum loco?
Qui color, nitor, vestitus, quæ habitudo est corporis?
Omnia habeo, neque quidquam habeo: nil cùm est, nil desit tamen.
At ego infelix neque ridiculus esse, neque plagas pati
Possum. Quid? tu his rebus credis fieri? totâ erras viâ.
Olim isti fuit generi quondam quæstus apud seclum prius. *Hoc*

REMARQUES.

7. Omnes noti me atque amici deserunt]. *Tous ceux qui me connoissent, tous mes amis m'abandonnent. Noti* est ici actif, & veut dire *ceux qui me connoissent*. En voici un bel exemple dans *Phedre*, Liv. I. Fab. XI.

Virtutis expers verbis jactans gloriam
Ignotos fallit, notis est derisui.

Celui qui n'ayant point de cœur vante ses beaux faits, trompe ceux qui ne le connoissent pas; mais il se fait moquer de ceux qui le connoissent.

13. Neque ridiculus esse, neque plagas pati possum]. *Je ne puis, ni être bouffon, ni souffrir les coups.* C'est la véritable définition du parasite, qui souffroit tout; c'est pourquoi *Plaute* l'apelle *plagipatidam*, dans ces beaux vers des *Captifs*, Acte III. Scène I. v. 2.

Ilicet parasiticæ arti maximam in malam crucem!
Ita Juventus jam ridiculos inopesque ab se segregat.
Nihil morantur jam Lacones imi subsellii viros,
Plagipatidas, quibus sunt verba sine penu & pecunia.

Il

perdre tout le bien que j'avois. Voyez à quoi je ſuis réduit; tous ceux qui me connoiſſent, & tous mes amis m'abandonnent. Alors je l'ai regardé de haut en bas: Quoi donc, lui ai-je dit, le plus lâche de tous les hommes, tu t'es mis dans un ſi déplorable état, qu'il ne te reſte aucune eſpérance? As-tu perdu ton eſprit avec ton bien? Je ſuis de même condition que toi, regarde quel teint, quelle propreté, quels habits, quel embonpoint. Je n'ai aucun bien, & j'ai de tout; quoique je n'aye rien, rien ne me manque. Pour moi, m'a-t-il dit, j'avoue mon malheur; je ne puis ni être boufon, ni ſouffrir les coups. Comment? tu crois donc que cela ſe fait de cette manière? Tu te trompes; c'étoit jadis que les gens de notre profeſſion gagnoient leur vie de la ſorte; c'étoit chez nos prémiers pères dans le vieux tems; mais aujourdhui notre mé-

REMARQUES.

Il faut dire adieu à la profeſſion de paraſite, elle s'en va à vau-l'eau. La Jeuneſſe ne fait plus de cas de ces pauvres boufons; elle ne ſe ſoucie plus des braves Lacédémoniens, *de ces gens du bas bout, de ces ſouffre-douleurs qui n'ont que des paroles pour tout bien.*

15. OLIM ISTI FUIT GENERI QUONDAM QUÆSTUS APUD SECLUM PRIUS]. *C'étoit jadis*, &c. *chez nos prémiers pères, dans le vieux tems.* C'eſt ainſi que ce vers doit être traduit. *Gnathon* ne ſe contente pas de dire *olim*, *jadis*, il ajoute *quondam*, *autrefois*, & il charge encore en ajoutant *apud ſeclum prius*, *dans le vieux tems. Iſti generi* ſignifie ici *à cette profeſſion.* Car *genus* eſt ſouvent employé pour *manière*, *méthode*, comme mon père l'a remarqué dans *Phèdre*, *Æſopi genus*, *la manière d'écrire d'Eſope*, *Prol.* Lib. II. & ailleurs, *uſus vetuſto genere, ſed rebus novis; en ſe ſervant de l'ancienne manière, mais de ſujets tout nouveaux.*

NOTES.

7. *En*, pour *hem*, ſur un MS. & au v. précédent.

9. *Itàn----ſit*, après la plupart des MSS. & Donat. *Faern.*

Hoc novum eſt aucupium; ego adeo hanc primus inveni viam.
Eſt genus hominum, qui eſſe primos ſe omnium rerum volunt,
Nec ſunt: hos conſector: hiſce ego non paro me ut rideant,
Sed eis ultro arrideo, & eorum ingenia admiror ſimul:
Quidquid dicunt, laudo: id rurſum ſi negant, laudo id quoque.
Negat quis? nego: ait? aio: poſtremò imperavi egomet mihi
Omnia aſſentari: is quæſtus nunc eſt multò uberrimus.

PARMENO.

Scitum hercle hominem! hic homines prorſum ex ſtultis inſanos facit.

GNATHO.

Dum hæc loquimur, interea loci ad macellum ubi advenimus,

Con-

REMARQUES.

19. ET EORUM INGENIA ADMIROR SIMUL]. *En admirant toujours leur bel eſprit;* car l'admiration perpétuelle eſt un des caractères du flateur; c'eſt pourquoi l'Auteur de l'*Eccléſiaſtique* dit *& ſuper ſermones tuos admirabitur*. XXVII. 26. comme *Grotius* l'a remarqué.

21. POSTREMÒ IMPERAVI EGOMET MIHI]. *Enfin je me ſuis fait une loi.* Ce mot *imperavi* eſt beau. *Diodore* a dit de même : ἐγὼ μὲν οὖν τὸν νόμον ἐμαυτῷ τουτονὶ τίθεμαι; *je m'impoſe cette loi à moi-même.*

23. HIC HOMINES PRORSUM EX STULTIS INSANOS FACIT]. *On n'a qu'à lui donner des ſots, il en fera bientôt des fous.* Il faut ſuivre néceſſairement la correction de mon père, qui liſoit *faxit*, c'eſt-à-dire *fecerit*.

24. IN-

métier est une nouvelle manière de tendre aux oiseaux, & d'atraper les sots; c'est moi qui ai trouvé le prémier cette méthode. Il y a une certaine espèce de gens qui prétendent être les prémiers en tout, quoiqu'il n'en soit rien pourtant; ce sont là les gens que je cherche. Je ne me mets pas auprès d'eux sur le pied de bouffon; mais je suis le prémier à leur rire au nez, à me moquer d'eux, en admirant toujours leur bel esprit. Je loue tout ce qu'ils disent; & si dans la suite il leur prend fantaisie de dire le contraire de ce que j'ai loué, je l'aprouve & je le loue comme auparavant. Disent-ils, cela n'est pas, je suis de cet avis: cela est, j'en tombe d'accord: enfin je me suis fait une loi d'aplaudir à tout, & de cette manière notre métier est & plus facile & plus lucratif.

PARMENON.

Voila, ma foi, un joli garçon; on n'a qu'à lui donner des sots, il en fera bientôt des fous.

GNATHON.

Cependant en nous entretenant de la sorte, nous arrivons au marché. Aussitôt je vois venir au-

REMARQUES.

24. INTEREA LOCI AD MACELLUM UBI ADVENIMUS]. *Nous arrivons au marché.* On veut que *macellum* soit proprement *la boucherie*, *à mactandis pecoribus.* Mais je n'ai pas dû me servir de ce mot dans la traduction; car aujourdhui parmi nous *la boucherie* n'est que le lieu où l'on vend la viande que nous apellons *la grosse viande*; au-lieu qu'à *Athènes*, comme à *Rome*, *macellum* étoit un lieu où l'on vendoit non seulement la grosse viande, mais toutes sortes de provisions de bouche. J'ai donc mis *au marché*, au-lieu de *à la boucherie.* Au reste *Donat* remarque ici que *Térence* a fait une faute en transportant à *Athènes* ce qui ne se trouvoit qu'à *Rome*, & il apelle cette faute ἁμάρ-

Concurrunt læti mi obviam cupedinarii omnes,
Cetarii, lanii, coqui, fartores, piscatores, aucupes,
Quibus & re salvâ & perditâ profueram, & prosum sæpe:
Salutant: ad cœnam vocant: adventum gratulantur.
Ille ubi miser famelicus videt me esse in tanto honore,
Et tam facilè victum quærere, ibi homo cœpit me obsecrare,
Ut sibi liceret discere id de me: sectari jussi,

Si

REMARQUES.

ἀμάρτημα comicum, in palliatâ res Romanas loquitur. Mais je doute que cette remarque soit de *Donat*; il étoit trop savant pour ignorer qu'il y avoit à *Athènes*, comme à *Rome*, un lieu où se trouvoient ces sortes de vendeurs, comme on le voit dans *Aristophane*; & sans recourir à *Aristophane*, le *Trinummus* de *Plaute* est aussi une Pièce *palliata*, Greque, & dans cette Pièce *Plaute* a mis les mêmes gens que *Térence* met ici:

Piscator, pistor abstulit, lanii, coqui,
Olitores, myropolæ, aucupes, confit citò,
Quàm si tu objicias formicis papaverem.

Le pêcheur, le pâtissier en ont emporté leur part, les bouchers, les cuisiniers, les vendeurs d'herbes, les parfumeurs, les chasseurs; cela est plutôt fait que vous n'auriez jetté aux fourmis une poignée de graine de pavot. Acte. II. Scèn IV. v. 6.

25. CUPEDINARII OMNES]. *Tous les confisseurs. Cupedinarii* étoient proprement des gens qui vendoient *cupedia*, des *friandises*, c'est pourquoi j'ai traduit des *confisseurs.*

26. PISCATORES, AUCUPES]. *Les pêcheurs, les chasseurs.* On prétend que le mot *aucupes* ne peut entrer dans le vers, & mon père soutient même que ce mot n'est qu'une explication de *fartores*, qui sont proprement des *rotisseurs* en blanc, des gens qui engrais-

au-devant de moi, avec de grands témoignages de joie, tous les confiseurs, les vendeurs de marée, les bouchers, les traiteurs, les rotisseurs, les pêcheurs, les chasseurs, tous gens à qui j'ai fait gagner de l'argent pendant que j'ai eu du bien, & depuis que je l'ai eu perdu; & à qui j'en fais gagner tous les jours encore. Ils me saluent, & disent qu'ils sont ravis de me voir. Quand ce misérable affamé a vu qu'on me faisoit tant d'honneur, & que je gagnois si aisément ma vie, alors mon homme s'est mis à me conjurer de vouloir bien qu'il aprît cela de moi. Je lui ai ordonné de me suivre, pour voir s'il ne seroit pas possible que, comme les sectes des

REMARQUES.

graissent toute sorte de volaille, *aviarii*. *Horace* a pourtant joint *aucupes* avec les *pêcheurs*, dans la Sat. III. du II. Liv.

Edicit piscator uti, pomarius, auceps.

Il faut afficher par-tout, que les pêcheurs, les vendeurs de fruit, les chasseurs.

Et il y a bien de l'aparence qu'*Horace* avoit ce passage de *Térence* devant les yeux.

30. IBI HOMO COEPIT ME OBSECRARE]. *Alors mon homme s'est mis à me conjurer.* Autre trait de satire: la sagesse ne tient pas longtems contre la contagion de l'exemple, dans une ville où la vertu meurt de faim: *tantum auctoritatis criminum felicitas sumpsit*, dit fort bien *Donat.*

31. SECTARI JUSSI]. *Je lui ai ordonné de me suivre.* Ce terme *sectari*, suivre, se dit proprement de ceux qui s'attachent à certains Philosophes. Et c'est delà même que le mot de *secte* a été pris.

NOTES.

28. *Ad cœnam vocant. Ils m'invitent à souper.* Ou Mr. D. a oublié cela, ou c'est une faute d'impression.

29, 30. M. B. retranche *in*, après quelques MSS. anc. *Et*, au v. précédent.

Si potis est, tanquam Philosophorum habent disciplinæ ex ipsis
Vocabula, parasiti itidem ut Gnathonici vocentur.

PARMENO.

Viden'otium, & cibu' quid faciat alienus?

GNATHO.

Sed ego cesso
Ad Thaïdem hanc deducere & rogitare ad cœnam ut veniat.
Sed Parmenonem ante ostium Thaïdis tristem video,
Rivalis servum; salva est res: nimirum hic homines frigent.
Nebulonem hunc certum est ludere.

PARMENO.

Hisce hoc munere arbitrantur
Suam Thaïdem esse.

GNATHO.

Plurimâ salute Parmenonem
Summum suum impertit Gnatho: quid agitur?

PARMENO.

Statur.

GNATHO.

Video:
Nunquidnam hic, quod nolis, vides?

PARMENO.

Te.

GNATHO.

Credo: at nunquid aliud?

PAR-

REMARQUES.

32. TANQUAM PHILOSOPHORUM DISCIPLINÆ]. *Comme les sectes des Philosophes. Disciplina* signifie *secte. Cicéron* s'est souvent servi de ce mot, comme dans les Livres *de la Nature des Dieux: Trium enim disciplinarum principes convenistis.* Les Grecs les apellent *diadochas*, des successions.

NO-

des Philosophes prennent le nom de ceux qui en sont les Auteurs, les parasites aussi se nommassent de mon nom, Gnathoniciens.

PARMENON.

Voyez-vous ce que fait l'oisiveté, & de vivre aux dépens des autres?

GNATHON.

Mais je tarde trop à mener cette esclave chez Thaïs, & à l'aller prier à souper. Ah, je vois devant chez elle Parménon, le valet de notre rival; il est triste, nos affaires vont bien; je suis fort trompé si les gens ne se morfondent à cette porte. Il faut que je joue ce faquin.

PARMENON.

Ces gens ici s'imaginent déja que ce beau présent va les rendre entièrement maîtres de Thaïs.

GNATHON.

Gnathon salue de tout son cœur Parménon le meilleur de ses amis. Eh bien, que fait-on?

PARMENON.

On est sur ses pieds.

GNATHON.

Je le vois. Mais n'y a-t-il point ici quelque chose que tu voudrois n'y point voir?

PARMENON.

Toi.

GNATHON.

Je le crois. Mais n'y a-t-il point quelque autre chose?

PAR-

NOTES.

32. *Discipuli*, pour *disciplinæ*, sur deux MSS.
33. *Item*, pour *itidem*, comme Faern a cru qu'il falloit lire, après un MS. où il y a *idem*.
35. *Rogare*, dans tous les MSS.
36. *Ante ostium opperiri tristem*, sans autorité.
37. *Salva res; nimirum hice*, malgré les MSS.

PARMENO.

Qui dum?

GNATHO.

Quia tristi' es.

PARMENO.

Nihil equidem

GNATHO.

Ne sis: sed quid videtur
Hoc tibi mancupium?

PARMENO.

Non malum hercle.

GNATHO.

Uro hominem.

PARMENO.

*Ut falsus * animo est!*

GNATHO.

Quàm hoc munus gratum Thaïdi arbitrare esse?

PARMENO.

Hoc nunc dicis,
Ejectos hinc nos: omnium rerum, heus, vicissitudo est.

GNATHO.

Sex ego te totos, Parmeno, hos menses quietum reddam;
Ne sursum deorsum cursites, neve usque ad lucem vigiles:
Ecquid beo te?

PARMENO.

Men'? papæ?

GNATHO.

Sic soleo amicos.

PARMENO.

Laudo.

GNA-

* Vulg. *animi.*

NOTES.

42 *Tristi's. Nil quidem. Quidem* sur la plupart des MSS.

PARMENON.

Pourquoi cela?

GNATHON.

Parce que je te vois trifte.

PARMENON.

Point du tout.

GNATHON.

Il ne faut pas l'être auffi. Que te femble de cette efclave?

PARMENON.

Elle n'eft pas mal faite, vraiment.

GNATHON.

Je fais enrager mon homme.

PARMENON.

Qu'il eft trompé!

GNATHON.

Combien penfes-tu que ce préfent va faire de plaifir à Thaïs?

PARMENON.

Tu crois déja que cela nous va faire chaffer. Ecoute; toutes les chofes du monde ont leurs révolutions.

GNATHON.

Mon pauvre Parménon, je vais te faire repofer pendant tous ces fix mois, & t'empêcher de courir de côté & d'autre, & de veiller jufqu'au jour. Eh bien, n'eft-ce pas là un grand fervice que je te rends?

PARMENON.

A moi? fans doute, ha, ha, ha!

GNATHON.

C'eft ainfi que j'en ufe avec mes amis.

PARMENON.

Je te loue de cette humeur bienfaifante.

GNA-

GNATHO.

Detineo te: fortaſſe tu profecturus alio fueras?

PARMENO.

Nuſquam.

GNATHO.

Tum tu igitur paululum da mihi operæ; fac ut admittar
Ad illam.

PARMENO.

Age modò, nunc tibi patent fores hæ: quia iſtam ducis.

GNATHO.

Num quem evocari hinc vis foras?

PARMENO.

Sine, biduum hoc prætereat:
Qui mihi nunc uno digitulo fores aperis fortunatus,
Ne tu iſtas, faxo, calcibus ſæpe inſultabis fruſtra.

GNATHO.

Etiam nunc hic ſtas, Parmeno? eho, numnam tu hic relictus cuſtos,
Ne quis fortè internuntius clam à milite ad iſtam curſitet?

PARMENO.

Facetè dictum! mira verò, militi quæ placeant?
Sed video herilem filium minorem huc advenire.
Miror,

REMARQUES.

52. SINE BIDUUM HOC PRÆTEREAT]. *Patience, laiſſez ſeulement paſſer ces deux jours. Parménon* prononce ces trois vers pendant que *Gnathon* eſt entré chez *Thaïs*. Il les prononce fort lentement, après quoi il ſe promène en meditant & geſticulant, juſqu'à ce que *Gnathon* ſorte après avoir fait en peu de mots ſon compliment à *Thaïs*.

NO-

GNATHON.

Mais je te retiens ici; peut-être que tu voulois aller ailleurs.

PARMENON.

Point du tout.

GNATHON.

Puisque cela eſt, je te prie de me faire la grace de m'introduire chez Thaïs.

PARMENON.

Va, va, préſentement la porte t'eſt ouverte, parce que tu mènes cette fille.

GNATHON.

Ne veux-tu point que je te faſſe venir ici quelqu'un de là-dedans? *Il entre.*

PARMENON.

Patience, laiſſe ſeulement paſſer ces deux jours: tu as préſentement le bonheur de faire ouvrir cette porte en y touchant du petit bout du doigt; mais laiſſe-moi faire, il viendra un tems que tu y donneras bien des coups de pieds inutilement.

GNATHON, *qui revient de chez Thaïs.*

Quoi, Parménon, te voila encore? ho, ho! eſt-ce qu'on t'a laiſſé ici pour garder la porte, de peur qu'à la ſourdine il ne vienne à Thaïs quelque meſſager de la part du Capitaine?

PARMENON.

Que cela eſt plaiſament dit, & qu'il y a là d'eſprit! Faut-il s'étonner que ces belles choſes plaiſent à un Capitaine? Mais je vois le jeune fils

NOTES.

55. *Etiamne tu hic*, ôtant *tu* où il eſt, ſans autre autorité qu'un MS. & les édit. anc. où il y a *etiam tu hic*.

56. *Curſet*, comme Faern a corrigé.

Miror, quî ex Piræeo abierit: nam ibi custos publicè est nunc.

Non temerè est: & properans venit: nescio quid circumspectat.

****

ACTUS SECUNDUS.

SCENA IV.

CHÆREA. PARMENO.

CHÆREA.

OCCIDI: neque virgo est usquam, neque ego, qui illam è conspectu amisi meo.

Ubi quæram? ubi investigem? quem percontor? quam insistam viam?

Incertus sum! una hæc spes est, ubi ubi est, diu celari non potest.

O faciem pulcram! deleo omnes dehinc ex animo mulieres:

Tædet quotidianarum harum formarum.

PAR.

REMARQUES.

59. NAM IBI CUSTOS PUBLICE EST NUNC]. *Car il est présentement de garde.* Les jeunes *Athéniens* commençoient leur aprentissage de guerre à l'âge de dix-huit ans, & d'abord on les employoit à garder la ville. Quand ils s'étoient bien aquités de cette fonction, on les envoyoit garder les châteaux de l'*Attique*, les ports, &c.

3. UNA HÆC SPES EST, UBI UBI EST, DIU CELARI NON POTEST]. *Mais une chose me donne de l'espérance, c'est qu'en quelque lieu qu'elle soit, elle ne peut y être longtems cachée.* Cette pensée est très galante & très vraie.

5. TÆDET

fils de notre maître qui vient ici; je suis surpris qu'il ait quité le port de Pirée, car il est présentement de garde; ce n'est pas pour rien; il vient avec trop de hâte; je ne sais pourquoi il regarde de tous côtés.

****

ACTE SECOND.

SCENE IV.

CHEREA. PARMENON.

CHEREA.

JE suis mort: je ne vois cette fille nulle part, je ne sais ni où elle est, ni où je suis. Où la puis-je chercher? quel chemin prendrai-je? Je n'en sais rien. Mais une chose me donne de l'espérance, c'est qu'en quelque lieu qu'elle soit, elle ne peut y être longtems cachée. Quelle beauté, grands Dieux! quel air! desormais je veux bannir de mon cœur toutes les autres femmes; je ne puis plus souffrir toutes ces beautés ordinaires & communes.

PAR-

REMARQUES.

5. TÆDET QUOTIDIANARUM HARUM FORMARUM]. *Je ne puis plus souffrir toutes ces beautés ordinaires & communes.* On ne peut jamais traduire ce vers sans lui faire perdre beaucoup de sa grace, qui consiste dans ces trois désinances *arum*, qui marquent admirablement bien le dégoût, & qui le font même sentir. *Cicéron* a fort bien imité ce vers; je ne me souviens pas de l'endroit.

NOTES.

1. *Occidi*, en un vers, *Faern.*

2. *Quâ insistam viâ*, après deux MSS. & les anc. édit. & le témoignage de Donat.

PARMENO.

Ecce autem alterum,
De amore nescio quid loquitur; ô infortunatum senem!
*Hic verò est, qui si occeperit * amare, ludum jocumque dices*
Fuisse illum alterum, præut hujus rabies quæ dabit.

CHÆREA.

Ut Dî illum Deæque senium perdant, qui me hodie remoratus est,
Meque adeo, qui restiterim: tum autem qui illum flocci fecerim.
Sed eccum Parmenonem: salve.

PARMENO.

Quid tu es tristis, quidve es alacris?
Unde is?

CHÆREA.

Egone? nescio hercle, neque unde eam, neque quorsum eam.
Ita prorsum oblitus sum mei.

PARMENO.

Qui, quæso?

CHÆREA.

Amo.

PARMENO.

Ehem!

CHÆREA.

Nunc, Parmeno, te ostendes qui vir sies.
Scis te mihi sæpe pollicitum esse: Chærea, aliquid inveni
Modò quod ames: in eâ re utilitatem ego faciam ut noscas meam:
Cùm

* *Amare* deest in vulg.

NOTES.

7, 8. *Hic --- occeperit*, en un vers, ôtant *amare*. *Ludum --- alterum*, aussi en un vers, comme le reste.

9. *Ut illum Dî Deæ omnes senium --- sit*, sur un MS. hors *sit*.

14. *Hem*

PARMENON.

Voila-t-il pas l'autre, qui parle auſſi d'amour? Oh, malheureux vieillard! ſi celui-ci a une fois commencé à être amoureux, on poura bien dire que tout ce que l'autre a fait n'eſt que jeu, au prix des ſcènes que donnera ce dernier.

CHEREA.

Que tous les Dieux & les Déeſſes perdent ce maudit vieillard qui m'a amuſé aujourdhui; & moi auſſi, de m'être arrêté à lui, & d'avoir ſeulement pris garde qu'il me parloit. Mais voila Parménon; bonjour.

PARMENON.

Pourquoi êtes-vous triſte? D'où vient que vous paroiſſez ſi empreſſé? d'où venez-vous?

CHEREA.

Moi? Je ne ſais, en vérité, ni d'où je viens, ni où je vais, tant je ſuis hors de moi.

PARMENON.

Pourquoi donc, je vous prie?

CHEREA.

Je ſuis amoureux.

PARMENON.

Ho, ho!

CHEREA.

C'eſt à cette heure, Parménon, que tu dois faire voir ce que tu es. Tu ſais que toutes les fois que j'ai pris dans l'Office toutes ſortes de proviſions pour te les porter dans ta petite loge, tu m'as toujours promis de me ſervir. Chéréa, me diſois-tu, cherchez ſeulement un objet que

NOTES.

14. *Hem---oſtenderis*, pour la meſure du vers.
16. *Cognoſcas*, après trois MSS. Donat & les anc. édit. d'ou M. B. ôte *ego*.

Cum in cellulam ad te patris penum omnem congerebam clanculum.

PARMENO.

Age, inepte.

CHÆREA.

Hoc hercle factum est: fac sis nunc promissa appareant.

Sive adeo digna res est, ubi tu nervos intendas tuos.

Haud similis virgo est virginum nostrarum, quas matres student

Demissis humeris esse, vincto pectore, ut graciles sient.

Si qua est habitior paulò, pugilem esse aiunt: deducunt cibum:

Tametsi bona est natura, reddunt curaturâ junceas:

Itaque ergo amantur.

PARMENO.

Quid tua isthæc?

CHÆREA.

Nova figura oris.

PARMENO.

Papæ!

CHÆREA.

Color verus, corpus solidum, & succi plenum.

PARMENO.

Anni?

CHÆ-

REMARQUES.

18. AGE, INEPTE]. *Allez, badin. Parménon* ne veut pas croire, ou fait semblant de ne pas croire ce que *Chéréa* lui dit, comme la reponse de *Chéréa* le prouve manifestement.

NO-

que vous puissiez aimer, & je vous ferai connoître combien je vous puis être utile.

PARMENON.

Allez, badin.

CHEREA.

Ce n'est pas raillerie; j'ai trouvé ce que tu me disois que je cherchasse; fais-moi voir les effets de ces promesses, principalement en cette occasion, qui mérite bien que tu employes tout ton esprit. La fille dont je suis amoureux, n'est pas comme les nôtres, de qui les mères font tout ce qu'elles peuvent pour leur rendre les épaules abatues, & le sein serré, afin qu'elles soient de belle taille. S'il y en a quelqu'une qui ait tant soit peu trop d'embonpoint, elles disent que c'est un franc athlète, on lui retranche de la nouriture; desorte que bien que leur tempérament soit fort bon, à force de soin on les rend sèches, & tout d'une venue comme des bâtons. Cela fait aussi qu'on en est fort amoureux.

PARMENON.

Et la vôtre, comment est-elle donc faite?

CHEREA.

C'est une beauté extraordinaire.

PARMENON.

Oui!

CHEREA.

Un teint naturel, un beau corps, un embonpoint admirable.

PARMENON.

De quel âge?

CHE-

NOTES.

26. M. B. ôte PAR. *Elos ipse*, que Faern savoit déja placé hors du vers.

CHÆREA.

Anni ſedecim.

PARMENO.

Flos ipſe.

CHÆREA.

Hanc tu mihi vel vi, vel clam, vel precario,
Fac tradas: meâ nil refert, dum potiar modò.

PARMENO.

Quid, virgo cuja eſt?

CHÆREA.

Neſcio hercle.

PARMENO.

Unde eſt?

CHÆREA.

Tantundem.

PARMENO.

Ubi habitat?

CHÆREA.

Ne id quidem.

PARMENO.

Ubi vidiſti?

CHÆREA.

In viâ.

PARMENO.

Quâ ratione amiſiſti?

CHÆREA.

Id equidem adveniens mecum ſtomachabar modò:
Neque quemquam hominem eſſe ego arbitror, cui magis bonæ
Felicitates omnes adverſæ ſient.
Quid hoc eſt ſceleris! perii.

PAR-

NOTES.

29. *Quâ ratione illam amiſti*, ſans autorité, hors *amiſti*.

CHEREA.

De ſeize ans.

PARMENON.

C'eſt juſtement la fleur.

CHEREA.

Il faut que tu me la faſſes avoir de quelque manière que ce ſoit, ou par force, ou par adreſſe, ou par prières; il n'importe, pourvu qu'elle ſoit à moi.

PARMENON.

Et quoi, à qui eſt donc cette fille?

CHEREA.

Je n'en ſais rien.

PARMENON.

D'où eſt-elle?

CHEREA.

Je ne le ſais pas mieux.

PARMENON.

Où demeure-t-elle?

CHEREA.

Je n'en ſais rien non plus.

PARMENON.

Où l'avez vous vue?

CHEREA.

Dans la rue.

PARMENON.

Pourquoi l'avez-vous perdue de vue?

CHEREA.

C'eſt de quoi je peſtois tout-à-l'heure en arrivant, & je ne penſe pas qu'il y ait au monde un homme comme moi, qui profite ſi mal des bonnes rencontres. Quel malheur! je ſuis inconſolable.

PARMENO.

Quid factum est?

CHÆREA.

Rogas?
Patris cognatum atque æqualem Archidemidem
Nostin'?

PARMENO.

Quidni?

CHÆREA.

Is, dum sequor hanc, fit mihi obviam.

PARMENO.

Incommodè hercle.

CHÆREA.

Imò enimvero infeliciter:
Nam incommoda alia sunt dicenda, Parmeno.
Illum liquet mihi dejerare his mensibus
Sex septem prorsum non vidisse proxumis,
Nisi nunc, cùm minimè vellem, minimèque opus fuit.
Eho, nonne hoc monstri simile est, quid ais?

PARMENO.

Maxumè.

CHÆREA.

Continuò accurrit ad me, quàm longè quidem,
Incurvus, tremulus, labiis demissis, gemens:
Heus, heus, tibi dico, Chærea, inquit: restiti.
Scin', quid ego te volebam? Dic. Cras est mihi
Judicium. Quid tum? Ut diligenter nunties
Patri,

REMARQUES.

47. ADVOCATUS MIHI ESSE]. *Pour m'aider à soutenir mon droit.* *Advocatus* n'étoit pas alors ce que nous apellons un *Avocat*. *Advocati* étoient les amis qui accompagnoient ceux qui avoient des affaires, & qui

PARMENON.

Que vous eſt-il donc arrivé ?

CHEREA.

Le veux-tu ſavoir ? Connois-tu un certain parent de mon père, & qui eſt de ſon âge ; un certain Archidémidès ?

PARMENON.

Je ne connois autre.

CHEREA.

Comme je ſuivois cette fille, je l'ai trouvé en mon chemin.

PARMENON.

Mal-à-propos en vérité.

CHEREA.

Dis plutôt bien malheureuſement. Le mot, *mal-à-propos*, eſt pour des accidens ordinaires, Parménon. Je puis jurer que depuis ſix ou ſept mois je ne l'avois vu que tantôt que j'en avois le moins d'envie, & qu'il étoit le moins néceſſaire que je le viſſe. Eh bien, n'eſt-ce pas là une fatalité épouvantable ? qu'en dis-tu ?

PARMENON.

Cela eſt vrai.

CHEREA.

D'abord, d'auſſi loin qu'il m'a vu, il a couru à moi, tout courbé, tremblant, eſſouflé, les lèvres pendantes, & s'eſt mis à crier : Hola, Chéréa, hola, c'eſt à vous que je parle. Je me ſuis arrêté. Savez-vous ce que je vous veux, m'a-t-il dit ? Dites-le moi donc. J'ai demain une affaire au palais. Eh bien ? Je veux que vous diſiez de bonne heure à votre père qu'il ſe ſouvienne

REMARQUES.

qui les ſuivoient, ou pour leur faire honneur, ou pour leur ſervir de témoins, ou pour leur ſervir de quelque autre manière.

Patri, advocatus manè mihi esse ut meminerit.
*Dum hæc * loquitur, abiit hora. Rogo, numquid velit.*
Rectè, inquit. Abeo. Cùm huc respicio ad virginem,
Illa sese interea commodum huc advorterat
In nostram hanc plateam.

PARMENO.

Mirum ni hanc dicit, modò
Huic quæ data est dono.

CHÆREA.

Huc cùm advenio, nulla erat.

PARMENO.

Comites secuti scilicet sunt virginem?

CHÆREA.

Verum, parasitus cum ancillâ.

PARMENO.

Ipsa est † scilicet, ilicet.
Desine, jam conclamatum est.

CHÆREA.

Alias res agis.

PARMENO.

Isthuc ago equidem.

CHÆREA.

Nostin' quæ sit? dic mihi: aut
Vidistin'?

PARMENO.

Vidi, novi: scio quò abducta sit.

CHÆ-

* Vulg. *dicit.* † *Scilicet* deest in vulg.

NOTES.

55. M. B. ôte *scilicet.*
56. *Quæso*, pour *quæ sit* dans un MS.]

58. M. B.

vienne d'y venir le matin, pour m'aider à soutenir mon droit. Une heure s'est écoulée pendant qu'il m'a dit ces quatre mots. Je lui ai demandé s'il ne me vouloit rien davantage, il m'a dit que non. Je l'ai quité en même tems, & dans le moment j'ai regardé où étoit cette fille, elle ne faisoit justement que d'arriver ici dans notre place.

PARMENON, *bas.*

Je suis bien trompé, si ce n'est elle qu'on vient de donner à Thaïs.

CHEREA.

Cependant quand j'ai été ici, je ne l'ai point vue.

PARMENON.

Il y avoit aparemment des gens qui la suivoient.

CHEREA.

Oui, il y avoit un parasite & une servante.

PARMENON, *bas.*

C'est elle-même, cela est sûr. *haut.* Cessez de vous inquiéter, c'est une affaire faite.

CHEREA.

Tu songes à autre chose.

PARMENON.

Nullement; je songe fort bien à ce que vous me dites.

CHEREA.

Est-ce que tu sais qui elle est? Dis-le moi, je t'en prie, l'as-tu vue?

PARMENON.

Je l'ai vue, je la connois, je sais qui elle est, & où elle a été menée.

CHE-

NOTES.

58. M. B. retranche PAR. *Novi*, après le Donat de Lindenborg.

CHÆREA.

Eho, Parmeno mi, nostin'?

PARMENO.

Novi.

CHÆREA.

Et scis ubi siet?

PARMENO.

Huc deducta est ad meretricem Thaïdem: ei dono data est.

CHÆREA.

Quis is est tam potens cum tanto munere hoc?

PARMENO.

Miles Thraso,
Phædriæ rivalis.

CHÆREA.

Duras fratris partes prædicas.

PARMENO.

Imò enim, si scias quod donum huic dono contra comparet,
Tum magis id dicas.

CHÆREA.

Quodnam, quæso hercle?

PARMENO.

Eunuchum.

CHÆREA.

Illumne, obsecro,
Inhonestum hominem, quem mercatus est heri, senem mulierem?

PARMENO.

Isthunc ipsum.

CHÆREA.

Homo quatietur certè cum dono foras.
Sed istam Thaïdem non scivi nobis vicinam.

PAR-

NOTES.

63. M. B. ôte *tum*, au-lieu d'*id* que Faern ôtoit.

CHEREA.

Quoi, mon cher Parménon, tu ſais qui elle eſt?

PARMENON.

Oui.

CHEREA.

Et où elle a été menée?

PARMENON.

Elle a été menée ici chez Thaïs, à qui on en a fait préſent.

CHEREA.

Qui eſt le grand Seigneur qui peut faire un préſent de cette importance?

PARMENON.

C'eſt le Capitaine Thraſon, le rival de Phédria.

CHEREA.

A ce que je vois, mon frère a affaire là à forte partie.

PARMENON.

Oh! vraiment, ſi vous ſaviez le beau préſent qu'il prétend opoſer à celui-là, vous diriez bien autre choſe.

CHEREA.

Eh quel, je te prie?

PARMENON.

Un Eunuque.

CHEREA.

Quoi, ce vilain vieillard qu'il acheta hier?

PARMENON.

Le même.

CHEREA.

En bonne foi il ſera chaſſé avec ſon préſent. Mais je ne ſavois pas que Thaïs fût notre voiſine.

PARMENO.

Haud diu est.

CHÆREA.

Perii: nunquamne etiam me illam vidisse! ebo-dum, dic mihi,
Estne, ut fertur, formâ? - - - -

PARMENO.

Sanè.

CHÆREA.

At nihil ad nostram hanc?

PARMENO.

Alia res est.

CHÆREA.

Obsecro te hercle, Parmeno, fac ut potiar.

PARMENO.

Faciam sedulò, ac
Dabo operam, adjutabo: nunquid me aliud?

CHÆREA.

Quò nunc is?

PARMENO.

Domum,
Ut mancipia hæc, ita ut jussit frater, deducam ad Thaïdem.

CHÆREA.

O fortunatum istum Eunuchum, qui quidem in hanc detur domum!

PARMENO.

Quid ita?

CHÆREA.

Cogitas? Summâ formâ semper conservam Domi
Videbit, conloquetur, aderit unà in unis ædibus,

Cibum

NOTES.

68. *Alia res*, sans *est*, sur un MS. *Faern.* Comme au v. suiv. *ac*, sans autorité.

71. *Uel*

PARMENON.

Il n'y a pas longtems qu'elle l'eſt.

CHEREA.

J'enrage: faut-il que je ne l'aye jamais vue! eſt-ce, comme l'on dit, une beauté ſi.....?

PARMENON.

Oui, en vérité, elle eſt très belle.

CHEREA.

Mais non pas comme la nôtre?

PARMENON.

C'eſt une autre affaire.

CHEREA.

Je te prie, Parménon, que je la puiſſe poſſéder.

PARMENON.

J'y travaillerai tout de bon, & je ferai de mon mieux; je vous aiderai. Ne me voulez-vous plus rien?

CHEREA.

Où vas-tu préſentement?

PARMENON.

Au logis, afin de mener ces eſclaves à Thaïs, comme votre frère m'a commandé.

CHEREA.

Ah, que ce vilain homme eſt heureux d'entrer dans cette maiſon!

PARMENON.

Pourquoi cela?

CHEREA.

Peux-tu me faire cette demande? Sans ſortir de chez lui il verra à tous momens une compagne comme celle-là, belle comme le jour, il lui parlera, il ſera dans la même maiſon, quelquefois

NOTES.

71. *Uti juſſit frater, ducam*, après quelques MSS. & Faern.

Cibum nonnunquam capiet cum eâ, interdum propter dormiet.

PARMENO.

Quid, si nunc tute fortunatus fias?

CHÆREA.

Quâ re, Parmeno? Responde.

PARMENO.

Capias tu illu' vestem?

CHÆREA.

Vestem? quid tum postea?

PARMENO.

Pro illò te deducam?

CHÆREA.

Audio.

PARMENO.

Te esse illum dicam?

CHÆREA.

Intellego.

PARMENO.

Tu illis fruare commodis, quibus tu illum dicebas modò:
Cibum unà capias, adsis, tangas, ludas, propter dormias?
Quandoquidem illarum neque quisquam te novit, neque scit qui sies.
Præterea forma, ætas ipsa est, facilè ut te pro Eunucho probes.

CHÆ-

REMARQUES.

76. QUID, SI NUNC TUTE FORTUNATUS FIAS] ? *Et si présentement vous étiez cet heureux-là?* Il faut nécessairement l're comme mon père a corrigé: *Quid? si nunc tute is fortunatus fias?* Au-lieu de *si vous étiez heureux*, il faut lire *si vous étiez cet heureux-là.* C'est ce qui donne une toute autre grace à ce passage.

NO-

quefois il mangera avec elle, quelquefois même il couchera dans la même chambre.

PARMENON.

Et ſi préſentement vous étiez cet heureux-là?

CHEREA.

Comment cela, Parménon? parle.

PARMENON.

Que vous priſſiez ſes habits?

CHEREA.

Ses habits? Et bien, après cela?

PARMENON.

Que je vous menaſſe en ſa place?

CHEREA.

J'entends.

PARMENON.

Que je diſſe que vous êtes celui qu'on lui envoye?

CHEREA.

Je comprends.

PARMENON.

Et que vous jouïſſiez des mêmes plaiſirs dont vous dites qu'il jouïra; de manger avec elle, de la voir, de la toucher, de rire avec elle, & de coucher dans ſa chambre? puiſqu'auſſi bien aucune de toutes ces femmes ne vous connoit, & ne ſait qui vous êtes. De plus, votre viſage & votre âge vous feront facilement paſſer pour ce qu'il eſt.

CHE-

NOTES.

79. M. B. retranche le ſecond *tu*, après un MS.
82. *Formâ & ætate ipſe es, facilè ut pro. Es* dans un MS. & d'un *t* peut-être oublié M. B. a tiré toute ſa leçon.

CHÆREA.

Dixti pulcrè: nunquam vidi melius consilium dari.
Age, eamus intro: nunc jam orna me, abduc, quantum potes.

PARMENO.

Quid agis? jocabar equidem.

CHÆREA.

Garris.

PARMENO.

Perii, quid ego egi miser!
Quò trudis? perculeris jam tu me? tibi equidem dico, mane.

CHÆREA.

Eamus.

PARMENO.

Pergin'?

CHÆREA.

Certum est.

PARMENO.

Vide ne nimium calidum hoc sit modò.

CHÆREA.

Non est profectò: sine.

PARMENO.

At enim isthæc in me cudetur faba.

CHÆREA.

Ah!

PARMENO.

Flagitium facimus.

CHÆ-

REMARQUES.

88. AT ENIM ISTHÆC IN ME CUDETUR FABA]. *Car tout l'orage tombera sur moi, on batra ces feves sur moi*, comme on fait aux méchans cuisiniers, quand les fèves ne sont pas bien cuites. On explique aussi ce

CHEREA.

On ne peut pas mieux parler: je n'ai de ma vie vu donner un meilleur conſeil; marchons, allons au logis, ajuſte-moi tout-à-l'heure, mène-moi, conduis-moi au plus vite.

PARMENON.

Que voulez-vous faire? je riois en vérité.

CHEREA.

Tu te moques.

PARMENON.

Je ſuis perdu. Qu'ai-je fait, miſérable que je ſuis! A quoi m'obligez-vous? c'eſt à vous que je parle, au moins; laiſſez-moi.

CHEREA.

Allons.

PARMENON.

Vous continuez?

CHEREA.

Cela eſt réſolu.

PARMENON.

Prenez garde que cela ne ſoit trop périlleux.

CHEREA.

Il n'y a nul péril. Laiſſe-moi faire.

PARMENON.

Il n'y en a point pour vous, car tout l'orage tombera ſur moi.

CHEREA.

Ah!

PARMENON.

Nous allons faire une action malhonnête.

CHE-

REMARQUES.

ce paſſage de certains fouets, où l'on mettoit des fèves aux noeuds de chaque cordon. Mais de quelque manière qu'on l'entende, cela auroit été inſuportable en notre langue.

CHÆREA.

An id flagitium est, si in domum meretriciam
Deducar, & illis crucibus, quæ nos, nostramque adolescentiam
Habent despicatam, & quæ nos semper omnibus cruciant modis,
*Nunc referam gratiam, atque eas itidem fallam ut ab * his fallimur?*
An potiùs hæc patri æquum est fieri, ut à me ludatur dolis?
Quod qui rescierint, culpent: illud meritò factum omnes putent.

PARMENO.

Quid isthuc? si certum est facere, facias, verùm ne post conferas
Culpam in me.

CHÆREA.

Non faciam.

PARMENO.

Jubesne?

CHÆREA.

Jubeo, † immò cogo, atque impero:
Nunquam defugiam auctoritatem.

PAR.

* Vulg. *illis.* † *Immò* deest in vulg.

REMARQUES.

97. NUNQUAM DEFUGIAM AUCTORITATEM]. *Je ne refuserai de ma vie de dire que c'est moi qui t'ai obligé de le faire. Defugere auctoritatem*, est proprement ne vouloir pas avouer que l'on soit l'Auteur de ce qui a été fait, rejetter tout sur les autres. *Plaute:*

Si auctoritatem postea defugeris,
Ubi solutus tu sies, ego pendeam.

Si vous allez dire après cela que ce n'est pas vous qui l'avez fait faire, on vous délivrera, & moi j'aurai le fouet.

Et

CHEREA.

Eſt-ce une action malhonnête de ſe faire mener dans la maiſon de ces Demoiſelles, & de rendre la pareille à des coquines qui nous mépriſent, qui ſe moquent de notre jeuneſſe, & qui nous font enrager de toutes ſortes de manières? Eſt-ce une vilaine action de les tromper comme elles nous trompent tous les jours? Eſt-il plus juſte que je trompe mon père & que je le joue, afin que je ſois blâmé de tous ceux qui le ſauront? Au-lieu que tout le monde trouvera que j'aurai très bien fait de les traiter de la ſorte.

PARMENON.

Vous le voulez ainſi? Si vous êtes réſolu de le faire, à la bonne-heure; mais au moins dans la ſuite, n'allez pas rejetter toute la faute ſur moi.

CHEREA.

Je ne le ferai pas.

PARMENON.

Me le commandez-vous?

CHEREA.

Je te le commande, je te l'ordonne, & je le veux abſolument; je ne refuſerai de ma vie de dire que c'eſt moi qui t'ai obligé de le faire.

PAR-

REMARQUES.

Et *Cicéron* dans l'Oraiſon pour *Sylla: Itaque attende jam*, Torquate, *quam ego non defugiam auctoritatem conſulatus mei. Prenez donc garde*, Torquatus, *à ce que je vais vous dire; je ſuis ſi éloigné de deſavouer tout ce qui s'eſt fait ſous mon Conſulat, &c.*

NOTES.

91. *Deſpicatu*, pour *deſpicatui*, qui eſt dans Plaute.

93. *Potiùs par atque æquum eſt, pater ut à me*, ſans autorité.

96. M. B. ôte *immò.*

PARMENO.

Sequere: Dii vortant benè!

ACTUS TERTIUS.

SCENA I.

THRASO. GNATHO. PARMENO.

THRASO.

Magnas verò agere gratias Thaïs mihi?

GNATHO.

Ingentes.

THRASO.

Ain' tu, læta est?

GNATHO.

Non tam ipso quidem
Dono, quàm abs te datum esse: id verò seriò
Triumphat.

PARMENO.

Huc proviso, ut, ubi tempus siet,
Deducam: sed eccum militem.

THRASO.

Est illuc datum
Profectò mihi, ut sint grata, quæ facio omnia.

GNATHO.

Advorti hercle animum.

THRA-

P A R M E N O N.

Suivez-moi donc. Que les Dieux donnent un heureux ſuccès à notre entrepriſe!

A C T E T R O I S I E M E.

S C E N E I.

T H R A S O N. G N A T H O N. P A R M E N O N.

T H R A S O N.

THaïs me fait de grands remercimens, ſans doute?

G N A T H O N.

Très grands.

T H R A S O N.

Dis-tu vrai? eſt-elle bien-aiſe?

G N A T H O N.

Elle n'eſt pas ſi touchée de la beauté du préſent, qu'elle eſt ravie de ce qu'il vient de vous; c'eſt ſur quoi elle triomphe.

P A R M E N O N.

Je viens voir quand il ſera tems de préſenter ces eſclaves. Mais voila le Capitaine.

T H R A S O N.

Il faut avouer que la nature m'a fait une grande grace; c'eſt que je ne fais rien qui ne ſoit trouvé agréable, & dont on ne m'ait de l'obligation.

G N A T H O N.

Cela eſt vrai, c'eſt ce que j'ai toujours remarqué.

THRA-

THRASO.

Vel Rex ſemper maxumas
Mihi agebat, quidquid feceram: aliis non item.

GNATHO.

Labore alieno magno partam gloriam
Verbis ſæpè in ſe tranſmovet, qui habet ſalem,
Quod in te eſt.

THRASO.

Habes.

GNATHO.

Rex te ergo in oculis...

THRASO.

Scilicet.

GNATHO.

Geſtare.

THRASO.

Verò: credere omnem exercitum,
Conſilia.

GNATHO.

Mirum!

THRASO.

Tum, ſicubi eum ſatietas
Hominum, aut negotî ſi quando odium ceperat,
Requieſcere ubi volebat, quaſi ... noſtin'?

GNA-

REMARQUES.

7. VEL REX SEMPER MAXUMAS MIHI AGEBAT]. *Auſſi il falloit voir combien le Roi me remercioit.* J'avois traduit autrefois ce paſſage, *auſſi falloit-il voir combien le Roi de Perſe*, &c. Cela pouroit peut-être ſe ſoutenir; car dans le tems que *Ménandre* floriſſoit, il pouvoit y avoir un Capitaine qui auroit ſervi ſous *Darius* dernier Roi de *Perſe*; mais comme il eſt parlé de *Pyrrhus* dans cette même Pièce, cela ne peut s'ajuſter, & je crois que ce paſſage doit plutôt être entendu de *Séleucus*, Roi d'*Aſie*.

15. QUASI

THRASON.

Auffi il falloit voir combien le Roi me remercioit des moindres chofes que je faifois. Il n'en ufoit pas de même avec les autres.

GNATHON.

Quand on a de l'efprit, on trouve toujours le moyen de s'aproprier par fes difcours la gloire que les autres ont acquife avec bien de la peine & du travail, & c'eft là ce que vous avez au fouverain degré.

THRASON.

C'eft bien dit.

GNATHON.

Le Roi donc n'avoit des yeux ...

THRASON.

Sans doute.

GNATHON.

Que pour vous.

THRASON.

Non; il me confioit la conduite de fon armée & tout le fecret de l'Etat.

GNATHON.

Cela eft étonnant!

THRASON.

Et lorfqu'il étoit las du monde, qu'il étoit fatigué des affaires, quand il vouloit fe repofer, comme pour ... entends-tu?

GNA-

REMARQUES.

15. QUASI ---- NOSTIN'] ? *Comme ---- entends-tu?* Ce fot veut que les autres entendent ce qu'il n'a pas l'efprit d'expliquer. *Gratè expreffit ftulti infantiam militis, qui ante vult intelligi quod fentit, quàm ipfe dicat. Et propriè hoc morale eft ftolidi, five ruditer loquentis.* Donat.

NOTES.

10. *qui fal habet*, en faveur du vers, & à caufe de *quod* qui fuit.

GNATHO.

Scio:
Quasi ubi illam exspueret miseriam ex animo.

THRASO.

Tenes.
Tum me convivam solum abducebat sibi.

GNATHO.

Hui!
Regem elegantem narras.

THRASO.

Imò sic homo
Est perpaucorum hominum.

GNATHO.

Imò nullorum arbitror,
Si tecum vivit.

THRASO.

Invidere omnes mihi,
Mordere clanculum: ego flocci pendere:
Illi

REMARQUES.

16. QUASI UBI ILLAM EXSPUERET MISERIAM EX ANIMO]. *Comme pour chasser l'ennui. Exspuere* signifie éloigner, chasser, faire sortir; & ce n'est pas un vilain mot, comme *Donat* l'a cru. *Lucrèce* s'en est servi dans les sujets les plus nobles, comme dans le Livre II. *exspuere ex animo rationem:* & *Pline* dans le Chap. II. du Livre I. *A sydere cœlestis ignis exspuitur. Miseria, misère,* est aussi un fort beau mot pour dire ennui, chagrin. *Saluste* s'en est servi dans la Preface de la *Guerre de Catilina: Igitur ubi animus ex multis miseriis atque periculis requievit. Quand donc après mille chagrins & mille dangers, mon esprit fut tranquile.*

18. IMÒ SIC HOMO EST PERPAUCORUM HOMINUM]. *Ho, c'est un homme qui s'accommode de fort peu de gens.* Cela est dit en bonne part d'un homme de bon goût, qui s'accommode de peu de gens. C'est ainsi qu'*Horace* a dit de Mecenas, *paucorum hominum.*

19. IMÒ NULLORUM ARBITROR, SI TECUM VIVIT].

GNATHON.

Fort bien; comme pour chasser l'ennui que la foule de ses courtisans lui avoit causé.

THRASON.

T'y voila. Alors il ne manquoit jamais de me prendre pour me faire manger avec lui tête-à-tête.

GNATHON.

Diantre! Vous me parlez-là d'un Prince qui choisit bien son monde!

THRASON.

Ho, c'est un homme qui s'accommode de fort peu de gens.

GNATHON.

Ho, ma foi, il ne s'accommode de personne, puisqu'il vous goûte.

THRASON.

Tous les Courtisans me portoient envie, & me donnoient des coups de dent sans faire semblant de rien; mais moi je les méprisois; ils me por-

REMARQUES.

VII]. *Ho, ma foi, il ne s'accommode de personne, puisqu'il vous goûte. Donat* croit que *Gnathon* se détourne, en disant ceci, pour n'être pas entendu du Capitaine; mais il se trompe, il s'adresse à lui-même, & c'est un mot à double entente. *Gnathon* veut dire que si le Roi goûte un si sot homme, il n'est pas possible qu'il s'accommode de qui que ce soit; car c'est une marque qu'il n'a ni goût ni esprit, & qu'aucun honnête homme, aucun homme d'esprit ne sauroit lui plaire. Et le Capitaine l'entend comme si *Gnathon* lui disoit que par son esprit il dégoûte le Roi de tous les autres, & qu'ils lui paroissent tous des sots auprès de lui.

NOTES.

18, 19. *Sic homost --- hominumst*, pour la mesure des vers.

Illi invidere miserè; verùm unus tamen
Impensè, elephantis quem Indicis præfecerat.
Is ubi molestus magis est: Quæso, inquam, Strato,
Eone es ferox, quia habes imperium in belluas?

GNATHO.

Pulcrè mehercle dictum & sapienter: papæ!
Jugularas hominem: quid ille?

THRASO.

Mutus illico.

GNATHO.

Quidni esset?

PARMENO.

Dî vostram fidem, hominem perditum,
Miserumque, & illum sacrilegum!

THRASO.

Quid illud, Gnatho,
Quo pacto Rhodium tetigerim in convivio,
* *Nunquam tibi dixi?*

GNA-

* Vulg. *Namquid.*

REMARQUES.

22. ILLI INVIDERE MISERE]. *Ils me portoient tous une envie furieuse.* Cette répetition est bien d'un sot, c'est ce qui marque les caractères: voila pourquoi il faut être exact à conserver ces petits traits-là sans y rien changer.

23. ELEPHANTIS QUEM INDICIS PRÆFECERAT]. *Celui qui commandoit les éléphans Indiens.* Celui à qui ces Rois donnoient les elephans a commander etoit d'ordinaire un homme considérable, qui avoit sous lui une grande quantité de valets. L'Historien des *Macchabées* l'apelle πρωτεύοντα τ̃ ἐλεφάντων, & il parle du grand nombre de gens qu'il avoit sous lui. Ce n'étoit donc pas un petit exploit pour *Thrason* d'avoir eu affaire à un homme de cette importance; la rodomontade n'est pas mauvaise. Le mot *Indiens* ne devoit pas être oublié; car ce pauvre sot croit qu'il ajoute beaucoup à sa hardiesse, & qu'un homme qui commande des éléphans *Indiens* est bien plus redouta-

ble

portoient tous une envie furieuſe; un, entre autres, celui qui commandoit les éléphans Indiens. Un jour qu'il me chagrinoit plus qu'à l'ordinaire : Dis-moi, je te prie, lui dis-je, Straton, eſt-ce parce que tu commandes à des bêtes que tu fais tant le fier?

GNATHON.

Par ma foi, c'eſt là ce qui s'apelle un bon mot! Grands Dieux! vous lui donnates-là un coup de maſſue; que put-il répondre?

THRASON.

Il demeura muet.

GNATHON.

Comment ne l'auroit-il pas été?

PARMENON.

Grands Dieux! voila un homme entiérement perdu, il eſt achevé, & ce ſcélérat!

THRASON.

Mais, Gnathon, ne t'ai-je jamais conté de quelle manière je traitai un jour à table un Rhodien? GNA-

REMARQUES.

ble qu'un homme qui commanderoit d'autres éléphans. Au reſte les éléphans *Indiens* paſſoient pour les plus grands de tous. *Lucien* dans le *Menteur*, en parlant des chiens d'*Hécate*, dit qu'ils étoient ἐλεφάντων ὑψηλότεροι τῶν Ἰνδικῶν: *plus grands que les éléphans des* Indes.

28. HOMINEM PERDITUM, MISERUMQUE, ET ILLUM SACRILEGUM]! *Voila un homme entiérement perdu, il eſt achevé, & ce ſcélérat!* Les mots *hominem perditum, miſerumque*, ſont dits du Capitaine, & ceux-ci *& illum ſacrilegum*, ſont dits de *Gnathon*. Ma traduction le fait aſſez entendre. On s'y eſt trompé.

30. RHODIUM]. *Un Rhodien.* Il choiſit un *Rhodien*, parce que les *Rhodiens* paſſoient pour des peuples courageux, ſuperbes & peu endurans. *Homère* même les apelle ἀγερώχους; leur réputation étoit donc bien ancienne. *Caton* a dit quelque part, *Rhodienſes ſuperbos eſſe aiunt.*

GNATHO.

Numquam: ſed narra, obſecro.
(Plus millies jam audivi).

THRASO.

Unà in convivio
Erat hic, quem dico, Rhodius adoleſcentulus:
Fortè habui ſcortum: cœpit ad id alludere,
Et me irridere. Quid agis, inquam, homo impudens,
Lepus tute es, & pulpamentum quæris?

GNATHO.

Ha, ha, hæ!

THRASO.

Quid eſt?

GNATHO.

Facetè, lepidè, lautè: nihil ſupra.
Tuumne, obſecro te, hoc dictum erat? vetu' credidi.

THRASO.

Audieras?

GNATHO.

Sæpe, & fertur in primis.

THRA-

REMARQUES.

33. RHODIUS]. *Qui étoit de Rhodes.* Il a peur qu'on oublie que cet homme étoit *Rhodien*, & que ſon action ne paroiſſe point ſi hardie.

38. VETU' CREDIDI]. *Je l'ai toujours pris pour un des meilleurs mots des Anciens.* Quand *Voiture* a traduit *vetus*, *un vieux quolibet*, il n'a pas pris garde que *vetus* eſt pris ici en bonne part; car il ſignifie un bon-mot de quelque Ancien.

39. SÆPE, ET FERTUR IN PRIMIS]. *Très ſouvent, & il eſt des plus eſtimés.* Car ce mot étoit de *Livius Andronicus* un des plus anciens Poetes Latins,

GNATHON.

Jamais; dites-le moi, je vous prie. *bas.* Il me l'a dit plus de mille fois.

THRASON.

Un jour que j'étois à un festin avec ce jeune-homme dont je vous parle, & qui étoit de Rhodes, par hasard j'avois mené avec moi une courtisane; il se mit à folâtrer avec elle & à se moquer de moi. Que veux-tu dire, lui dis-je, impudent, infame, est-ce qu'il te faut des maîtresses à toi?

GNATHON.

Ha, ha, ha?

THRASON.

Qu'as-tu à rire?

GNATHON.

Que cela est fin, qu'il y a là de gentillesse, qu'il y a d'esprit! il ne se peut rien de mieux. Je vous prie, Monsieur, ce mot-là est-il de vous? je l'ai toujours pris pour un des meilleurs mots des Anciens.

THRASON.

L'avois-tu ouï dire?

GNATHON.

Très souvent, & il est des plus estimés.

THRA-

REMARQUES.

tins, qui fit jouer sa première Pièce quarante-six ans avant la naissance de *Térence*. Mais ce n'est pas de lui que *Térence* l'avoit pris; il l'avoit pris sans doute de *Ménandre*, qui étoit mort cinquante-deux ans avant que *Livius Andronicus* fût connu. Et *Ménandre* l'avoit pris de l'ancienne Comédie.

NOTES.

35. *Me irritare*, sans autorité. *Homini inquam*, sur un MS.

38. *Tuum obsecro ne hoc*, suiv. les anc. édit.

THRASO.

Meum est.

GNATHO.

Dolet dictum imprudenti adolescenti, & libere.

PARMENO.

At te Di perdant!

GNATHO.

Quid ille, quæso?

THRASO.

Perditus

Risu omnes, qui aderant, emoriri: denique
Metuebant omnes jam me.

GNATHO.

Non injuria.

THRASO.

Sed heus tu, purgon' ego me de isthac Thaïdi,
Quod eam me amare suspicata est?

GNATHO.

Nihil minus,

Imò magis auge suspicionem.

THRASO.

Cur?

GNA-

REMARQUES.

42. Risu omnes, qui aderant, emoriri]. *Tous ceux qui étoient à table mouroient de rire.* *Donat* remarque ici que c'est la coutume des Poetes Comiques, de donner aux personnages ridicules des sentimens insensés, & de leur mettre dans la bouche des mots vicieux & grossiers dont les gens polis ne se servent point, & il pretend que le mot *emoriri* est un de ces termes grossiers pour *emori*. Mais je ne crois pas que cette remarque soit de *Donat*; car les Anciens se sont servis de *moriri*, pour *mori*. *Plaute*, Asin. I. 1.

moriri

THRASON.

Il eſt de moi.

GNATHON.

Je ſuis fâché que pour une légère imprudence vous ayez piqué ſi vivement un jeune-homme de bonne maiſon.

PARMENON.

Que les Dieux te confondent!

GNATHON.

Que vous répondit-il, je vous prie?

THRASON.

Il fut déferré, & tous ceux qui étoient à table mouroient de rire. Enfin depuis ce tems-là tout le monde me craignoit.

GNATHON.

Ce n'étoit pas ſans raiſon.

THRASON.

Mais à propos, dis-moi; dois-je me diſculper auprès de Thaïs ſur le ſoupçon qu'elle a eu que j'aime cette fille?

GNATHON.

Rien moins que cela; au contraire, il faut que vous augmentiez ce ſoupçon de plus en plus.

THRASON.

Pourquoi?

GNA-

REMARQUES.

moriri ſe miſerè mavolet. Et dans les *Capt*. III. v. *non moriri certius eſt*. Et comme on a fort bien dit *emori* pour *mori*, on a pu auſſi fort bien dire *emoriri* pour *moriri* ſans parler groſſièrement.

43. NON INJURIA]. *Ce n'étoit pas ſans raiſon*. Cela eſt équivoque; le Capitaine l'entend parce qu'il eſt redoutable, & le paraſite le dit pour faire entendre qu'il eſt fou: car on a toujours raiſon de craindre les fous.

GNATHO.

Rogas?
Scin', si quando illa mentionem Phædriæ
Facit, aut si laudat, te ut malè urat...

THRASO.

Sentio.

GNATHO.

Id ut ne fiat, hæc res sola est remedio:
Ubi nominabit Phædriam, tu Pamphilam
Continuò: si quando illa dicet, Phædriam
Commissatum intromittamus; tu, Pamphilam
Cantatum provocemus. Si laudabit hæc
Illius formam; tu hujus contra; denique
Par pro pari referto, quod eam remordeat.

THRASO.

Siquidem me amaret, tum istbuc prodesset, Gnatho.

GNATHO.

Quando illud, quod tu das, exspectat atque amat,
Jam dudum amat te: jam dudum illi facile fit
*Quod doleat. * Metuet semper, quem ipsa nunc capit*
Fructum, ne quando iratus tu aliò conferas.

THR. ...

* Vulg. *metuit.*

REMARQUES.

56. SIQUIDEM ME AMARET, &c.]. *Si elle m'aimoit un peu*, &c. *Donat* nous fait remarquer une grande adresse de *Térence* pour la conduite du Poème. Car en faisant parler ainsi le Capitaine, *si elle m'aimoit un peu*, il fait voir qu'il est tout disposé à se voir préférer *Phédria*. Sans cela il faudroit que *Phédria* fût chassé, ou que *Thrason* eût une douleur si vérita-

bla

GNATHON.

Me le demandez-vous? ſavez-vous bien ce que vous devez faire? Quand elle parlera de Phédria, ou qu'elle s'aviſera de le louer pour vous faire dépit....

THRASON.

J'entends.

GNATHON.

Voici le ſeul moyen que vous avez de l'en empêcher; quand elle nommera Phédria, vous d'abord nommez Pamphila; & ſi elle vous dit, faiſons venir Phédria pour faire colation avec nous, vous direz auſſitôt, faiſons apeller Pamphila pour chanter devant nous. Si elle loue la bonne mine de votre rival, de votre côté louez la beauté de cette fille. Enfin ſouvenez-vous de lui rendre toujours la pareille, afin de la faire enrager à ſon tour.

THRASON.

Cela feroit très bon, ſi elle m'aimoit un peu.

GNATHON.

Puiſqu'elle attend avec impatience vos préſens, & qu'elle les aime, il n'y a point de doute qu'elle ne vous aime de tout ſon cœur, & ce n'eſt pas d'aujourdhui qu'il eſt facile de lui donner du chagrin ſur votre chapitre. Elle craint toujours que ſi elle vous fache, vous ne portiez ailleurs le bien qu'elle reçoit de vous préſentement.

THRA-

REMARQUES.

ble de ſe voir exclus, que cela feroit une cataſtrophe tragique dans une Comédie. Cela eſt très ſenſé.

NOTES.

52. M. B. ôte *tu*, ſur la plupart des MSS. & des anc. édit. & le porte au v. ſuiv. après *cantum*, au-lieu de *cantatum*.

55. *Tu*, pour *pro*, qui ne ſe trouve point dans quatre MSS. *Mordeat*, pour *remordeat*, après Faern.

THRASO.

Bene dixti: at mihi isthuc non in mentem venerat.

GNATHO.

Ridiculum; non enim cogitaras: ceterùm,
Idem hoc tute meliùs quantò invenisses, Thraso!

****

ACTUS TERTIUS.

SCENA II.

THAIS. THRASO. PARMENO. GNATHO. PYTHIAS.

Serva Æthiops. Chærea. Thaïdis servæ.

THAIS.

AUdire vocem visa sum modò militis:
Atque eccum: salve, mi Thraso.

THRASO.

O Thaïs mea,
Meum suavium, quid agitur? ecquid nos amas
De fidicinâ isthâc?

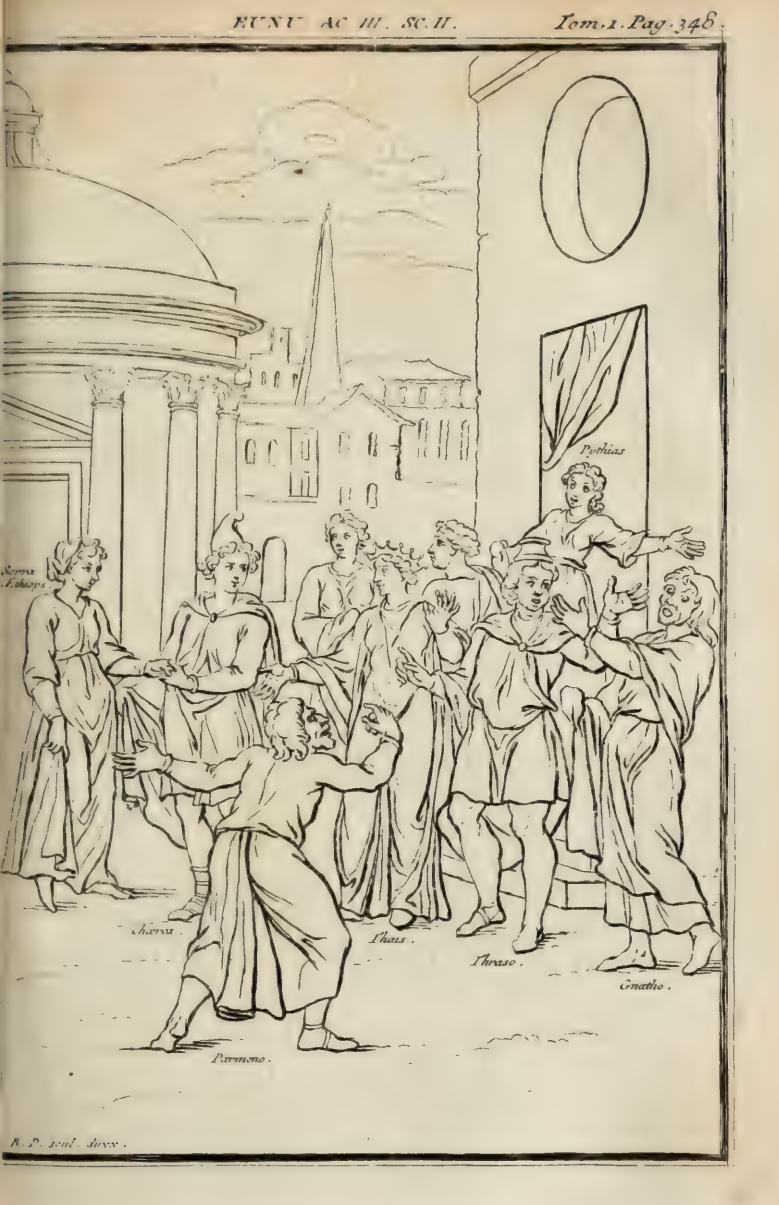
PAR-

REMARQUES.

62. RIDICULUM]. *Cela est ridicule.* Je ne saurois m'empêcher de dire ici ma pensée; je crois que ce mot, que toutes les éditions donnent à *Gnathon*, doit être dit par *Thrason*. *Comment cela ne m'étoit-il pas venu dans l'esprit? Cela est ridicule.* Ce Capitaine est si plein de lui-même, qu'il est tout étonné qu'une bonne chose soit plutôt venue dans l'esprit d'un autre que dans le sien.

1. AUDIRE VOCEM VISA SUM MODÒ MILITIS].

Il


Pythias
Thais.
Thraso.
Gnatho.
Parmeno.

THRASON.

Tu as raiſon, comment cela ne m'étoit-il pas venu dans l'eſprit?

GNATHON.

Cela eſt ridicule, c'eſt que vous n'y aviez pas penſé; car ſi vous y euſſiez penſé, vous l'auriez encore beaucoup mieux trouvé que moi.

****

ACTE TROISIEME.

SCENE II.

THAIS. THRASON. PARMENON. GNATHON. PYTHIAS.

L'Eſclave Ethiopienne. Chéréa habillé en Eunuque, Les Servantes de Thaïs.

THAIS.

IL m'a ſemblé entendre la voix du Capitaine. Le voila auſſi. Bonjour, mon cher Thraſon.

THRASON.

O ma chère Thaïs, mes délices, que faites-vous? Eh bien, m'aimez-vous un peu pour le préſent que je vous ai fait de cette joueuſe d'inſtrumens?

PAR-

REMARQUES.

Il m'a ſemblé entendre la voix du Capitaine. Il faut bien remarquer que quand elle parle à elle-même elle l'apelle *miles*, qui eſt un terme de mépris. Et quand elle lui adreſſe la parole, & qu'elle l'a vu, elle le nomme par ſon nom *mi Thraſo*, ce qui eſt une douceur. Cette remarque eſt de *Donat.*

NOTES.

63. *Hoc aut melius tute inveniſſes*, ſans autorité.

PARMENO.

Quàm venustè! quod dedit
Principium adveniens!

THAIS.

Plurimùm merito tuo.

GNATHO.

Eamus ergo ad cœnam: quid stas?

PARMENO.

Hem alterum:
Ex homine hunc natum dicas.

THAIS.

Ubi vis, non moror.

PARMENO.

Adibo atque adsimulabo quasi nunc exeam.
Ituran', Thaïs, quopiam es?

THAIS.

REMARQUES.

6. HEM ALTERUM]. *Voila-t-il pas l'autre?* Ce passage avoit fait naitre une grande dispute entre *Voiture* & *Costar*, & M. de *Chavigni* même s'en etoit mèlé. *Costar* lui donnoit le même sens que moi : & *Voiture* lui répond dans la Lett. 136. *Pour votre explication de* hem alterum, *je ne l'aprouve pas : car* Gnathon *étant vraisemblablement plus vieux que* Thrason, *ou du moins de même âge, quelle aparence que* Terence *voulût dire qu'il sembloit que* Thrason *eût fait l'autre?* Et dans la Lettre 186. il lui ecrit : *Je demeure en quelque façon d'accord de votre explication de* hem alterum, *mais ce sens-là ne me semble guère digne de* Térence. *J'eusse bien voulu pour l'amour de lui en trouver un autre.* *Voiture* avoit tort, à mon avis, de trouver ce sens indigne de *Térence*; car il me paroit au contraire qu'il n'y a que celui-là qui en soit digne. La raison qu'il donne de ce sentiment n'est pas bonne; assurement le parasite *Gnathon* etoit plus jeune que le Capitaine, & *Parménon* en le voyant si grossier pouvoit fort bien dire, qu'il sembloit qu'il fût né de ce faquin, qui étoit le plus brutal, & le plus sot homme du monde. M. de *Chavigni* lui donnoit une autre expli-

PARMENON.

Qu'il eſt poli! & le beau début qu'il fait en arrivant!

THAIS.

Pouroit-on ne pas aimer un homme de votre mérite?

GNATHON.

Allons donc ſouper, à quoi vous arrêtez-vous?

PARMENON.

Voila-t-il pas l'autre! vous diriez qu'il eſt fils de ce faquin, tant ils ſe reſſemblent tous deux.

THAIS.

Nous irons quand vous voudrez; je ſuis toute prête.

PARMENON.

Je vais les aborder, & je ferai comme ſi je ne faiſois que de venir de chez nous. Madame, devez-vous aller quelque part?

THAIS.

REMARQUES.

explication, que *Voiture* raporte dans la Lettre 147. *Le lendemain M. de* Chavigni *me dit qu'il croyoit qu'il faloit mettre un point interrogant*, ex homine hunc natum dicas? *croiriez-vous que celui-là ſoit fils d un homme? ne prendriez-vous pas ce brutal-là pour une bête? Pour moi*, ajoute Voiture, *cela ne me déplaît pas; je doute ſeulement ſi un homme qui parle tout ſeul, peut uſer d'interrogant, comme s'il parloit à une troiſième perſonne.* Cette difficulté ſur le point interrogant n'eſt pas ce qui doit empêcher de recevoir le ſens de M. de *Chavigni*; car il eſt conſtant qu'un homme qui parle ſeul, peut ſe ſervir d'interrogant; il y en a pluſieurs exemples dans *Térence* même. Mais il me ſemble que parce qu'un homme eſt ſot, on ne peut pas inférer delà qu'il n'eſt pas né d'un homme, mais d'une bête: cela eſt trop éloigné, & me paroît froid.

NOTES.

7. *Abdomini hunc*, comme on trouve *natus abdomini* dans Cicéron, & dans Trébellius Galliéno. Cette correction me paroît auſſi admirable qu'elle eſt ſimple & naturelle.

THAIS.

Ehem, Parmeno,
Bene pol fecisti: hodie itura.

PARMENO.

Quo?

THAIS.

Ecquid hunc non vides?

PARMENO.

Video, & tædet: ubi vis, dona adsunt tibi
A Phædria.

THRASO.

Quid stamus? cur non imus hinc?

PARMENO.

Quæso hercle ut liceat, pace quod fiat tua.
Dare huic quæ volumus, convenire & conloqui.

THRASO.

Perpulcra credo dona: haud nostris similia.

PARMENO.

Res indicabit. Heus jubete istos foras
Exire, quos jussi, ociùs: procede tu huc.
Ex Æthiopiâ est usque hæc.

THRASO.

Hic sunt tres minæ.

GNA-

REMARQUES.

18. EX ÆTHIOPIA EST USQUE HÆC]. *Cette fille est du fin fond de l'Ethiopie.* J'ai voulu me servir ici d'un mot qu'on a eu tort de laisser perdre en notre langue, & qui seul peut exprimer la force du mot *usque*, qui signifie de l'extremité, *ex Æthiopiâ est usque hæc, du fin fond de l'Ethiopie.* Ce *fin* peut venir de

THAIS.

Ah, Parménon, tu viens fort à propos, car je vais ſortir.

PARMENON.

Où allez-vous donc?

THAIS, *bas.*

Quoi, eſt-ce que tu ne vois pas cet homme?

PARMENON.

Je le vois, & j'en enrage: quand il vous plaîra vous aurez ici les préſens que Phédria vous envoye.

THRASON.

Pourquoi nous tenons-nous ici? d'où vient que nous n'allons pas?

PARMENON.

Je vous prie qu'avec votre permiſſion nous puiſſions donner à Madame ce que nous avons à lui donner; qu'il nous ſoit permis de l'aprocher, & d'avoir avec elle un moment de converſation.

THRASON.

Je crois que ce ſont là de beaux préſens, & qu'ils ſont bien comparables aux nôtres.

PARMENON.

On en jugera en les voyant. Hola, faites venir tout-à-l'heure ces eſclaves. Avancez. Cette fille eſt du fin fond de l'Ethiopie.

THRASON.

Voila qui vaut huit ou neuf piſtoles.

GNA-

REMARQUES.

du Latin *finis*, ou de l'Italien *fino*, qui ſont tous deux employés dans le même ſens.

NOTES.

10. M. B. ôte *pol* malgré tous les MSS. & les anc. édit. & lit *quid*, après tous les MSS. Donat & Faern.

15. *Aut*, comme Faern vouloit qu'on lût,

GNATHO.

Vix.

PARMENO.

Ubi tu es, Dore? accedo huc: hem eunuchum tibi,
Quàm liberali facie, quàm ætate integrâ!

THAIS.

Ita me Dî ament, honestus est.

PARMENO.

Quid tu ais, Gnatho?
Numquid habes quod contemnas? quid tu autem, Thraso?
Tacent: satis laudant. Fac periclum in literis,
Fac in palæstrâ, in musicis: quæ liberum
Scire æquum est adolescentem, solertem dabo.

THRASO.

Ego illum eunuchum, si sit opus, vel sobrius.

PARMENO.

Atque hæc qui misit, non sibi soli postulat
Te vivere, & suâ causâ excludi ceteros:
Neque pugnas narrat, neque cicatrices suas
Ostentat, neque tibi obstat, quod quidam facit.
Verùm, ubi molestum non erit, ubi tu voles,
Ubi tempus tibi erit, sat habet, si tum recipitur.

THRASO.

Apparet servum hunc esse domini pauperis
Miserique.

GN. I-

REMARQUES.

33. APPARET SERVUM HUNC ESSE DOMINI PAUPERIS]. *L'on voit bien que c'est le valet d'un gueux & d'un miserable.* Le Capitaine tire cette consequence du

GNATHON.

Tout au plus.

PARMENON.

Et toi, Dorus, où es-tu? aprochez. Tenez, Madame, voyez cet esclave; qu'il a bonne mine! voyez quelle fleur de jeunesse.

THAIS.

Oui en vérité il a bon air.

PARMENON.

Qu'en dis-tu, Gnathon? n'y trouves-tu rien à redire? Et vous, Monsieur? Ils ne disent rien, c'est assez le louer. Examinez-le sur les sciences; éprouvez-le sur les exercices & sur la musique; je vous le donne pour un garçon qui sait tout ce que les jeunes-gens de condition doivent savoir.

THRASON.

En vérité, à un besoin il passeroit pour une fille, & sans avoir bu on s'y méprendroit.

PARMENON, *à Thaïs.*

Cependant celui qui vous fait ces présens ne demande pas que vous viviez toute pour lui, & que pour lui vous chassiez tous les autres; il ne conte point ses combats; il ne fait point parade de ses blessures; il ne vous gêne point comme un certain homme que nous connoissons; mais lorsqu'il ne vous incommodera point, quand vous lui permettrez de venir, quand vous aurez le loisir de le recevoir, il se trouvera trop heureux.

THRASON.

On voit bien que c'est là le valet d'un gueux & d'un misérable.

GNA-

REMARQUES.

du compliment que *Parménon* vient de faire à *Thaïs.* Dans ce compliment il n'y a rien qui ne soit d'un homme fort humble & fort soumis; & il paroît à ce Capitaine

GNATHO.

Nam hercle nemo posset, sat scio,
Qui haberet qui pararet alium, hunc perpeti.

PARMENO.

Tace tu, quem ego esse infra infimos omnes puto
Homines : nam, qui huic animum assentari induxeris,
E flammâ petere te cibum posse arbitror.

THRASO.

Jamne imus?

THAIS.

Hos prius introducam, & quæ volo
Simul imperabo: postea, continuò exeo.

THRASO.

Ego hinc abeo: tu istam opperire.

PARMENO.

Haud convenit;
Unà cum amicâ ire imperatorem in viâ.

THRASO.

Quid tibi ego multa dicam? domini similis es.

GNA.

REMARQUES.

ne, que ce ne doit pas être la manière d'un amant riche, & qui fait des presens; car le bien rend fier & superbe. C'étoit-là la pensée de *Thrason*; mais *Gnathon*, pour se moquer de *Parménon*, le prend en un autre sens.

38. E FLAMMA PETERE TE CIBUM POSSE ARBITROR]. *Je suis sûr qu'il n'y a point d'infamie que tu ne sois capable de commettre pour remplir ta panse.* Il y a dans le texte, *je suis sûr que tu irois enlever la viande du milieu du bucher.* Quand on bruloit les corps morts, on jettoit dans le bucher du pain & des viandes; & le plus grand affront qu'on pouvoit faire à une personne, c'étoit de lui dire qu'elle étoit capable d'aller enlever ces viandes du milieu des flammes: *è flamma*, c'est pour *è rogo*. *Lucilius*, en voulant donner le ca-

GNATHON.

Vous avez raison, car un homme qui auroit dequoi en acheter un autre, ne pouroit jamais souffrir celui-là.

PARMENON.

Tai-toi, le dernier des faquins; car puisque tu as la lâcheté de complaire en tout à cet homme-là, je suis sûr qu'il n'y a point d'infamie que tu ne sois capable de faire pour remplir ta panse.

THRASON.

Nous en irons-nous donc enfin?

THAIS.

Je vais faire entrer auparavant ces esclaves, & donner quelques ordres: je reviens dans un moment.

THRASON.

Pour moi je m'en vais, attends-la ici.

PARMENON.

Il n'est pas de la gravité d'un Géneral d'armée d'être vu dans les rues avec sa maîtresse.

THRASON.

Que veux-tu que je te dise davantage? tel maître, tel valet.

GNA-

REMARQUES.

caractère du plus grand coquin du Monde, dit, *mordicus petere aurum è cœno expediat, è flammâ cibum. Il iroit prendre à belles dents de l'argent au milieu d'un bourbier, & des viandes au milieu d'un bucher.* Cela est plus satirique que d'entendre simplement *è flammâ, du milieu du feu*, *ἐκ πυρὸς αἰθομένοιο*, comme dit *Homère:* mais comme cette coutume est entièrement éloignée de nos manières, & que cela ne seroit pas seulement entendu en notre langue, j'ai pris la liberté de le changer dans la traduction; ce que j'y ai mis fait le même sens.

NOTES.

43. *Domini simia es*, sans autorité, mais avec assez de fondement.

GNATHO.

Ha, ha, hæ!

THRASO.

Quid rides?

GNATHO.

Isthuc quod dixti modò,
Et illud de Rhodio dictum cùm in mentem venit.
Sed Thaïs exit.

THRASO.

Abi, præcurre, ut sint domi
Parata.

GNATHO.

Fiat.

THAIS.

Diligenter, Pythias,
Fac cures; si Chremes huc fortè advenerit,
Ut ores, primùm ut maneat: si id non commodum est,
Ut redeat; si id non poterit, ad me adducito.

PYTHIAS.

Ita faciam.

THAIS.

Quid? quid aliud volui dicere?
Hem, curate istam diligenter virginem:
Domi adsitis, facite.

THRASO.

Eamus.

THAIS.

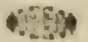
Vos me sequimini.

ACTUS

NOTES.

46. *Abi pra, cura ut*, ce qui est une belle correction de Palmérius.

49. *Re-*



GNATHON.

Ah, ah, ah!

THRASON.

Qu'as-tu à rire ?

GNATHON.

De ce que vous venez de dire ; & quand ce que vous dites à ce jeune Rhodien, me vient dans l'efprit, je ne puis m'en empêcher encore. Mais Thaïs fort de chez elle.

THRASON.

Va-t-en devant, cours, afin que tout foit prêt au logis.

GNATHON.

Soit.

THAIS

Aye bien foin de tout ce que je t'ai dit, Pythias ; fi par hafard Chrémès venoit ici, prie-le de m'attendre ; s'il n'en a pas le tems, prie-le de revenir une autre fois ; s'il ne le peut, amène-le moi.

PYTHIAS.

Je n'y manquerai pas.

THAIS.

Qu'y a-t-il encore ? que voulois-je dire ? Ah, ayez bien foin de cette fille, & vous tenez à la maifon.

THRASON.

Marchons.

THAIS.

Suivez-moi, vous autres.

ACTE

NOTES.

49. *Redeat*, pour *maneat*, & au v. fuiv. *maneat*, pour *redeat*, ce qui femble être autorifé par les v. 27. & 28. de la Sc. fuiv.



****

ACTUS TERTIUS.

SCENA III.

CHREMES. PYTHIAS.

CHREMES.

PRofectò, quantò magis magiſque cogito,
Nimirum dabit hæc Thaïs mihi magnum malum:
Ita me video ab eâ aſtutè labefactarier.
Jam tum, cùm primùm juſſit me ad ſe arceſſier,
(Roget quis, quid tibi cum illâ? ne noram quidem.)
Ubi veni, cauſam ut ibi manerem repperit:
Ait rem divinam feciſſe ſe, & rem ſeriam
Velle agere mecum. Jam tum erat ſuſpicio
Dolo malo hæc fieri omnia, ipſa accumbere
Mecum, mihi ſeſe dare, ſermonem quærere.

Ubi

REMARQUES.

1. Profectò, quantò magis magisque cogito]. *En vérité plus je penſe à cette affaire.* J'ai ſuivi dans ma traduction l'idée que *Donat* m'a donnée du caractère de *Chrémès*. *Donat* dit que dans *Ménandre* comme dans *Térence*, c'eſt le caractère d'un homme groſſier; c'eſt pourquoi ſon diſcours n'eſt pas trop ſuivi: naturellement il devroit dire, *quantò magis magiſque cogito, nimirum invenio: Plus je penſe à cette affaire, plus je ſuis perſuadé que cette Thaïs.* Mais il n'y regarde pas de ſi près, & ce ſont ces ſortes de choſes qu'il eſt bon de faire ſentir.

3. Ab ea astute labefactarier]. *A me vouloir faire tomber dans ſes piéges.* Il ſoupçonne que *Thaïs* ne ſonge qu'à le rendre amoureux d'elle.

10. Mihi sese dare, sermonem quærere]. *Elle me fit toutes les avances imaginables, & épuiſa*

ſon.

****

ACTE TROISIEME.

SCENE III.

CHREMES. PYTHIAS.

CHREMES.

EN vérité plus je pense à cette affaire, c'est un grand hasard si cette Thaïs ne me fait quelque tour de son métier, de la manière fine dont je vois qu'elle se prend à me vouloir faire tomber dans ses pièges. Lorsqu'elle m'eut fait prier de l'aller voir, & que je fus chez elle, [on me demandera, quelles affaires aviez-vous avec cette créature-là? Je ne la connoissois pas seulement]. Quand je fus donc chez elle, d'abord elle trouva un prétexte pour me retenir ; elle me dit qu'elle avoit fait un sacrifice, & qu'elle avoit à m'entretenir d'une affaire très importante. Dès ce moment-là je soupçonnai que tout cela se faisoit pour m'attraper. Elle se mit à table

REMARQUES.

tous les lieux communs. Je ne saurois mieux dire en François ce que le Latin dit; car *sese dare* se dit d'une personne qui ne ménage rien, & qui fait toutes les avances qu'on pouroit souhaiter; & il faut se souvenir du soupçon de *Chrémès* qui croit toujours que *Thaïs* veut l'engager. Pour *sermonem quærere*, c'est proprement ce que nous disons, *épuiser tous les lieux communs*, lorsqu'on cherche à entretenir quelqu'un, & à l'amuser. *Donat* a fort bien remarqué que *sermonem quærere*, c'est quand pour fournir à la conversation, on demande aux gens des nouvelles de leur famille, de leur santé, & qu'on leur parle de la pluie & du beau-tems.

NOTES.

5. *Eâ*, pour *illâ*, après tous les MSS. hors un.

Ubi friget, huc evasit, quampridem pater
Mihi & mater mortui essent? dico, jam diu.
Rus Sunii ecquod habeam, & quàm longè à mari?
Credo ei placere hoc: sperat se à me avellere.
Postremò, ecqua inde parva periisset soror?
Ecquis cum eâ unà? quid habuisset, cùm perilt?
Ecquis eam posset noscere? Hæc cur quæritet?
Nisi si illam fortè, quæ olim periit parvola
Soror, hanc se intendit esse, ut est audacia:
Verùm ea, si vivit, annos nata est sedecim,
Non major: Thaïs, quàm ego sum, majuscula est.
Misit porro orare, ut venirem: seriò,
Aut dicat quod volt, aut molesta ne siet:
Non hercle veniam tertiò. Heus, heus.

PYTHIAS.

Hic qui est?

CHREMES.

Ego sum Chremes.

PY-

REMARQUES.

16. QUID HABUISSET, CUM PERIIT]? *Quels habits, quels bijoux elle avoit quand elle fut prise? Thaïs* demandoit cela avec raison; car les pirates qui avoient enleve quelque enfant, gardoient avec grand soin tout ce que cet enfant avoit sur lui, afin que cela servit un jour à le faire reconnoitre par ses parens, & que par ce moyen ils pussent en tirer un prix plus considérable.

NO-

ble auprès de moi, elle me fit toutes les avances imaginables, épuisa tous les lieux communs. Enfin quand elle vit la converſation refroidie, elle me demanda combien il y avoit de tems que mon père & ma mère étoient morts? je lui répondis qu'il y avoit déja du tems. Elle voulut ſavoir enſuite ſi je n'avois point de maiſon de campagne à Sunium, & ſi cette maiſon étoit bien éloignée de la mer. Je crois que cette maiſon lui plaît, & qu'elle eſpère de pouvoir me l'eſcroquer. Enfin elle me demanda ſi je ne perdis pas une petite ſœur il y a quelques années? qui étoit avec elle? quels habits, quels bijoux elle avoit quand elle fut priſe? & qui la pouroit reconnoître? Pourquoi me fait-elle toutes ces demandes, ſi ce n'eſt, comme elle eſt fort hardie, qu'elle a peut-être deſſein de paſſer pour cette petite ſœur? Mais ſi cette fille eſt en vie, elle n'a que ſeize ans tout au plus, & je crois que Thaïs eſt un peu plus âgée que moi. Depuis cela elle m'a encore envoyé prier de la venir trouver; mais qu'elle me diſe, ſi elle veut, ce qu'elle a à me dire, & qu'elle ne m'importune pas davantage; car en vérité je ne reviendrai pas une troiſième fois. Hola, hola, quelqu'un.

PYTHIAS.

Qui eſt-ce?

CHREMES.

C'eſt Chrémès.

PY-

NOTES.

16. *Ecquid*, pour *quid*, ſans autorité.

19. *Eam ſeſe intendit*, ôtant *ſoror*, comme Eugraphius a cité.

24. *Ecquis hic*, après un MS. où *eſt* étoit écrit d'une autre main. *Faern.*

PYTHIAS.

O capitulum lepidissimum!

CHREMES.

Dico ego mî insidias fieri?

PYTHIAS.

Thaïs maxumo
Te orabat opere ut cras redires.

CHREMES.

Rus eo.

PYTHIAS.

Fac, amabo.

CHREMES.

Non possum, inquam.

PYTHIAS.

At apud nos hic mane,
Dum redeat ipsa.

CHREMES.

Nihil minus.

PYTHIAS.

Cur, mi Chremes?

CHREMES.

Malam in rem abis hinc?

PYTHIAS.

Si isthuc ita certum est tibi,
Amabo, ut illuc transeas, ubi illa est.

CHREMES.

Eo.

PYTHIAS.

Abi, Dorias, citò hunc deduce ad militem.

ACTUS

NOTES.

28. *At tu apud*, suivant tous les MSS.
30. *Malam rem hinc ibis?* sur la plupart des MSS.

PYTHIAS.

Oh, le joli homme!

CHREMES.

N'ai-je pas bien dit qu'on me tend quelque piège?

PYTHIAS.

Thaïs vous conjure de revenir demain, si vous en avez la commodité.

CHREMES.

Je vais à la campagne.

PYTHIAS.

Faites-lui cette grace, je vous prie.

CHREMES.

Je ne puis pas, te dis-je.

PYTHIAS.

Attendez-la donc ici.

CHREMES.

Encore moins.

PYTHIAS.

Pourquoi cela, mon cher Chrémès?

CHREMES.

Va te promener.

PYTHIAS.

Si vous avez absolument résolu de ne faire rien de tout cela, ayez la bonté d'aller trouver ma maîtresse où elle est, il n'y a que deux pas.

CHREMES.

Je le veux.

PYTHIAS.

Dorias, cours vite, mène Monsieur chez le Capitaine.

****

ACTUS TERTIUS.

SCENA IV.

ANTIPHO.

HERI aliquot adolescentuli coiimus in Piræo,
In hunc diem ut de symbolis essemus. Chæream ei rei
Præfecimus: dati annuli: locus, tempus constitutum est.
*Præteriit tempus: quo in loco dictum * est, parati nihil est.*
Homo ipse nusquam est: neque scio, quid dicam, aut quid conjectem.
Nunc mihi hoc negoti ceteri dedêre, ut illum quæram:
Idque adeo visam, si domi est. Quisnam hinc à Thaïde exit?
Is est, an non est? ipsus est. Quid hoc hominis? qui est hic ornatus?

Quid

* Abest à MS.

REMARQUES.

1. HERI ALIQUOT ADOLESCENTULI COIIMUS IN PIRÆEO]. *Quelques jeunes-gens que nous étions hier au port de Pirée.* Il y a eu une grande dispute sur ce vers, pour savoir si *Térence* avoit écrit, *in Piræo*, ou, *in Piræum;* & la chose n'est pas encore décidée : je m'en étonne, car il étoit facile d'établir la veritable leçon par des raisons incontestables. Si ces jeunes-gens qui font partie de souper ensemble, étoient allés d'*Athènes* au Pirée, *Térence* n'auroit pas manqué d'ecrire, *coiimus in Piræum.* Mais il faut se souvenir qu'ils demeuroient au Pirée, & qu'ils y étoient de garde : c'est pourquoi *Térence* n'a pu dire que *coiimus in Piræo*, & cela ne sauroit être detruit par le témoignage de *Cicéron*,

****

ACTE TROISIEME.

SCENE IV.

ANTIPHON.

QUelques jeunes-gens que nous étions hier au port de Pirée, nous fimes partie de manger aujourdhui enfemble, & de payer chacun notre écot. Chéréa fut chargé de commander le fouper, & nous lui donnames nos anneaux pour gages. L'on convint du lieu & de l'heure; l'heure qu'on avoit prife eft paffée, & il n'y a rien de prêt au lieu où l'on avoit dit que l'on mangeroit. Chéréa même ne fe trouve point, & je ne fais que dire ni que croire. Préfentement les autres m'ont donné charge de le chercher; c'eft pourquoi je vais voir s'il feroit chez lui. Mais qui eft-ce qui fort de chez Thaïs? Eft ce lui, ou ne l'eft-ce pas? C'eft lui-même! Quelle efpèce d'homme eft-ce là? & quel ajuftement a-t-il? quel malheur peut-il lui être arrivé? Je ne puis

REMARQUES.

céron, qui dans la Lettre III. du VII. Livre à *Atticus*, cite ce vers, *coiimus in Piraeum;* car ce peut être ou une faute de mémoire de *Cicéron*, ou une faute des Copiftes.

8. IS EST, AN NON EST]? *Eft-ce lui, ou ne l'eft-ce pas?* Il ne faut pas s'étonner que Chéréa eût trompé *Thaïs* & tous fes domeftiques; puifqu'*Antiphon*, qui étoit fon meilleur ami, a de la peine d'abord à le reconnoitre. Cette remarque eft de *Donat*.

NOTES.

7. *Sed quifnam à Thaïde exit?* après tous les MSS. & les anc. édit. ôtant *hinc* qui ne fe trouve point dans un MS.

8. *Quid hoc ornatift?* dans quelques MSS.

Quid illud mali est? nequeo satis mirari, neque conjicere:
Nisi quidquid est, procul hinc libet priu', quid sit, sciscitari.

ACTUS TERTIUS.

SCENA V.

CHÆREA. ANTIPHO.

CHÆREA.

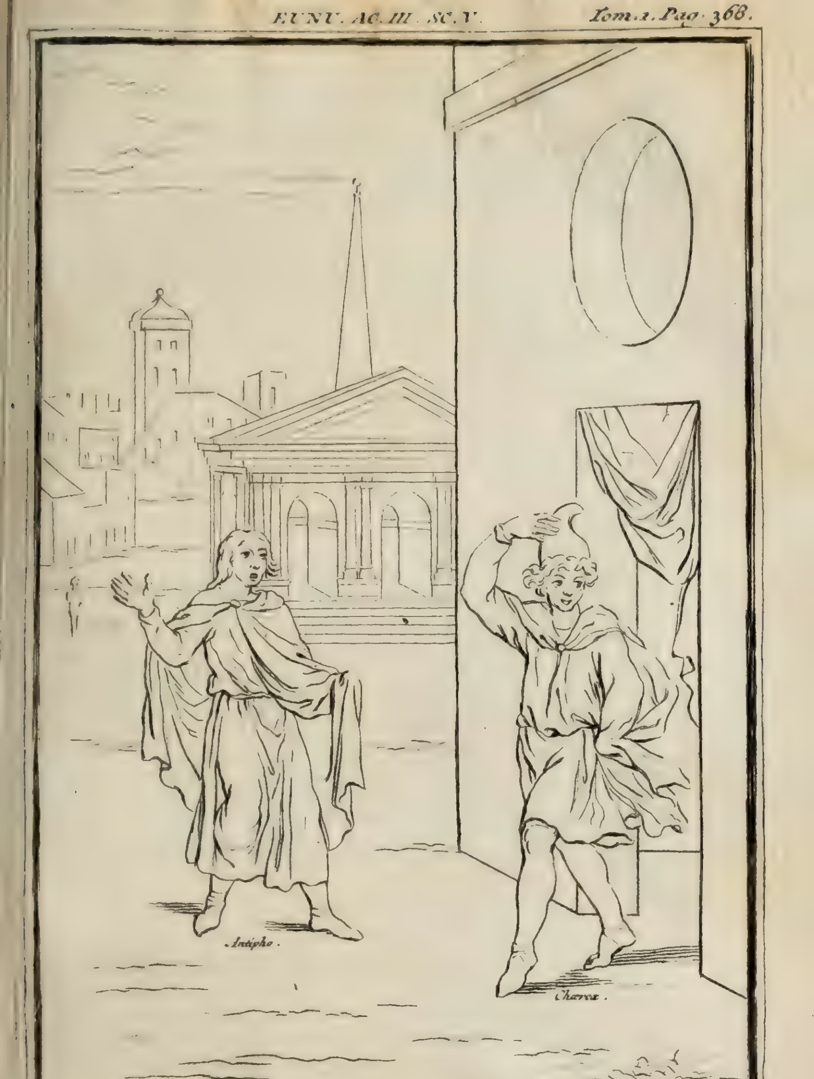
NUM quis hic est? Nemo est. Num quis hinc me sequitur? Nemo homo est.
Jamne erumpere hoc licet mihi gaudium? Pro Jupiter!
Nunc est profectò tempu', cùm perpeti me possum interfici.
Ne hoc gaudium contaminet vita ægritudine aliquâ.
Sed neminemne curiosum intervenire nunc mihi,
Qui me sequatur, quique jam rogitando obtundat, enecet?
Quid gestiam, aut quid lætus sim, quo pergam, unde emergam, ubi siem

Vesti-

REMARQUES.

3. NUNC EST PROFECTÒ TEMPU', CUM PERPETI ME POSSUM INTERFICI]. *C'est présentement que je mourrois volontiers. Chéréa* suit ici le sentiment de ceux qui ont cru qu'il valoit mieux mourir, quand on étoit dans le bonheur que quand on etoit dans le malheur; sentiment très vrai & très raisonnable. Quand on est heureux on n'a qu'à perdre par une longue vie, & quand on est malheureux on a un changement à espérer, ou à soutenir son malheur avec courage.

5. SED NEMINEMNE CURIOSUM INTERVENIRE NUNC MIHI]. *Mais est-il possible qu'il ne viendra ici aucun curieux.* Dans le premier vers il n'ose faire écla-ter


Antipho.
Chærea.

puis assez m'étonner de tout ceci, & je ne saurois deviner ce que ce peut être. Mais avant que de l'aborder, je veux tâcher de découvrir d'ici ce que c'est.

ACTE TROISIEME.

SCENE V.

CHEREA. ANTIPHON.

CHEREA.

N'Y a-t-il ici personne? Je ne vois qui que ce soit. Personne de la maison ne me suit-il? Personne. M'est-il enfin permis de faire éclater ma joie? Oh, Jupiter! c'est présentement que je mourrois volontiers, de peur qu'une plus longue vie ne corrompe cette joie par quelque chagrin. Mais est-il possible qu'il ne viendra ici aucun curieux qui me suive par-tout, & qui me rompe la tête à force de me demander d'où vient cette grande émotion, pourquoi je suis si gai, où

REMARQUES.

ter sa joie sans avoir vu auparavant si personne ne l'observoit: & ici il souhaite de trouver des gens à qui conter son bonheur. Cela paroît d'abord contraire, mais il ne l'est pas pourtant; un seul petit mot du prémier vers rajuste tout, c'est *hinc*, qu'il ne faut pas oublier dans la traduction. *Chéréa*, en sortant apréhende d'être suivi par quelqu'un du logis, il meurt d'envie de conter son avanture, mais il veut la cacher à ceux de la maison: cela est naturel.

NOTES.

2. *Pro supreme Jupiter*, ôtant *gaudium*, sans autorité.
6. *Sequatur quoquo eam*, suiv. un MS. & Eugraphius.

Vestitum hunc nactus, quid mihi quæram, sanus sim, anne insaniam?

ANTIPHO.

Adibo, atque ab eo gratiam hanc, quam video velle, inibo.
Chærea, quid est quod sic gestis? quid sibi hic vestitus quærit?
Quid est, quod lætus sis? quid tibi vis? satisne sanus? quid me
Aspectas? quid taces?

CHÆREA.

O festus dies hominis! amice,
Salve: nemo est omnium, quem ego magis nunc cuperem quàm te.

ANTIPHO.

Narra istbuc, quæso, quid siet.

CHÆREA.

Imò ego te obsecro hercle, ut audias.
Nostin' hanc, quam frater amat?

ANTIPHO.

Novi: nempe opinor Thaïdem.

CHÆREA.

Istam ipsam.

ANTIPHO.

Sic commemineram.

CHÆREA.

Quædam hodie est ei dono data
Virgo. Quid ego ejus tibi nunc faciem prædicem, aut laudem, Antipho:

Cùm

REMARQUES.

12. O FESTUS DIES HOMINIS]! *Ah, mon cher ami.* L'expression Latine est remarquable, *festus dies hominis* est pour *homo qui est quasi festus dies*, *un homme qu'on voit avec le même plaisir qu'on voit un jour de fête.* C'est ainsi que *Plaute* a dit dans sa *Casin.* *Sine, amabo, amari te meus festus dies.*

NO-

où je vais, d'où je fors, où j'ai pris cet habit, qui je cherche, fi je fuis fage, ou fi je fuis fou?

ANTIPHON.

Je vais l'aborder, & lui faire le plaifir que je vois qu'il fouhaite. Chéréa, d'où vient cette grande émotion? Que veut dire cet habit? Qu'as-tu à être fi gai! Que veux-tu dire? Es-tu en ton bon-fens? Pourquoi me regardes-tu? Pourquoi ne me répons-tu pas?

CHEREA.

Ah, mon cher ami, bonjour; il n'y a perfonne que je fouhaite plus de rencontrer que toi.

ANTIPHON.

Conte-moi donc ce qu'il y a, je t'en prie.

CHEREA.

Et moi je te prie de l'entendre. Connois-tu la maîtreffe de mon frère?

ANTIPHON.

Oui, c'eft Thaïs, à ce que je crois.

CHEREA.

Elle-même.

ANTIPHON.

Son nom m'étoit demeuré dans l'efprit.

CHEREA.

On lui a fait préfent aujourdhui d'une certaine fille. Mais à quoi bon m'arrêterois-je à te la louer, tu fais que je fuis affez délicat en beauté,

NOTES.

12. *Afpectas*, au v. précédent. *Quid dices? O feftus dies, o meus amicus, falve*, & tout en un vers, & tout cela fans autorité.

13. M. B. avant *cuperem* rétablit *videre*, que portent plufieurs MSS. *Faern.*

Cùm me ipsum noris, quàm elegans formarum spectator siem?
In hâc commotus sum.

ANTIPHO.

Ain' tu?

CHÆREA.

Primam dices, scio, si videris.
Quid multa verba? amare cœpi. Fortè fortunâ domi
Quidam erat eunuchus, quem mercatus fuerat frater Thaïdi:
Neque is deductus etiam tum ad eam. Summonuit me Parmeno
Ibi servus, quod ego arripui.

ANTIPHO.

Quid id est?

CHÆREA.

Tace sis, citiùs audies:
Ut vestem cum illo mutem, & pro illo jubeam me illuc ducier.

ANTIPHO.

Pro eunuchon'?

CHÆREA.

Sic est.

ANTIPHO.

Quid tandem ex eâ re ut caperes commodi?

CHÆREA.

Rogas? viderem, audirem, essem unà, quacum cupiebam, Antipho,
Num parva causa, aut parva ratio est? traditus sum mulieri.

Illa

REMARQUES.

20. FORTE FORTUNA]. *Heureusement.* Je crois avoir observé que les bons Auteurs n'ont jamais employé *fortè fortunâ*, que pour marquer quelque joie, quel-

beauté, & que je ne m'y connois pas mal. Celle-là m'a charmé.

ANTIPHON.

Dis-tu vrai?

CHEREA.

Et je suis sûr que si tu la voyois, tu tomberois d'accord qu'elle surpasse toutes les autres beautés. En un mot, j'en suis devenu amoureux. Heureusement il y avoit un certain Eunuque que mon frère a acheté pour Thaïs, & qui ne lui avoit pas encore été mené. Parménon m'a donné un conseil que j'ai suivi sans balancer.

ANTIPHON.

Quel conseil?

CHEREA.

Ne m'interromps pas, je vais te le dire. Il m'a conseillé de changer d'habit avec cet esclave, & de me faire mener chez Thaïs en sa place.

ANTIPHON.

Comment? en la place de cet Eunuque?

CHEREA.

Oui.

ANTIPHON.

Mais enfin à quoi bon ce changement, & quel avantage en pouvois-tu tirer?

CHEREA.

Peux-tu me le demander? Par-là je pouvois voir & entretenir celle dont je suis amoureux, & être avec elle. Trouves-tu que cela n'en vaille pas

REMARQUES.

quelque bonheur; & c'est à quoi ceux qui écrivent, doivent prendre garde.

NOTES.

27. *Prava ratio*, comme a lu Palmérius.

Illa illicò ubi me accepit, læta verò ad ſe abducit domum,
Commendat virginem.

ANTIPHO.

Cui, tibine?

CHÆREA.

Mihi.

ANTIPHO.

Satis tutò tamen.

CHÆREA.

Edicit, ne vir quiſquam ad eam adeat, & mihi, ne abſcedam, imperat,
In interiore parte ut maneam ſolus cum ſolâ. Annuo,
Terram intuens modeſtè.

ANTIPHO.

Miſer!

CHÆREA.

Ego, inquit, ad cœnam hinc eo:
Abducit ſecum ancillas: paucæ, quæ circum illam eſſent, manent
Novitiæ puellæ. Continuò hæc adornant, ut lavet:
Adhortor properent. Dum apparatur, virgo in conclavi ſedet,
Suſpec-

REMARQUES.

31. IN INTERIORE PARTE]. *Dans la chambre la plus reculée de la maiſon.* En Grèce les femmes n'occupoient jamais le devant de la maiſon, leur apartement étoit toujours ſur le derrière, & l'on n'y laiſſoit jamais entrer que les parens, & les eſclaves néceſſaires pour les ſervir.

34. CONTINUÒ HÆC ADORNANT, UT LAVET]. *D'abord elles ſe ſont miſes à la deshabiller pour la mettre au bain.* Cet *hæc* eſt remarquable, car il eſt pour *ha.*

pas la peine? J'ai donc été donné à Thaïs, qui ne m'a pas eu plutôt reçu, qu'elle m'a mené chez elle, fort contente, m'a recommandé cette fille.

ANTIPHON.

A qui, je te prie? à toi?

CHEREA.

A moi.

ANTIPHON.

Elle ne s'adressoit pas mal, vraiment.

CHEREA.

Elle m'a commandé de ne laisser aprocher d'elle aucun homme, & de ne m'en éloigner pas, de demeurer seul avec elle dans la chambre la plus reculée de la maison. En regardant la terre modestement, j'ai fait signe de la tête que j'exécuterois ses ordres.

ANTIPHON.

Pauvre garçon!

CHEREA.

Je m'en vais souper en ville, m'a-t-elle dit. En même tems elle a pris ses filles avec elle, & n'en a laissé que quelques jeunes fort novices pour servir cette belle personne. D'abord elles se sont mises à la deshabiller pour la mettre au bain. Je leur dis de se dépécher. Pendant qu'elles

REMARQUES.

hæ. Plaute a dit de même *istæc* pour *istæ*, dans la *Mostellaire:*

Nam istæc veteres, quæ se unguentis unctitant.

Car ces vieilles qui se parfument.

Et *illæ:* pour *illæ* dans les *Bacchides: Quid illæc duæ.* Cela est venu de ce qu'on disoit *haece, istaece, illaece;* ensuite on a suprimé l'*e*.

Suspectans tabulam quandam pictam ubi inerat pictura hæc; Jovem
Quo pacto Danaæ misisse aiunt quondam in gremium imbrem aureum.
Egomet quoque id spectare cœpi, & quia consimilem luserat
Jam olim ille ludum, impendio magis animu' gaudebat mihi,
Deum sese in hominem convertisse, atque per alienas tegulas
Venisse clanculum per impluvium, fucum factum mulieri.
At quem Deum! qui templa cœli summa sonitu concutit;

Ego

REMARQUES.

36. SUSPECTANS TABULAM QUANDAM PICTAM, &c.]. *Et regardoit un tableau où l'on voyoit représenté Jupiter, &c.* Ce passage est bien considerable; car il fait voir ce que c'est que ces tableaux qui representent des sujets indécens & oposés à la pudeur. C'est ce tableau qui encourage *Chéréa* à entreprendre cette action infame. Il y a ici une remarque de *Donat* qui doit faire honte à ceux qui ont de ces tableaux. *C'est une invention merveilleuse*, dit-il, *d'avoir mis ce tableau dans la maison d'une courtisane, contre la chasteté, contre la parcimonie, contre la dignité, contre la pudeur.*

37. QUO PACTO DANAÆ MISISSE AIUNT]. *Qui, comme on dit, &c.* Ce mot *aiunt* est fort important ici, & marque la sagesse du Poete, qui en parlant d'une histoire aussi honteuse à *Jupiter* que convenable à une courtisane, n'a garde de la dire absolument; mais il ajoute, *comme on dit*. Ce *comme on dit*, s'aplique également & à la vérite & à la fable. *Chéréa* le prend dans le prémier sens; car nous interprétons toujours favorablement ce qui flate nos passions. Mais le Poète l'a pris dans le dernier, pour se justifier dans l'esprit de ceux qui l'entendront.

40. DEUM SESE IN HOMINEM CONVERTISSE]. *Qu'un Dieu se fût métamorphosé en homme.* Il paroit

par

les l'ajustoient dans une petite chambre, elle étoit assise, & regardoit un tableau, où l'on voyoit représenté Jupiter, qui, comme on dit, faisoit descendre une pluie d'or dans le giron de Danaé. Je me suis mis aussi à le regarder; & comme il avoit fait justement ce que j'avois dessein de faire, j'étois d'autant plus ravi de voir qu'un Dieu se fût métamorphosé en homme; & que pour tromper cette fille, il fût descendu à la sourdine par les tuiles d'une maison étrangère. Mais quel Dieu! celui qui par la voix de son tonnère ébranle toute la vaste étendue des cieux. Et moi qui ne suis qu'un misérable mortel, je serois plus sage? non assurément. Pendant que je fais toutes ces réfléxions, on l'apelle pour se mettre au bain. Elle va, elle se baigne, elle revient,

REMARQUES.

par ce passage, que ce tableau étoit fait de manière que l'on y voyoit d'un côté la pluie d'or tomber dans la chambre de *Danaé*; & de l'autre *Jupiter*, qui sous une forme humaine passoit par le chemin que cette pluie lui avoit ouvert. *Jupiter* n'étoit donc pas changé en pluie, comme on le peint aujourdhui.

42. QUI TEMPLA COELI SUMMA SONITU CONCUTIT]. *Celui qui par la voix de son tonnère.* Ce vers est dans le genre sublime; *Térence* l'avoit pris sans doute de quelque ancien Poète tragique. *Donat* assure que c'est une parodie d'*Ennius*; je l'ai traduit le plus noblement que j'ai pu. De *Baïf* avoit bien senti cette grandeur, & il l'a fort bien conservée dans sa traduction :

Mais quel Dieu! le Dieu Roi des Dieux,
Qui des plus hauts temples des cieux
Hoche le plus orgueilleux faîte
D'un seul éclat de sa tempête.

NOTES.

40. *Sese in pretium ... & per*, comme Horace a dit, *converso in pretium Deo. Et per*, sur les MSS.

41. *Per pluviam*, sans autorité.

Ego homuncio hoc non facerem? ego verò illud
ci, ac lubens.
Hæc dum mecum reputo, arcessitur lavatum in
rea virgo.
It, lavit, redit: deinde illam in lecto illæ conlocar
Sto exspectans, si quid mihi imperent. Venit un
heus, tu, inquit, Dore,
Cape hoc flabellum, ventulum huic sic facito, du
lavamus:
Ubi nos laverimus, si voles, lavato. Accipio tristi

ANTIPHO.

Tum equidem isthuc os tuum impudens videre n
mium vellem,
Qui esset status: flabellulum tenere te asinum tan
tum!

CHÆREA.

Vix elocuta est hoc, foras simul omnes proruunt se
Abeunt lavatum, perstrepunt, ita ut fit, domi
ubi absunt.
Interea somnus virginem opprimit, ego limis spec
Sic per flabellum clanculum, & simul alia circum
specto,
Satin' explorata sint: video esse: pessulum ostio obd

ANTIPHO.

Quid tum?

CHÆREA.

Quid? Quid tum? fatue!

Al

REMARQUES.

Templa est un ancien mot dont on se servoit pour d re les grands espaces, la vaste étendue. *Neptunia te plα, Acherusia templa.*

43. EGO HOMUNCIO HOC NON FACEREM? EG VERÒ ILLUD FECI AC LUBENS]. *Et moi je sere plus sage? non assurément.* Il faut lire comme mo père, *ego verò illud faciam*, puisque *Chéréa* parle d réflexions qu'il faisoit avant que d'avoir rien entrepr

NO

vient, après quoi les filles la mettent au lit. Je me tiens là debout, pour voir si elles ne me commanderoient rien. Il en est venu une à moi, qui m'a dit: Hola, Dorus, prens cet éventail, & fai *comme cela un peu de vent à cette fille pendant que nous allons nous baigner : quand nous aurons fait, tu te baigneras si tu veux. Je prens l'éventail en faisant le triste, comme si j'étois fâché d'avoir cette commission.

ANTIPHON.

Par ma foi je voudrois bien avoir vu ton impudence, & la contenance que tu avois; un grand âne comme toi tenir un éventail!

CHEREA.

A peine a-t-elle achevé de parler, qu'elles sortent toutes ensemble pour aller au bain. Elles font un grand bruit, comme les valets ont accoutumé de faire quand les maîtres sont absens. Cependant cette fille s'endort; je regarde du coin de l'œil, en mettant ainsi l'éventail devant moi; je jette aussi les yeux de tous côtés, pour voir s'il n'y avoit rien à craindre. Je vois que tout alloit le mieux du monde; je ferme la porte au verrou.

ANTIPHON.

Après cela?

CHEREA.

Comment? après cela? Sot!

AN-

* *Elle lui montre comment il faut qu'il fasse.*

NOTES.

43. *Fecerim*, pour *facerem*, & pour *feci*, comme le sens & le vers semblent le demander.

45. *Iit --- eam in lectum illæ conlocarunt*, après presque tous les MSS. Donat & Faern, hors *iit*, qui est dans d'autres.

47. *Et ventulum*, sur tous les MSS. & les anc. édit.

54. M. B. ôte *&*, suivant la plupart des MSS.

ANTIPHO.

Fateor.

CHÆREA.

Egon' occasionem
Mihi ostentatam, tam brevem, tam optatam, tam insperatam
Amitterem? Tum pol ego is essem verò, qui adsimulabar.

ANTIPHO.

Sanè, hercle, ut dicis: sed interim de symbolis quid actum est?

CHÆREA.

Paratum est.

ANTIPHO.

Frugi es: ubi? domin'?

CHÆREA.

Imò apud libertum Discum.

ANTIPHO.

Perlongè est.

CHÆREA.

Sed tantò ociùs properemus.

ANTIPHO.

Muta vestem.

CHÆREA.

Ubi mutem? perii: nam domo exulo nunc. Metuo fratrem,
Ne intus sit: porro autem, pater ne rure redierit jam.

ANTIPHO.

Eamus ad me: ibi proxumum est ubi mutes.

CHÆ.

NOTES.

57. *Mi ostentam, tantam, tam brevem. Tantam*, dans la plupart des MSS. *Ostentam*, comme Servius &

ANTIPHON.

Je l'avoue.

CHEREA.

Eſt-ce que j'aurois perdu une ſi belle occaſion qui s'offroit à moi, & qui devoit ſi peu durer, que j'avois tant déſirée & ſi peu attendue? Il auroit falu que j'euſſe été celui de qui je portois l'habit.

ANTIPHON.

Tu as raiſon. Mais à propos, quel ordre as-tu donné pour le ſouper?

CHEREA.

Il eſt prêt.

ANTIPHON.

Tu es un brave homme. En quel lieu? chez toi?

CHEREA.

Non, c'eſt chez notre affranchi Diſcus.

ANTIPHON.

C'eſt bien loin.

CHEREA.

C'eſt pourquoi il faut nous hâter.

ANTIPHON.

Change d'habit.

CHEREA.

Où en puis-je changer? je ſuis au deſeſpoir, car préſentement me voila banni de chez nous. J'apréhende d'y trouver mon frère, & peut-être même que mon père ſera revenu de la campagne.

ANTIPHON.

Allons chez moi, c'eſt le lieu le plus proche où tu puiſſes aller quiter cet habit.

CHE-

NOTES.

& Faern ont lu.

63. *Patrem*, comme *fratrem*, avec raiſon.

CHÆREA.

Rectè dicis.
Eamus: & de isthâc simul, quo pacto porro possim
Potiri, consilium volo capere unà tecum.

ANTIPHO.

Fiat.

ACTUS QUARTUS.

SCENA I.

DORIAS.

ITA me Dii bene ament, quantum ego illum vidi, non nihil timeo
Misera, ne quam ille hodie insanu' turbam faciat, aut vim Thaïdi.
Nam postquam iste advenit Chremes, adolescens frater virginis,
Militem rogat, illum admitti ut jubeat: ille continuò irasci, neque
Negare audere, Thaïs porro instare, ut hominem invitet: id
Faciebat retinendi illius causâ: quia illa quæ cupiebat
De sorore ejus indicare ad eam rem tempus non erat.
Invitat tristis: mansit ibi: illa cum illo sermonem occipit.
Miles verò sibi putare adductum ante oculos æmulum:
Voluit facere contra huic ægrè: Heus, heus, inquit, puer, Pamphilam
Ar-

REMARQUES.

10. HEUS, HEUS, INQUIT, PUER, PAMPHILAM]. *Hola, dit-il, qu'on fasse venir Pamphila.* Voila comme il se sert brutalement des leçons que *Gnathon* lui avoit données dans la prémière Scène du second Acte.

NO-

CHEREA.

C'eſt bien dit, allons; auſſi bien je veux conſulter avec toi ce que je dois faire pour poſſéder toujours cette fille.

ANTIPHON.

Très volontiers.

ACTE QUATRIEME.

SCENE I.

DORIAS.

EN vérité, autant que j'en ai pu juger pendant le peu de tems que j'ai vu ce Capitaine, je crains bien que dans l'emportement où il eſt, il ne joue quelque tour à ma maîtreſſe, ou ne lui faſſe même quelque inſulte; car le frère de la fille qui eſt au logis, ce Chrémès que je viens de lui mener étant arrivé, elle a prié ce fou d'ordonner qu'on le fît entrer, mais d'abord il a pris feu, il n'a oſé néanmoins la rufuſer. Enſuite elle l'a preſſé de le faire mettre à table avec eux, & cela, afin de le retenir, parce que ce n'étoit pas le tems de lui dire ce qu'elle deſiroit qu'il fût de ſa ſœur. Enfin malgré lui il l'a invité, il eſt donc demeuré. Ma maitreſſe a commencé à vouloir s'entretenir avec lui. Le Capitaine croyant que c'étoit un rival qu'on lui amenoit à ſa barbe, a voulu de ſon côté faire dépit à Thaïs: hola, a-t-il dit, qu'on faſſe venir

NOTES.

1. M. B. ôte *bene*, après la plupart des MSS. & les édit. anc. & met *miſera* dans ce vers.

3. *Advenerat adoleſcens*, ôtant *Chremes*, ſuivant deux MSS.

8. *Invitatuſt: manſit: ibi*, ſans autorité.

9, 10. *Putans---Heus, inquit, puer, i, Pamphilam*, ſans autorité.

Arcesse, ut delectet hîc nos. Illa exclamat, minimè gentium.
Tun' in convivium illam? miles tendere: inde ad jurgium.
Intereà aurum sibi clam mulier demit, dat mihi ut auferam.
Hoc est signi, ubi primùm poterit, sese illinc subducet, scio.

****

ACTUS QUARTUS.

SCENA II.

PHÆDRIA.

DUM rus eo, cœpi egomet mecum inter vias,
Ita ut fit, ubi quid in animo est molestiæ,
Aliam rem ex aliâ cogitare, & ea omnia in
Pejorem partem. Quid opu' est verbis? dum hæc reputo,
Præterii imprudens villam: longè jam abieram,
Cùm sensi: redeo rursum, malè verò me habens.
Ubi ad ipsum veni diverticulum, constiti:
Occepi mecum cogitare: Hem, biduum hîc
Manendum est soli sine illâ? Quid tum postea?

Nihil

REMARQUES.

12. TUN' IN CONVIVIUM ILLAM]? *Quoi! la faire venir à un festin?* En *Grèce* les filles & les femmes ne paroissoient jamais à table quand il y avoit des étrangers; celles qui auroient été à un festin, auroient passé pour infames.

13. INTEREA AURUM SIBI CLAM MULIER DEMIT]. *Cependant ma maîtresse, sans faire semblant de rien, a ôté ses bijoux.* Deux choses l'obligeoient à les ôter;

nir Pamphila pour nous divertir. Auſſitôt Thaïs s'eſt miſe à crier qu'on n'en fît rien; quoi, la faire venir à un feſtin! Il continue à s'opiniâtrer & à la vouloir faire venir; ſur cela ils ſe ſont querelés. Cependant, ſans faire ſemblant de rien, elle a ôté ſes bijoux, & me les a donnés à aporter; c'eſt une marque qu'elle ſe tirera delà le plutôt qu'il lui ſera poſſible.

****

ACTE QUATRIEME.

SCENE II.

PHEDRIA.

EN m'en allant à notre maiſon de campagne, par les chemins, comme il arrive d'ordinaire quand on a quelque chagrin dans l'eſprit, il m'eſt venu mille penſées l'une après l'autre, que j'ai tournées du plus méchant côté. En un mot, occupé de toutes ces choſes, j'ai paſſé la maiſon ſans y prendre garde, & quand je m'en ſuis aperçu, j'étois déja bien loin. Je ſuis retourné ſur mes pas, bien fâché; quand j'ai été au détour vis-à-vis de la maiſon, je me ſuis arrêté, & j'ai fait d'abord cette réfléxion en moi-même, quoi! pendant deux jours il me faudra demeurer ſeul ici ſans elle! Qu'importe? ce n'eſt rien. Comment, ce n'eſt rien? Eſt-ce que s'il ne

REMARQUES.

ôter; la prémière, parce qu'elle apréhendoit que le Capitaine ne les lui ôtât; & la ſeconde, parce qu'il n'étoit pas permis aux Courtiſanes de porter de l'or ni des pierreries dans les rues: quand elles vouloient être parées, elles faiſoient porter leurs ornemens dans les lieux où elles devoient aller, elles les prenoient & les quitoient là.

Nihil eſt. Quid, nihil? ſi non tangendi copia eſt,
Eho, ne videndi quidem erit? ſi illud non licet,
Saltem hoc licebit: certè extremâ lineâ
Amare, haud nihil eſt: villam prætereo ſciens.
Sed quid hoc, quod timida ſubitò egreditur Pythias?

ACTUS QUARTUS.
SCENA III.
PYTHIAS. PHÆDRIA. DORIAS.

PYTHIAS.

UBI illum ego ſceleroſum miſera atque impium inveniam? aut ubi quæram?
Hoccine tam audax facinus facere eſſe auſum!

PHÆDRIA.

Perii: hoc quid ſit, vereor.

PY-

REMARQUES.

12. CERTE EXTREMA LINEA AMARE, HAUD NIHIL EST]. *Et en amour la moindre douceur eſt toujours quelque choſe.* Mot à mot, *certainement, aimer dans la dernière ligne, c'eſt quelque choſe.* Ce paſſage a été expliqué fort diverſement; ceux qui ont le plus aproché du but, ont dit que c'étoit une métaphore priſe des courſes de chevaux & de chariots, dans leſquelles celui qui court dans la première ligne, eſt plus près de la borne que celui qui court dans la ſeconde; & celui qui court dans la ſeconde, en eſt plus près que celui qui court dans la troiſième; & ainſi des autres juſqu'au dernier, qui eſt le plus eloigné du but, mais qui ne laiſſe pas de le voir, & de courir ſans quiter la partie. Mon père diſoit que c'étoit une métaphore tirée de la Peinture, où les premiers eſſais ſont de peindre les corps par les dernières lignes,

ne m'eſt pas permis d'en aprocher, il me ſera auſſi défendu de la voir? Si l'un m'eſt interdit, au moins l'autre ne le ſera pas; & en amour, la moindre douceur eſt toujours quelque choſe. Dans cette penſée je m'éloigne de la maiſon, à deſſein cette fois. Mais qu'eſt-ce que ceci? d'où vient que Pythias ſort avec tant de précipitation, & qu'elle eſt ſi troublée?

ACTE QUATRIEME.

SCENE III.

PYTHIAS. PHEDRIA. DORIAS.

PYTHIAS.

MAlheureuſe que je ſuis, où pourois-je trouver ce méchant, ce ſcélérat? où le chercherai-je? Avoir oſé entreprendre une action ſi hardie!

PHEDRIA.

Je ſuis perdu: que j'apréhende ce que ce peut être!

PY-

REMARQUES.

gnes, que *St. Auguſtin* apelle *extrema lineamenta*, *les derniers linéamens*. Mais il me ſemble que cette explication eſt dure, & gène l'eſprit. On trouvera que Mr. *Dacier* a mieux rencontré, quand il a expliqué ce vers par un paſſage de *Lucien*, qui dit que l'Amour a une échelle, dont chaque degré fait un de ſes plaiſirs. Le prémier degré eſt le plus petit plaiſir, & c'eſt celui de la vue. Ce prémier degré donc c'eſt ce que *Térence* apellé ici *extrema linea;* car le prémier degré pour ceux qui veulent monter, eſt le dernier pour ceux qui deſcendent.

NOTES.

2. *Perii*, dans la bouche de Pythias, ſuivant presque tous les MSS. & les édit. anc.

PYTHIAS.

Quin insuper etiam scelu', postquam ludificatu' est virginem,
Vestem omnem miseræ discidit, eam ipsam capillo conscidit.

PHÆDRIA.

Hem!

PYTHIAS.

Qui nunc si detur mihi,
Ut ego unguibus facilè illi in oculos involem venefico!

PHÆDRIA.

Profectò nescio quid absente nobis turbatum est domi.
Adibo: Quid isthuc? quid festinas? aut quem quæris, Pythias?

PYTHIAS.

Hem, Phædria, egon' quem quæram? abi hinc quo dignu' es cum donis tuis
Tam lepidis.

PHÆDRIA.

Quid isthuc est rei?

PYTHIAS.

Rogas me? Eunuchum quem dedisti nobis, quas turbas dedit?
Vitiavit virginem, quam heræ dederat dono miles.

PHÆDRIA.

Quid ais?

PYTHIAS.

Perii.

PHÆ-

REMARQUES.

6. QUI NUNC SI DETUR MIHI]. *Ah, si je pouvois trouver ce maudit sorcier. Donat* a cru que *Pythias* apelle cet esclave *veneficum*, parce que l'amour est un poison. Mais ici *veneficus* est proprement un sorcier qui change les objets; & elle dit cela, parce qu'il étoit tout autre qu'il ne paroissoit.

NO-

PYTHIAS.

Cet enragé ne s'eſt pas contenté de ſurprendre cette pauvre fille, il lui a encore brutalement déchiré ſes habits, & arraché les cheveux.

PHEDRIA.

Oh!

PYTHIAS.

Ah, ſi je pouvois le trouver, ce maudit ſorcier, que je me jetterois de bon cœur ſur lui, & que je lui arracherois volontiers les yeux!

PHEDRIA.

En mon abſence il eſt arrivé quelque deſordre dans cette maiſon, il faut que je lui parle. Qu'eſt-ce que ceci, Pythias, pourquoi es-tu ſi troublée, & qui cherches-tu?

PYTHIAS.

Ah, Monſieur, qui je cherche? allez vous promener avec vos chiens de préſens.

PHEDRIA.

Que veux-tu dire?

PYTHIAS.

Vous me le demandez? L'eſclave que vous nous avez donné a fait un beau ménage chez nous! il a violé la fille que le Capitaine a donnée à ma maîtreſſe.

PHEDRIA.

Que dis-tu?

PYTHIAS.

Je ſuis perdue.

PHE-

NOTES.

9. *Ego quem quæram? in' hinc*, ſur quelques MSS. *Faern.*

11. *Rogas? Eunuchum*, après un MS. qui porte *rogaſne?*

PHÆDRIA.

Temulenta es.

PYTHIAS.

Utinam sic sient, mihi qui malè volunt!

DORIAS.

Au! obsecro, mea Pythias, quid isthucnam monstri fuit?

PHÆDRIA.

Insanis: qui isthuc facere Eunuchus potuit?

PYTHIAS.

Ego illum nescio
Qui fuerit: hoc, quod fecit, res ipsa indicat.
Virgo ipsa lacrumat, neque cùm rogites quid sit, audet dicere.
Ille autem bonus vir nusquam apparet: etiam hoc misera suspicor,
Aliquid domo abeuntem abstulisse.

PHÆDRIA.

Nequeo mirari satis
Quò abire ignavos ille possit longiùs, nisi domum.
Fortè ad nos rediit.

PYTHIAS.

Vise, amabo, num sit.

PHÆDRIA.

Jam, faxo, scies.

DORIAS.

Perii, obsecro: tam infandum facinus, mea tu, ne audivi quidem.

PY-

REMARQUES.

13. UTINAM SIC SIENT, MIHI QUI MALE VOLUNT]! *Que mes ennemis le fussent comme moi!* Elle souhaite que ses ennemis soient ivres comme elle; car elle n'est pas ivre de vin, mais ivre de malheur, si l'on peut parler ainsi. *Non negat se esse ebriam, sed non vino, verùm malo ebriam vult intelligi.* Donat.

NO-

PHEDRIA.

Tu es ivre.

PYTHIAS.

Que mes ennemis le fussent comme moi!

DORIAS.

Ma chère Pythias, quel prodige est-ce donc que cela, je te prie?

PHEDRIA.

Tu es folle, Pythias. Comment un homme comme lui auroit-il fait ce que tu dis?

PYTHIAS

Je ne sais ce qu'il est; mais la chose même fait voir la vérité de ce que je dis. Cette fille pleure, & quand on lui demande ce qu'elle a, elle n'ose le dire; & ce bon coquin ne paroît point; je suis même bien trompée s'il n'a volé quelque chose en s'en allant.

PHEDRIA.

Je ne saurois croire que lâche & mou comme il est, il soit allé fort loin. Sur ma parole, il sera retourné chez nous.

PYTHIAS.

Voyez je vous prie s'il y est.

PHEDRIA.

Tu le sauras tout-à-l'heure.

DORIAS.

Grands Dieux! avoir osé faire une action si horrible! Ma chère, je n'ai jamais ouï parler de pareille chose.

PY-

NOTES.

14. *Quod isthuc nam monstrum fuit*, sur quatre MSS.
16. *Hoc*, au v. précédent, ôtant *qui fuerit*, contre tous les MSS.
20. *Quo hinc ille abire --- nisi si demum. Hinc*, pour le vers, le reste sans autorité.

PYTHIAS.

At pol ego amatores mulierum eſſe audieram eos maxumos,
Sed nil poteſſe: verùm miſeræ non in mentem venerat:
Nam illum aliquò concluſiſſem, neque illi commiſiſſem virginem.

ACTUS QUARTUS.

SCENA IV.

PHÆDRIA. DORUS. PYTHIAS. DORIAS.

PHÆDRIA.

EXI foras, ſceleſte: at etiam reſtitas,
Fugitive? prodi, malè conciliate.

DORUS.

Obſecro.

PHÆDRIA.

Ob,
Illud vide, os ut ſibi diſtorſit carnufex.
Quid huc reditio eſt? quid veſtis mutatio eſt?
Quid narras? paulum ſi ceſſaſſem, Pythias,
Domi non offendiſſem: ita jam adornarat fugam.

PYTHIAS.

Habeſne hominem, amabo?

PHÆDRIA.

Quidni habeam?

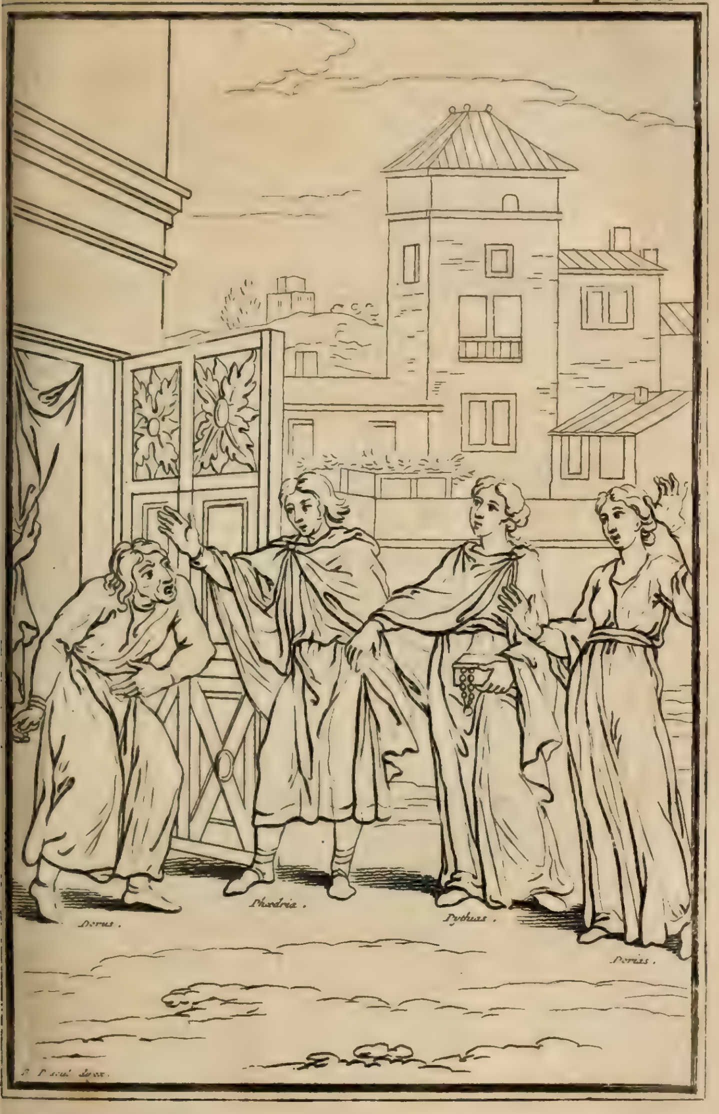
PYTHIAS.

O factum bene!

DO-

NOTES.

4. *Quid huc tibi reditioſt*, après pluſieurs MSS.


Dorus.
Phædria.
Pythias.
Dorias.

PYTHIAS.

J'avois bien ouï dire que ces ſortes de gens aimoient fort les femmes. Mais ce qu'il a fait ne me feroit jamais venu dans l'eſprit ; autrement je l'aurois enfermé quelque part, & je ne lui aurois pas confié cette fille.

ACTE QUATRIEME.

SCENE IV.

PHEDRIA. DORUS. PYTHIAS. DORIAS.

PHEDRIA.

SOrs, ſcélérat : tu te tiens encore là, fugitif? avance. Voila un bel achat que j'ai fait là?

DORUS.

Je vous prie....

PHEDRIA.

Oh! voyez le bon coquin ; comme ce pendard tord la bouche! D'où vient que tu es revenu ici? pourquoi ce changement d'habits? qu'as-tu à dire? Pythias, ſi j'euſſe tant ſoit peu tardé, je ne l'euſſe pas trouvé à la maiſon, il avoit déja fait ſon paquet.

PYTHIAS.

Avez-vous notre homme, je vous prie?

PHEDRIA.

Sans doute.

PYTHIAS.

Ah, que j'en ſuis aiſe!

DORIAS.

Isthuc pol verò bene.

PYTHIAS.

Ubi est?

PHÆDRIA.

Rogitas? non vides?

PYTHIAS.

Videam, obsecro, quem?

PHÆDRIA.

Hunc scilicet.

PYTHIAS.

Quis hic est homo?

PHÆDRIA.

Qui ad vos deductus hodie est.

PYTHIAS

Hunc oculis suis
Nostrarum numquam quisquam vidit, Phædria.

PHÆDRIA.

Non vidit?

PYTHIAS.

An tu hunc credidisti esse, obsecro,
Ad nos deductum?

PHÆDRIA.

** Nam quem? alium habui neminem.*

PYTHIAS.

Au!
Nec comparandus hic quidem ad illum est: ille erat
Honestâ facie & liberali.

PHÆ-

* Namque.

REMARQUES.

14. NEC COMPARANDUS HIC QUIDEM AD ILLUM EST]. *Vous vous moquez, il n'y a pas de comparaison de celui-ci à celui qui est venu chez nous.* Il est bon de remarquer ici la beauté des termes dont *Terence* se sert. Il y a bien de la difference entre *nec comparandus ad illum*, & *nec comparandus illi*, ou *cum illo*: le prémier marque une difference infinie, & le dernier mar-

DORIAS.

Ah, que j'en ſuis ravie!

PYTHIAS.

Où eſt-il?

PHEDRIA.

Quelle demande! ne le vois-tu pas?

PYTHIAS.

Je le vois? Qui donc, je vous prie?

PHEDRIA.

Eh, celui-là.

PYTHIAS.

Qui, celui-là?

PHEDRIA.

Celui qu'on a mené aujourdhui chez vous.

PYTHIAS.

Et moi je vous dis que perſonne de chez nous n'a jamais vu cet homme-là.

PHEDRIA.

Perſonne de chez vous ne l'a vu?

PYTHIAS.

Eh quoi, Monſieur, eſt-ce donc, je vous prie, que vous avez cru que cet homme avoit été mené chez nous?

PHEDRIA.

Quel autre aurois-je pu croire qu'on y eût mené, puiſque je n'avois que lui?

PYTHIAS.

Ho, vous vous moquez, il n'y a pas de comparaiſon à faire de celui-ci à celui qu'on nous a mené. Il étoit bien fait, & il avoit la mine d'un garçon de bonne maiſon. PHE-

REMARQUES.

marque ſeulement qu'il n'y a pas de comparaiſon à faire, quoique cela ne ſoit pas inégal en tout. Il n'y a que *Cicéron* & *Térence* où l'on puiſſe trouver cette juſteſſe & cette propriété des termes.

NOTES.

23. *Namque*, ſuivant deux MSS.

PHÆDRIA.

Ita visu' est
Dudum, quia variâ veste exornatus fuit:
Nunc tibi videtur fœdus, quia illam non habet.

PYTHIAS.

Tace, obsecro: quasi verò paulum intersiet.
Ad nos deductus hodie est adolescentulus,
Quem tu videre verò velles, Phœdria:
Hic est vetus, vietus, veternosus, senex,
Colore mustelino.

PHÆDRIA.

Hem, quæ hæc fabula?
Eò redigis me, ut, quid egerim, egomet nesciam.
Ebo tu, emin' ego te?

DORUS.

Emisti.

PYTHIAS.

Jube mihi denuo.
Respondeat.

PHÆ-

REMARQUES.

20. QUEM TU VIDERE VERÒ VELLES]. *Que vous seriez vous-même ravi de voir.* Vous-même, vous qui vous connoissez si fort en beauté. Et il faut bien remarquer l'adresse de *Térence*, qui pour mieux relever la beauté de *Chéréa*, trouve le secret de le faire louer par la personne qui est le plus en colère contre lui.

22. COLORE MUSTELINO]. *Il a le teint de couleur de suie détrempée.* Le Latin dit, *de couleur de belète. Donat* accuse *Térence* de n'avoir pas entendu le Grec de *Ménandre*, qui avoit écrit, οὗτος ἐστὶν γαλεώτης γέρων, & qu'il faloit traduire *colore stellionis, de couleur de lézard*, & non pas *colore mustela. Ménandre* vouloit dire que l'esclave dont il étoit question, avoit le teint marqueté comme un lézard. Le même *Donat* ajoute que cette faute vient de ce que

Téren-

PHEDRIA.

Tantôt cela t'a paru ainsi, parce qu'il avoit des habits de diverses couleurs, & présentement qu'il en a d'autres, il te paroît mal bâti.

PYTHIAS.

Ah, taisez-vous, je vous prie, comme s'il y avoit une petite différence. Je vous dis que celui qu'on a mené chez nous, est un jeune-homme que vous seriez vous-même ravi de voir. Celui-ci est vieux, il ne peut se soutenir, c'est un homme confisqué entièrement & dans la dernière caducité, il a le teint de couleur de suie détrempée.

PHEDRIA.

Ho! quelle fable est-ce donc que cela? tu me réduis à ne savoir pas moi-même ce que j'ai fait. Hola, toi, parle; t'ai-je acheté?

DORUS.

Oui, vous m'avez acheté.

PYTHIAS.

Ordonnez-lui de répondre à ce que je vais lui demander.

PHE-

REMARQUES.

Térence a confondu γαλή qui signifie une belète, avec γαλεώτης, qui signifie un lézard. Pour savoir si cette critique est juste, il faudroit savoir si *Ménandre* a voulu dire que cet esclave avoit le teint basané, tané, ou qu'il étoit *lintiginosus*, marqueté, qu'il avoit des taches sur le visage: car pour ce qui est de γαλεώτης, les *Grecs* l'ont souvent mis pour γαλῆ.

24. JUBE MIHI DENUO RESPONDEAT]. *Ordonnez-lui de répondre à ce que je vais lui demander.* Il

NOTES.

17. *Eo*, pour *tibi*, après deux anc. MSS.

22. *Colore stellionino*. Voy. la Rem. de Me. D.

23. *Rediges*, sur un MS. *Quid emerim*, après Donat. *Faern.*

PHÆDRIA.

Roga.

PYTHIAS.

Venistin' hodie ad nos? negat.
At ille alter venit, annos natus sedecim:
Quem secum adduxit Parmeno.

PHÆDRIA.

Agedum, hoc mihi expedi
Primùm: istam, quam habes, unde habes vestem? taces?
Monstrum hominis, non dicturus?

DORUS.

Venit Chærea.

PHÆDRIA.

Fraterne?

DORUS.

Ita est.

PHÆDRIA.

Quando?

DORUS.

Hodie.

PHÆDRIA

Quam dudum?

DORUS.

Modò.

PHÆDRIA.

Qui cum?

DO-

REMARQUES.

Il n'étoit permis d'interroger un valet en la présence de son maître, qu'après en avoir demandé la permission au maître même.

26. ANNOS NATUS SEDECIM]. *Ce jeune garçon de seize ans.* Il faloit qu'il en eût pour le moins dix-neuf, puisqu'il étoit de garde au Pirée. Mais il ne faut pas sur cela accuser *Terence* d'avoir oublié ce qu'il a dit ailleurs. *Chéréa* etoit si beau, que cette fille

PHEDRIA.

Interroge-le.

PYTHIAS.

Es-tu venu aujourdhui chez nous ? vous voyez bien qu'il fait ſigne que non. Mais cet autre, que Parménon nous a mené, ce jeune garçon de ſeize ans, y eſt venu.

PHEDRIA.

O ça, répons-moi prémièrement à ceci: où as-tu pris l'habit que tu as? tu ne dis rien?

DORUS.

Chéréa eſt venu....

PHEDRIA.

Qui, mon frère?

DORUS.

Oui.

PHEDRIA.

Quand?

DORUS.

Aujourdhui.

PHEDRIA.

Combien y a-t-il de tems?

DORUS.

Tantôt.

PHEDRIA.

Avec qui étoit-il?

DO-

REMARQUES.

fille pouvoit bien le prendre pour plus jeune qu'il n'étoit.

NOTES.

30. *Meus fraterne?* ſans autorité.

32. M. B. retranche ce vers, hors *non*, après trois MSS.

33 M. B. ôte *igitur*, en faveur du vers auquel il joint *non*.

DORUS.

Cum Parmenone.

PHÆDRIA.

Norasne eum prius?

DORUS.

Non: nec, quis esset, unquam audieram dicier.

PHÆDRIA.

Unde igitur meum fratrem esse sciebas?

DORUS.

Parmeno
Dicebat eum esse: is dedit mihi hanc vestem.

PHÆDRIA.

Occidi.

DORUS.

Meam ipse induit: post unà ambo abierunt foras.

PYTHIAS.

*Jam sati' credis sobriam esse me, & nil mentitam * tibi?*
Jam sati' certum est virginem vitiatam esse.

PHÆDRIA.

Age nunc, bellua,
Credis huic quod dicat?

PYTHIAS.

Quid isti credam? res ipsa indicat.

PHÆDRIA.

Concede isthuc paululum: audin'? etiam nunc paululum: sat est.
Dic dum hoc rursum, Chæream' tuam vestem detraxit tibi?

DO-

* Abest à MS.

DORUS.

Avec Parménon.

PHEDRIA.

Le connoiſſois-tu avant cela?

DORUS.

Non. Et jamais je n'avois ouï dire qui il étoit.

PHEDRIA.

Comment ſavois-tu donc que c'étoit mon frère?

DORUS.

Parménon le diſoit. C'eſt ce Chéréa qui m'a donné cet habit.....

PHEDRIA.

Je ſuis perdu.

DORUS.

Et qui a pris le mien. Après quoi ils ſont ſortis tous deux.

PYTHIAS.

Croyez-vous préſentement que je ſois ivre, & que je ne vous aye pas dit la vérité? Il me ſemble qu'il eſt aſſez clair que cette pauvre fille a raiſon de ſe plaindre.

PHEDRIA.

Allons, courage, bête. Tu crois donc ce qu'il dit?

PYTHIAS.

Qu'ai-je affaire de le croire? la choſe ne parle-t-elle pas d'elle-même?

PHEDRIA, *à Dorus.*

Avance-toi un peu de ce côté-là, entens-tu? encore un peu. Cela eſt bien: dis-moi encore tout ce que tu m'as dit; Chéréa t'a ôté ton habit?

DORUS.

Factum.

PHÆDRIA.

Et ea est indutus?

DORUS.

Factum.

PHÆDRIA.

Et pro te huc deductu' est?

DORUS.

Ita.

PHÆDRIA.

Jupiter magne, ô scelestum atque audacem hominem!

PYTHIAS.

Væ mihi!
Etiam nunc non credis, indignis nos esse irrisas modis?

PHÆDRIA.

Mirum ni credas quod iste dicat: quid agam, nescio.
(Heus tu negato rursum). Possumne ego hodie ex te exsculpere
Verum? vidistin' fratrem Chæream?

DORUS.

Non.

PHÆDRIA.

Non potest sine
Malo

REMARQUES.

42. O SCELESTUM ATQUE AUDACEM HOMINEM]! *Voilà un scélérat qui est bien hardi.* *Phédria* parle de *Dorus*, & non pas de son frere, ni de *Parmenon*; la réponse de *Pythias* le fait assez voir

44. MIRUM NI CREDAS QUOD ISTE DICAT]. *Ce sera un grand miracle si tu ne crois ce que dit ce maraud.* *Phé-*

DORUS.

Il me l'a ôté.

PHEDRIA.

Et il s'en eſt habillé ?

DORUS.

Il s'en eſt habillé.

PHEDRIA.

Et il a été mené en ta place?

DORUS.

Oui, en ma place.

PHEDRIA.

Grand Jupiter! voila un coquin qui eſt bien hardi!

PYTHIAS.

Que je ſuis malheureuſe! quoi! vous ne croyez pas encore qu'on nous a traitées de la manière du monde la plus indigne?

PHEDRIA.

Ce ſera un grand miracle, ſi tu ne crois ce que dit ce maraud; *il dit ceci bas*, je ne ſais ce que je dois faire. Hola, nie tout ce que tu as dit. *haut.* Pourai-je aujourdhui tirer la vérité de toi? as-tu vu mon frère Chéréa?

DORUS.

Non.

PHEDRIA.

Je vois bien qu'il n'avouera rien ſans être batu.

REMARQUES.

Phédria veut dire que les valets ſont toujours portés à croire ce que diſent les valets.

NOTES.

40. *Chærea*, ſur la plupart des MSS.

43. *Credes*, ôtant *non*, ſuivant un MS.

44. *Ni tu credis*, dans trois MSS.

46. *Vidiſtine*, & *ſine* au v. ſuiv. comme la plupart des MSS.

Malo fateri, video. Sequere me hac : modò ait, modò negat.
Ora me.

DORUS.

Obsecro te verò, Phædria.

PHÆDRIA.

I intro nunc jam.

DORUS.

Hoi, hei.

PHÆDRIA.

Alio pacto honestè quo modo hinc abeam nescio:
Actum est siquidem. Tu me hîc etiam, nebulo, ludificabere?

****

ACTUS QUARTUS.
SCENA V.
PYTHIAS. DORIAS.

PYTHIAS.

PArmenonis tam scio esse hanc technam, quàm me vivere.

DORIAS.

Sic est.

PYTHIAS.

Inveniam pol hodie parem ubi referam gratiam.
*Sed nunc quid faciendum * suades, Dorias?*

DO-

* Vulg. *censes.*

REMARQUES.

48. ORA ME]. *Fais semblant de me prier.* La réponse de *Dorus* n'auroit pas été fondée en notre langue, si j'avois mis simplement comme *Térence, prie-moi :* pour la faire sentir il faloit traduire comme j'ai fait, *fai semblant de me prier ;* car c'est le véritable sens de ce passage, comme le *verò* de la réponse le fait voir.

NO-

tu. Viens, maraud: tantôt il avoue, tantôt il nie. *bas.* Fais ſemblant de me prier.

DORUS.

Je vous prie aſſurément, & tout de bon.

PHEDRIA.

Entre préſentement.

DORUS. *Phédria le bat.*

Ahi, ahi!

PHEDRIA, *bas.*

Je ne fais de quelle autre manière j'aurois pu me tirer de ceci honnêtement; je ſuis perdu ſi ce qu'il dit eſt vrai. *haut.* Maraud, tu me joueras de la ſorte? *il s'en va.*

****

ACTE QUATRIEME.

SCENE V.

PYTHIAS. DORIAS.

PYTHIAS.

IL eſt auſſi vrai que c'eſt là un tour de Parménon, qu'il eſt vrai que je ſuis en vie.

DORIAS.

Il n'y a pas de doute.

PYTHIAS.

Par ma foi la journée ne ſe paſſera pas que je ne lui rende la pareille. Mais préſentement qu'es-tu d'avis que je faſſe, Dorias?

DO-

NOTES.

48. M. B. ôte *nunc jam*, après tous les MSS. hors un.
49. *Abſcèdam*, pour *abeam*, ſans autorité.
SC. V. M. B. confond cette Scène avec la précédente.
3. *Cenſes*, ſur la plupart des MSS.

DORIAS.

De istbac rogas Virgine?

PYTHIAS.

Ita: utrum taceamne, an prædicem?

DORIAS.

Tu pol, si sapis,
Quod scis, nescis, neque de Eunucho, neque de vitio virginis.
Hac re & te omni turbâ evolves, & illi gratum feceris.
Id modò dic abisse Dorum.

PYTHIAS.

Ita faciam.

DORIAS.

Sed videon' Chremem?
Thais jam aderit.

PYTHIAS.

Quid ita?

DORIAS.

Quia, quum inde abeo, jam tunc cœperat
Turba inter eos.

PYTHIAS.

Tu aufer aurum hoc, ego sciho ex hoc quid fiet.

ACTUS

REMARQUES.

6. ET ILLI GRATUM FECERIS]. *Et tu feras plaisir à Thaïs.* Il y a dans le Latin, *& tu lui feras plaisir.* Il est question de savoir à qui elle feroit plaisir, ou à la fille à qui ce malheur venoit d'arriver, ou à *Thaïs.* Tous ceux qui ont expliqué *Térence*, n'ont pas fait la moindre difficulté sur cela, & ils ont embrassé le prémier sentiment. Mais je ne saurois les suivre. *Pamphila* étoit trop bien née pour vouloir taire ce qui lui étoit arrivé, ç'auroit été y consentir en

D O R I A S.

Sur le ſujet de cette fille?

P Y T H I A S.

Oui. Dois-je dire ce qui lui eſt arrivé, ou le dois-je taire?

D O R I A S.

Si tu es ſage, tu ignoreras ce que tu ſais & de l'eſclave & de la fille. Par ce moyen tu te tireras d'embaras, & tu feras plaiſir à Thaïs. Dis ſeulement que Dorus s'en eſt allé.

P Y T H I A S.

Je ſuivrai ton conſeil.

D O R I A S.

Mais eſt-ce Chrémès que je vois? Thaïs ſera ici dans un moment.

P Y T H I A S.

Pourquoi cela?

D O R I A S.

Parce que lorſque je ſuis venue, il commençoit à y avoir de la brouillerie entre eux.

P Y T H I A S.

Va-t-en porter ces bijoux au logis, & moi je ſaurai de Chrémès ce qu'il y a.

ACTE

R E M A R Q U E S.

en quelque manière, que de le cacher; la vertu ne connoît pas ces déguiſemens; elle peut être malheureuſe, mais elle ne peut être coupable. Il eſt donc certain que c'eſt à *Thaïs* que *Pythias* devoit faire plaiſir, en cachant ce qui étoit arrivé à *Pamphila;* car *Thaïs* devoit ſouhaiter que cela fût tenu ſecret juſqu'à ce que *Chrémès* eût reconnu ſa ſœur, de peur que ſi cela éclatoit auparavant, l'affront qui retomberoit ſur lui, ne l'empêchât de la reconnoître.

ACTUS QUARTUS.

SCENA VI.

CHREMES. PYTHIAS.

CHREMES.

ATat data hercle verba mihi sunt: vicit vinum quod bibi.
At, dum accubabam, quàm videbar mihi esse pulcrè sobrius!
Postquam surrexi, neque pes, neque mens satis suum officium facit.

PYTHIAS.

Chreme.

CHREMES.

Quis est? ehem, Pythias, vah, quanto nunc formosior
Videre mihi, quàm dudum!

PYTHIAS.

Certè quidem tu pol multò alacrior.

CHREMES.

Verbum hercle hoc verum est, sine Cerere & Libero friget Venus.
Sed Thais multò ante venit?

PYTHIAS.

An abiit jam à milite?

CHREMES.

Jam dudum, ætatem: lites factæ sunt inter eos maxumæ.

PYTHIAS.

Nil dixit tum, ut sequerere sese?

CHRE-

NOTES.

6. *Erit* pour *est*, après trois MSS. *Faern.*

7. *Me*

ACTE QUATRIEME.

SCENE VI.

CHREMES. PYTHIAS.

CHREMES.

AH! ma foi j'en tiens; on m'a atrapé. Le vin que j'ai bu a le dessus; cependant quand j'étois le ventre à la table, que je me trouvois sage, & en bon état! Mais sitôt que j'ai été debout, je n'ai trouvé ni pied, ni tête qui ait voulu faire son devoir.

PYTHIAS.

Chrémès.

CHREMES.

Qui m'apelle? Ah, Pythias. Oh, que tu me parois bien plus jolie que tantôt!

PYTHIAS.

En vérité vous me paroissez aussi de plus belle humeur.

CHREMES.

En bonne foi rien n'est plus vrai que ce proverbe, *sans le bon vin & la bonne chère, l'amour est bien froid.* Mais Thaïs n'est-elle pas arrivée longtems avant moi?

PYTHIAS.

Est-elle déja sortie de chez le Capitaine?

CHREMES.

Il y a un siècle. Ils se sont tout-à-fait brouillés.

PYTHIAS.

Ne vous a-t-elle point prié de la suivre?

CHRE-

NOTES.

7. *Me antevenit?* sans autorité. *Anne abiit,* sur la plupart des MSS.

CHREMES.

Nihil: nisi abiens mihi innuit.

PYTHIAS.

Eho, nonne id sat erat?

CHREMES.

At nesciebam id dicere illam, nisi quia
Correxit miles, quod intellexi minus: nam me extrusit foras.
Sed eccam ipsam video: miror, ubi huic ego antevorterim.

ACTUS QUARTUS.

SCENA VII.

THAIS. CHREMES. PYTHIAS.

THAIS.

Credo equidem illum jam adfuturum esse, illam ut eripiat: sine veniat:
Atqui si illam digito attigerit uno, oculi illico effodientur.
Usque adeo ego illiu' ferre possum ineptias, & magnifica verba,
Verba dum sint: verùm enim, si ad rem conferentur, vapulabit.

CHREMES.

Thais, ego jam dudum hic adsum.

THAIS.

REMARQUES.

2. OCULI ILLICO EFFODIENTUR]. *Je lui arracherai les yeux.* *Donat* remarque fort bien que ce sont les menaces ordinaires des femmes, & qu'elles en veulent toujours aux yeux; comme on le voit non seulement dans les Comedies, mais dans les Tragedies même; temoin ce qu'*Hécube* fait à *Polymnestor* dans *Euripide*.

NO-

CHREMES.

Non; elle m'a ſeulement fait ſigne en s'en allant.

PYTHIAS.

Eh quoi, cela ne ſuffiſoit-il pas?

CHREMES.

Mais je ne ſavois pas que ce fût cela qu'elle vouloit me dire, ſi le Capitaine n'avoit pris ſoin d'éclaircir ce que je ne pouvois entendre; car il m'a mis dehors. Ah, la voila qui vient; je ſuis ſurpris comment j'ai pu la dévancer.

ACTE QUATRIEME.

SCENE VII.

THAIS. CHREMES. PYTHIAS.

THAIS.

JE crois en vérité qu'il ſera ici dans un moment, pour m'enlever cette fille. Mais qu'il vienne; s'il la touche du bout du doigt, je lui arracherai les yeux. Je ſouffrirai toutes ſes impertinences & ſes rodomontades, pourvu qu'il en demeure là; mais s'il en vient aux effets, il s'en trouvera mal, ſur ma parole.

CHREMES.

Thaïs, il y a déja longtems que je ſuis içi.

THAIS.

NOTES.

1. *Adfuturum ut illam à me*, dans quelques MSS. *Faërn.*
2. *Attigerit, oculi illi ilico*, ſans autorité.
3. M. B. ôte *ego*, après les anc. édit. de Donat.
4. M. B. retranche *enim*, comme Donat & les anc. édit.
5. *Expeto*, pour *exſpectabam*. Tous les MSS. ont *exſpecto*.

THAIS.

O mi Chreme, te ipsum exspectabam:
Scin' tu turbam hanc propter te esse factam? & adeo ad te attinere hanc
Omnem rem?

CHREMES.

Ad me? qui? quasi isthuc!

THAIS.

Quia dum tibi sororem studeo
Reddere, & restituere, hæc atque hujusmodi sum multa passa.

CHREMES.

Ubi ea est?

THAIS.

Domi apud me.

CHREMES.

Ehem!

THAIS.

Quid est?
Educta ita, uti teque illâque dignum est.

CHREMES.

Quid ais?

THAIS.

Id quod res est.
Hanc tibi dono do, neque repeto pro illâ abs te quidquam pretii.

CHRE-

REMARQUES.

9. UBI EA EST]? *Où est-elle? Thaïs* n'a pas plutôt dit à *Chrémès* qu'elle veut lui rendre sa sœur, que sans autre compliment il demande *où est cette sœur:* il est si allarmé de savoir qu'elle est entre les mains d'une courtisane, qu'il veut d'abord s'éclaircir de cela.

EHEM]! *Ah!* C'est un cri de douleur. *Chrémès* est

THAIS.

Ah, mon cher Chrémès, je vous attendois. Savez-vous bien que c'eſt vous qui êtes cauſe de ce deſordre, & qu'enfin toute cette affaire vous regarde?

CHREMES.

Moi? & comment? comme s'il y avoit de l'aparence!

THAIS.

Pendant que je fais tout ce que je puis pour vous remettre entre les mains une ſœur dans l'état qu'elle vous doit être rendue, j'ai ſouffert tout ce que vous avez vu, & mille autres choſes ſemblables.

CHREMES.

Où eſt-elle cette ſœur?

THAIS.

Chez moi.

CHREMES.

Ah!

THAIS.

Qu'avez-vous? ne craignez rien, elle a été élevée d'une manière digne d'elle & de vous.

CHREMES.

Que me dites-vous là?

THAIS.

La vérité. Je vous en fais préſent, & je ne vous demande quoi que ce ſoit pour elle.

CHRE-

REMARQUES.

eſt au déſeſpoir d'aprendre que ſa ſœur eſt chez une courtiſane. C'eſt pour la bienſéance.

NOTES.

7. *Qui quæſo iſtuc?* ſur deux MSS.

CHREMES.

Et habetur & referetur, Thais, à me, ita uti merita es, Gratia.

THAIS.

At enim cave, ne priùs quàm hanc à me accipias, amittas,
Chreme; nam hæc ea eſt, quam miles à me vi nunc venit ereptum
Abi tu, ciſtellam, Pythias, domo affer cum monumentis.

CHREMES.

Viden' tu illum, Thais?

PYTHIAS.

Ubi ſita eſt?

THAIS.

In riſco: odioſa, ceſſas?

CHREMES.

Militem ſecum ad te quantas copias adducere! Atat.

THAIS.

Num formidoloſus, obſecro, es, mi homo?

CHREMES.

Apage ſis,
Egon' formidoloſus? nemo eſt hominum, qui vivat minus.

THAIS.

Atque ita opu' eſt.

CHREMES.

Ah, metuo, qualem tu me eſſe hominem exiſtumes.

THAIS.

REMARQUES.

18. NUM FORMIDOLOSUS, OBSECRO, ES, MI HOMO]. *Mon cher Chrémès, n'êtes-vous point un peu poltron?* Elle a raiſon de lui faire cette demande ſur ce qu'il vient de dire, *quelles troupes!* Il prend quatre ou cinq coquins pour une armée.

NO-

CHREMES.

Je vous ai bien de l'obligation, & je vous témoignerai ma reconnoissance.

THAIS.

Mais prenez garde que vous ne la perdiez avant que de l'avoir entre vos mains, car c'est elle que le Capitaine veut présentement venir m'enlever de force. Pythias, allez-vous-en tout-à-l'heure au logis querir la cassète où sont les enseignes qui peuvent la faire reconnoître.

CHREMES.

Le voyez-vous, Thaïs?

PYTHIAS.

Où est-elle cette cassète?

THAIS.

Dans le cofre. Que vous êtes haïssable avec vos lenteurs!

CHREMES.

Quelles troupes le Capitaine amène ici contre vous, grands Dieux!

THAIS.

Je vous prie, mon cher Chrémès, n'êtes-vous point un peu poltron?

CHREMES.

Vous me faites injure; moi poltron? il n'y a personne au monde qui le soit moins.

THAIS.

C'est comme cela aussi que doit être un honnête homme.

CHREMES.

Ah, je crains de passer dans votre esprit pour un....

THAIS.

NOTES.

12. *Thaïs*, *ita*, après deux MSS. Donat, & une citation de Priscien. *Gratia* dans ce vers.

14. *Chreme*, au v. précédent.

THAIS.

Imò hoc cogitato: quicum res tibi est, peregrinus est,
Minu' potens quàm tu, minu' notus, amicorum hic habens minus.

CHREMES.

Scio istbuc: sed tu quod cavere possis, stultum admittere est.
Malo ego nos prospicere, quàm hunc ulcisci acceptâ injuriâ.
Abi tu, atque ostium obsera intus, ego dum hinc transcurro ad forum:
Volo ego adesse hic advocatos nobis in turbâ hâc.

THAIS.

Mane.

CHREMES.

Melius est.

THAIS.

Mane.

CHREMES.

Omitte, jam adero.

THAIS.

Nil opus est istis, Chreme:
Hoc dic modò, sororem illam tuam esse, & te parvam virginem
Amisisse, nunc cognosse: signa ostende.

PYTHIAS.

Adsunt.

THAIS.

Cape,
Si vim faciet, in jus ducito hominem: intellextin'?

CHRE-

REMARQUES.

23. SED TU QUOD CAVERE POSSIS, STULTUM ADMITTERE EST]. *Mais c'est une sotise de laisser arriver le mal qu'on peut empêcher.* Il fait allusion au Pro-

THAIS.

N'en parlons plus; mais ſouvenez-vous que l'homme à qui vous avez affaire eſt un étranger, qu'il eſt moins puiſſant & moins connu que vous, & qu'il a ici moins d'amis.

CHREMES.

Je ſais tout cela; mais c'eſt une ſotiſe de laiſſer arriver le mal qu'on peut empêcher; & je trouve qu'il eſt plus à propos de le prévenir, que de nous en venger; allez-vous-en chez vous, & fermez bien votre porte, pendant que je vais courir à la place. Je veux avoir ici des gens pour nous ſecourir dans ce tumulte.

THAIS.

Demeurez.

CHREMES.

Il eſt mieux que j'aille.

THAIS.

Demeurez, vous dis-je.

CHREMES.

Laiſſez-moi, je ſerai ici dans un moment.

THAIS.

On n'a pas beſoin de gens; dites ſeulement que cette fille eſt votre ſœur, que vous l'aviez perdue toute petite enfant, & que vous venez de la reconnoître. Faites-lui voir comment.

PYTHIAS.

Voici la caſſête.

THAIS.

Prenez-là; s'il vous fait quelque violence, menez-le auſſitôt devant les Juges, entendez-vous?

CHRE-

REMARQUES.

Proverbe Grec qui eſt dans *Platon*, ὥσπερ νήπιον παθόντα γνῶναι, *acceptâ injuriâ ſtultorum more ſapere.*

CHREMES.

Probè!

THAIS.

Fac animo hæc præsenti dicas.

CHREMES.

Faciam.

THAIS.

Attolle pallium.

Perii; huic ipsi opus patrono est, quem defensorem paro.

****

ACTUS QUARTUS.

SCENA VIII.

THRASO. GNATHO. SANGA. DONAX. SIMALION. SYRISCUS. CHREMES. THAIS.

THRASO.

HAnccine ego ut contumeliam tam insignem in me accipiam, Gnatho?

Mori me satius est. Simalio, Donax, Syrisce, sequimini.

Primùm ædes expugnabo.

GNATHO.

Rectè.

THRASO.

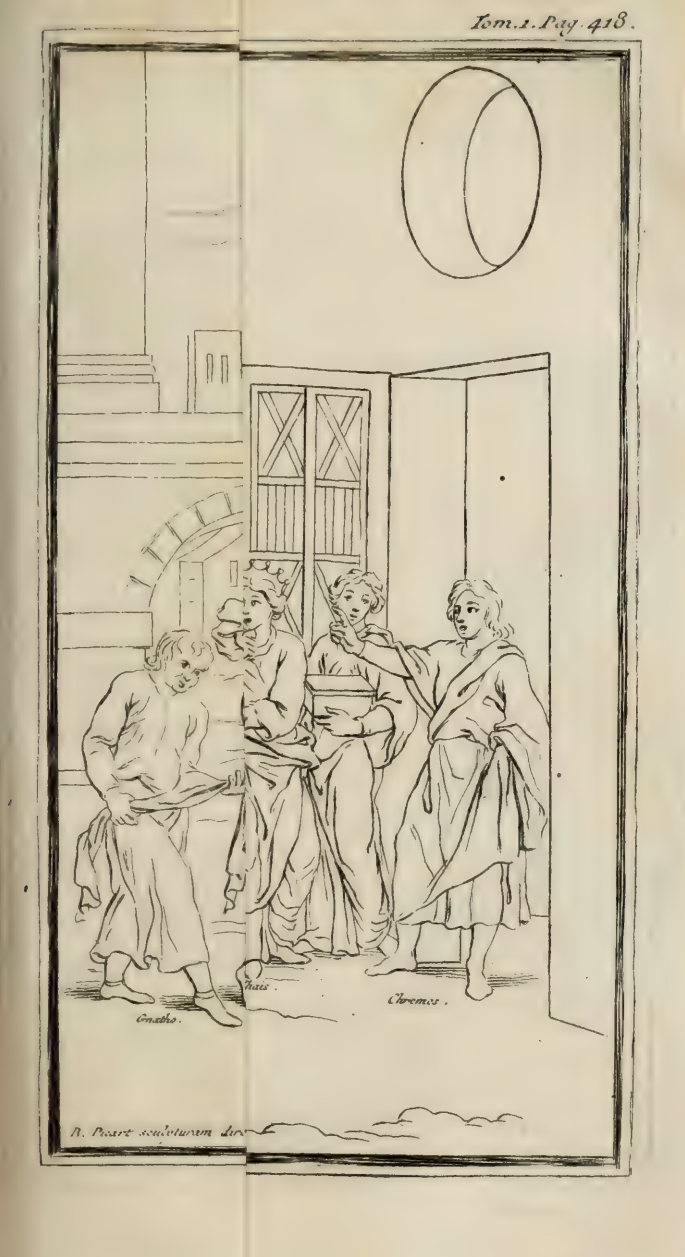
Virginem eripiam.

GNA-

REMARQUES.

31. ATTOLLE PALLIUM]. *Relevez votre manteau.* Son manteau trainoit, parce que *Thais* l'avoit toujours tenu par-là.

NO-


Gnatho.
Chremes.

Gnatho. Sanga. Thraso. Donax. Syriscus. Simalio. Thais. Chremes.

CHREMES.

Fort bien.

THAIS.

Souvenez-vous de lui dire tout cela avec un esprit présent.

CHREMES.

Je le ferai.

THAIS.

Relevez votre manteau. Me voila bien; celui que j'ai choisi pour mon défenseur, a besoin de défenseur lui-même.

****

ACTE QUATRIEME.

SCENE VIII.

THRASON. GNATHON. SANGA. DONAX. SIMALION. SYRISCUS. CHREMES. THAIS.

THRASON.

QUoi, Gnathon, souffrirai-je un affront si insigne? J'aime mieux mourir. Hola, Simalion, Donax, Syriscus, suivez-moi. Prémiérement je prendrai la maison d'assaut.

GNATHON.

Fort bien.

THRASON.

J'enleverai cette fille.

GNA-

NOTES.

31. *Ut dicas*, après les anciennes édit.

GNATHO.

Probè.

THRASO.

Malè mulctabo ipsam.

GNATHO.

Pulcrè.

THRASO.

In medium huc agmen cum vecti, Donax;
Tu, Simalio, in sinistrum cornu; tu Syrisce, in dexterum:
Cedo alios: ubi Centurio est Sanga, & Manipulus furum?

SANGA.

Eccum adest.

THRASO.

Quid, ignave, peniculon' pugnare, qui istum huc portes, cogitas?

SANGA.

Egone? Imperatoris virtutem noveram, & vim militum:
Sine sanguine hoc fieri non posse: quid abstergerem volnera.

THRASO.

Ubi alii?

SAN-

REMARQUES.

4. MALE MULCTABO IPSAM]. *Je donnerai mille coups à Thaïs.* Il faut lire comme mon père, *malè mulcabo.* *Mulcare* veut dire *meurtrir de coups*, & *mulctare* est autre chose.

IN MEDIUM HUC AGMEN CUM VECTI, DONAX]. *Donax, avance ici avec ton levier.* C'est de cet endroit que *Lucien* a pris l'ordonnance de bataille dans l'assaut que *Polémon* va donner à des courtisanes, dans un de ses dialogues.

6. UBI

GNATHON.

Encore mieux.

THRASON.

Et je donnerai mille coups à Thaïs.

GNATHON.

C'eſt avoir du cœur.

THRASON.

Donax, viens ici avec ton levier, pour faire le corps de bataille; toi, Simalion, paſſe à l'aile gauche, & toi, Syriſcus, à la droite. Où ſont les autres? où eſt le Centurion Sanga, & la brigade des voleurs?

SANGA.

Les voici.

THRASON.

Quoi donc, lâche, eſt-ce avec un torchon que tu viens combatre?

SANGA.

Moi, je connois la valeur de notre Général, & le courage de nos ſoldats; je ſais que ceci ne ſe paſſera pas ſans qu'il y ait bien du ſang répandu, & c'eſt pour eſſuyer les bleſſures que j'ai aporté ce torchon.

THRASON.

Où ſont les autres?

SAN-

REMARQUES.

6. UBI CENTURIO EST SANGA, ET MANIPULUS FURUM]? *Où eſt le Centurion Sanga, & la brigade des voleurs?* Le Centurion étoit un Capitaine de cent hommes, & ces cent hommes étoient partagés en quatre corps ou brigades que les *Romains* apelloient *manipulos;* & au-lieu de dire *manipulus haſtatorum*, ou *velitum*, ou *triariorum*, il a dit *furum*, *des voleurs*, ſans y penſer, & comme entrainé par la vérité, car il n'avoit avec lui que des bandits.

SANGA.

Qui, malum, alii? Solus Sannio servat domi.

THRASO.

Tu hosce instrue: hîc ego ero post principia: inde omnibus signum dabo.

GNATHO.

Illud est sapere: ut hosce instruxit, ipsus sibi cavit loco.

THRASO.

Idem hocce Pyrrhus factitavit.

CHREMES.

Viden' tu, Thais, quam hîc rem agit? Nimirum consilium illud rectum est de occludendis ædibus.

THAIS.

Sanè, quod tibi nunc vir videatur esse, hic nebulo magnus est. Ne metuas.

THRA-

REMARQUES.

11. HÎC EGO ERO POST PRINCIPIA]. *Pour moi je serai à l'arrière-garde.* Les prémiers *Latins* apelloient *principes* & *principia* l'avant-garde, les prémiers bataillons que l'on oposoit aux ennemis. Mais cet ordre de milice ayant changé, on fit passer ces bataillons aux secondes lignes, & on les mit après ceux que l'on apelloit *hastatos*, entre les *hastati* & les *triarii*; & on ne laissa pas de leur laisser leur prémier nom, & de les apeller toujours *principes*. Ce Capitaine se met donc ici après le corps de bataille, pour être plus en sureté, & pour ne pouvoir être pris par derrière. Proprement il fait la tête de l'arrière-garde, & c'étoit le lieu le moins exposé; car il savoit que l'avant-garde & le corps de bataille fussent battus avant qu'on vint à lui; ainsi d'un côté il etoit à couvert des coups, & de l'autre il étoit en lieu propre pour gagner au pied facilement en cas de besoin.

13. IDEM

SANGA.

Comment les autres! que voulez-vous dire? Sannion tout ſeul garde la maiſon.

THRASON.

Range ces gens-là en bataille. Pour moi je ferai à l'arrière-garde, & delà je donnerai le ſignal.

GNATHON.

C'eſt là être ſage, après avoir rangé ſes gens en bataille, il a ſoin de ſe mettre en lieu de ſureté.

THRASON.

Pyrrhus en uſoit toujours de la ſorte.

CHREMES.

Thaïs, voyez-vous bien ce que fait cet homme? Je ſuis bien trompé ſi le conſeil que je vous donnois tantôt de fermer votre porte, n'eſt fort bon.

THAIS.

Je vous aſſure que cet homme, qui vous paroît préſentement ſi redoutable, n'eſt qu'un grand poltron; ne l'apréhendez pas.

THRA-

REMARQUES.

13. IDEM HOCCE PYRRHUS FACTITAVIT]. *Pyrrhus en uſoit toujours de la ſorte.* Si *Térence* a ſuivi ici *Ménandre*, comme il n'en faut pas douter, il eſt constant que cette Pièce eſt une des dernières de ce Poète Grec; & voici ma raiſon: c'eſt que *Ménandre* mourut à la fin de l'Olympiade CXXI. Et en ce tems-là *Pyrrhus* n'avoit pas encore fait grand' choſe; il n'y avoit que deux ou trois ans qu'il avoit été apellé au trône d'*Epire*. Et c'eſt ce qui me perſuade qu'au-lieu de *factitavit*, *Ménandre* & *Térence* avoient écrit, *factitat, c'eſt ainſi qu'en uſe Pyrrhus.*

NOTES.

11. M. B. retranche *hic*, ſur un MS.

13. *Hoc jam Pyrrhus*, ſuivant pluſieurs MSS.

THRASO.

Quid videtur?

GNATHO.

Fundam tibi nunc nimis vellem dari,
Ut tu illos procul hinc ex occulto cæderes: facerent fugam.

THRASO.

Sed eccam Thaidem ipsam video.

GNATHO.

Quam mox irruimus?

THRASO.

Mane.
Omnia priùs experiri verbis, quàm armis sapientem decet.
Qui scis an, quæ jubeam, sine vi faciat?

GNATHO.

Dii vostram fidem,
Quanti est sapere! numquam accedo ad te, quin abs te abeam doctior.

THRA-

REMARQUES.

16. QUID VIDETUR]? *Que crois-tu qu'il faille faire?* Ce caractère du Capitaine est merveilleusement bien conduit. D'abord, quand il est loin des ennemis, il dit à ses soldats *suivez moi*, *sequimini*, comme si effectivement il alloit les mener à l'attaque. Quand il aproche un peu plus près, cette impétuosité diminue, il trouve à propos de se mettre à l'arrière-garde, *hic ero post principia;* & enfin quand il est en présence, il ne sait plus que faire, & il demande conseil à *Gnathon*. Cela va par degres, & n'est point précipite, & c'est le principal dans les caractères.

FUNDAM TIBI NUNC NIMIS VELLEM DARI]. *Je donnerois quelque chose de bon que vous eussiez une fronde.* Cette réponse du parasite est merveilleuse en ce qu'elle est proportionnée à la lâcheté du Capitaine, & à sa vanité: car si d'un côté on se bat de loin avec

une

THRASON.

Que crois-tu qu'il faille faire, Gnathon?

GNATHON.

Je donnerois quelque chose de bon, que vous eussiez maintenant une fronde, afin que caché ici derrière, vous les chargeassiez de loin, ils prendroient la fuite.

THRASON.

Mais voila Thaïs.

GNATHON.

Allons-nous les charger tout présentement?

THRASON.

Attends; un homme sage, avant que d'en venir aux mains, doit tout mettre en usage, & employer les paroles plutôt que les armes; que sais-tu si elle ne fera pas de bonne grace ce que je veux?

GNATHON.

Grands Dieux, quel avantage c'est que d'être habile homme! jamais je n'aproche de vous, que je ne m'en retourne plus savant.

THRA-

REMARQUES.

une fronde, c'est toujours se batre; & dans les armées il y avoit ordinairement des soldats armés de frondes, *funditores*. Cela est fort adroit.

19. OMNIA PRIUS EXPERIRI VERBIS QUAM ARMIS SAPIENTEM DECET]. *Un homme sage*, &c. Ce fanfaron ne laisse pas de dire de très bonnes choses; rien n'est plus conforme à la raison que cette maxime. Aussi Dieu avoit-il donné cette loi à son peuple, *si quando accesseris ad expugnandam civitatem, offères ei primùm pacem.* Deuteron. XX. 10. On peut voir sur cela la remarque de *Grotius*.

NOTES.

15. *Quid tibi---- videtur*, comme plusieurs MSS. Donat. & les édit. anc.

19. M. B. retranche *verbis*, sans autorité, lisant *arma*, comme Donat l'a insinué.

THRASO.

Thais, primum hoc mihi responde: quum tibi do istam virginem,
Dixtin' hos mihi dies soli dare te?

THAIS.

Quid tum postea?

THRASO.

Rogitas?
Quæ mi ante oculos coram amatorem adduxisti tuum?
Quid cum illo ut agas? & cum eo clam subduxisti te mihi?

THAIS.

Libuit.

THRASO.

Pamphilam ergo huc redde, nisi vi mavis eripi.

CHREMES.

Tibi illam reddat? aut tu eam tangas? omnium....

GNATHO.

Ah, quid agis? tace.

THRASO.

Quid tu tibi vis? ego non tangam meam?

CHREMES.

Tuam autem, furcifer?

GNATHO.

Cave sis: nescis cui maledicas nunc viro.

CHRE-

REMARQUES.

25. QUID CUM ILLO UT AGAS]? *Pour quelles affaires donc?* J'ai suivi ceux qui donnent ces paroles à *Thrason*. *Donat* & quelques autres les ont pourtant données à *Thais*, & ont lu, *quid cum illo agas? que fetiez-vous avec cet homme-là?* *Thais* voudroit dire par-

là

THRASON.

Thaïs, répondez à ce que je vais vous dire. Quand je vous ai donné cette fille, ne m'avez-vous pas promis que vous ne feriez qu'à moi seul pendant tous ces jours?

THAIS.

Eh bien, que voulez-vous dire par-là?

THRASON.

Me le demandez-vous? vous qui a mon nez m'avez amené votre galand, & qui vous êtes dérobée de chez moi avec lui? pour quelles affaires donc, je vous prie?

THAIS.

Il me plaisoit d'en user ainsi.

THRASON.

Rendez-moi donc Pamphila tout-à-l'heure, à moins que vous n'aimiez mieux que je vous l'ôte par force.

CHREMES.

Qu'elle te la rende? ou que tu l'ôtes par force? de tous les hommes le plus....

GNATHON.

Ah que dites-vous? ne parlez pas ainsi.

THRASON.

Que veux-tu dire? je ne prendrai pas une fille qui m'apartient?

CHREMES.

Comment, faquin, qui t'apartient?

GNATHON.

Mon Dieu, prenez garde, vous ne savez pas à qui vous dites des injures. CHRE-

REMARQUES.

là que ce Capitaine est un sot qui ne mérite pas qu'on lui rende raison.

NOTES.

25. *Cum illoc agas? --- te subduxti. Illoc* après plusieurs MSS.

26. *Nisi si mavis*, suivant les meilleurs MSS.

CHREMES.

Non tu hinc abis?
Scin' tu, ut tibi res se habeat? si quidquam hodie hic turbæ cœperis,
Faciam ut hujus loci, dieique, meique semper memineris.

GNATHO.

Miseret tui me, qui hunc tantum hominem facias inimicum tibi.

CHREMES.

Diminuam ego caput tuum hodie, nisi abis.

GNATHO.

Ain' verò, canis,
Siccine agis?

THRASO.

Quis tu es homo? quid tibi vis? quid cum illâ rei tibi est?

CHREMES.

Scibis. Principio eam esse dico liberam.

THRASO.

Hem!

CHREMES.

Civem Atticam.

THRASO.

Hui!

CHREMES.

Meam sororem.

THRA-

REMARQUES.

33. DIMINUAM EGO CAPUT TUUM HODIE]. *Je vais te casser la tête. Donat* remarque fort bien que *Térence* fait parler *Chrémès* comme un homme grossier. Naturellement il devoit dire, *diminuam tibi caput;* mais au-lieu de cela il dit comme un paisan, *diminuam tuum caput.* Pour conserver la grace de ce passa-

C H R E M E S, *à Thrason.*

T'en iras-tu d'ici? ſais-tu de quelle manière ceci ira pour toi? Si d'aujourdhui tu fais le moindre bruit devant cette porte, je ferai que toute ta vie tu te ſouviendras du lieu, du jour, & de moi.

G N A T H O N.

Vous me faites pitié, de vous attirer un ſi grand ennemi.

C H R E M E S.

Si tu ne t'en vas tout-à-l'heure, je vais te caſſer la tête.

G N A T H O N.

Eſt ce donc ainſi que tu parles, impudent? eſt-ce ainſi que tu en uſes?

T H R A S O N.

Qui es-tu? que veux-tu dire? quel intérêt eſt-ce que tu prens à cette fille?

C H R E M E S.

Tu vas l'aprendre. Prémièrement je ſoutiens qu'elle eſt libre.

T H R A S O N.

Oh!

C H R E M E S.

Qu'elle eſt citoyenne d'Athènes.

T H R A S O N.

Ah!

C H R E M E S.

Qu'elle eſt ma ſœur.

THRA-

R E M A R Q U E S.

paſſage, il auroit falu traduire, *je vais caſſer ta tête*; mais je n'ai pas voulu le haſarder, de peur que ceux qui ne liroient que ma traduction, & qui ne connoîtroient pas la naïveté de l'original, ne m'accuſaſſent d'avoir fait cette faute-là moi-même, & d'avoir parlé fort groſſièrement,

THRASO.

Os durum.

CHREMES.

Miles, nunc adeo edico tibi,
Ne vim facias ullam in illam. Thais, ego ad Sophronam eo
Nutricem, ut eam adducam, & signa ostendam hæc.

THRASO.

Tun' me probibeas,
Meam ne tangam?

CHREMES.

Probibeo, inquam.

GNATHO.

Audin' tu? hic furti se alligat.
Satin' hoc est tibi?

THRASO.

Hoc idem tu ais?

THAIS.

Quære qui respondeat.

THRASO.

Quid nunc agimus?

GNA-

REMARQUES.

36. OS DURUM]. *Tant pis. Donat* & les autres ont expliqué cet *os durum*, *qu'l impudent!* en prenant *os* pour le visage, *os*, *oris*; mais ce n'est point là du tout le sens. Ce que *Chrémès* dit que cette fille est libre, citoyenne d'*Athènes*, & sa sœur, sont trois coups de foudre qui étourdissent le Capitaine. Au prémier il dit, *hem! oh!* au second, *hui!* & au troisième, qui est le plus grand de tous, il dit, *os durum*; comme s'il disoit, *voila un coup bien rude à parer*, *un os bien dur*, car c'est *os*, *ossis*.

39. AUDIN' TU? HIC FURTI SE ALLIGAT. *Entendez-vous comme il se déclare coupable de vol? Gnathon* dit cela sur ce que *Chrémès* dit qu'il empêchera *Thra-*

THRASON.

Tant pis.

CHREMES.

Présentement donc, Monsieur le Capitaine, je vous avertis de ne lui faire aucune violence. Thaïs, je men vais chercher Sophrona la nourrice de ma sœur, afin que je l'amène pour lui faire reconnoître ce qui est dans cette cassète.

THRASON.

Tu m'empêcheras de prendre une fille qui est à moi?

CHREMES.

Oui, te dis-je, je t'en empêcherai.

GNATHON.

Entendez-vous comme il se déclare coupable de vol? cela ne vous suffit-il pas?

THRASON.

Thaïs, en dites-vous autant?

THAIS.

Cherchez qui vous réponde.

THRASON.

Que faisons-nous?

GNA-

REMARQUES.

Thrason de prendre la fille qui lui apartient: car en avouant que cette fille étoit à lui, & en disant qu'il l'empêcheroit de la prendre, c'étoit déclarer ouvertement qu'on vouloit retenir son bien; & cela donnoit lieu au Capitaine d'avoir action contre *Chrémès*. *Gnathon* ne cherche qu'à faire cesser la dispute; c'est pourquoi il fait cette chicane, & il tâche de prendre *Chrémès* par ses propres paroles. *Thrason* voudroit bien faire la même chose à *Thaïs*, mais elle connoit ses finesses.

NOTES.

40. *Satis tibi est? Idem hoc tu ais, Thaïs?* sans autorité.

GNATHO.

Quin redeamus: jam hæc tibi aderit supplicans
Ultro.

THRASO.

Credin'?

GNATHO.

Imò certè: novi ingenium mulierum:
Nolunt ubi velis; ubi nolis, cupiunt ultro.

THRASO.

Bene putas.

GNATHO.

Jam dimitto exercitum?

THRASO.

Ubi vis.

GNATHO.

Sanga, ita uti fortes decet
Milites, domi focique fac vicissim ut memineris.

SANGA.

Jam dudum animus est in patinis.

GNATHO.

Frugi es.

THRASO.

Vos me hac sequimini.

ACTUS

REMARQUES.

45. DOMI FOCIQUE FAC VICISSIM UT MEMINERIS]. *Goutez les plaisirs de la cuisine.* Il est impossible de conserver dans la traduction la grace de ce passage, qui consiste toute dans les mots *domi focique*, & dans le verbe *memineris.* Quand on vouloit exhorter de braves soldats à bien combatre, on leur disoit qu'ils se souvinssent *de leurs maisons & de leurs foyers. Domi focique fac*

GNATHON.

Si vous m'en croyez, retournons nous-en; ſur ma parole, elle viendra bientôt d'elle-même vous demander quartier.

THRASON.

Le crois-tu?

GNATHON.

Rien n'eſt plus vrai; je connois l'eſprit des femmes : quand vous voulez quelque choſe, elles ne le veulent pas; & quand vous ne le voulez plus, elles en meurent d'envie.

THRASON.

Tu as raiſon.

GNATHON.

Je vais donc congédier les troupes?

THRASON.

Quand tu voudras.

GNATHON.

Sanga, après cette expédition, allez vous repoſer comme de braves ſoldats, & gouter les plaiſirs de la cuiſine.

SANGA.

C'eſt bien dit, il y a longtems que j'ai l'eſprit à la ſoupe.

GNATHON.

Tu vaux trop.

THRASON.

Suivez-moi.

ACTE

REMARQUES.

fac memineris. Et ici on s'en ſert pour les congédier, & pour leur faire quiter les armes, en prenant *domi* pour le repos, & *foci* pour la cuiſine. Le verbe *memineris* étoit encore un terme ordinaire dans les exhortations que l'on faiſoit aux ſoldats, comme dans Homère, μνήσασθε δὲ θούριδος ἀλκῆς. Cela ne peut jamais être conſervé en notre langue.

ACTUS QUINTUS.

SCENA I.

THAIS. PYTHIAS.

THAIS.

PErgin', ſceleſta, mecum perplexè loqui?
Scio, neſcio: abiit: audivi, ego non adfui.
Non tu iſthuc mihi dictura apertè es, quidquid eſt?
Virgo conſciſſâ veſte lacrumans obticet;
Eunuchus abiit: quamobrem? quid factum eſt? taces?

PYTHIAS.

Quid tibi ego dicam, miſera? illum eunuchum negant
Fuiſſe.

THAIS.

Quis fuit igitur?

PYTHIAS.

Iſte Chærea.

THAIS.

Qui Chærea?

PYTHIAS.

Iſte ephebus frater Phædriæ.

THAIS.

REMARQUES.

4. LACRUMANS OBTICET]. *Elle pleure, & ne parle point.* *Donat* fait ici une remarque très conſidérable, pour faire connoitre le génie de la Langue Latine. Il dit que *tacere* ſe dit proprement des deſſeins, *tacemus conſilia;* que *reticere* ſe dit de la douleur,

ACTE CINQUIEME.

SCENE I.

THAIS. PYTHIAS.

THAIS.

COntinueras-tu longtems à me parler avec ces ambiguités, méchante que tu es? Je le sais; je n'en sais rien; il s'en est allé; je l'ai ouï dire; je n'y étois pas. Ne veux-tu donc pas enfin me dire clairement ce que c'est? Cette fille a ses habits déchirés, elle pleure & ne parle point. L'esclave s'en est allé; pourquoi cela? Qu'y a-t-il eu? ne veux-tu point parler?

PYTHIAS.

Que voulez-vous que je vous dise, malheureuse que je suis? On prétend que l'esclave que Phédria vous a donné, n'étoit pas ce qu'on s'imaginoit.

THAIS.

Qu'étoit-il donc?

PYTHIAS.

Chéréa.

THAIS.

Qui, Chéréa?

PYTHIAS.

Ce jeune frère de Phédria.

THAIS.

REMARQUES.

leur, *reticemus dolores;* & qu'*obticere* se dit des choses qu'on a honte de découvrir; c'est pourquoi *Térence* a dit ici de cette fille, *obticet.* Cela fait voir que les Anciens ont eu raison de dire que personne n'aprochoit de *Térence* pour la propriété des termes.

THAIS.

Quid ais, venefica?

PYTHIAS.

Atqui certò comperi.

THAIS.

Quid is, obsecro, ad nos? quamobrem adductu' est?

PYTHIAS.

Nescio,
Nisi amasse credo Pamphilam.

THAIS.

Hem misera, occidi,
Infelix, siquidem tu isthæc vera prædicas.
Num id lacrumat virgo?

PYTHIAS.

Id opinor.

THAIS.

Quid ais, sacrilega?
Isthuccine interminata sum hinc abiens tibi?

PYTHIAS.

Quid facerem? ita ut tu justi, soli credita est.

THAIS.

Scelesta, ovem lupo commisisti. Dispudet,
Sic mihi data esse verba. Quid illuc hominis est?

PYTHIAS.

Hera mea, tace, obsecro, salvæ sumus: hominem
Habemus ipsum.

THAIS.

REMARQUES.

18. HERA MEA, TACE]. *Taisez-vous, Madame, taisez-vous.* Ce n'est pas pour lui commander de se taire, mais pour lui faire prendre courage : *Non silentium indicentis est, sed securam facientis*, comme *Donat* l'a fort bien remarqué.

NO-

THAIS.

Que me dis-tu là, forcière que tu es?

PYTHIAS.

Ce que je vous dis eft vrai, j'en fuis fûre.

THAIS.

Et je vous prie, qu'eft-il venu faire chez nous? pourquoi l'y a-t-on amené?

PYTHIAS.

Je ne fais, fi ce n'eft que je crois qu'il étoit amoureux de Pamphila.

THAIS.

Ah, miférable! je fuis perdue, fi ce que tu me dis eft vrai! Eft-ce là le fujet des larmes de cette fille?

PYTHIAS.

Je le crois.

THAIS.

Que me dis-tu là, pendarde? Quand je fuis fortie ne t'avois-je pas commandé expreffément de ne la pas quiter, & d'en avoir foin?

PYTHIAS.

Que pouvois-je faire? je l'ai confiée à celui-là feul à qui vous m'aviez ordonné de la confier.

THAIS.

Malheureufe, tu as donné la brebis à garder au loup. Je meurs de honte qu'on m'ait fait un fi vilain tour. Quelle efpèce d'homme eft-ce donc?

PYTHIAS.

Taifez-vous, Madame, taifez-vous, je vous prie, nous voila bien; nous tenons notre homme.

THAIS.

NOTES.

10. *Ad me, aut quamobrem adductust? Ad me*, fans autorité. *Aut*, fur tous les MSS. hors un.

16. *Commifi*, malgré tous les MSS.

19. *Habemus hominem ipfum. Viden?* pour *non vides?* au v. fuiv. ôtant *en*, & tout cela après un MS. qui a *videfne?* Faern.

THAIS.

Ubi is est?

PYTHIAS.

Hem ad sinistram, non vides?

En.

THAIS.

Video.

PYTHIAS.

Comprehendi jube, quantum potest.

THAIS.

Quid illo facias, stulta?

PYTHIAS.

Quid faciam rogas?

Vide, amabo, si non, cùm aspicias, os impudens

Videtur!

THAIS.

Non.

PYTHIAS.

Tum quæ ejus confidentia est!

****

ACTUS QUINTUS.

SCENA II.

CHÆREA. THAIS. PYTHIAS.

CHÆREA.

APUD Antiphonem uterque mater & pater,

Quasi deditâ operâ, domi erant, ut nullo modo

In-

REMARQUES.

22. VIDE, AMABO, SI NON, CUM ASPICIAS, OS IMPUDENS VIDETUR]! *Voyez, je vous prie, s'il n'a pas l'air bien impudent!* Dans ce caractère de *Pythias*, *Térence* marque le caractère de la plupart des femmes qui ne jugent que par passion.

1. MATER ET PATER]. *Le père & la mère d'Antiphon. Chéréa* rend ici des raisons fort naturelles pourquoi il n'a pas changé d'habit; & c'est en ce-
la


Thais.
Pythias.

THAIS.

Où eſt-il?

PYTHIAS.

St, à votre main gauche. Le voyez-vous? le voila.

THAIS.

Je le vois.

PYTHIAS.

Faites-le prendre au plutôt.

THAIS.

Eh, qu'en ferions-nous, ſote que tu es?

PYTHIAS.

Ce que nous en ferions? me le demandez-vous? Voyez, je vous prie, s'il n'a pas l'air bien impudent!

THAIS.

Point du tout.

PYTHIAS.

Et avec quelle aſſurance il vient ici!

****

ACTE CINQUIEME.

SCENE II.

CHEREA. THAIS. PYTHIAS.

CHEREA.

LE père & la mère d'Antiphon ſe ſont tous deux trouvés chez lui, comme s'ils s'étoient don-

REMARQUES.

la qu'il faut bien remarquer l'adreſſe de *Térence;* car la ſuite du ſujet demandoit néceſſairement que *Chéréa* parût encore devant *Thaïs* avec le même habit qu'il avoit chez elle.

NOTES.

21. *Quid illo faciemus, ſtulta? Quid facias. Facias* ſuivant quelques MSS. & Donat. *Faciemus*, comme Faern.

Introire poſſem, quin viderent me: interim
Dum ante oſtium ſto, notus mihi quidam obviam
Venit. Ubi vidi, ego me in pedes, quantùm queo,
In angiportum quoddam deſertum, inde item
In aliud, inde in aliud, ita miſerrimus
Fui fugitando, ne quis me cognoſceret.
Sed eſtne hæc Thais, quam video? ipſa eſt. hæreo.
Quid faciam? quid mea autem? quid faciet mihi?

THAIS.

Adeamus. Bone vir, Dore, ſalve: dic mihi,
Aufugiſtin'?

CHÆREA.

Hera, factum.

THAIS.

Satin' id tibi placet?

CHÆREA.

Non.

THAIS.

Credin' te impune abiturum?

CHÆREA.

Unam hanc noxiam
Omitte: ſi aliam unquam admiſero ullam, occidito.

THAIS.

Num meam ſævitiam veritus es?

CHÆREA.

Non.

THAIS.

Quid igitur?

CHÆ-

NOTES.

13. *Habiturum*, après pluſieurs MSS.

14. *Amit-*

donné le mot; de ſorte que je ne pouvois entrer qu'ils ne me viſſent. Et comme je me tenois devant la porte, j'ai vu un homme de ma connoiſſance qui venoit droit à moi. Sitôt que je l'ai aperçu, je me ſuis mis à courir de toute ma force dans une petite rue détournée où il n'y a preſque jamais perſonne, de celle-là dans une autre, & delà encore dans une autre; enfin pour empêcher qu'on ne me connût, il m'a falu courir comme un miſérable. Mais eſt ce-là Thaïs que je vois? C'eſt elle-même, je ne ſais ce que je dois faire. A quoi me réſoudre? Que m'importe enfin? que me fera-t-elle?

THAIS.

Abordons-le. Dorus, l'honnête homme, eh bien dis-moi un peu, tu t'en es donc fui?

CHEREA.

Cela eſt vrai, Madame.

THAIS.

Aprouves-tu cette action?

CHEREA.

Non: j'ai tort.

THAIS.

Et crois-tu que tu l'auras faite impunément?

CHEREA.

Pardonnez-moi cette faute, je vous prie; ſi jamais j'en fais une autre, tuez-moi.

THAIS.

Apréhendois-tu que je ne fuſſe pas bonne maîtreſſe?

CHEREA.

Non.

THAIS.

Que craignois-tu donc?

CHE-

NOTES.

14. *Amitte*, ôtant *ullam*, ſur la plupart des MSS.

CHÆREA.

Hanc metui, ne me criminaretur tibi.

THAIS.

Quid feceras?

CHÆREA.

Paululum quiddam.

PYTHIAS.

Eho, paululum, impudens?
An paululum esse hoc tibi videtur, virginem
Vitiare civem?

CHÆREA.

Conservam esse credidi.

PYTHIAS.

Conservam? vix me contineo, quin involem in
Capillum, monstrum! etiam ultro derisum advenit.

THAIS.

Abin' hinc, insana?

PYTHIAS.

Quid ita verò? Debeam,
Credo, isti quidquam furcifero, si id fecerim,
Præsertim cùm se servom fateatur tuum!

THAIS.

REMARQUES.

20. VIX ME CONTINEO QUIN INVOLEM IN CAPILLUM]. *Je ne sais ce qui me tient que je ne me jette à tes cheveux. Pythias* est offensée de ce que *Chéréa* vient de dire, qu'il n'avoit deshonoré cette fille que parce qu'il avoit cru que c'étoit sa compagne de service; car c'étoit dire que les valets pouvoient abuser impunément des servantes.

QUIN INVOLEM IN CAPILLUM]. *Que je ne me jette à tes cheveux.* Il faut se souvenir que cette Comédie

CHEREA.

Que cette fille ne me rendît un mauvais office auprès de vous.

THAIS.

Qu'avois-tu fait?

CHEREA.

Quelque petite bagatelle.

PYTHIAS.

Ho, ho! impudent, quelque petite bagatelle? crois-tu que ce foit une bagatelle que d'avoir deshonoré une fille qui eft citoyenne d'Athènes?

CHEREA.

Je croyois que ce fût une efclave comme moi, & ma compagne de fervice.

PYTHIAS.

Ta compagne de fervice! Je ne fais qui me tient que je ne me jette à tes cheveux, monftre, qui as encore l'infolence de te venir moquer des gens.

THAIS.

T'en iras-tu d'ici, extravagante?

PYTHIAS.

Pourquoi cela? Vraiment j'en devrois beaucoup de refte à ce pendard, quand j'aurois fait ce que je dis, fur-tout puifqu'il avoue, comme il fait, qu'il eft votre efclave!

THAIS.

REMARQUES.

médie eft Grèque. Les *Romains* portoient les cheveux fort courts, mais les *Grecs* les portoient fort longs: c'eft pourquoi *Homère* les apelle καρηκομόωντας, *chevelus.*

NOTES.

17. *Paulum quid. Eho paulum*, fuiv. deux MSS. hors *quid.*

19. *Meam conservam credidi*, fans autorité.

THAIS.

Miſſa hæc faciamus. Non te dignum, Chærea,
Feciſti: nam, ſi ego digna hâc contumeliâ
Sum maximè, at tu indignus qui faceres tamen.
Neque ædepol, quid nunc conſilii capiam, ſcio,
De virgine iſthæc: ita conturbaſti mihi
Rationes omnes, ut eam non poſſim ſuis,
Ita ut æquom fuerat, atque ut ſtudui, tradere, ut
Solidum parerem hoc mihi beneficium, Chærea.

CHÆREA.

At nunc dehinc ſpero æternam inter nos gratiam
Fore, Thais: ſæpe ex hujuſmodi re quapiam, &
Malo ex principio, magna familiaritas
Conflata eſt. Quid, ſi hoc quiſpiam voluit Deus?

THAIS.

Equidem pol in eam partem accipioque & volo.

CHEREA.

Imò ita quæſo, unum hoc ſcito, contumeliæ
Non me feciſſe cauſâ, ſed amoris.

THAIS.

Et pol propterea magis nunc ignoſco tibi.
Non adeo inhumano ingenio ſum, Chærea,
Neque tam imperita, ut, quid amor valeat, neſciam.

CHÆREA.

Te quoque jam, Thais, ita me Dii bene ament, amo.

PY-

NOTES.

30. *Ne poſſim*, ſur ſix MSS.
31. *Itaque ut*, ſans autorité.

THAIS.

Finiſſons ces diſcours. Chéréa, l'action que vous avez faite eſt fort malhonnête; car quand même j'aurois mérité cet affront, la choſe ne laiſſeroit pas néanmoins d'être indigne d'un homme comme vous. En vérité je ne ſais préſentement ce que je dois faire de cette fille; vous avez ſi bien rompu toutes mes meſures, que je ne la puis plus rendre à ſes parens dans l'état où elle devroit être, & où je voulois qu'elle fût, pour leur rendre un ſervice entier, & dont ils puſſent m'avoir quelque obligation.

CHEREA.

Mais, Thaïs, j'eſpère que deſormais il y aura entre nous une éternelle union; il eſt ſouvent arrivé qu'une choſe fâcheuſe & embaraſſée dans ſon commencement, a fait naître une fort grande amitié; que ſavons-nous ſi ce n'eſt point quelque Dieu qui l'a voulu?

THAIS.

En vérité c'eſt ainſi que je le prends, & je ſouhaite que cela ſoit.

CHEREA.

Je vous en prie auſſi; ſoyez bien perſuadée que ce que j'ai fait n'a point été dans la vue de vous faire un affront; c'eſt l'amour qui m'y a forcé.

THAIS.

Je le ſais; & c'eſt ce qui fait que j'ai moins de peine à vous pardonner: je ne ſuis pas d'un naturel ſi ſauvage, Chéréa, & je n'ai pas ſi peu d'expérience, que je ne ſache ce que peut l'amour.

CHEREA.

Que je meure, Thaïs, ſi je ne vous aime déja de tout mon cœur.

PYTHIAS.

Tum pol ab isthoc tibi, hera, cavendum intellego.

CHÆREA.

Non ausim.

PYTHIAS.

Nihil tibi quidquam credo.

THAIS.

Desinas.

CHÆREA.

Nunc ego te in hac re mihi oro ut adjutrix sies:
Ego me tuæ commendo & committo fidei.
Te mihi patronam cupio, Thais: te obsecro:
Emoriar, si non hanc uxorem duxero.

THAIS.

Tamen, si pater....

CHÆREA.

Quid? ah, volet, certò scio,
Civis modò hæc sit.

THAIS.

Paululum opperirier
Si vis, jam frater ipse hîc aderit virginis:
Nutricem arcessitum iit, quæ illam aluit parvolam:
In cognoscendo tute ipse hic aderis, Chærea.

CHÆREA.

Ego verò maneo.

THAIS.

Visne interea, dum is venit,
Domi opperiamur potiùs, quàm hîc ante ostium?

CHÆREA.

Imò percupio.

PY-

NOTES.

50. *Quid*, dans la bouche de Thaïs, sans autorité.

PYTHIAS.

Si ce qu'il dit eſt vrai, je vous conſeille, Madame, de vous donner bien garde de lui; il y a trop de péril à en être aimée.

CHEREA.

J'ai trop de conſidération pour Thaïs, je ne ferai rien qui la puiſſe fâcher.

PYTHIAS.

Je ne me fie nullement à vous.

THAIS.

Tai-toi.

CHEREA.

Préſentement je vous prie de m'aider en cette rencontre; je me mets entre vos mains, je vous prends pour ma protectrice, ne me refuſez pas votre ſecours; je mourrai aſſurément ſi je n'épouſe cette fille.

THAIS.

Cependant ſi votre père...

CHEREA.

Quoi? Ah, il le voudra, j'en ſuis ſûr, pourvu qu'elle ſoit citoyenne d'Athènes.

THAIS.

Si vous voulez attendre un peu, ſon frère ſera ici dans un moment; il eſt allé faire venir la nourice qui l'a élevée, vous ſerez préſent à la reconnoiſſance.

CHEREA.

J'en ſerai ravi.

THAIS.

Voulez-vous cependant que nous l'allions attendre à la maiſon, plutôt que de nous tenir ici devant cette porte?

CHEREA.

De tout mon cœur.

PYTHIAS.

Quam tu rem actura, obsecro, es?

THAIS.

Nam quid ita?

PYTHIAS.

Rogitas? hunc tu in ædes cogitas Recipere posthac?

THAIS.

Cur non?

PYTHIAS.

Crede hoc meæ filei, Dabit hic aliquam pugnam denuo.

THAIS.

Au, tace, obsecro.

PYTHIAS.

Parum perspexisse ejus videre audaciam.

CHÆREA.

Non faciam, Pythia.

PYTHIAS.

Non pol credo, Chærea, Nisi si commissum non erit.

CHÆREA.

Quin Pythias, Tu me servato.

PYTHIAS.

Neque pol servandum tibi Quidquam dare ausim, neque te servare; apage te.

THAIS.

Optimè: adest ipse frater.

CHÆREA.

Perii hercle: obsecro, Abeamus intro, Thais: nolo, me in via Cum hac veste videat.

THAIS.

NOTES.

[illegible]. *Perspexe ejus mihi videre*, sans autorité.

PYTHIAS.

Madame, qu'allez-vous faire, je vous prie?

THAIS.

Comment cela?

PYTHIAS.

Me le demandez-vous? vous ſongez encore à recevoir cet homme dans votre maiſon, après ce qu'il a fait?

THAIS.

Pourquoi non?

PYTHIAS.

Croyez-m'en; ſur ma parole il vous fera encore quelque deſordre.

THAIS.

Mon Dieu, tai-toi, je te prie.

PYTHIAS.

Il ſemble que vous n'ayez pas encore aſſez de preuves de ce qu'il ſait faire.

CHEREA.

Je ne ferai nul deſordre, Pythias.

PYTHIAS.

Non vraiment, pourvu qu'on ne vous la donne pas en garde.

CHEREA.

Mais gardez-moi plutôt, Pythias.

PYTHIAS.

Ma foi je n'oſerois, ni vous garder, ni vous donner qui que ce ſoit en garde. Allez vous promener.

THAIS.

Ah, cela va le mieux du monde. Voici le frère de Pamphila.

CHEREA.

Ah, mon Dieu, je ſuis au deſeſpoir; entrons, je vous prie, je ne veux pas qu'il me voye dans la rue avec cet habit.

THAIS.

THAIS.

Quamobrem tandem? an quia pudet?

CHÆREA.

Id ipſum.

PYTHIAS.

Id ipſum? virgo verò!

THAIS.

I præ, ſequor.

Tu iſthic mane, ut Chremem introducas, Pythias.

ACTUS QUINTUS.

SCENA III.

PYTHIAS. CHREMES. SOPHRONA.

PYTHIAS.

QUID? quid venire in mentem nunc poſſit mihi?
Quidnam? qui referam ſacrilego illi gratiam,
Qui hunc ſuppoſuit nobis?

CHREMES.

Move verò ociùs
Te, nutrix.

SOPHRONA.

Moveo.

CHREMES.

Video, ſed nil promoves.

PY-

REMARQUES.

69. VIRGO VERÒ] ! *Voyez la jeune pucelle !* C'eſt le ſeul véritable ſens de ce mot. *Pythias* parle ainſi ſur ce que *Chéréa* vient de dire qu'il a honte d'être vu dans cet équipage. Et comme cette honte ne s'accor-de

THAIS.

Pourquoi donc? Eſt-ce que vous avez honte?

CHEREA.

C'eſt cela même.

PYTHIAS.

Cela même! voyez la jeune pucelle!

THAIS.

Entrez, je vous ſuis. Toi, Pythias, demeure pour faire entrer Chrémès.

ACTE CINQUIEME.

SCENE III.

PYTHIAS. CHREMES. SOPHRONA.

PYTHIAS.

QUE pourois-je trouver? Que pouroit-il préſentement me venir dans l'eſprit? Quoi? Comment me vengerois-je de ce ſcélérat qui nous a fait ce beau préſent?

CHREMES.

Marchez donc, nourice.

SOPHRONA.

Je marche auſſi.

CHREMES.

Je le vois bien, mais vous n'avancez guère.

PY-

REMARQUES.

de guère avec ce qu'il a fait, *Pythias* dit, *voyez la jeune pucelle!* comme ſi elle diſoit, ne diroit-on pas que c'eſt une jeune fille à qui la moindre indécence fait peur?

PYTHIAS.

Jamne oſtendiſti ſigna nutrici?

CHREMES.

Omnia.

PYTHIAS.

Amabo, quid ait, cognoſcitne?

CHREMES.

Ac memoriter.

PYTHIAS.

Bene edepol narras: nam illi faveo virgini.
Ite intro: jam dudum hera vos exſpectat domi.
Virum bonum eccum Parmenonem incedere
Video: viden' ut otioſus it! ſi Diis placet,
Spero me habere, qui hunc meo excruciem modo.
Ibo intro, de cognitione ut certum ſciam.
Poſt exibo, atque hunc perterrebo ſacrilegum.

****

ACTUS QUINTUS.

SCENA IV.

PARMENO. PYTHIAS.

PARMENO.

REVISO, quidnam Chærea hic rerum gerat.
Quòd ſi aſtu rem tractavit, Dii voſtram fidem,
Quan-

NOTES.

13. *Exeo*, ſur la correction de Faern.

PYTHIAS.

Avez-vous déja fait voir à cette nourice toutes les marques qui sont dans la cassète ?

CHREMES.

Toutes.

PYTHIAS.

Et qu'en dit-elle, je vous prie? les connoît-elle?

CHREMES.

Comme si elle ne les avoit jamais perdues de vue.

PYTHIAS.

En vérité cela me fait un grand plaisir; car je souhaite beaucoup de bien à cette jeune fille. Entrez, s'il vous plaît, il y a déja du tems que ma maîtresse vous attend. Mais voila cet honnête homme de Parménon; voyez avec quelle nonchalance marche ce maraud! Je crois que j'ai trouvé le moyen de me venger de lui comme je le souhaite, & de le faire enrager. Mais je veux entrer auparavant pour savoir si cette fille est reconnue, après quoi je reviens pour faire une belle peur à ce scélérat.

****

ACTE CINQUIEME.

SCENE IV.

PARMENON. PYTHIAS.

PARMENON.

JE viens voir ce que fait ici Chéréa. S'il peut avoir achevé son entreprise finement & sans bruit, grands Dieux, quelle joie! combien de louanges en recevra Parménon! Car sans parler

Quantam & quàm veram laudem capiet Parmeno!
Nam ut mittam, quòd ei amorem difficillimum, &
Cariſſimum ab meretrice avarâ, virginem
Quam amabat, eam confeci ſine moleſtiâ,
Sine ſumptu, ſine diſpendio: tum hoc alterum,
Id verò eſt, quòd ego mihi puto palmarium,
Me repperiſſe, quo modo adoleſcentulus
Meretricum ingenia & mores poſſet noſcère:
Maturè ut cùm cognorit, perpetuò oderit.
Quæ dum foris ſunt, nihil videtur mundius,
Nec magis compoſitum quidquam, nec magis elegans:
Quæ, cum amatore ſuo quum cænant, liguriunt.
Harum videre ingluviem, ſordes, inopiam,

Quàm

REMARQUES.

14. QUÆ CUM AMATORE SUO QUUM COENANT, LIGURIUNT]. *Quand elles ſoupent avec leurs galans, elles mangent proprement, & délicatement. Ligurire*, c'eſt *manger proprement, délicatement. Lucien* a profité de cet endroit dans le Dialogue de *Crobyle* & de *Corinne*, & il explique admirablement ce *liguriunt* de *Térence. Crobyle* parle d'une courtiſane qui avoit beaucoup de réputation, ἣ δέ ποτε καὶ ἀπέλθῃ ἐπὶ δεῖπνον λαβοῦσα μίσθωμα, οὔτε μεθύσκεται, καταγέλαστον γὰρ καὶ μισοῦσιν οἱ ἄνδρες τὰς τοιαύτας, οὔτε ὑπερεμφορεῖται τοῦ ὄψου ἀπειροκάλως, ἀλλὰ προσάπτεται μὲν ἄκροις τοῖς δακτύλοις, σιωπῇ δὲ τὰς ἐνθέσεις οὐκ ἐπ' ἀμφοτέρας παραβύεται τὰς γνάθους, πίνει δὲ ἠρέμα οὐ χανδὸν, ἀλλ' ἀναπαυομένη. *Si on la prie à quelque feſtin, elle ne s'enivre point; car cela eſt horrible, & il n'y a rien que les hommes haïſſent tant; elle*

lie

ler de la facilité avec laquelle je lui ai fait trouver la satisfaction qu'il desiroit dans un amour qu'il étoit très difficile de satisfaire, & qui lui auroit couté fort cher, s'il se fût mis entre les mains d'une courtisane avare; je lui ai fait posséder sans aucun embaras, sans aucune dépense, sans qu'il lui en ait rien couté, une personne dont il étoit amoureux. Mais j'ai fait encore une chose bien plus glorieuse, & qui doit sans vanité remporter le prix; j'ai trouvé le moyen de faire connoître à ce jeune-homme les mœurs & les manières des courtisanes, afin que les connoissant de bonne heure, il les haïsse toute sa vie. Quand elles vont dans les rues, rien ne paroît plus propre, plus composé, plus ajusté: quand elles soupent avec leurs galans, elles font les délicates. Mais quand elles sont seules chez elles, il faut voir comme elles sont mal-propres, dégoutantes; tout est en desordre dans leur maison, & elles sont si affamées, qu'elles dévorent du

REMARQUES.

ne se gorge pas de viande, & ne remplit pas sa bouche des deux côtés; mais elle prend de petits morceaux proprement avec le bout de ses doigts: elle boit aussi à petits traits, & non pas tout d'un coup.

15. HARUM VIDERE INGLUVIEM]. *Elles sont mal-propres.* Au-lieu de *ingluviem*, qui signifie *gloutonnerie*, j'ai lu, comme il y a dans quelques éditions, *inluviem*, qui signifie *mal-propreté.*

NOTES.

6. *Quo amabat, eum*, comme Donat & Eugraphius l'ont insinué.

14. M. B. qui ôte *suo*, prétend que ce vers est supposé.

15. *Inluviem*, dans presque tous les MSS. Voy. la Rem. de Me. D.

Quàm inhoneſtæ ſolæ ſint domi atque avidæ cibi,
Quo pacto ex jure heſterno panem atrum vorent;
Noſſe omnia hæc, ſalus eſt adoleſcentulis.

PYTHIAS.

Ego pol te pro iſtis dictis & factis, ſcelus,
Ulciſcar; ut ne impunè in nos inluſeris.

ACTUS QUINTUS.

SCENA V.

PYTHIAS. PARMENO.

PYTHIAS.

PRO Deûm fidem, facinus fœdum! ô infelicem adoleſcentulum!
O ſceleſtum Parmenonem, qui iſtum huc adduxit!

PARMENO.

Quid eſt?

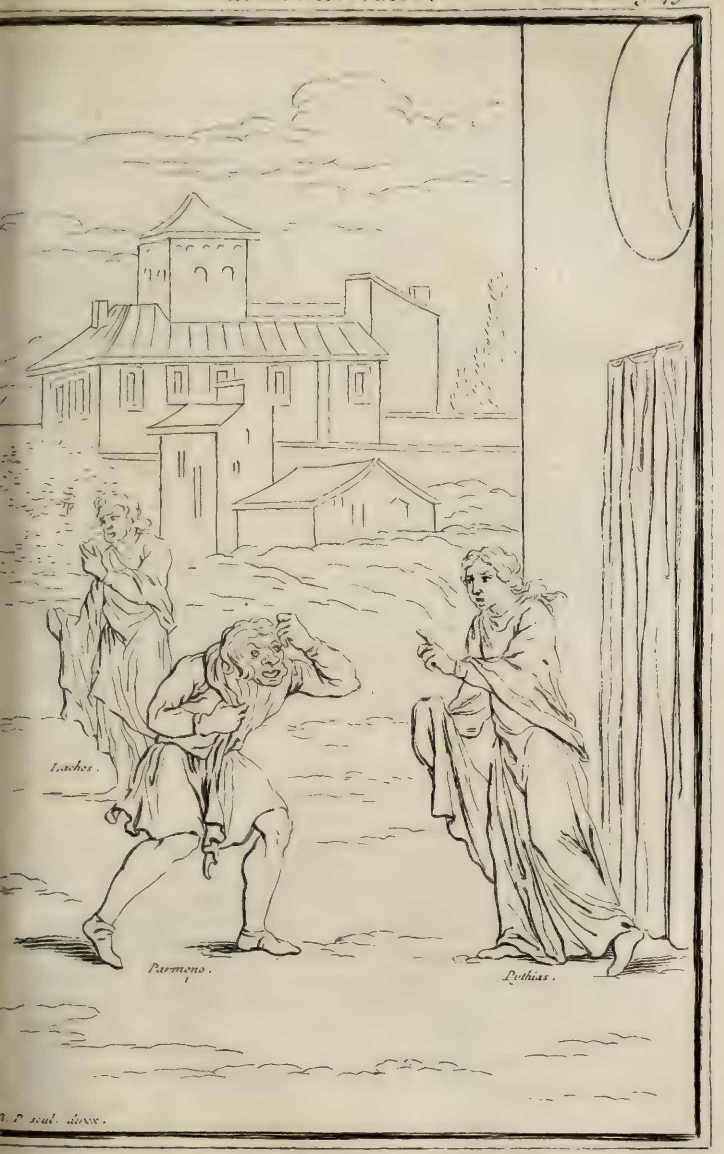
PY-

REMARQUES.

17. QUO PACTO EX JURE HESTERNO PANEM ATRUM VORENT]. *Elles dévorent du pain noir, qu'elles trempent dans de méchant bouillon.* *Panis ex jure*, c'eſt proprement du pain trempé dans du bouillon, & ils le trempoient à meſure qu'ils le mangeoient. *Varron* a dit de même, *panem ex aceto*, *du pain trempé dans du vinaigre*; & *braſſicam ex aceto*, *des choux trempés dans du vinaigre.* *Ariſtophane* a dit de la même manière, κρέας ἐκ ζωμοῦ, *de la viande dans du bouillon*; & *Homère* ϖυρὸν ἐξ ὕδατος, *du froment trempé dans de l'eau.*

19. EGO POL TE, &c.]. *Je me vengerai aſſurément.* La conduite de *Térence* eſt merveilleuſe, d'avoir fait en ſorte que *Pythias* conſerve toujours la même animoſité contre *Parménon*; & que *Parménon*,

par


Laches.
Parmeno.
Pythias.
B. P. scul. direx.

du pain noir qu'elles trempent dans de méchant bouillon du jour de devant. Le salut d'un jeune-homme, c'est de connoître cela de bonne-heure.

PYTHIAS.

Je me vengerai assurément de tous tes dits & faits, scélérat, & tu ne te seras pas moqué de nous impunément.

ACTE CINQUIEME.

SCENE V.

PYTHIAS. PARMENON.

PYTHIAS, *sortant de chez Thaïs.*

GRands Dieux, quelle horrible action! ah, le pauvre jeune-homme! oh, le méchant Parménon qui l'a amené chez nous!

PARMENON.

Qu'y a-t-il?

PY-

REMARQUES.

par tout ce qu'il dit, l'irrite toujours davantage; car c'est ce qui amène le dénouement. *Pythias* fait peur à *Parménon*; cette peur oblige *Parménon* de tout découvrir au vieillard, & c'est ce qui fait entrer le vieillard chez *Thaïs*, où la reconnoissance se fait, & où il confirme le mariage. Cela est très naturel, & *Donat* a eu raison d'apeller cette adresse *mirum artificium*, & de dire, *hæc ergo artificibus & eruditis, cetera spectatoribus Poëta exhibet : Térence propose ces coups aux Maîtres de l'art, & aux Savans; le reste est pour les Spectateurs.*

NOTES.

20. M. B. ôte *in*, comme dans le PHOR. A. V. Sc. VI. v. 22. *Satis superbè inluditis me*, & ailleurs.

SC. V. M. B. confond cette scène avec la précédente.

PYTHIAS.

Miseret me: itaque, ut ne viderem, misera huc effugi foras.
Quæ futura exempla dicunt in eum indigna!

PARMENO.

O Jupiter!
Quæ illæc turba est? numnam ego perii? adibo. Quid isthuc, Pythias?
Quid ais? in quem exempla fient?

PYTHIAS.

Rogitas, audacissime?
Perdidisti istum, quem adduxti pro eunucho, adolescentulum,
Dum studes dare verba nobis.

PARMENO.

Quid ita? aut quid factum est? cedo.

PYTHIAS.

Dicam. Virginem istam, Thaidi hodie quæ dono data est,
Scin' eam hinc civem esse, & ejus fratrem adprime nobilem?

PARMENO.

Nescio.

PYTHIAS.

Atqui sic inventa est. Eam iste vitiavit miser.
Ille ubi rescivit factum frater violentissimus....

PARMENO.

Quidnam fecit?

PYTHIAS.

Conligavit primùm eum miseris modis.

PAR-

NOTES.

10. *Et fratrem ejus esse*, sur tous les MSS. hors [illegible].
12. *Id factum*, suivant tous les MSS. hors deux.

14. *Et*

PYTHIAS.

Il me fait compaſſion, & je ſuis ſortie pour ne pas le voir. Quel exemple terrible on dit qu'on va faire de lui!

PARMENON.

Oh Dieux, quel deſordre eſt-ce là! ne ſuis-je point perdu? il faut que je lui parle. Qu'eſt-ce que c'eſt, Pythias? que dis-tu? de qui va-t-on faire un exemple?

PYTHIAS.

Le peux-tu demander, le plus hardi & le plus impudent de tous les hommes? En voulant nous tromper, n'as-tu pas perdu le jeune-homme que tu nous as amené au-lieu de l'eſclave qui avoit été donné à Thaïs?

PARMENON.

Comment cela? & qu'eſt-il arrivé? dis-le moi.

PYTHIAS.

Je le veux. La fille que l'on a donnée aujourdhui à ma maîtreſſe, ſais-tu qu'elle eſt citoyenne de cette ville, & que ſon frère en eſt un des principaux?

PARMENON.

Je ne ſais pas cela.

PYTHIAS.

Et moi je te l'aprens. Ce miſérable l'a violée. Son frère, qui eſt l'homme du monde le plus emporté, l'ayant ſu....

PARMENON.

Qu'a-t-il fait?

PYTHIAS.

D'abord il a lié ce pauvre garçon d'une manière qui faiſoit pitié.

PAR-

NOTES.

14. *Et quidem*, contre tous les MSS. ôtant *hem* qui ne s'y trouve point.

PARMENO.

Conligavit? hem!

PYTHIAS.

Atque equidem orante, ut ne id faceret, Thaide.

PARMENO.

Quid ais?

PYTHIAS.

*Nunc minitatur porro sese id *facturum; quod mœchis solet:*
Quod ego numquam vidi fieri, neque velim.

PARMENO.

Quâ audaciâ
Tantum facinus audet?

PYTHIAS.

Quid ita, tantum?

PARMENO.

Annon hoc maxumum est?
Quis homo pro mœcho umquam vidit in domo meretriciâ
Deprehendi quemquam?

PYTHIAS.

Nescio.

PARMENO.

At, ne hoc nesciatis, Pythias
Dico, edico vobis, nostrum esse illum herilem filium....

PYTHIAS.

Hem!
Obsecro, an is est?

PAR

* *Facturum* abest à vulg.

REMARQUES.

19. NESCIO]. *Je ne sais pas cela.* Cette répo[n]se est très adroite. *Pythias* sait bien que *Parménon* raison, c'est pourquoi elle ne s'amuse point à disp[u]ter pour soutenir le fait; car elle voit bien qu'ell[e] perdroit enfin toute créance. Elle dit donc *je ne sai[s]*

faits

PARMENON.

Il l'a lié? ho, ho!

PYTHIAS.

Oui, quoique Thaïs l'ait extrêmement prié de ne le pas faire.

PARMENON.

Que me dis-tu là!

PYTHIAS.

A préſent il le menace encore de le traiter comme on traite les adultères; choſe que je n'ai jamais vue, & que je ne veux jamais voir.

PARMENON.

Eſt-il bien ſi hardi que d'entreprendre une action ſi téméraire?

PYTHIAS.

Comment, ſi téméraire?

PARMENON.

Quoi! elle ne te paroît pas d'une témérité horrible? Qui a jamais vu prendre qui que ce ſoit pour adultère dans la maiſon d'une courtiſane?

PYTHIAS.

Je ne ſais pas cela.

PARMENON.

Mais afin que vous le ſachiez, Pythias, je vous dis & vous déclare que ce jeune-homme eſt fils de mon maître....

PYTHIAS.

Ah! cela eſt-il bien vrai?

PAR-

REMARQUES.

faiſant connoître qu'elle ſe contente de raporter un fait, ſans diſcuter les raiſons ni pour ni contre, qu'il ne lui convient point de ſavoir.

NOTES.

19. *Prendi*, après pluſieurs MSS. qui portent *prehendi*. *Faern.*

PARMENO.

Ne quam in illum Thais vim fieri sinat.
Atque adeo autem cur non egomet intro eo?

PYTHIAS.

Vide, Parmeno,
Quid agas, ne neque illi prosis, & tu pereas: nam hoc putant,
Quidquid factum est, ex te esse ortum.

PARMENO.

Quid igitur faciam miser?
Quidve incipiam? ecce autem video rure redeuntem senem.
Dicam huic, an non? dicam hercle, etsi mihi magnum malum
Scio paratum, sed necesse est, huic ut subveniat.

PYTHIAS.

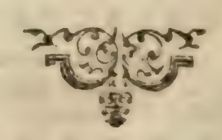
Sapis.
*Ego abeo intro: tu isti * narrato omnem ordinem, ut factum siet.*

* Vulg. *narrato ordine.* al. *omnem rem ordine.*

ACTUS

NOTES.

26. *An non dicam? dicam hercle*, sans autorité.



PARMENON.

Afin que Thaïs ne souffre pas qu'on lui fasse aucune violence. Mais pourquoi n'entrer pas moi-même dans cette maison?

PYTHIAS.

Songe à ce que tu vas faire, mon pauvre Parménon; prends garde que tu ne lui serves de rien, & que tu ne t'ailles jetter toi-même dans un péril d'où tu ne pouras te tirer: car ils sont persuadés que c'est par ton conseil qu'il a tout fait.

PARMENON.

Malheureux que je suis! que ferai-je donc; & à quoi me résoudre? Oh! voila notre bon-homme qui revient de la campagne. Lui dirai-je ce qui est arrivé, ou ne lui dirai-je pas? Ma foi je lui veux dire, quoique je sache très bien qu'il m'en arrivera un très grand mal; mais il faut nécessairement qu'il le sache, afin qu'il aille secourir son fils.

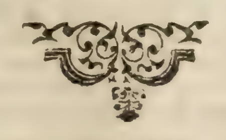
PYTHIAS.

C'est être sage. Je m'en vais; tu ne saurois mieux faire que de lui conter bien exactement tout ce qui s'est passé.

ACTE

NOTES.

28. *Narra omne ordine. Narra*, dans deux MSS. Le reste dans un. *Faern.*



****

ACTUS QUINTUS.

SCENA VI.

LACHES. PARMENO.

LACHES.

EX meo propinquo rure hoc capio commodi:
Neque agri, neque urbis odium me umquam percipit:
Ubi ſatias cœpit fieri, commuto locum.
Sed eſtne ille noſter Parmeno? & certè ipſus eſt.
Quem præſtolare, Parmeno, hîc ante oſtium?

PARMENO.

Quis homo eſt? hem, ſalvum te advenire, here, gaudeo.

LACHES.

Quem præſtolare?

PARMENO.

Perii; lingua hæret metu.

LACHES.

Hem,
Quid eſt? quid trepidas? ſati' ne ſalvæ? dic mihi.

PARMENO.

Here, primum te arbitrari id, quod res eſt, velim:

Quid-

REMARQUES.

1. EX MEO PROPINQUO RURE HOC CAPIO COMMODI]. *Ma maiſon de campagne eſt ſi près d'ici que cela m'eſt d'une grande commodité.* Voici un vieillard paiſible qui n'a aucun ſouci dans la tête, qui ne ſoupçonne rien de mal, & qui ne penſe qu'à la commodité qu'il y a d'avoir une maiſon de campagne qui ne ſoit pas trop éloignée de la ville. Et cela eſt fort bien ménagé, afin que ce bon-homme ſente plus vivement

la

****

ACTE CINQUIEME.

SCENE VI.

LACHES. PARMENON.

LACHES.

MA maison de campagne est si près d'ici que cela m'est d'une grande commodité ; je ne suis jamais las ni de la ville, ni des champs ; car sitôt que l'ennui commence à me prendre en un lieu, je vais à l'autre. Mais est-ce là Parménon ? C'est lui-même. Parménon, qui attends-tu devant cette porte ?

PARMENON.

Qui est-ce ? Ah, Monsieur, je me réjouïs de vous voir en bonne santé.

LACHES.

Qui attends tu là ?

PARMENON.

Je suis mort ; la peur me lie la langue.

LACHES.

Ho, qu'y a-t-il ? pourquoi trembles-tu ? tout va-t-il bien ? parle.

PARMENON.

Prémièrement, Monsieur, je vous prie d'être bien persuadé de cette vérité, que tout ce qui

REMARQUES.

la nouvelle que *Parménon* va lui aprendre, & que ce changement d'état soit mieux marqué, & divertisse davantage les spectateurs.

NOTES.

6. *Homost ? Ehem --- advenisse*, ôtant *here*, après quelques MSS. hors *ehem*.

8. *Quid est quod tu trepidas ? Tu*, sur la plupart des MSS.

Quidquid hujus factum est, culpâ non factum est meâ.

LACHES.

Quid?

PARMENO.

Rectè sanè interrogasti: oportuit Rem prænarrasse me. Emit quendam Phædria Eunuchum, quem dono huic daret.

LACHES.

Cui?

PARMENO.

Thaidi.

LACHES.

Emit? perii hercle. Quanti?

PARMENO.

Viginti minis.

LACHES.

Actum est.

PARMENO.

Tum quandam fidicinam amat hic Cherea.

LACHES.

Hem, quid, amat? an scit jam ille, quid meretrix siet?
An in astu venit? aliud ex alio malum.

PARMENO.

Here, ne me spectes: me impulsore hæc non facit.

LA-

REMARQUES.

17. AN IN ASTU VENIT] ? *Seroit-il venu à Athènes? Astu* est un mot Grec qui signifie ville; au commencement il se disoit de la seule ville d'*Athènes*; toutes les autres villes étoient apellées πόλεις mais peu à peu le mot *astu* devint plus commun. D

ast.

qui vient d'arriver ici, n'eſt point du tout arrivé par ma faute.

LACHES.

Quoi ?

PARMENON.

Vous avez raiſon de me faire cette demande, je devois, avant toutes choſes, vous conter le fait. Phédria a acheté un certain eunuque pour en faire préſent à cette femme.

LACHES.

A quelle femme ?

PARMENON.

A Thaïs.

LACHES.

Il a acheté un eunuque? je ſuis perdu. Combien l'a-t-il acheté?

PARMENON.

Soixante piſtoles.

LACHES.

C'en eſt fait; je ſuis ruiné.

PARMENON.

De plus, ſon frère Chéréa eſt amoureux d'une certaine joueuſe d'inſtrumens.

LACHES.

Comment, il eſt amoureux? eſt-ce qu'il ſait déja ce que c'eſt que ces Demoiſelles? ſeroit-il revenu à Athènes? voila mal ſur mal.

PARMENON.

Ne me regardez point, ce n'eſt pas par mon conſeil qu'il fait tout cela, au moins.

LA-

REMARQUES.

aſtu on a fait *aſtutus*, *fin*, *ruſé*, parce que les habitans des villes ſont plus fins que ceux de la campagne.

NOTES.

16. *Hem*, au v. précédent, en faveur de la meſure.

LACHES.

Omitte de te dicere: ego te, furcifer,
Si vivo..... Sed isthuc, quidquid est, primùm expedi.

PARMENO.

*Is pro illo eunucho ad Thaidem * hanc deductus est.*

LACHES.

Pro eunuchon'?

PARMENO.

Sic est: hunc pro mœcho postea
Comprehendêre intus & constrinxêre.

LACHES.

Occidi.

PARMENO.

Audaciam meretricum specta!

LACHES.

Numquid est
Aliud mali damnive, quod non dixeris,
Reliquom?

PARMENO.

Tantum est.

LACHES.

Cesson' huc introrumpere?

PARMENO.

Non dubium est, quin mihi magnum ex hac re sit malum,
Nisi, quia necesse fuit hoc facere: id gaudeo,
Propter me hisce aliquid esse eventurum mali:
Nam jamdiu aliquam causam quærebat senex,
Quamobrem insigne aliquid faceret iis: nunc repperit.

ACTUS

* *Hanc* abest à vulg.

NOTES.

21. *Huc*, comme A. II. S. IV. v. 59. *huc deducta.*

31. *Quam-*

LACHES.

Ceſſe de parler de toi. Eh pendard, ſi je vis, je te. . . Mais conte-moi prémièrement ce qu'il y a.

PARMENON.

Il a été mené chez Thaïs, au-lieu de l'eunuque.

LACHES.

Au-lieu de l'eunuque!

PARMENON.

Cela eſt comme je vous le dis. Ils l'ont pris enſuite pour un adultère, & ils l'ont lié.

LACHES.

Je ſuis mort.

PARMENON.

Voyez l'audace de ces coquines!

LACHES.

Eſt-ce là toutes les mauvaiſes nouvelles que tu avois à me dire? n'en oublies-tu point?

PARMENON.

Non, voila tout.

LACHES.

Pourquoi différé-je d'entrer là-dedans?

PARMENON.

Il ne faut pas douter qu'il ne m'arrive bien du mal de tout ceci; mais il étoit abſolument néceſſaire de faire ce que j'ai fait, & je ſuis ravi d'être cauſe qu'on traite ces coquines comme elles méritent; car il y a longtems que notre bon-homme cherchoit une occaſion de leur jouer quelque méchant tour; il l'a enfin trouvée.

ACTE

NOTES.

31. *Quamobrem aliquid acrè faceret*, ſans autorité.

ACTUS QUINTUS.
SCENA VII.

PYTHIAS. PARMENO.

PYTHIAS.

NUmquam edepol quidquam jamdiu quod magis vellem evenire,
Mi evenit, quàm quod modò ſenex intro ad nos venit errans.
Mihi ſolæ ridiculo fuit, quæ, quid timeret, ſcibam.

PARMENO.

Quid hoc autem eſt?

PYTHIAS.

Nunc id prodeo, ut conveniam Parmenonem,
Sed ubi, obſecro, eſt?

PARMENO.

Me quærit hæc.

PYTHIAS.

Atque eccum video, adibo.

PARMENO.

Quid eſt, inepta? quid tibi vis? quid rides? pergin'?

PYTHIAS.

Perii.
Defeſſa jam ſum miſera te ridendo.

PARMENO.

Quid ita?

PYTHIAS.

Rogitas?
Numquam pol hominem ſtultiorem vidi, nec videbo: ah,

Non

NOTES.

6. *Eſt*, pour *vis*, pour le vers.

ACTE CINQUIEME.

SCENE VII.

PYTHIAS. PARMENON.

PYTHIAS.

MA foi, il ne m'eſt de ma vie rien arrivé qui m'ait fait plus de plaiſir que de voir tout-à-l'heure ce bon-homme entrer chez nous tout éſoufflé, & l'eſprit rempli d'une choſe qui n'étoit point. Le plaiſir n'a été que pour moi ſeule qui ſavois la frayeur où il étoit.

PARMENON.

Qu'eſt-ce donc que ceci?

PYTHIAS.

Je ſors maintenant pour trouver Parménon. Mais où eſt-il?

PARMENON.

Elle me cherche.

PYTHIAS.

Ah, le voila, je vais l'aborder.

PARMENON.

Qu'y a-t-il, impertinente? que veux-tu? qu'as-tu à rire? ne ceſſeras-tu jamais?

PYTHIAS.

Je n'en puis plus, je me ſuis miſe entièrement hors d'haleine à force de rire à tes dépens.

PARMENON.

Pourquoi cela?

PYTHIAS.

Belle demande! je n'ai jamais vu, & je ne verrai de ma vie un ſi ſot homme que toi. Je ne

Non potest satis narrari, quos ludos præbueris intus.
At etiam primò callidum & disertum credidi hominem.

PARMENO.

Quid?

PYTHIAS.

Illicone credere ea, quæ dixi, oportuit te?
An pœnitebat flagitii, te auctore quod fecisset
Adolescens, ni miserum insuper etiam patri indicares?
Nam quid illi credis animi tum fuisse, ubi vestem vidit
Illam esse eum indutum pater? quid? jam scis te periisse?

PARMENO.

Ehem, quid dixti, pessuma? an mentita es? etiam rides?
Itan' lepidum tibi visum est, scelus, nos irridere?

PYTHIAS.

Nimium.

PARMENO.

Siquidem istbuc impunè habueris.

PYTHIAS.

Verum.

PARMENO.

Reddam hercle.

PY-

REMARQUES.

10. AT ETIAM PRIMÒ CALLIDUM ET DISERTUM CREDIDI HOMINEM]. *Vraiment, autrefois je te prenois pour un homme fin & rusé.* La signification de ce mot *disertus* est remarquable; car il ne signifie pas ce que nous disons, *disert*, *éloquent*, mais rusé, qui a un discernement juste, qui n'est jamais trompé, ni surpris.

12. AN POENITEBAT FLAGITII]? *N'étois-tu pas content de la faute?* Ces mots ne signifient pas, comme quelques-uns l'ont cru, *ne te repens-tu pas?* mais, *n'étois-tu pas content? n'étoit-ce pas assez pour toi?* Cela paroîtra plus clair par cet exemple de *Plaute*.

Et

ne ſaurois dire le divertiſſement que tu as donné chez nous. Vraiment autrefois je te prenois pour un homme ſin & ruſé.

PARMENON.

Comment ?

PYTHIAS.

Faloit-il croire ſi vite ce que je te diſois ? n'étois-tu pas content de la faute que tu avois fait faire à ce jeune-homme, ſans aller encore le découvrir à ſon père ? En quel état penſes-tu qu'il a été quand ſon père l'a vu avec ce bel habit ? Eh bien, crois-tu enfin être perdu ?

PARMENON.

Ah, méchante, que me dis-tu là ? ne mens-tu point encore ? tu ris ? trouves-tu un ſi grand plaiſir à te moquer de moi, coquine ?

PYTHIAS.

Très grand.

PARMENON.

Pourvu que tu le faſſes impunément.

PYTHIAS.

Cela s'entend.

PARMENON.

Je te le rendrai ſur ma parole.

PY-

REMARQUES.

Et ſi duarum pænitebit, inquit, addentur duæ.

Et ſi tu n'en as pas aſſez de deux, dit-il, on en ajoutera deux autres.

NOTES.

9. *Non poſſum ſatis narrare*, contre les MSS.
11. *Quid?* dans la bouche de Pythias, ſuivant presque tous les MSS.
16. *Hem quid dixiſti*, après quelques MSS.

PYTHIAS.

Credo.

Sed in diem istuc, Parmeno, est fortasse, quod minitare:

Tu jam pendebis: qui stultum adolescentulum nobilitas

Flagitiis, & eundem indicas: uterque in te exempla edent.

PARMENO.

Nullus sum.

PYTHIAS.

Hic pro illo munere tibi honos est habitus. Abeo.

PARMENO.

Egomet meo indicio miser, quasi sorex, hodie perii.

****

ACTUS QUINTUS.

SCENA VIII.

GNATHO. THRASO.

GNATHO.

QUID *nunc? quâ spe, aut quo consilio huc imus? quid inceptas, Thraso?*

THRA-

REMARQUES.

23. EGOMET MEO INDICIO MISER, QUASI SOREX, HODIE PERII]. *Malheureux, je me suis aujourdhui découvert moi-même par mon sot babil.* Il y a dans le texte, *j'ai fait comme la souris, qui périt en se découvrant elle-même.* Mais cela n'est pas agréable en notre langue.

1. QUID NUNC]? *Que faisons-nous donc présentement?* Ce parasite est toujours fâché de quiter la cuisine,

PYTHIAS.

Je le crois. Mais, mon pauvre Parménon, peut-être que ce n'eſt que pour l'avenir que tu me fais ces menaces, & dès aujourdhui tu ſeras traité comme il faut, toi qui rends un jeune garçon célèbre par des crimes que tu lui fais commettre, & qui eſt enſuite le prémier à le déclarer à ſon père; ils feront l'un & l'autre un exemple en ta perſonne.

PARMENON.

Je ſuis mort.

PYTHIAS.

C'eſt là la récompenſe qui t'eſt due pour le beau préſent que tu nous as fait. Adieu.

PARMENON.

Malheureux! je me ſuis aujourdhui découvert moi-même par mon ſot babil.

****

ACTE CINQUIEME.

SCENE VIII.

GNATHON. THRASON.

GNATHON.

QUe faiſons-nous donc préſentement? ſur quelle eſpérance, & à quel deſſein venons-nous ici? Que voulez-vous faire?

THRA.

REMARQUES.

ſine, & de voir que ſon maître va s'expoſer à de nouveaux affrons.

NOTES.

19. *Minare*, ſur la plupart des MSS.

20, 21. *Stulte*, *qui---& patri indicas*, ſans autorité, hors *patri*, qui ſe trouve dans deux MSS. après *eundem*.

THRASO.

Egone? ut Thaïdi me dedam, & faciam quod jubeat.

GNATHO.

Quid est?

THRASO.

Quî minus huic, quàm Hercules servivit Omphalæ?

GNATHO.

Exemplum placet.

Utinam tibi commitigari videam sandalio caput!

Sed fores crepuere ab eâ.

THRASO.

Perii: quid autem hoc est mali?

Hunc ego nunquam videram etiam: quidnam properans hinc prosilit?

ACTUS

REMARQUES.

2. UT THAIDI ME DEDAM, ET FACIAM QUOD JUBEAT]. *Je veux me rendre à Thaïs à discrétion.* *Thrason* parle toujours en guerrier; c'est pourquoi j'ai traduit *me rendre à discrétion*, qui sont des termes de guerre, comme en Latin *dedere.*

3. QUÎ MINUS HUIC, QUAM HERCULES SERVIVIT OMPHALÆ]? *Pourquoi lui serois-je moins soumis qu'Hercule ne l'étoit à Omphale? Térence* peint bien ici la coutume des lâches, qui prennent toujours dans les grands exemples ce qu'il y a de mauvais, & laissent ce qu'il y a de bon. Hercule fut soumis à Omphale, il est vrai, mais c'étoit Hercule; & pour avoir le droit de l'imiter en cela, il faut l'avoir imité en autre chose. *Horace* a fort bien dit:



THRASON.

Moi? je veux me rendre à Thaïs à discrétion, & faire tout ce qu'elle ordonnera.

GNATHON.

Comment?

THRASON.

Pourquoi lui ferois-je moins soumis qu'Hercule ne l'étoit à Omphale.

GNATHON.

L'exemple me plaît. Dieu veuille que je vous voye aussi caresser à coups de pantoufles! Mais pourquoi ouvre-t-on la porte de Thaïs?

THRASON.

Ho, ho! je n'avois jamais vu celui-là; qu'est-ce que ceci? est-ce encore un rival? d'où vient qu'il sort avec tant de hâte?

ACTE

REMARQUES.

Decipit exemplar vitiis imitabile.

4. UTINAM TIBI COMMITIGARI VIDEAM SANDALIO CAPUT]. *Dieu veuille que je vous voye aussi caresser à coups de pantoufles.* Il y avoit sans doute à *Athènes* quelque Comédie des amours d'*Hercule* & d'*Omphale*. On y voyoit ce Héros filer près de sa maîtresse, qui lui donnoit des coups sur la tête avec son soulier.

NOTES.

2. *Quid ais*, sans autorité.
5. *Crepuerunt---hoc autemst*, sur tous les MSS.

ACTUS QUINTUS.

SCENA IX.

CHÆREA. PARMENO. GNATHO. THRASO.

CHÆREA.

O Populares, ecquis me vivit hodie fortunatior?
Nemo hercle quiſquam: nam in me planè Dii poteſtatem ſuam
Omnem oſtendère, cui tam ſubitò tot congruerint commoda.

PARMENO.

Quid hic lætus eſt?

CHÆREA.

O Parmeno mi, ô mearum voluptatum omnium
Inventor, inceptor, perfector, ſcin' me in quibus ſim gaudiis?
Scis Pamphilam meam inventam civem?

PARMENO.

Audivi.

CHÆREA.

Scis ſponſam mihi?

PARMENO.

Bene, ita me Dî ament, factum!

GNATHO.

Audin' tu illum quid ait?

CHÆREA.

Tum autem Phædriæ,
Meo fratri, gaudeo amorem eſſe omnem in tranquillo: una eſt domus:

Thais

NOTES.

3. *Contigerint*, pour *congruerint*, après tous les MSS.

7. *Hic*,

ACTE CINQUIEME.

SCENE IX.

CHEREA. PARMENON. GNATHON. THRASON.

CHEREA.

O Mes concitoyens, y a-t-il personne au monde de plus heureux que je le suis? Non assurément il n'y a personne, & les Dieux ont voulu faire voir sur moi toute leur puissance; car dans un moment tous les biens me sont venus en foule.

PARMENON.

De quoi a-t-il tant de joie?

CHEREA.

Oh, mon cher Parménon, qui es l'auteur de tous mes plaisirs, qui as tout entrepris, tout achevé, sais-tu la joie où je suis? Sais-tu que ma Pamphila est citoyenne d'Athènes?

PARMENON.

Je l'ai ouï dire.

CHEREA.

Sais-tu qu'on me l'a accordée?

PARMENON.

J'en suis ravi.

GNATHON.

Entendez-vous ce qu'il dit?

CHEREA.

De plus, j'ai un grand plaisir de voir mon frère en état de jouïr tranquilement de son amour. Notre maison & celle de Thaïs ne feront qu'une desor-

NOTES.

7. *Hic*, pour *illum*, suivant tous les MsS. & Donat.

Thais patri se commendavit in clientelam & fidem: Nobis dedit se.

PARMENO.

Fratris igitur Thais tota est?

CHÆREA.

Scilicet.

PARMENO.

Jam hoc aliud est quod gaudeamus, miles pellitur foras.

CHÆREA.

Tum tu, frater, ubi ubi est, fac quamprimùm hoc audiat.

PARMENO.

Visam domum.

THRASO.

Numquid, Gnatho, dubitas, quin ego nunc perpetuò perierim?

GNATHO.

Sine.

Dubio opinor.

CHÆREA.

Quid commemorem primùm, aut quem laudem maxumè?

Illum ne qui mihi dedit consilium ut facerem, an me, qui id ausu' sim

Inci-

REMARQUES.

10. FRATRIS IGITUR THAIS TOTA EST]? *Elle est donc toute à votre frère?* N'en déplaise à *Térence* ou à *Ménandre*, voici une chose très vicieuse. Car qu'y a-t-il de plus oposé à la sagesse & aux bonnes mœurs, que de voir que la maison d'une courtisane & celle d'un honnête citoyen ne vont plus être qu'une maison, & que le père de ces deux jeunes-hommes, je ne dis pas reçoit sous sa protection cette courtisane, car à la bonne-heure, cela pouroit se faire avec honnêteté; mais qu'il consente que son fils *Phédria* continue avec elle son commerce ordinaire, & qu'à la vue de tout le monde ce *Phédria* soufre que

deſormais; elle s'eſt jettée entre les bras de mon père, elle lui a demandé ſa protection, & s'eſt donnée toute entière à nous.

PARMENON.

Elle eſt donc toute à votre frère?

CHEREA.

Sans doute.

PARMENON.

Voici encore un autre ſujet de joie; le Capitaine eſt chaſſé.

CHEREA.

Mais fais que mon frère ſache tout cela bien vite, en quelque lieu qu'il ſoit.

PARMENON.

Je vais voir s'il eſt au logis.

THRASON.

Préſentement, Gnathon, doutes-tu que je ne ſois perdu?

GNATHON.

Je n'en doute nullement.

CHEREA.

Qui dirai-je qui a le plus contribué à ce bonheur, & qui de nous deux dois-je le plus louer? lui de m'avoir donné ce conſeil, ou moi d'avoir oſé

REMARQUES.

que le Capitaine ſoit reçu chez ſa maîtreſſe en ſecond! voila un traité le plus indigne dont on ait ouï parler. On peut dire pour les excuſer, que dans ce tems de ténèbres la débauche étoit permiſe, pourvu que l'adultère n'en fût pas: mais en vérité cela eſt trop public, & le traité fait entre gens graves ne peut guère être excuſé.

NOTES.

12. M. B. retranche *tum*, après un MS. *Faern.*

13. *Tu dubitas. Sine*, au v. ſuiv. comme dans un MS. *Faern.*

14. M. B. ôte *quem*, ſur pluſieurs MSS.

15. *Mi dedit---ſum. Sum*, ſur un MS.

Incipere? an fortunam collaudem, quæ gubernatrix fuit,
Quæ tot res, tantas, tam opportunè in unum conclusit diem? an
Mei patris festivitatem & facilitatem? ô Jupiter,
Serva, obsecro, hæc nobis bona.

ACTUS QUINTUS.

SCENA X.

PHÆDRIA. CHÆREA. PARMENO. GNATHO. THRASO.

PHÆDRIA.

Dii vostram fidem! incredibilia
Parmeno modò quæ narravit! sed ubi est frater?

CHÆREA.

Præsto est.

PHÆDRIH.

Gaudeo.

CHÆREA.

Satis credo. Nihil est Thaïde hâc, frater, tuâ dignius
Quod ametur, ita nostræ est omni fautrix familiæ.

PHÆDRIA.

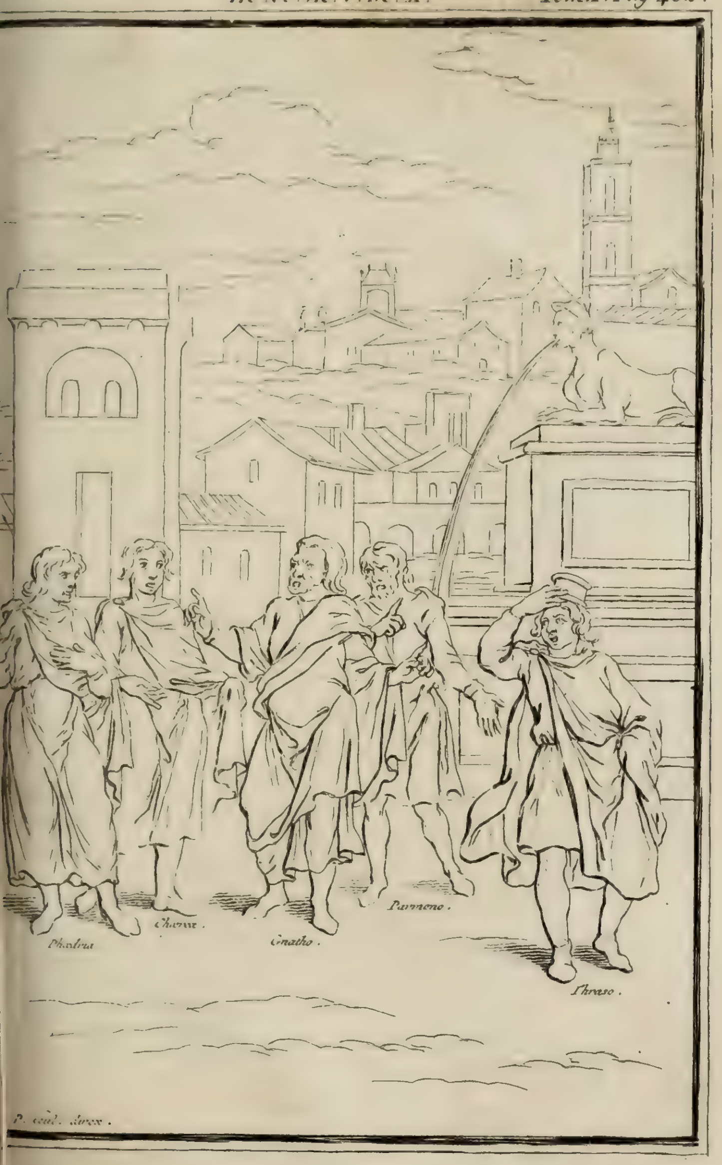
Hui mihi,
Illam laudas?

THRA-

REMARQUES.

18. O JUPITER, SERVA, OBSECRO, HÆC NOBIS BONA]. *O Jupiter, conservez-nous, je vous prie, tous ces biens.* Les *Latins* se servoient de cette façon de parler, pour dire: *ô Jupiter, nous sommes contens de vos bienfaits, nous ne vous en demandons pas davantage.*

NO-


Gnatho.
Parmeno.
Thraso.

osé l'exécuter? Donnerai-je l'honneur du succès à la Fortune qui a tout conduit, & qui a fait arriver si à propos dans un seul jour tant & de si favorables conjonctures? Ne louerai-je point aussi la facilité de mon père, & sa complaisance? O Jupiter, conservez-nous, je vous prie, tous ces biens.

ACTE CINQUIEME.

SCENE X.

PHEDRIA. CHEREA. PARMENON. GNATHON. THRASON.

PHEDRIA.

GRANDS Dieux, les choses surprenantes que me vient de dire Parménon! Mais où est mon frère?

CHEREA.

Le voici.

PHEDRIA.

Je suis ravi....

CHEREA.

J'en suis persuadé. En vérité, mon frère, personne ne mérite plus d'être aimée que votre Thaïs, pour tous les bons offices qu'elle nous rend.

PHEDRIA.

Ho, ho, allez-vous me la louer?

THRA-

NOTES.

SC. X. M. B. mêle cette Scène avec la précédente. 2, 3. 4. *Gaudeo*, au v. suiv. *Dignius*, aussi au v. suiv. *Mihi*, encore au v. suiv. comme *Faern.*

THRASO.

Perii, quantò spei est minu', tantò magis amo. Obsecro, Gnatho, in te spes est.

GNATHO.

Quid vis faciam?

THRASO.

Perfice hoc Precibus, pretio, ut hæream aliquà in parte tamen apud Thaïdem.

GNATHO.

Difficile est.

THRASO.

Si quid conlibuit, novi te. Hoc si effeceris. Quodvis donum, præmium à me optato, id optatum feres.

GNATHO.

Itane?

THRASO.

Sic erit.

GNATHO.

Hoc si efficio, postulo ut tua mihi domus, Te præsente, absente, pateat, invocato ut sit locus Semper.

THRASO.

Do fidem ita futurum.

GNATHO.

Accingar.

PHÆDRIA.

Quem hic ego audio? O Thraso!

THRASO.

Salvete.

PHÆ-

NOTES.

7. Conlibitumst, après un MS. & Donat.

NO

THRASON.

Je suis perdu : moins j'ai d'espérance, plus je suis amoureux. Je te conjure, Gnathon, de m'aider de tes conseils, car je n'espère qu'en toi.

GNATHON.

Que voulez-vous que je fasse ?

THRASON.

Obtiens-moi ou par prières ou par argent, que je puisse être reçu quelquefois chez Thaïs.

GNATHON.

Cela est difficile.

THRASON.

Je te connois, tu n'as qu'à le vouloir, tu m'auras bientôt fait ce plaisir. Si tu le fais, tu peux me demander tout ce que tu voudras, tu ne seras pas pas refusé.

GNATHON.

Cela est-il bien sûr ?

THRASON.

Très sur.

GNATHON.

Eh bien, si j'en viens à bout, je demande que votre maison me soit toujours ouverte, soit que vous y soyez, ou que vous n'y soyez pas ; & que sans être prié, je puisse toute ma vie y manger quand il me plaîra.

THRASON.

Je te donne ma parole que cela sera ainsi.

GNATHON.

J'y vais travailler.

PHEDRIA.

Qui entends-je ici ? Oh, Thrason !

THRASON.

Bonjour, Messieurs.

PHE-

NOTES.

11. M. B. ôte *ita*, sur plusieurs MSS.

PHÆDRIA.

Tu fortasse facta quæ hîc sient Nescis.

THRASO.

Scio.

PHÆDRIA.

Cur te ergo in his ego conspicor regionibus?

THRASO.

Vobis fretus.

PHÆDRIA.

Scis quàm fretus? Miles, edico tibi,
Si in plateâ hâc te offendero post umquam, nihil est quod dicas mihi.
Alium quærebam, iter hac habui: periisti.

GNATHO.

Eia, haud sic decet.

PHÆDRIA.

Dictum est.

GNATHO.

Non cognosco vestrum tam superbum.

PHÆDRIA.

Sic erit.

GNATHO.

Priùs audite paucis: quòd cùm dixero, si placuerit, Facitote.

PHÆDRIA.

Audiamus.

GNA-

REMARQUES.

17. NON COGNOSCO VESTRUM TAM SUPERBUM]. *Je ne savois pas que vous fussiez si fiers.* C'est le parasite qui dit cela à *Phédria*; *vestrum:* il faut sousentendre *ingenium*, ou *animum*. *Donat* l'explique autrement, car il met *vestrûm* au genitif pluriel, & il fait dire

PHEDRIA.

Vous ne ſavez peut-être pas ce qui eſt arrivé ici ?

THRASON.

Pardonnez-moi.

PHEDRIA.

D'où vient donc que je vous y trouve encore ?

THRASON.

M'apuyant ſur votre générofité....

PHEDRIA.

Savez-vous bien l'apui que vous avez là, Monſieur le Capitaine ? Je vous déclare que ſi deſormais je vous trouve dans cette place, vous aurez beau dire, je cherchois quelqu'un, c'étoit mon chemin de paſſer par ici ; il n'y aura point de quartier.

GNATHON.

Ah, Monſieur, cela ne ſeroit pas honnête.

PHEDRIA.

Cela eſt dit.

GNATHON.

Je ne penſois pas que vous fuſſiez ſi fiers.

PHEDRIA.

Cela ſera comme j'ai dit.

GNATHON.

Avant que de rien réſoudre, écoutez ce que j'ai à vous dire ; ſi ce que je vous dirai vous plaît, faites-le.

PHEDRIA.

Ecoutons.

GNA-

REMARQUES.

dire à *Gnathon*, *je ne ſavois pas que vos gens fuſſent ſi fiers.*

NOTES.

15. M. B. ôte *nihil eſt*, après un MS. & Donat. *Faern.*

GNATHO.

Tu concede paulum istbuc, Thraso.
Principio ego vos ambo credere boc mibi vebementer velim.
Me, bujus quidquid faciam, id facere maxumè causâ meâ.
Verùm idem si vobis prodest, vos non facere inscitia est.

PHÆDRIA.

Quid est?

GNATHO.

Militem ego rivalem recipiundum censeo.

PHÆDRIA.

Hem,
Recipiundum!

GNATHO.

Cogita modò. Tu hercle cum illâ, Phædria,
Et libenter vivis, (etenim benè libenter victitas,)
Quod des paululum est, & necesse est multum accipere Thaïdem,
Ut tuo amori suppeditari possit sine sumtu tuo ; ad
Omnia bæc magis opportunus, nec magis ex usu tuo
Nemo

REMARQUES.

23. Militem ego rivalem recipiundum censeo]. *Je suis d'avis que vous souffriez que le Capitaine soit reçu chez votre maîtresse.* C'est ainsi, à mon avis, que ce passage doit être entendu : *Gnathon* ne dit pas à *Phédria* qu'il doit recevoir le Capitaine qui est son rival ; mais qu'il le doit recevoir pour rival. Ce qui est encore davantage ; car étant rival, il fournira à la dépense, au-lieu que si on lui défendoit de parler de son amour, il se rebuteroit & ne donneroit rien.

24. Tu hercle cum illa, Phædria, et liben-

GNATHON, *à Thrason.*

Vous, Monſieur, éloignez-vous un peu. Prémièrement je vous prie d'être bien perſuadés l'un & l'autre que tout ce que je fais en cette affaire, ce n'eſt que pour mon propre intérêt; mais ſi mon intérêt s'accommode avec le vôtre, ce ſeroit une folie à vous de ne pas faire ce que je vais vous conſeiller.

PHEDRIA.

Eh bien qu'eſt-ce que c'eſt?

GNATHON.

Je ſuis d'avis que vous ſouffriez que le Capitaine ſoit reçu chez votre maîtreſſe.

PHEDRIA.

Quoi, que je ſouffre qu'il y ſoit reçu?

GNATHON.

Songez-y bien ſeulement. Vous ne pouvez vous paſſer tous deux de faire bonne-chère, car vous aimez les bons morceaux; ce que vous avez à donner eſt peu de choſe, & Thaïs n'eſt pas d'humeur à ſe contenter de peu; il faut faire de la dépenſe auprès d'elle, ſi vous voulez vous conſerver ſes faveurs. Il eſt donc queſtion de trouver quelqu'un qui vous défraye. Voyez-vous, il n'y a perſonne qui ſoit plus propre

REMARQUES.

BENTER VIVIS, ETENIM BENE LIBENTER VICTITAS]. *Vous ne pouvez vous paſſer tous deux de faire bonne chère, car vous aimez les bons morceaux.* Les *Latins* diſoient *libenter vivere, libenter cœnare*, pour dire, *faire bonne chère, ſe bien traiter, manger beaucoup.* Caton, *ſi voles in convivio multum bibere cœnareque libenter.*

NOTES.

23. *Quid id eſt?* ſuivant cinq MSS. & les édit. anc.

25, 26. *Ut libenter*, ſur un MS. *Paulumſt*, après trois.

27. *Suppeditare poſſint*, ôtant *ad*, contre tous les MSS. hors *ſuppeditare.*

Nemo est. Principio & habet quod det, & dat nemo largiùs:
Fatuus est, insulsus, tardus, stertit noctesque, & dies:
Neque tu istum metuas ne amet mulier: pellas facilè, ubi velis.

PHÆDRIA.

Quid agimus?

GNATHO.

Præterea hoc etiam, quod ego vel primum puto,
Accipit homo nemo meliùs prorsus, neque prolixius.

PHÆDRIA.

Mirum ni illoc homine quoquo pacto opus est.

CHÆREA.

Idem ego arbitror.

GNATHO.

Rectè facitis. Unum etiam hoc vos oro, ut me in vestrum gregem
Recipiatis: satis diu hoc jam saxum volvo.

PHÆDRIA.

Recipimus.

CHÆREA.

At libenter.

GNA.

REMARQUES.

36. SATIS DIU HOC JAM SAXUM VOLVO]. *Il y a assez longtems que je roule cette pierre.* Il se compare plaisamment à *Sysiphe*, & il compare le Capitaine au rocher qu'il rouloit.

NOTES.

30. *Bardus, stertit noctes & dies*, comme tous les MSS. hors deux. *Bardus*, sans autorité.

32. *Quid*

pre à cela, ni qui ſoit mieux votre fait que l'homme dont il s'agit. Prémièrement il a dequoi donner, & perſonne n'eſt plus libéral que lui. De plus, c'eſt un fat qui n'a nul eſprit; c'eſt une maſſe de chair ſans mouvement, qui ronfle nuit & jour; & vous ne devez pas craindre qu'il ſoit aimé de la Dame: vous le chaſſerez facilement quand vous voudrez.

PHEDRIA.

Que ferons-nous?

GNATHON.

Une autre choſe que j'eſtime encore plus que tout, c'eſt que perſonne ne donne mieux à manger que lui, ni avec plus de profuſion.

PHEDRIA.

De quelque manière que ce ſoit, je ne ſais ſi nous n'avons point beſoin de cet homme-là.

CHEREA.

Je ne ſais auſſi.

GNATHON.

Vous m'obligez extrêmement. Mais j'ai encore une prière à vous faire, c'eſt de me recevoir dans votre ſociété: il y a aſſez longtems que je roule cette pierre.

PHEDRIA.

Nous te recevons.

CHEREA.

Et avec plaiſir.

GNA-

NOTES.

32. *Quid agimus?* dans la bouche de Chéréa.

34. *Mirum --- opus eſt*, dans la bouche de Chéréa. *Idem ego arbitror*, dans celle de Phédria, comme Donat l'a inſinué.

35. M. B. retranche *hoc*, après tous les MSS. les anc. édit. & une citation de Servius.

GNATHO.

At ego pro isthoc, Phædria, & tu, Chærea,
Hunc comedendum & deridendum vobis propino.

CHÆREA.

Placet:

PHÆDRIA.

Dignus est.

GNATHO.

Thraso, ubi vis, accede.

THRASO.

Obsecro te, quid agimus?

GNATHO.

Quid? isti te ignorabant. Postquam eis mores ostendi tuos,
Et collaudavi secundùm facta & virtutes tuas,
Impetravi.

THRASO.

Benè fecisti; gratiam habeo maxumam.
Numquam etiam fui usquam, quin me omnes amarent plurimùm.

GN. A.

REMARQUES.

38. HUNC COMEDENDUM ET DERIDENDUM VOBIS PROPINO]. *En revanche, Messieurs, je vous le livre, mangez-le.* La grace de ce passage ne peut être conservée dans la traduction. *Propinare*, προπίνειν, se disoit proprement de ceux qui après avoir bu, donnoient la coupe à celui à qui ils portoient la santé qu'ils venoient de boire; mais ce qu'il y a de plaisant, c'est que *Gnathon* change l'usage du mot, que l'on n'employe en ce sens-là que pour boire, & il s'en sert en parlant d'une chose solide qu'il donne à manger. *Platon* a dit aussi de *Saturne*, τοὺς υἱεῖς καταπίνειν, *qu'il avaloit ses enfans*, pour dire qu'il les dévoroit: *Muret*.

GNATHON.

En revanche, Messieurs, je vous le livre, mangez-le, dévorez le, & vous moquez de lui tant qu'il vous plaîra.

CHEREA.

Cela est bien.

PHEDRIA.

Il le mérite.

GNATHON, *à Thrason.*

Monsieur, vous pouvez aprocher quand vous voudrez.

THRASON.

En bien, en quel état sont nos affaires?

GNATHON.

En quel état? en fort bon état; ces Messieurs ne vous connoissoient pas. Sitôt que je leur ai eu apris qui vous étiez, & que je leur ai eu parlé de votre mérite & de vos grandes actions, j'ai obtenu ce que je demandois.

THRASON.

Tu m'as fait un grand plaisir. Messieurs, vous pouvez être assurés de ma reconnoissance. Je n'ai encore jamais été en aucun lieu où je ne me sois fait aimer de tout le monde.

GNA-

REMARQUES.

Muret a donc eu tort de vouloir corriger ce passage, & lire *præbeo*, au-lieu de *propino*. On n'a jamais vu de critique plus malheureuse; car ce qu'il dit que la prémière sillabe de *propino* est brève, & qu'elle doit être longue, cela ne fait rien pour lui: quoique *propino* ait naturellement la prémière brève, *Térence* n'a pas laissé de la faire longue, & d'autres Auteurs l'ont fait après lui.

NOTES.

38. *Ebibendum*, pour *deridendum*, sans autorité.

GNATHO.

Dixin' ego vobis, in hoc esse Atticam elegantiam?

PHÆDRIA.

Nil prætermissum est: ite hac. Vos valete, & plaudite.

REMARQUES.

45. NIL PRÆTERMISSUM EST]. *Rien n'y manque.* Cela porte sur le Capitaine & sur *Gnathon;* car *Phédria* veut dire, *il ne manque rien au portrait que tu nous as fait de lui; nous trouvons en lui tout ce que tu nous en as dit.* Ceux qui ont lu, *nihil præter pro-*

TOMI PRIMI FINIS.



GNATHON, *à Phédria & à Chéréa.*

Ne vous ai-je pas bien dit que Monsieur a toute l'élégance & toute la politesse Attique?

PHEDRIA.

Rien n'y manque. Allez-vous-en par là; & vous Messieurs les spectateurs, batez des mains. Adieu.

REMARQUES.

promissum est, se sont fort éloignés de ce que *Térence* a voulu dire.

NOTES.

45. *Nil præter promissum est*, dans tous les MSS.

FIN DU PREMIER TOME.





